René Guénon

Correspondance avec Patrice Genty

Le Corpus minskois de René Guénon
guenon.ru
1916-1950

Années de correspondance : 1916-1950.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :
https://guenon.ru/fr/1916-1950_CaPAG.html

Édition électronique. Le Corpus minskois de René Guénon
Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Paris, le 24 février 1916. 9
Paris, le 7 avril 1916 11
Pas de date 13
Paris, le 12 juillet 1916. 15
Blois, le 25 juillet 1916 17
Blois, le 14 août 1916 21
Champigny-sur-Vendée, 6 septembre 1916 25
Paris, 16 septembre 1916 27
Paris, le 15 octobre 1916 29
Blois, 27 décembre 1916 31
Blois, 8 avril 1917 33
Sétif, 2 janvier 1918 35
Blois, 22 décembre 1918 37
Blois, 1er mars 1919. 39
Blois, 22 septembre 1922 41
Blois, 26 septembre 1922 43
Chiché (Deux-Sèvres), 6 septembre 1924 45
Blois, 28 septembre 1924 49
Chiché (Deux-Sèvres), 31 août 1925 53
Blois, 18 septembre 1925, 74, rue du Foix. 55
Blois, 3 août 1926 59
Blois, 26 août 1926 61
Blois, 24 septembre 1926 63
Blois, 12 septembre 1928 65
Samedi 23 février 1929 67
Paris, 2 juin 1929. 69
Paris, 7 septembre 1929 71
Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 24 septembre 1929
. 73

Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 29 septembre 1929 77
Les Avenières, 7 octobre 1929 81
Les Avenières, 17 octobre 1929 85
Blois, 3 novembre 1929 89
Le Caire, 11 avril 1930 91
Le Caire, 18 octobre 1930 93
Le Caire, 16 juin 1931. 97
Le Caire, 26 juillet 1931 101
Le Caire, 29 octobre 1931 105
Le Caire, novembre 1931 109
Le Caire, 25 décembre 1931 111
Le Caire, 2 février 1932 117
Le Caire, 11 février 1932 121
Le Caire, 14 mars 1932 125
Le Caire, 27 mars 1932 129
Le Caire, 22 avril 1932 135
Le Caire, 22 mai 1932. 141
Le Caire, 19 juin 1932. 147
Le Caire, 21 juillet 1932 153
Le Caire, 12 août 1932 157
Le Caire, 6 janvier 1933. 163
Le Caire, 5 février 1933 167
Le Caire, 12 mars 1933 171
Le Caire, 21 avril 1933 175
Le Caire, 21 mai 1933. 179
Le Caire, 11 juin 1933. 183
Le Caire, 10 juillet 1933 187
Le Caire, 24 septembre 1933 191
Le Caire, 30 octobre 1933 195
Le Caire, 5 décembre 1933 199
Le Caire, 6 janvier 1934. 203
Le Caire, 11 février 1934 207
Le Caire, 19 mars 1934 213
Le Caire, 19 mai 1934. 217

Le Caire, 27 août 1934 221
Le Caire, 21 octobre 1934 227
Le Caire, 27 novembre 1934. 233
Le Caire, 1er janvier 1935. 237
Le Caire, 12 février 1935 241
Le Caire, 17 mars 1935 245
Le Caire, 16 avril 1935 247
Le Caire, 12 mai 1935. 249
Le Caire, 31 mai 1935. 253
Le Caire, 30 juin 1935. 255
Le Caire, 19 juillet 1935 257
Le Caire, 2 août 1935 259
Le Caire, 9 août 1935 261
Le Caire, 31 août 1935 263
Le Caire, 25 septembre 1935 267
Le Caire, 22 octobre 1935 269
Le Caire, 15 novembre 1935. 271
Le Caire, 10 décembre 1935 273
Le Caire, 9 janvier 1936. 275
Le Caire, 10 février 1936 277
Le Caire, 7 mars 1936. 279
Le Caire, 2 avril 1936 281
Le Caire, 2 mai 1936. 283
Le Caire, 31 mai 1936. 285
Le Caire, 3 juillet 1936 289
Le Caire, 11 août 1936 291
Le Caire, 2 septembre 1936 293
Le Caire, 29 septembre 1936 295
Le Caire, 30 octobre 1936 299
Le Caire, 1er décembre 1936 301
Le Caire, 25 décembre 1936 303
Le Caire, 29 janvier 1937. 305
Le Caire, 28 février 1937 307
Le Caire, 3 avril 1937 309
Le Caire, 5 mai 1937. 311

Le Caire, 5 juin 1937 315
Le Caire, 14 juillet 1937 319
Le Caire, 22 novembre 1937 321
Le Caire, 19 décembre 1937 323
Le Caire, 30 janvier 1938 327
Le Caire, 12 mars 1938 329
Le Caire, 29 avril 1938 331
Le Caire, 7 juin 1938 333
Le Caire, 17 juillet 1938 335
Le Caire, 19 août 1938 337
Le Caire, 8 septembre 1938 339
Le Caire, 11 octobre 1938 341
Le Caire, 28 novembre 1938 343
Le Caire, 12 janvier 1939 345
Le Caire, 4 mars 1939 347
Le Caire, 25 avril 1939 351
Le Caire, 9 décembre 1939 355
Le Caire, 24 janvier 1940 357
Le Caire, 12 septembre 1945 359
Le Caire, 4 janvier 1946 365
Le Caire, 31 mars 1946 371
Le Caire, 11 avril 1946 373
Le Caire, 27 mai 1946 379
Le Caire, 8 juillet 1946 381
Le Caire, 9 octobre 1946 385
Le Caire, 4 décembre 1946 391
Le Caire, 16 février 1947 397
Le Caire, 2 mai 1947 403
Le Caire, 17 juillet 1947 409
Le Caire, 1er septembre 1947 413
Le Caire, 13 novembre 1947 419
Le Caire, 3 février 1948 423
Le Caire, 16 mars 1948 427
Le Caire, 24 avril 1948 433
Le Caire, 18 juillet 1948 437

Le Caire, 21 septembre 1948 441
Le Caire, 8 novembre 1948 447
Le Caire, 6 janvier 1949 451
Le Caire, 8 avril 1949 455
Le Caire, 4 juin 1949 461
Le Caire, 29 juillet 1949 465
Le Caire, 6 octobre 1949 469
Le Caire, 30 novembre 1949 473
Le Caire, 6 février 1950 477
Le Caire, 23 mars 1950 481
Le Caire, 8 mai 1950 485
Le Caire, 25 juin 1950 489
Le Caire, 27 août 1950 493
Le Caire, 10 octobre 1950 497

Paris, le 24 février 1916

Mon cher ami,

J'ai bien reçu vos deux cartes, et je suis un peu embarrassé pour répondre à ce que vous me demandez dans la dernière. Malgré toute la bonne volonté possible, je ne peux pas vous dire quel est le n° qui est presque épuisé, ni combien il en reste d'exemplaires. Si Ch. a l'intention de faire réimprimer quelques n^{os} pour faire des collections complètes, il aurait pu, il me semble, en offrir un peu plus que le chiffre dont vous parlez. Cependant, si vous voyez qu'il est décidé à le prendre pour ce prix-là, dites-lui qu'il vienne le chercher le plus tôt possible, et qu'il n'en soit plus question ; naturellement, je pense qu'il règlera en l'enlevant.

J'ai enfin les n^{os} de la France Antimaçonnique et je les ai mis de côté pour vous, mais il y en a de si gros que je ne sais pas comment vous les envoyer. Pensez-vous venir ici bientôt, aux vacances de Pâques par exemple ? Dans ce cas, je les déposerais chez M^{me} de Ch. pour que vous les y trouviez, car je ne serai pas là à cette époque.

Les extraits de Bosc que vous m'envoyez sont véritablement stupéfiants, mais il ne faut s'étonner de rien de la part de ce vieux fou qui a trouvé le moyen de confondre Drach avec Esdras ! J'ai même relevé la chose dans la France Antimaçonnique ; vous trouverez cela dans un des n^{os} en question.

Voici l'adresse que vous me demandez :

"Astrological Magazine"
Suryalaya,
Madras, N. E.

Je crois du moins que c'est celle-là que je vous avais déjà donnée ; quant au travail sur le zodiaque dont vous me parlez, c'est bien possible qu'il existe en effet, mais je ne m'en souviens pas et

je n'en retrouve pas l'indication. En tout cas, je pense que vous reconnaîtrez probablement l'adresse ; dites-moi donc dans votre prochaine lettre si c'est bien celle-là que vous vouliez.

Ma femme vous envoie ses compliments, et moi je vous serre bien cordialement la main.

René Guénon

Paris, le 7 avril 1916

Mon cher ami,

D'après vos conseils, je vais, pour la "Voie", me tenir tranquille en effet pour l'instant, mais cependant je voudrais bien en être débarrassé le plus tôt possible.

Je ne savais pas que Papus s'était remis avec Durville, car vous savez qu'ils ont été au plus mal il y a quelques années. Il se pourrait bien que vous ayez raison en supposant son intervention pour détourner D. et Ch. de l'affaire, d'abord à cause de ce qu'il a toujours dit pour la "Voie" (ou plutôt contre), et ensuite pour m'être désagréable s'il a su qu'il s'agissait de moi. Il leur a probablement annoncé que, s'ils faisaient cette affaire, ils mourraient dans l'année (sans dire laquelle) ; vous savez que c'est une de ses grandes menaces. Le plus triste, c'est qu'il y ait toujours des gens assez simples pour le prendre au sérieux et avoir peur de lui ; il n'a pourtant jamais eu beaucoup de chance avec ses prophéties.

À propos de prophéties, ce que vous me dites pour Péladan est intéressant ; mais, il est plus regrettable que lui-même se soit tant couvert de ridicule en maintes circonstances ; ses extravagances ne sont pas faites pour donner beaucoup de crédit à tout le reste. Savez-vous quel âge aurait son frère ? Je ne peux pas me figurer comment il a été en relations avec Paravey et autres de la même époque, car cela doit nous reporter vers 1840 ou 50, si ce n'est même encore plus loin.

Sédir a tout à fait raison quant à son appréciation sur Steiner, mais je crois qu'il serait bien embarrassé pour désigner de vrais Rose-Croix. Au XVII^{e} siècle déjà, il y en avait de bien des sortes, et on peut même se demander jusqu'à quel point ceux de 1610 sont rattachés directement au véritable centre. En tout cas, le Rosicrucianisme est un peu comme la Maçonnerie ; c'est un nom qui est commun à beaucoup de choses assez disparates. Du reste, pour

être sûr de la valeur d'une organisation, il faudrait pouvoir en suivre les traces au-delà de la Renaissance, car c'est à cette époque que le gâchis a commencé.

Pour le personnage dont vous me parlez, qui prétendait connaître le sanscrit et même écrire dans cette langue (ce qui est pourtant assez rare, même parmi les Hindous), il aurait été intéressant de savoir au juste à quoi il se rattachait ; si ce n'est que l'Ârya-Samâj, cela n'a pas grande valeur : vous savez que M^{me} Blavatsky et Olcott en étaient membres ! Vous avez sans doute vu aussi l'article de la France Antimaçonnique où j'en ai parlé.

Quant au trop fameux Sibelle, alias Lévi Staïr, je ne l'ai jamais considéré que comme un simple détraqué. Il aura fait quelques sottises au début de la guerre, mais je crois que ce serait lui attribuer trop d'importance que de le considérer comme ayant pu être vraiment dangereux pour quoi que ce soit.

Ma femme vous envoie ses compliments, et moi je vous serre bien cordialement la main.

René Guénon

P. S. : Nous partons demain pour Blois où nous comptons passer un mois environ mon adresse est toujours 74 rue du Foix. Il faut souhaiter que votre ancien patron se soit trompé en nous promettant encore 2 ans de guerre ; ce serait tout de même un peu long.

Pas de date

Quand on parle de “mantrams” ce n’est pas un redoublement du pluriel ; la lettre *m* est seulement le signe de l’accusatif, mais ce cas n’a guère sa raison d’être. Il vaut mieux, pour le sanscrit comme pour le latin ou le grec, prendre habituellement la forme du nominatif. Si on se sert de la lettre *s* pour indiquer le pluriel, c’est pour éviter des formes qui paraîtraient bizarres : *âh*, *ani*, etc., ce qui serait une complication peu utile, du moins quand il s’agit de mots isolés et non d’un texte suivi.

Je suis étonné que vous paraissiez considérer le Sânkhya, le Védânta, etc., comme autant de “systèmes” ; ce sont en réalité des branches différentes de la doctrine, qui ne se placent pas au même point de vue, mais qui ne s’excluent pas pour cela (le mot “darshana”, par lequel chacune de ces branches est désignée, signifie “vue”). Les diverses sciences occidentales n’envisagent pas non plus les choses sous le même aspect, mais on ne peut pas considérer chacune d’elles comme un système qui s’opposerait aux autres. Quant aux termes “spiritualisme” et “matérialisme”, leur grand tort, dans la circonstance, est de ne pouvoir s’appliquer proprement qu’à des modes de la pensée “philosophique”, au sens où l’on entend ce mot dans l’Occident moderne ; on ne peut même pas s’en servir pour caractériser les philosophes grecs ou ceux du moyen âge.

Ma femme se rappelle à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous

René Guénon

Paris, le 12 juillet 1916

Mon cher ami,

Je vous ai expédié ce matin, en un colis postal à domicile, ce qui me restait des n^{os} de la “Voie” ; comme j’en ai encore retrouvé quelques-uns que j’avais en double, il y en a 25 sur 36 ; j’espère que vous trouverez là-dedans ceux qui vous manquent.

Quand votre camarade sera disposé à acheter les livres de Matgioi, je pourrai les lui fournir (“Voie Métaphysique”, “Voie Rationnelle” et “Enseignements secrets”) ; je compte sur vous pour qu’il ne s’adresse pas ailleurs.

Pour les collections de la “Gnose”, il vaut peut-être mieux en effet, au lieu d’écrire à Chacornac, que vous lui en parliez quand vous viendrez à Paris ; du reste, il paraît qu’il est malade en ce moment. Comment se fait-il donc qu’il tienne tant que cela à Bricaud ? Est-ce à cause de Papus ?

C’est bien des billets de 0,50, 1 et 2 f. que j’ai voulu vous parler ; pour ne pas faire de double emploi, je vous enverrai la liste de ceux que j’ai déjà quand je serai à Blois, ce qui ne tardera guère maintenant, car nous pensons partir lundi prochain.

Étant très occupé en ce moment, et très pressé pour terminer un certain nombre de courses urgentes avant notre départ, je n’ai pas eu le temps de rechercher la note de Saint-Yves, et je ne me rappelle pas si elle contient quelque indication pour la détermination du point de départ du cycle de la précession des équinoxes. – À propos de Saint-Yves, vous avez peut-être vu que son neveu, le général Keller, a été blessé récemment en Galicie.

Je crois vous avoir dit que les “darshanas” sont, non des systèmes, mais seulement des points de vue différents, parfaitement compatible entre eux. On ne peut pas dire qu’une branche quelconque de la doctrine soit hétérodoxe ; il peut seulement s’être formé des écoles plus ou moins hétérodoxes parmi ceux qui se

sont appliqués à l'étude de cette branche, comme c'est le cas pour l'école atomiste de Kanâda, en ce qui concerne le "Vaishéshika", c'est-à-dire l'étude des choses individuelles (*vishésha*). Même des orientalistes officiels, avec qui j'ai eu l'occasion d'en parler, reconnaissent que ce ne sont point des systèmes, et même que c'est cette conception erronée qui fait qu'on n'y a à peu près rien compris. Quant à parler de "philosophie ésotérique des Védas", comme le fait Sédir, c'est encore une idée bien occidentale ; cette distinction de l'exotérisme et de l'ésotérisme, telle qu'on la comprend ici, n'existe pas du tout dans l'Inde. – Pour ce qui est des théories atomistes, elles sont certainement pour beaucoup dans l'origine du Jaïnisme et du Bouddhisme, ce qui prouve d'ailleurs leur caractère anormal au point de vue hindou.

Nos meilleurs souvenirs pour Madame Genty et pour vous.

René Guénon

Blois, le 25 juillet 1916

Mon cher ami,

J'ai trouvé votre lettre à mon arrivée ici. Je savais par M^{me} de Chauvigny que vous étiez venu à Paris ; je regrette bien de n'avoir pas pu vous voir, mais, si vous étiez passé chez nous sans m'avoir prévenu, il est bien probable que vous n'auriez trouvé personne car nous avons eu beaucoup de courses à faire tous ces temps-ci.

Je suis content de savoir que le colis de la "Voie" vous est bien parvenu, et que vous y avez trouvé les n^{os} qui vous manquaient.

Voici la liste des billets de Chambre de Commerce que j'ai déjà :

Blois – 50c. et 1f.
Deux-Sèvres – 50c. et 1f.
Poitiers – 50c. et 1f.
Bourges – 50c. et 1f.
Bar-le-Duc – 50c. et 1f.
Angers – 1f.
La Roche-sur-Yon – 1f.
Rennes et S^{t} Malo – 1f.
Angoulême – 50c.
Marseille – 50c.
Remiremont – 1f.

Vous serez bien aimable de me dire, dès que vous le pourrez, quels sont les billets ne figurant pas dans cette liste que vous pensez pouvoir me procurer, afin que je puisse en demander aussi à d'autres personnes qui m'ont promis de s'en occuper et que cela ne risque pas de faire double emploi.

Je ne connais pas du tout le livre de Berger sur "les Écritures de l'Antiquité" dont vous me parlez. L'ouvrage de l'abbé Gombault est une comparaison du symbolisme des principales écri-

tures idéographiques, caractères chinois, cunéiformes, hiéroglyphes égyptiens et américains. L'auteur a réuni, en les groupant par ordres d'idées, les cas très nombreux où une même idée se trouve exprimée, dans des écritures différentes, par des symboles analogues et parfois même tout à fait identiques. C'est un ouvrage extrêmement intéressant. M^me^ de Chauvigny, qui l'a lu, a dû vous le dire d'ailleurs ; j'aurais pu vous le montrer si nous nous étions vus à votre passage à Paris.

Entendu pour les ouvrages de Matgioi quand votre ami sera disposé à les acheter.

Je vous remercie d'avoir été voir Chacornac au sujet de la "Gnose" ; je pourrai toujours, en attendant mieux, lui en porter une collection quand je serai de retour à Paris.

Pour le commentaire des "Védânta Sûtras", je ne sais ce qu'il y a de paru actuellement, mais je pourrai peut-être m'en informer, et je vous le dirai.

L'ouvrage de Tilak pour lequel vous aviez écrit n'est pas encore réédité. Le même auteur vient de faire paraître une étude sur la *Bhagavad-Gîtâ*, mais en marâthî ; il en publiera probablement une traduction anglaise d'ici quelques temps.

L'ouvrage de Colebrooke n'est pas mauvais, mais il a le tort de présenter les différentes branches de la doctrine comme [mot illisible] de systèmes philosophiques, et son interprétation est tout à fait insuffisante du point de vue métaphysique ; mais ce sont là des inconvénients communs à tous les ouvrages européens se rapportant à ces questions. Celui-là est peut-être encore un des moins mauvais, la difficulté est de débrouiller ce qui est exact et ce qui ne l'est pas ; j'en dirai autant du livre d'Oltramare, qui vaut certainement mieux que son titre ne pourrait le faire penser.

Vous avez bien compris ce que j'ai voulu dire au sujet des "darshanas" ; mais je me demande comment vous établissez le quaternaire : Dieu, la Nature, le Monde et l'Homme. Il me semble qu'il y a là deux termes : la Nature et le Monde qui n'en font qu'un en réalité. En tout cas, les divisions de la doctrine hindoue ne peuvent pas correspondre exactement à celles-là.

Je ne sais pas trop jusqu'à quel point on peut parler de ce qui existait dans l'Inde *avant* le cycle de Ram ; à cette époque-là, l'"Aryavartta" n'était certainement pas l'Inde actuelle.

Il n'en est pas moins vrai qu'il y a des doctrines "shaïvas" qui sont extrêmement intéressantes, et que des voies qui tendent au même but, quoique différentes, peuvent être également orthodoxes. – Quant à l'école de Shankarâchârya, il faudrait demander à ceux qui la disent hétérodoxe, de *laquelle* ils veulent parler, car actuellement il en existe deux.

Nos meilleurs souvenirs pour Madame Genty et pour vous. – Merci d'avance pour les billets, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Blois, le 14 août 1916

Mon cher ami,

Merci pour les enveloppes et les billets de Lorient que vous m'avez envoyés ; merci aussi pour les autres billets que vous me promettez. Pour l'Ille-et-Vilaine, je n'ai que celui de 50 c. ; en existe-t-il aussi de 1 f. ?

Le prix de l'ouvrage de l'abbé Gombault est de 10 f. ; quand vous serez disposé à l'acheter, vous n'aurez qu'à me le dire.

Je n'ai aucun renseignement sur les hiéroglyphes de l'île de Pâques ; je ne sais même pas à quelle race on peut attribuer les monuments qui existent dans cette île, et qui paraissent assez singuliers.

Pour les papyrus égyptiens, je crois comme vous que, si on n'y a rien trouvé de métaphysique, c'est qu'on n'y comprend pas grand'chose. Il se peut sans doute que, à ce point de vue, il y ait eu surtout une tradition orale, mais il serait tout de même étonnant qu'il n'y ait jamais eu rien d'écrit.

Je crois que la situation géographique de l'Aryavartta a dû changer plusieurs fois ; il est vraisemblable qu'à une certaine époque, peut-être même tout à fait à l'origine, elle se trouvait, comme vous le dites, dans une région très septentrionale. Les traditions celtiques pourraient peut-être fournir en effet des renseignements intéressants à cet égard ; il est malheureux qu'elles soient si mal connues, et il semble bien difficile de les reconstituer d'une façon exacte et précise.

À propos de druidisme, savez-vous que le D^{r} Favre est mort il y a 2 ou 3 mois ? Il avait 88 ans.

L'ouvrage d'Oltramare dont je voulais parler est bien la "Théosophie brahmanique", et c'est cet emploi du mot "théosophie" que je trouve regrettable, parce qu'il ne peut que créer une confusion fâcheuse. Il devait y avoir une suite à cet ouvrage,

mais elle n'a jamais paru, je ne sais pas pourquoi. Vous m'avez déjà parlé des études de Regnault, mais je n'ai jamais eu l'occasion de les lire.

J'ai ici en ce moment la traduction des Upanishads de Max Müller, qui m'a été prêtée; elle est assez défectueuse à bien des égards. Celle de Deussen est beaucoup plus complète, mais il paraît qu'elle ne vaut guère mieux au point de vue de l'interprétation.

À part les Essais de Colebrooke, je ne connais pas d'ouvrage anglais sur les six Darshanas. Je n'ai pas non plus d'adresse de libraire à Bénarès, mais je pourrais peut-être m'informer à ce sujet. En tout cas, vous faites bien de ne pas recourir à l'intermédiaire de la Société Théosophique.

Je n'ai aucune confiance dans les traductions de Subba Rao ; quant à celles de Thibaut, je ne sais pas du tout ce qu'elles peuvent valoir.

Ce que vous dites au sujet de la doctrine de Shankarâchârya est tout à fait juste ; pour le Nirvâna également, et je ne pense pas que Sédir ait jamais compris ce que c'était ; il y a même chez lui un certain parti pris sur bien des points, mais un parti pris qui n'est peut-être pas tout à fait volontaire.

Pour les deux écoles de Shankarâchârya, il y en a une, la vraie, qui est rigoureusement orthodoxe, tandis que l'autre est tout le contraire. Cette dernière s'est formée pour des raisons qui sont surtout d'ordre politique ; c'est une histoire assez compliquée, que je pourrai vous raconter quand nous nous verrons.

B. G. Tilak est actuellement en liberté ; il en profitera sans doute, après avoir publié son étude sur la *Bhagavad-Gîtâ*, pour s'occuper de la réédition de son précédent ouvrage.

Je ne pense pas que "dravidien" puisse être opposé à "âryen" ; c'est simplement une désignation des Hindous du Sud. Quant à "âryen", employé pour désigner une race, vous savez que c'est tout simplement une invention de quelques Occidentaux. En réalité, le mot "ârya" n'a jamais été qu'un titre distinctif des hommes appartenant aux trois premières castes, et cela aussi bien chez les Hindous du Sud que chez les autres. Je ne vois pas

ce qui a pu vous faire penser qu'il y avait une opposition entre "dravidien" et "âryen".

Malgré la distinction que vous faites entre la Nature et le Monde, je persiste à penser que l'étude de l'une et de l'autre ne constitue qu'une seule et même branche de la doctrine, qui peut d'ailleurs se subdiviser, sans doute, mais à laquelle on peut donner le nom général de "cosmologie".

Jacob Boehme a le tort de présenter ses idées d'une façon bien confuse, et d'avoir un langage qui est vraiment un peu trop inintelligible. Je ne crois pas qu'on puisse assimiler certaines des forces dont il parle aux trois "gunâni" ; il faut se méfier de tous ces rapprochements. Il y a sans doute des rapports, mais le point de vue n'est pas le même, car il ne faut pas oublier que Boehme est avant tout un mystique, et non un métaphysicien. C'est d'ailleurs probablement pour cela que Boutroux s'y est intéressé, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait compris grand-chose ; dans les doctrines de ce genre, on peut trouver à peu près tout ce qu'on veut. Il y a certainement là-dedans des choses très intéressantes, mais qui se trouvent mieux exprimées ailleurs, et, en tout cas, il y a un défaut de principe auquel rien ne peut suppléer. Je sais bien que Sédir ne serait pas de cet avis, mais c'est que lui non plus n'a rien d'un métaphysicien.

Il paraît que Papus est de nouveau très malade ; du moins, je l'ai entendu dire peu de temps avant mon départ de Paris. Je ne sais pas si c'est bien exact, car, à peu près vers le même moment, une autre personne m'avait dit l'avoir rencontré et lui avoir trouvé très bonne mine ; peut-être savez-vous ce qu'il en est.

Nos meilleures amitiés pour Madame Genty et pour vous.

René Guénon

Champigny-sur-Vendée, 6 septembre 1916

Mon cher ami,

Merci pour les billets que vous m'avez envoyés dans votre dernière lettre. Pour l'Ille-et-Vilaine, c'est bien celui de 50 c. que j'ai ; si je vous avais dit précédemment que c'était celui de 1 f., c'est que je m'étais trompé.

D'autre part, depuis que je vous ai écrit, j'ai eu les billets suivants :

Angoulême – 1f.
Honfleur – 1f.
Limoges – 50c.
Évreux – 50c. et 1f.
La Roche-sur-Yon – 50c.
Nantes – 2f.
Lyon – 50c. et 1f.
Lorient – 2f.
Tours – 1f.

Vous serez bien aimable de penser aussi aux billets de Nice que vous m'avez promis.

Dans ce que vous me dites au sujet des emblèmes celtiques, il y a certains détails que je ne connaissais pas. Ce qui se rapporte au Dragon est très curieux et rappelle en effet beaucoup de traditions extrême-orientale ; ce rapprochement ne doit pas être purement accidentel. Pour le bleu, c'est la couleur céleste, celle des "Eaux supérieures" ; il ne doit pas y avoir d'autre raison que celle-là.

L'ouvrage de Max Müller contient la traduction de 12 Upanishads : *Chhândogya*, *Kena*, *Aitareya*, *Kamhûtaki*, *Îshâ*, *Katha*, *Mundaka*, *Taittirîyaka*, *Brihad-Âranyaka*, *Shvetâshwatara*, *Prashna*, *Maitri*. Ce sont d'ailleurs les plus importantes. Je crois que Deussen en a traduit 60.

Je ne connais pas la traduction de Röer; je sais qu'il a vécu dans l'Inde, mais ce n'est pas toujours une garantie suffisante : les Théosophistes en sont la preuve.

Je ne trouve pas la traduction des "Védânta Sûtra" dans la liste des 24 premiers volumes des "Sacred books of the East" ; elle a sans doute parue à une date plus récente. – Max Müller avait annoncé une continuation de sa traduction des Upanishads, mais elle n'a jamais paru ; il n'y a que les 2 volumes qui contiennent ce que je vous ai énuméré plus haut.

Il y a certainement dans Boehme des choses compréhensibles et intéressantes ; mais ne croyez-vous pas qu'il faut se donner bien de la peine pour arriver à les dégager ? Et y trouverait-on quelque chose de plus que ce qu'on a ailleurs plus facilement et exposé d'une façon plus nette ? Les mystiques ont le plus souvent une tendance bien fâcheuse à la divagation : voyez Swedenborg par exemple ; et puis il y a toujours chez eux quelque chose d'incomplet, sans compter que le point de vue spécial auquel ils se placent n'est pas acceptable pour tout le monde.

Je ne savais pas que Sédir avait prétendu avoir approfondi la doctrine de la Chine, de l'Inde et de l'Égypte ; je regrette pour lui qu'il ait écrit cela, car, pour celles de la Chine et de l'Inde tout au moins, et de la Chine surtout, je suis au contraire tout à fait certain qu'il n'en a qu'une connaissance fort vague. Il avait commencé à étudier l'Inde, mais il n'a pas continué, et d'ailleurs il a à cet égard un parti pris qui l'empêche de comprendre bien des choses.

Je ne vous écris pas plus longuement aujourd'hui, car je suis assez pressé, ayant pas mal de correspondance en retard. – Nous serons ici jusqu'à la fin de la semaine prochaine ; vous pourrez donc m'y écrire jusque-là.

Nos meilleures amitiés.

René Guénon

Le Portail, Champigny-sur-Vendée (Indre-et-Loire).

Paris, 16 septembre 1916

Mon cher ami,

Je viens en effet d'être nommé professeur de philosophie au lycée de Tulle. Il n'y a qu'un ennui à cela, c'est que cette ville est un peu éloignée de Paris, mais je pourrai peut-être trouver ensuite un autre poste plus rapproché. En tout cas, nous reviendrons toujours un peu à Paris pendant les vacances.

Si vous venez en permission pendant mon absence, comme c'est probable, et si vous voulez alors prendre l'ouvrage de l'abbé Gombault, faut-il que je le dépose chez M^{me} de Chauvigny ? Faut-il que je fasse la même chose pour les ouvrages de Matgioi, dans le cas où votre camarade se déciderait à les acheter ?

Vous pourrez cette fois me répondre à Paris, car nous y rentrerons mardi prochain, et nous pensons y rester une huitaine de jours avant de repartir pour Tulle.

Merci pour les billets que vous m'annoncez ; comme j'en ai eu encore quelques-uns depuis la dernière fois que je vous ai écrit, je joins à cette lettre la liste de tous ceux que j'ai actuellement.

Voici l'adresse d'un libraire à Benares, que vous m'aviez demandée :

Mr Hari Krishna Das Gupta Vidyâ-Vilâsa Press,
Benares

Pour les autres renseignements, voici la réponse que je viens de recevoir d'un professeur de l'université de Bombay : "Autant que je sache, M. Thibaut n'a jamais publié les textes des œuvres de Shankarâchârya; mais il a publié une traduction de son commentaire sur les *Vedânta-Sutrâs*, dans les "Sacred Books of the East series". – Quant à une école "Shaiva", j'ai vu le premier volume du commentaire; mais je regrette de ne pas m'en souvenir, aussi je ne peux rien dire de sa valeur. – Il y a une bonne édition de tous les ouvrages de Shankarâchârya imprimée à Vânî-Vilâsa

Press, Kumbhakonam. Je crois qu'elle se compose de 25 volumes."

Si j'ai encore d'autres renseignements, je vous les communiquerai. En tout cas, pour ce qui est de Thibaut, il semble bien qu'il n'y ait pas autre chose de lui que les volumes des "Sacred Books of the East" dont vous me parlez dans votre dernière lettre.

Dans le Sud de l'Inde, on parle toujours de 108 Upanishads, mais il y a de bonnes raisons de penser que c'est là un nombre symbolique ($108 = 2^2 \times 3^3$).

Je crois que vous avez raison d'avoir plus de confiance dans les traductions du début du XIX^{e} siècle, malgré leurs imperfections, que dans celles de maintenant. Quant à la traduction d'Anquetil-Duperron, outre qu'elle n'est pas faite directement sur le texte sanscrit, elle est écrite dans un latin à peu près inintelligible ; vous savez sans doute que c'est là tout ce que Schopenhauer a connu des doctrines hindoues.

Je ne me serais assurément pas douté qu'un travail sur Boehme avait pu paraître dans le "Magasin Pittoresque". Je n'ai jamais entendu parler non plus de l'article publié sur le même sujet dans la "Revue de Paris", et le nom de Nicolas ne me rappelle absolument rien ; j'ai donc le regret de ne pouvoir vous renseigner là-dessus.

Nos meilleurs souvenirs.

René Guénon

Paris, le 15 octobre 1916

Mon cher ami,

J'ai bien reçu vos deux lettres contenant les billets d'Amiens et de Rennes, dont je vous remercie. Depuis la dernière liste que je vous envoyée, j'ai reçu aussi d'autre part les billets de S^{t} Dizier (50c. et 1f.) et de Nevers (50c. et 1f.).

Saint-Germain est en effet très recherché à cause de sa proximité de Paris ; en ce moment, les communications sont un peu plus difficiles qu'en temps normal, les trains mettent 1 heure au lieu de 35 minutes, mais c'est encore très faisable. Avec le métro, cela me fait 20 h. de trajet par semaine pour 12 h. de classe, mais j'aime tout de même mieux cela que d'être à Tulle, surtout pendant l'hiver qui, paraît-il, y est très rigoureux.

J'avais déjà reçu la réclame de Durville ; naturellement, le prétendu "Magnétisme Hindou" n'a absolument rien d'hindou, et tout cela n'est nullement sérieux.

La traduction de Max Müller ne comprend en effet que le texte des Upanishads sans les commentaires ; il y a bien quelques notes, mais les interprétations qui y sont données ne sont pas toujours des plus heureuses.

Le mot *rich*, qui vient de *rig* en composition, est primitivement une racine verbale qui signifie louer, exalter, et aussi briller, resplendir ; ce dernier sens peut suggérer un rapprochement avec le titre du *Zohar*. – *Rich* est aussi la racine des mots *rishi* et *riksha* ; ce dernier signifie étoile, et, plus particulièrement, *saptariksha* est le nom sanscrit de la Grande Ourse (qui est aussi, symboliquement, la demeure des *rishis*).

Quant à la démission de Synésius, je n'en pense pas grand'chose, sinon que sa lettre, dont M^{me} de Chauvigny a dû vous envoyer la copie, est de quelqu'un qui est vraiment bien malade (mentalement, bien entendu). Je ne vois aucune nécessité

à lui désigner un successeur ; pour ce qui est de nommer un président à chaque réunion du Synode, il faudrait d'abord que ces réunions aient lieu, ce dont je doute fort. D'une façon générale, je ne suis pas plus que vous partisan du principe de l'élection ; mais, à mon avis, le mieux est de laisser la chose complètement "en sommeil", et, si elle devait être reprise un jour ou l'autre, il faudrait que ce soit tout autrement que sous cette forme d'"Église" dont, pour ma part, je ne vois pas du tout la raison d'être, car ce n'est jamais sur ce terrain-là qu'on fera quelque chose de sérieux.

Excusez-moi d'avoir tardé à vous répondre à cause de mes nouvelles occupations, et recevez nos meilleurs souvenirs pour Madame Genty et pour vous.

René Guénon

P. S. : Vous ne me parlez pas de votre santé ; vos rhumatismes ne vous font-ils pas trop souffrir en ce moment ?

Blois, 27 décembre 1916

Mon cher ami,

Je vous remercie du petit billet que vous m'avez envoyé, et que je n'avais pas ; tout ce que vous pourrez trouver en ce genre me fera toujours grand plaisir. Excusez-moi de ne pas vous en avoir accusé réception plus tôt ; comme je vous l'ai déjà dit, mes fonctions ne me laissent pas beaucoup de temps libre. Enfin, me voici en vacances pour une dizaine de jours, et je vous assure que je n'en suis pas fâché ; je commençais à éprouver le besoin d'un peu de repos, et ce qui m'est le plus agréable, c'est de pouvoir être quelques jours sans circuler en chemin de fer ; ces trajets continuels sont certainement ce qui me fatigue le plus.

Je ne connais que de nom l'ouvrage de Gough ; je ne peux donc rien vous en dire. Il est bien certain que tout ce qui se rapporte au *Védânta* est entièrement basé sur les *Upanishads* ; le nom même de *Védânta* n'aurait pas de sens s'il en était autrement.

Je ne connais Sâyana que comme commentateur des *Upanishads* ; je ne sais donc pas ce qu'est l'ouvrage dont vous me parlez, mais il doit certainement être intéressant.

J'ai commencé à lire la traduction des *Védânta-Sûtras* par Thibaut ; d'après quelques passages que j'ai pu comparer avec le texte, elle me paraît très littérale, peut-être même un peu trop. Il y a chez Thibaut une partialité assez marquée en faveur de l'interprétation de Râmânuja ; cela est peut-être dû à certaines influences "vaishnavas", et en particulier à celle du Pandit Râma Mishra Shâstrin, dont il invoque volontiers le témoignage. Cependant, tout en voulant donner raison à Râmânuja en ce qui concerne le sens des Sûtras, il est forcé de reconnaître que la doctrine de Shankarâchârya est plus conforme aux Upanishads ; alors ?…

Je n'ai jamais lu l'"Histoire des Religions de l'Inde" de Barth ; ce que vous m'en rapportez au sujet de la différence des *Shaivas* et des *Vaishnavas* est bien, comme vous le dites, exactement le contraire de ce qui existe. Par contre, il a certainement raison en ce qui concerne l'antiquité de ces deux branches, bien que la plupart des orientalistes soient d'un avis contraire, ce qui ne peut s'expliquer que par l'importance très exagérée qu'ils accordent au Bouddhisme, à tous les points de vue, dans l'histoire de l'Inde.

Il est certain qu'il y a une influence "shaiva" très visible dans le Mahâyana (notamment en ce qui concerne l'emploi du symbole du troisième œil) ; mais jusqu'à quel point ce soi-disant "Bouddhisme du Nord" peut-il être regardé comme étant vraiment du Bouddhisme ? – Certains pensent qu'on peut aussi y trouver des influences grecques, mais cela me paraît douteux, d'autant plus que je n'ai jamais pu obtenir de précisions à l'appui de cette assertion un peu vague. Je sais seulement qu'on croit trouver des analogies entre la doctrine du Yogachâra et certaines formes du Gnosticisme ; mais le Gnosticisme lui-même est loin d'être purement grec !

La doctrine des Sikhs est un mélange des doctrines hindoue et musulmane, ou, si vous voulez, un essai de conciliation des deux, tenté d'ailleurs sur un terrain qui n'est pas celui où une telle conciliation serait en effet possible ; mais, bien entendu, les Sikhs ne sont pas plus hindous que musulmans.

Le chef de l'école de Shankarâchârya porte bien le titre de "Jagadguru", qu'on peut traduire par "Guru du Monde" ; mais je ne pourrais pas dire à quoi se rattache ce dont parle Barth ; si j'ai quelques renseignements là-dessus un jour ou l'autre, je vous les communiquerai.

Vous avez sans doute vu dans les journaux la récente manifestation du trop fameux Krummheller, qualifié de "colonel mexicain" pour la circonstance ; c'est plutôt comique, mais il faut reconnaître que les Boches savent bien utiliser leur personnel.

Avec nos vœux pour l'année qui va commencer, recevez, cher ami, notre meilleur souvenir.

René Guénon

Blois, 8 avril 1917

Mon cher ami,

Excusez-moi d'avoir été si longtemps sans répondre à votre dernière lettre ; la cause en est aux tristes circonstances par lesquelles nous venons de passer. Ma mère a été frappée d'une congestion cérébrale qui l'a emportée en quelques heures, il y a juste un mois maintenant ; elle est tombée dans sa chambre et est morte la nuit suivante sans avoir repris connaissance. Avec les difficultés actuelles des communications, nous n'avons même pas pu arriver à temps.

Depuis ce moment, j'ai eu naturellement à m'occuper de beaucoup de choses, et ces vacances de Pâques, au lieu d'être un repos, ont été plutôt une fatigue encore. De plus, je craignais toujours de recevoir une convocation pour la nouvelle révision, ce qui m'aurait obligé à retourner à Paris tout exprès ; enfin, je n'ai encore entendu parler de rien, et j'espère maintenant que cela n'aura lieu pour moi qu'après notre rentrée à Paris, qui sera jeudi prochain. Ici, c'est déjà terminé, mais à Paris il paraît que cela durera au moins jusqu'à la fin d'avril. Cette révision n'est pas très inquiétante pour moi, car, même si j'étais pris pour l'auxiliaire, je devrais être mis en sursis d'appel indéfini à cause de ma situation.

Et vous, craignez-vous toujours un départ pour la zone des armées comme vous me le disiez dans votre lettre ? Il est bien ennuyeux en effet de ne jamais savoir sur quoi compter.

J'aime à croire que Madame Genty est maintenant complètement rétablie, ainsi que votre belle-sœur. Le temps, malheureusement, est encore bien froid, et on a de la peine à se remettre ; pour ma part, je ne peux pas arriver à me débarrasser complètement des suites de la grippe.

Merci de l'enveloppe que vous m'avez envoyée ; je ne l'avais pas en effet ; j'avais seulement des enveloppes de l'Inde ayant passé par la censure anglaise, mais non par la censure militaire.

La concordance des Upanishads de Jacob est faite très consciencieusement et facilite beaucoup les recherches. Naturellement, ce n'est qu'une sorte de dictionnaire, sans aucun essai d'interprétation, et cela vaut peut-être mieux ; mais on ne peut pas savoir, d'après cela, ce que l'auteur pourrait faire comme traduction, et je n'ai pas vu autre chose de lui.

Je ne suis pas si surpris que vous que Sédir ait pris la mère Blavatsky au sérieux ; qu'est-ce qui vous fait penser qu'il aurait pu savoir ce qu'il y avait d'hindou et de thibétain dans ses histoires ? Je suis bien persuadé du contraire, et, quant à Decrespe, il est regrettable qu'il soit mort si tôt, car il avait de réelles aptitudes et aurait pu faire des choses intéressantes, mais, comme connaissances effectives au point de vue oriental, il n'a jamais eu l'occasion d'en acquérir beaucoup. – Quant à ce titre de *Mahâtmâs* qui serait porté par certains chefs de l'école Yogachâra, je n'ai jamais entendu parler de rien de semblable.

Pour ce qui est de la dénomination d'"Église Brâhmanique", elle n'a jamais été employée dans l'Inde que par les adhérents du Brahma-Samâj et des autres organisations similaires, et cela pour une raison facile à comprendre, car ces gens avaient tout intérêt à provoquer une confusion entre le point de vue de la tradition hindoue et celui des religions occidentales. Aussi, je pense que Saint-Yves a eu tort de se servir de cette même dénomination, et je ne sais pas pourquoi il l'a fait, car ce ne doit certainement pas être pour la même raison ; qu'en pensez-vous ?

À bientôt de vos nouvelles, et nos meilleurs amitiés.

René Guénon

Sétif, 2 janvier 1918

Mon cher ami,

J'ai bien été peiné d'apprendre que vous aviez été si souffrant et que vous n'étiez pas encore rétabli. M^me^ de Chauvigny nous avait écrit que vous aviez été à l'hôpital, mais nous ne savions pas ce que vous aviez eu. Vous ferez bien de continuer à vous soigner, et surtout de ne pas vous fatiguer, si c'est possible, tant que vous serez dans cet état. Avez-vous beaucoup de travail à votre bureau, et ce travail est-il difficile ou absorbant ?

Pour moi, j'ai plus à faire ici que je n'avais à Saint-Germain l'an dernier, car on manque de professeurs, ce qui est d'autant plus étonnant que le collège est important et compte près de 400 élèves. Je suis donc obligé, du moins pour le moment, de faire, en plus de ma classe de philosophie, le français en première et le latin en première et en seconde, ce qui n'a rien de très amusant ni de très intéressant, d'autant plus que j'ai des tas de devoirs à corriger, ce qui ne me laisse pas le temps de travailler pour moi. Seulement, je n'ai plus la fatigue des voyages quotidiens ; nous habitons tout près du collège. Il y a aussi un autre avantage : c'est que le poste auquel j'ai été nommé était vacant d'une façon définitive, de sorte que je n'ai plus à craindre un changement qui peut arriver d'un moment à l'autre quand on remplace un mobilisé, comme c'était mon cas l'année dernière.

M^me^ de Chauvigny a dû vous dire que je n'avais été avisé que très tard, dix jours seulement avant la rentrée ; j'ai dû retourner immédiatement à Paris, et je n'ai été nommé ici que le 29 septembre ; la rentrée était le 2 octobre, mais je n'ai pu prendre possession de mon poste que le 20, après un voyage long et fatigant, mais qui s'est passé sans incidents fâcheux.

Le climat de Sétif est un des plus sains d'Algérie, mais il est loin d'être chaud : nous sommes à 1200 m. d'altitude, et nous

avons dans notre voisinage deux chaînes de montagnes, dont l'une nous sépare de la côte et l'autre du désert. Nous avons eu déjà de la neige plusieurs fois, et, ces jours derniers, il a fait un froid comme on n'en avait pas vu depuis des années, paraît-il ; il y a eu de la neige même à Alger. Ce n'est pas de chance, après l'hiver si rigoureux que nous avons eu en France l'an dernier. Je suis souvent enrhumé, mais, comme il ne fait pas humide, je souffre beaucoup moins de mes rhumatismes qu'à Paris.

J'ai lu les deux premiers volumes de la traduction des *Védânta-Sûtras*, c'est-à-dire la partie qui contient les commentaires de Shankarâchârya, et j'avais commencé le troisième volume, concernant le commentaire de Râmânuja ; mais j'ai dû le rendre avant mon départ sans avoir pu l'achever. Toutes ces traductions me font toujours l'impression d'avoir été faites par des gens qui n'ont pas compris la véritable portée de ce dont il s'agit ; de là l'emploi de mots qui ne sont nullement équivalents aux termes sanscrits et qui n'en rendent pas du tout le sens. On a surtout le grand tort de vouloir voir dans tout cela l'analogue d'une "philosophie" au sens occidental du mot. À part cela, on sent très bien que Thibaut a une prévention contre Shankarâchârya et qu'il veut trouver entre lui et Râmânuja plus d'opposition qu'il n'en existe en réalité ; il va même jusqu'à vouloir établir une discordance entre la doctrine des *Védânta-Sûtras* et celle des *Upanishads* : là comme chez Max Müller, c'est toujours l'abus de la fameuse méthode "historique".

Je n'ai pas souvenir d'avoir vu chez M. de la Rive l'ouvrage de Pike dont vous me parlez ; si Wirth croit le lui avoir prêté, il devrait écrire à ce sujet à M^{me} de la Rive. Si j'avais été encore à Paris, je me serais chargé très volontiers de la commission, mais il ne m'est pas possible de le faire d'ici.

Ma femme vous envoie ses compliments, et moi, mon cher ami, je vous serre cordialement la main, en souhaitant que votre santé se rétablisse promptement.

René Guénon

Blois, 22 décembre 1918

Mon cher ami,

J'ai vu avec peine, par votre dernière lettre, que vous étiez toujours souffrant, et que surtout vous aviez toujours beaucoup d'ennuis ; croyez que je vous plains bien sincèrement. Enfin, maintenant que la guerre est terminée, bien des choses vont sans doute pouvoir s'arranger. Il me semble que, si vous étiez démobilisé et si vous pouviez reprendre vos occupations habituelles, ce serait déjà pour vous une grande amélioration, d'autant plus que votre travail actuel ne paraît pas vous intéresser beaucoup.

Je ne me rappelais plus vous avoir parlé de Deussen ; voici l'histoire en quelques mots. Quand il est allé dans l'Inde, il avait transformé son nom en *Dêvasêna*, et il portait le costume hindou. Pour vous représenter comment cela devait lui aller, il faut vous dire que c'est le type complet du Boche, d'une obésité remarquable, avec un teint rouge et une figure des plus vulgaires. Il s'en allait d'une ville dans l'autre avec la prétention d'enseigner aux Brâhmanes la doctrine de Shankarâchârya, que, d'après lui, ils ne comprenaient pas, et qu'il interprétait d'après les idées de Schopenhauer ! On l'écoutait poliment, mais vous pouvez supposer ce qu'on en pensait au fond.

Je n'ai jamais eu l'occasion de lire l'ouvrage du dit "Shri Dêvasêna" sur le Védânta ; je ne savais d'ailleurs pas qu'il avait été traduit en anglais, mais j'en ai entendu parler suffisamment. Il ne voit qu'un certain côté du Védânta, et encore il le dénature, peut-être involontairement, car je ne crois pas que sa mentalité lui permette de le comprendre vraiment. En somme, il fait comme ont fait plus ou moins tous les Boches qui se sont occupés des doctrines orientales (et malheureusement, en Europe, personne en dehors d'eux ne s'en est jamais occupé bien sérieusement) : ces gens-là veulent à toute force y retrouver quelque chose

d'analogue aux idées de leurs propres philosophes, et c'est là ce qui fausse toutes leurs interprétations. Ils sont tout à fait incapables de se placer à un autre point de vue, et même d'admettre que d'autres s'y soient placés. Du reste, d'une façon plus générale, les Européens ont beaucoup de peine à comprendre que le point de vue des doctrines orientales diffère entièrement des points de vue philosophiques, religieux, etc., de l'Occident.

Il y a assurément une grande ressemblance entre les mots "Druide" et "Dravidien" ; mais y a-t-il plus que cela ? Une communauté d'origine me paraît assez douteuse, d'autant plus que les Dravidiens descendent probablement d'une race qui était dans l'Inde bien avant les Hindous ; eux-mêmes ne sont devenus "hindous" que par adoption de la tradition de ceux-ci (puisque ce nom implique seulement la communauté de tradition, et non de race), et les langues qu'ils parlent encore actuellement n'ont aucun rapport avec le sanscrit.

M^me^ de Chauvigny nous écrit que vous allez souvent la voir. Nous pensons toujours, à moins d'empêchements imprévus, aller à Paris aux vacances de Pâques. J'ai toujours les ouvrages de Matgioi et celui de l'abbé Gombault, et, si vous désirez les acquérir, je pourrai vous les remettre à ce moment-là, car je les ai laissés à Paris.

Nos meilleures amitiés

René Guénon

À part quelques rhumes, nous n'allons pas trop mal maintenant ; nos grippes n'ont pas eu de suites fâcheuses. – La reprise des classes n'a eu lieu ici que le 15 novembre ; il y avait alors quatre professeurs malades, ce qui a valu aux autres un supplément de travail.

Blois, 1er mars 1919

Mon cher ami,

Me voilà de nouveau souffrant : un violent mal de gorge m'a forcé à m'arrêter depuis huit jours, complètement cette fois ; enfin, cela va mieux maintenant. On recommence en effet à parler beaucoup de la grippe ; espérons qu'elle vous épargnera.

Pensez-vous être bientôt démobilisé ? Il me semble que cela ne devrait plus beaucoup tarder.

Je ne demande pas mieux que de mettre des collections de la "Gnose" en dépôt chez Chacornac ; comme vous le savez, nous les vendions 20 f., et il me semble qu'il pourrait même les vendre un peu plus cher en disant que c'est presque épuisé ; en tout cas, je les lui laisserais à 15 f. S'il les achetait tout à fait au lieu de les prendre seulement en dépôt, je pourrai lui faire une plus grande différence, surtout s'il voulait prendre le tout ; tâchez donc de l'y décider. Pour les ouvrages de Matgioi, je ne dois plus avoir qu'une seule "Voie Métaphysique", mais j'ai encore quelques exemplaires de la "Voie Rationnelle" et des "Enseignements secrets" ; il me semble que le mieux serait qu'il les prenne d'une façon ferme, d'autant plus que la quantité n'est pas telle qu'il puisse en être embarrassé. J'ai aussi un stock de brochures diverses, mais je ne sais pas ce qu'il y a au juste ; il faudra voir cela à Pâques. – J'oubliais de vous dire qu'il y a en tout environ une centaine de collections complètes de la "Gnose", peut-être un peu plus.

Je vous donnerai très volontiers une des épées comme vous me le demandez.

Qu'est-ce donc que cette histoire de Nobili dont vous me parlez ? Je n'ai aucun souvenir de cela ; vous pourrez me le raconter dans votre prochaine lettre.

Voici l'adresse d'un libraire à qui vous pourrez écrire (en anglais, bien entendu, car je ne pense pas qu'il sache le français) :

Mr M. K. Kale,
Nirnaysagar Press,
Bombay

Moi non plus, je ne connais pas beaucoup Sage, pas suffisamment pour vous donner des renseignements précis sur son compte. N'a-t-il pas été avec Jollivet-Castelot ? Il me semble me rappeler qu'il était anti-spirite, ce qui est assurément une bonne note ; mais ce qu'il vous a raconté sur le Védânta ne paraît guère exact. En réalité, il n'y a pas de "systèmes" (il faut laisser cela à la philosophie occidentale), il y a seulement des *points de vue* différents, et qui ne sont pas forcément inconciliables ; mais cela ne veut pas du tout dire que chacun puisse interpréter les choses à sa façon, comme dans le protestantisme ; du reste, comment pourrait-il, dans de semblables conditions, y avoir une tradition régulière ? Vraiment, cela ne tient pas debout.

Vous avez sans doute appris la mort de Téder et son remplacement par l'illustre Bricaud ; c'était bien la peine de combattre Boullan comme l'a fait autrefois Papus, pour en arriver à avoir comme successeur le représentant direct et authentique dudit Boullan ! Il *fallait* que tout cela finisse de cette façon ridicule ; c'est tout de même dommage que la "France Antimaçonnique" ne paraisse plus...

Quand vous aurez revu Chacornac, vous serez bien aimable de me faire savoir ce qu'il vous aura dit.

Nos meilleures amitiés.

René Guénon

Blois, 22 septembre 1922

Mon cher ami,

Oui, vous pourrez prendre les deux années du “Magasin pittoresque” (1850 et 1866) à ce prix de 5 f. chacune, et vous serez bien aimable de me les envoyer ici comme vous me le proposez. Je vous rembourserai le tout, achat et port, quand nous nous reverrons, ce qui ne tardera sans doute guère, car nous comptons rentrer à Paris jeudi prochain.

Il y a un nommé Prodhomme qui a publié une étude sur la “Flûte enchantée” de Mozart ; c’est un parent de M^{me} Gédalge. Ne connaissant pas son adresse, je ne sais si c’est le même que celui qui vous a écrit. Ne vous a-t-il pas dit qui lui a donné l’idée de s’adresser à vous ?

Vous m’aviez déjà parlé des manuscrits de Fabre d’Olivet qui se trouvaient à la bibliothèque de la rue des Saints-Pères, mais je croyais qu’ils y étaient toujours.

Pour ce que vous me dites au sujet des théories d’Einstein, nous en reparlerons. Il y a bien des gens qui croient le temps infini, tout comme l’espace ; dans un cas comme dans l’autre, ils appellent infini ce qui n’est qu’indéfini, et cette erreur prouve simplement qu’ils n’ont pas la moindre idée de ce qu’est l’Infini au sens métaphysique. Il ne me semble pas qu’il soit possible d’édifier une théorie sur des confusions de ce genre : qu’un indéfini soit à la première puissance, ou à la seconde, ou à la troisième, il n’en procède pas moins du fini, auquel il est toujours réductible ; je ne vois pas d’autre part pourquoi il faudrait au moins deux dimensions à l’indéfini pour donner naissance à l’illusion du pseudo-infini. Enfin, il faut prendre garde de ne pas confondre “dimensions” avec “conditions d’existence” ; l’espace à trois dimensions ne représente qu’une seule et unique condition d’existence.

Mais, sur tout cela, il nous sera plus facile de nous expliquer de vive voix.

Merci d'avance pour l'envoi des volumes, et à bientôt. En attendant, recevez nos meilleures amitiés.

René Guénon

Blois, 26 septembre 1922

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre ce matin, et le colis annoncé est arrivé à midi ; il est donc venu bien plus vite qu'on ne vous l'avait dit, et tout est ainsi pour le mieux. Merci encore de cet envoi ; je vous rembourserai les 11^{F}90 quand vous viendrez nous voir. C'est entendu pour le samedi en huit, si rien d'imprévu ne survient d'ici là. Naturellement, nous pensons que Blanchard et Faugeron viendront aussi s'ils sont libres ce jour-là.

Est-il bien sûr que les "relativistes" envisagent la possibilité de conditions d'existence différentes de celles de notre monde ? S'il en est ainsi, c'est très bien, mais je ne connais pas assez leurs théories pour me prononcer là-dessus, et je me demande si beaucoup d'entre eux ne sont pas tout simplement "finitistes", c'est-à-dire si, tout en regardant ce monde comme fini, ils n'en font pas la totalité de l'univers. C'est là une conception contradictoire, mais dont il y a pourtant des exemples.

À bientôt, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Chiché (Deux-Sèvres), 6 septembre 1924

Mon cher ami,

Je pensais déjà à vous écrire quand j'ai reçu votre lettre ; mais, le lendemain du jour où elle m'est parvenue, nous étions appelés par télégramme auprès de ma belle-mère qui était très mal ; son état s'étant amélioré au bout de quelques jours, nous faisons maintenant une tournée dans la famille, et nous pensons rentrer à Blois vers le 15 septembre, et à Paris dans les premiers jours d'octobre.

Merci d'avoir cherché la géographie du Gers ; la personne qui nous l'avait demandé n'en a plus besoin maintenant ; ne cherchez donc pas davantage.

Peut-être avez-vous l'article de Daudet sur "Orient et Occident" ; sinon, je vous le montrerai quand nous nous reverrons.

Tâchez donc de vous procurer les "Nouvelles littéraires" du 26 juillet ; il y a là un article, récit d'un entretien avec Ossendowski, accompagné de portraits qui vous amuseront... À ce propos, il faut que je vous signale qu'il y a dans le livre d'Ossendowski, "Bêtes, hommes et dieux", des choses très curieuses sur l'*Agarttha* (il écrit *Agharti*) ; on ne pourra plus prétendre que Saint-Yves avait tout inventé.

On m'a envoyé dernièrement un petit article de Vulliaud sur Fabre d'Olivet, paru dans le "Journal Littéraire", et qui est fort méchant ; cela me paraît vraiment inexplicable. – J'avais emporté l'ouvrage de Vulliaud, mais je n'ai encore pas pu en commencer la lecture ; je venais tout juste de finir de mettre au net mon travail sur le *Védânta* quand nous avons dû quitter Blois.

Nous étions à Loudun ces jours derniers, et nous avons pu cette fois voir Charbonneau ; je vous en reparlerai.

Toute cette histoire des Toltèques orientaux et occidentaux me paraît bien difficile à débrouiller. Le Tezcatlipoca toltèque n'est-il

pas identique au Huitzilipochtli des Aztèques ? (J'écris le nom approximativement, j'en ai vu des transcriptions très dissemblables).

Il me paraît peu vraisemblable que Thulé dérive réellement de Theos-Helios ; c'est là une interprétation plutôt qu'une étymologie. Cette Thulé ou Tula doit être la même chose que le *Shwêta-Dwîpa* (l'île blanche) des traditions hindoues. D'autre part, en sanscrit, *Tulâ* est le nom du signe zodiacal de la Balance ; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on dit en Chine qu'il y a eu une époque où la Grande Ourse s'appelait la Balance ; que faut-il conclure de tout cela ?

Nous avons déjà parlé du sanglier de Calydon, tué par Hercule si je ne me trompe. Par contre, chez les Phrygiens, c'est Atys qui est tué par un sanglier. – Il faut croire, en tout cas, que le rôle symbolique du sanglier est particulièrement important, puisque c'est lui qui, dans l'Inde, donne son nom au *Kalpa* actuel, appelé *Shrî-Shwêta-Varâha-Kalpa*. Il est même assez curieux que ce soit la troisième manifestation de Vishnu, plutôt que la première, qui caractérise ainsi tout l'ensemble du cycle.

Je me demande s'il y a un rapport bien direct entre Quetzalcohuatl et Yama ; pour le premier, il me semble que le sens primordial de son nom est celui qui réunit l'oiseau et le serpent. Quant à Yama, il est représenté comme le frère jumeau de Manu, ce qui veut dire qu'il s'agit d'un dédoublement d'un même principe considéré dans deux fonctions différentes. Parfois, ces deux fonctions sont simplement rapportées à une même entité symbolique : ainsi, chez les Grecs, Minos est à la fois le législateur des vivants et le juge des morts.

Je ne sais pas au juste quelle est la signification du mot grec *Klitos* ; il faudra que je recherche cela.

Le passage de Goulianoff sur le sens du mot *Kabbalah* est assez curieux ; mais je ne crois pas que les deux significations s'excluent, car, la racine étant la même, il s'agit de mots qui se tiennent d'assez près, et leurs diverses acceptions doivent aussi être liées les unes aux autres ; sans doute, il n'est pas toujours fa-

cile de retrouver le rattachement, mais ce n'est pas une raison pour qu'il n'ait pas existé à l'origine.

Avez-vous vu cette nouvelle d'après laquelle on aurait découvert dans le Pacifique, non loin de l'isthme de Panama, une île où se trouveraient des restes d'une civilisation disparue ? Qu'y a-t-il de vrai là-dedans ?

Nos meilleures amitiés.

René Guénon

Blois, 28 septembre 1924

Mon cher ami,

J'ai bien reçu vos deux lettres, et je commence par répondre à la seconde. – Je n'ai pas eu le temps de m'occuper de l'article sur Barlet avant de quitter Paris, et, depuis, je dois vous avouer que je n'y pensais plus du tout. Du reste, je n'ai pas ici les renseignements nécessaires, malheureusement, car nous ne pourrons rentrer que le 7 ou le 8 octobre, et je me demande s'il sera encore temps de faire quelque chose après cette date ; vous serez bien aimable de me le dire. – Blanchard est-il enfin arrivé à faire ce qu'il avait promis ?

Je suis curieux de voir le compte rendu de Delobel. – Il paraît que, dans un des derniers n^{os} du "Voile d'Isis", on a signalé mon étude sur Dante ; je voudrais bien savoir en quels termes.

Je me demande ce que sera la conférence de Sédir sur "Europe et Asie" ; sans doute ne pourra-t-il se dispenser encore de quelque attaque contre l'Orient. – À ce propos, j'ai lu aussi l'article de Massis dans le "Journal Littéraire", mais je ne savais pas qu'il se trouvait dans le même n° que celui de Vulliaud, car on m'a envoyé les deux coupures séparément. Ce que je ne peux pas comprendre, c'est qu'il y a des gens qui s'entêtent à confondre les doctrines orientales avec les élucubrations de Keyserling et autres Allemands ; Massis est dans ce cas. – Faites-moi penser, quand je vous verrai, à vous parler des "Cahiers du Mois".

Depuis que je vous ai écrit, j'ai reçu une lettre de Mikulski ; il doit être en ce moment à Varsovie ; il se plaint d'être accablé de travail.

J'ai oublié de vous dire que Gastin m'a envoyé un journal contenant de longues explications sur ses démêlés avec Meyer ; peut-être l'avez-vous reçu également.

J'ai lu les livres d'Onffroy de Thoron il y a bien longtemps ; autant que je m'en souviens, il y a là-dedans des rapprochements très curieux, mais aussi d'autres qui semblent un peu forcés.

Klitos (de κλινω) signifie "incliné", et, comme substantif, tout ce qui est incliné, d'où le sens de "pente" et, par extension, celui de "colline" ; quelquefois aussi "côté", et par suite "région" ; mais je ne sais si le sens de "côté descendant" et de "couchant" est attribué plus spécialement à ce mot. – Quant à *didumos*, je ne trouve pas d'autres significations que "double" et "jumeau" ; je ne vois pas trop comment le même mot pourrait arriver à signifier "parfait". À vrai dire, je me méfie un peu de Ledrain ; justifie-t-il du moins son interprétation ?

Nous reparlerons du livre d'Ossendowski, que je n'ai pas eu encore le temps de lire en entier ; mais j'ai pu voir que ce qu'il rapporte concorde avec ce que dit Saint-Yves même sur des points de détail. Je ne sais pas au juste ce qu'il y a dans Swedenborg ; pour Catherine Emmerich, il est certain qu'il y a des rapprochements très nets, mais il est probable que Saint-Yves connaissait ses écrits. Au contraire, Ossendowski ignore tout de l'ésotérisme, et il ne fait que raconter ce qu'il a vu et entendu dire ; c'est ce qui donne une importance particulière à son témoignage. – Ce qui appartient en propre à Saint-Yves, c'est la dénomination d'"Église brâhmanique", qui n'est pas des plus heureuses.

Aztlan veut-il dire "pays blanc" ? Je ne sais plus où j'ai vu le même mot traduit par "terre au milieu des eaux". Il faudrait d'ailleurs réunir les deux sens pour avoir l'équivalent exact du *Shwêta-Dwîpa* sanscrit. – Le signe du héron blanc est curieux, car il se retrouve parmi les anciens symboles du Christ.

Je me demande si la décomposition de Pamir en Pa-Mer n'est pas un peu fantaisiste ; en tout cas, cela n'indiquerait qu'une des positions du Mérou, et il faudrait voir à quelle période elle correspond. Il est exact, d'autre part, que le Mérou est aussi appelé Sumérou, mais je ne vois pas bien quel rapport la particule *su*, en sanscrit, peut avoir avec le Nord.

Il pourrait être intéressant de comparer les différentes listes des *avatâras*, qui doivent arriver à concorder, et qui correspondent sans doute à des subdivisions cycliques établies de façons différentes. – Bien entendu, je ne crois pas du tout à l'origine moderne de la liste habituelle des dix *avatâras*.

Quant à la Balance, c'est le signe du jugement ; or le commencement d'un cycle doit être analogue à sa fin, et d'ailleurs il coïncide avec la fin du cycle antécédent ; cela pourrait justifier la tradition kabbalistique qui place la création au début de l'automne. – Nous aurons à reparler de tout cela.

À bientôt, mon cher ami, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Chiché (Deux-Sèvres), 31 août 1925

Mon cher ami,

Votre lettre m'est parvenue ici où nous sommes pour quelques jours. Je suis fort heureux de savoir que la lecture de mon livre vous a si complètement satisfait ; tout cela était en effet assez difficile à exposer clairement. Certains trouvent que la présence des termes sanskrits peut être une gêne pour beaucoup de lecteurs ; je crois cependant qu'il n'était guère possible de ne pas les donner dans le texte même, et que d'ailleurs ils sont suffisamment expliqués pour qu'il n'y ait pas besoin de connaître la langue pour comprendre.

Ânandamaya-Kosha et *Kârana-sharîra* sont bien une seule et même chose, dans des répartitions différentes des éléments composant de l'être humain. D'autre part, ce que vous dites de leur identification à Buddhi est très juste aussi ; c'est bien toujours de la manifestation informelle ou supra-individuelle qu'il s'agit.

Il est certain qu'il y aurait encore bien d'autres correspondances à relever, et tout aussi intéressantes, que celles que j'ai signalées ; le sujet est sans doute presque inépuisable.

On m'a écrit ces jours-ci qu'il y avait eu un petit compte rendu dans le "Symbolisme" ; je me demande ce que Wirth a bien pu dire.

Ce que vous me dites à propos de l'angélologie est bien curieux, mais je crois qu'il y a de nombreuses variantes dans les représentations picturales et autres ; il serait intéressant de voir cela de plus près. – Non, je ne connais pas du tout cette "Kabbale des Psaumes" dont vous me parlez ; n'a-t-elle jamais existé qu'en manuscrit ? – Je ne connaissais pas non plus ce que vous me dites d'une ville appelée "Luz" ; où avez-vous trouvé ce renseignement ? C'est toujours, sous un nom ou sous un autre, la "Terre des Vivants".

Vulliaud n'a pas tort de dire qu'il faut se défier de l'imagination ; mais, d'un autre côté, il ne faut pas confondre intuition et imagination. Ce qui risque de causer cette confusion, c'est l'abus qu'on fait de nos jours du mot intuition, qui sert à désigner n'importe quoi, sauf la véritable intuition. – Pour la doctrine traditionnelle, quand on trouve partout des indications concordantes, l'imagination n'y est pour rien.

Charbonneau m'a écrit qu'il avait reçu votre cliché, mais il paraît que la sculpture y est très petite ; j'espère qu'il pourra s'en servir tout de même. Je vais le voir très prochainement, car nous serons à Loudun jeudi et nous y passerons quelques jours avant de rentrer à Blois, où nous resterons encore jusqu'à la fin de septembre ou aux premiers jours d'octobre

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Blois, 18 septembre 1925, 74, rue du Foix

Mon cher ami,

Votre lettre du 9 septembre, au lieu de m'être renvoyée à Loudun (*Vienne*) où nous étions alors, a été à *Vienne* (Isère), d'où elle a tout de même fini par revenir ici, avec beaucoup de retard naturellement. Le service postal est vraiment bien fait ! À ce propos, Charbonneau m'a dit que vous n'aviez jamais eu la lettre par laquelle il vous avait tout de suite accusé réception de votre cliché ; il a été tout surpris quand vous lui avez écrit ensuite pour lui demander s'il l'avait. Nous aussi, nous avons eu plusieurs lettres qui se sont perdues depuis que nous sommes ici.

Le cliché vous a été renvoyé la semaine dernière ; sans doute l'avez-vous maintenant. Charbonneau a dû d'ailleurs vous écrire en même temps ; la photographie est assez nette malgré tout, et il va pouvoir s'en servir ; il m'en a donné une épreuve. – J'ai vu avec lui des choses très curieuses, notamment à l'ancien monastère des Carmes de Loudun ; je vous reparlerai de cela. Son travail sur les symboles du Christ est en train, mais ce sera long : il a des matériaux pour plus de cent chapitres, se rapportant à autant de symboles différents. À ce sujet, je lui ai signalé, parmi les symboles numériques, le 888 qu'il ne connaissait pas ; mais y a-t-il d'autres sources à indiquer pour les Livres sybillins ? J'ai pensé que vous pourriez sûrement nous renseigner là-dessus.

Autre chose : Charbonneau voudrait avoir un tableau des principaux signes alchimiques, et il ne sait pas dans quel ouvrage il pourrait en trouver un. J'ai bien vu quelque chose de ce genre, mais je suis incapable de me rappeler où.

Encore un renseignement : connaissez-vous le nom vulgaire de l'arbrisseau appelé "agnus castus" ?

Je sais bien que Le Cour est en relations avec Paray-le-Monial, et c'est pourquoi il veut trouver partout *Aor* et *Agni*, même dans

le nom de Pythagore ! Mais il est surtout sous l'influence du père Dujols ; il semble même que celui-ci l'emploie comme informateur et l'envoie de côté et d'autre pour qu'il lui rapporte des renseignements ; c'est du moins ce que pense Charbonneau, et je crois bien qu'il a raison. – Je n'ai pas vu l'article sur l'Atlantide, mais j'en ai vu un autre de Le Cour, sur le Mercure gaulois, paru également dans le "Mercure de France", n° du 1er août, et dans lequel il y a aussi bien des choses fantaisistes. Il est vrai qu'il y a, dans ce même n° du 1er août, quelque chose qui est encore mieux en fait d'extravagances linguistiques : c'est un article sur les Étrusques, signé Gabriel Arthaud (un nom que je ne connaissais pas du tout) ; si par hasard cela vous tombe sous la main, lisez-le, vous aurez de quoi vous amuser.

On m'avait déjà écrit dernièrement que Nicoullaud était mort, mais je ne savais pas de quoi. – Savez-vous qui est Pierre Colmet, qui écrit également dans la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes", et qui y a fait, paraît-il, l'article nécrologique sur Nicoullaud ? On me demande si j'ai des renseignements sur ce personnage, mais je ne le connais pas du tout.

Le volume de P. Wieger à 30 f., cela me paraît un peu cher ; ne serait-ce pas Geuthner qui profite de ce qu'il est momentanément épuisé pour le faire à un pareil prix ?

Moi non plus, je n'ai pas encore vu le compte rendu de Wirth ; je vais tâcher de l'avoir.

Les renseignements que vous me donnez à propos de Luz sont très intéressants ; il est certain que le rapport avec l'Agarttha est tout à fait frappant. Les différentes modifications de la racine *luz* n'ont rien d'invraisemblable, et le sens primitif "caché", etc., conviendrait parfaitement. Ce qui est curieux aussi, c'est que le mot *cœlum*, en latin, paraît avoir la même dérivation : la forme correcte, d'après Varron, est en effet *caelum*, de *caelare*, devenu plus tard *celare*, "cacher". Il faudra que nous reparlions de tout cela[1].

Quant à la vraie signification du mot hébreu qu'on traduit par "saphir", je vous avoue que je ne sais trop ce qu'il faut en penser,

d'autant plus que, actuellement, je ne me rappelle pas quel est ce mot ; ce serait à voir de plus près. – En tout cas, la couleur bleue est celle du ciel, et on dit dans l'Inde que cette couleur du ciel est le reflet de celle d'une des faces du Méru ; il y a encore là un rapprochement assez remarquable.

J'espérais compléter mon travail sur le "Roi du Monde" pendant les vacances, mais je n'ai pas pu en trouver le temps ; je voudrais pourtant bien que cela ne tarde pas trop à être prêt.

Merci de vos timbres, que je n'avais pas.

Nous rentrerons probablement à Paris le 3 octobre.

À bientôt donc sans doute, et bien cordialement à vous.

René Guénon

[1] Il faut noter aussi que Varuna (Ouranos) vient de la racine var, qui signifie "couvrir".

Blois, 3 août 1926

74, rue du Foix

Mon cher ami,

Merci pour l'envoi de la "Revue Universelle" contenant l'article de Boulanger ; je ne l'ai pas encore lu, car j'ai beaucoup de choses en retard à liquider et je vais au plus pressé ; ce sera pour un peu plus tard.

Je viens de terminer un article pour le n° de septembre-octobre de "Regnabit" ; celui de juillet-août n'est pas encore paru, il est bien en retard, toujours grâce aux imprimeurs ; ils avaient égaré un cliché dont j'avais besoin, et qui ne s'est retrouvé qu'après bien des recherches.

Avant de quitter Paris, j'ai remis le manuscrit du "Roi du Monde" à Faugeron, qui doit l'envoyer à l'impression tout de suite ; il faut donc espérer que cela pourra paraître peu après la rentrée.

C'est dommage que vous n'ayez pas pu avoir l'ouvrage dont vous m'aviez parlé ; quel en était donc le titre exact ? Vous avez dû me le dire, mais je ne peux pas arriver à me le rappeler.

Je crois que Vulliaud fait bien de se décider à remanier son ouvrage sur la Kabbale ; espérons qu'il y mettra plus d'ordre que la première fois et qu'il développera un peu plus l'exposition doctrinale. Quant à celui de Jounet, c'est déjà quelque chose s'il contient des citations intéressantes ; est-ce que Michelet a l'intention de le publier ? Pour ce qui est des interprétations de Jounet lui-même, je m'en méfie beaucoup.

D'après ce que vous dites, je crois bien que ce pauvre Wirth tourne toujours à peu près dans le même cercle, même dans ce qu'il fait de mieux. Savez-vous qu'il a été promu 33^{e} il y a quelques mois, et sans passer par tous les degrés intermédiaires (il n'avait jamais voulu du 18^{e}) ? Vous devriez lui adresser vos fé-

licitations quand vous le verrez… Enfin, il y a bien des 33es qui sont encore loin de le valoir !

Le passage d'Homère est vraiment curieux ; je serai content s'il y a moyen d'en avoir la référence exacte. Est-ce bien *Syrie* qui serait le nom de l'île en question ? C'est ce que je crois lire, mais je ne suis pas sûr. Si oui, n'y aurait-il pas un rapprochement à faire avec *Sûrya*, le nom sanscrit du soleil ? À ce propos, est-ce qu'il n'y a pas en Syrie (au sens ordinaire de ce nom) un mont *Hermon*, et est-ce que le même nom ne se trouve pas dans certaines légendes celtiques comme désignation de la montagne sacrée ?

Les dates données pour les déluges d'Ogygès et de Deucalion sont en effet bien vagues, comme d'ailleurs toute la chronologie antérieure au VIe siècle avant notre ère. Quant à l'observation chinoise du cataclysme sur Vénus, je sais bien aussi que cela existe, mais malheureusement, je n'ai pas plus de précisions que vous là-dessus, et je ne sais pas du tout où il est possible d'en trouver. Vous pourriez toujours, en effet, voir dans le P. Gaubil, peut-être aussi dans le P. de Prémare.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Blois, 26 août 1926

74, rue du Foix

Mon cher ami,

J'ai bien reçu vos deux lettres, et, si je n'y ai pas répondu plus tôt, c'est qu'il fallait d'abord que je termine mon travail sur saint Bernard, qui devait être envoyé avant la fin du mois ; enfin, j'ai pu en venir à bout, et je l'ai expédié hier.

J'ai en effet envoyé un n° de "Regnabit" directement à Michelet comme vous le pensiez ; j'en ai aussi envoyé un à Vulliaud, puisque je l'ai cité dans mon article, et je ferai de même pour le suivant où je le cite encore.

Je pense que vous avez raison au sujet de l'ouvrage de Philalèthe ; il faudrait revoir cela de plus près. Du reste, je pense que tout le symbolisme alchimique peut s'interpréter, comme vous le dites, dans un autre sens que celui de l'alchimie minérale, ce qui, bien entendu, ne veut nullement dire qu'il faille exclure celui-ci.

Merci de m'avoir communiqué la lettre de Warrain ; sa proposition est très aimable à mon égard, mais, malheureusement, vous savez que mon temps est déjà bien pris, de sorte que je ne sais trop s'il me sera possible d'accepter. Enfin, on reparlera de cela ; il n'y a rien qui presse. Je me demande, d'après ce qu'il dit, si l'examen du thème astrologique est considéré comme une condition d'admission ; je vous avoue que, s'il en est ainsi, je trouve qu'un tel critérium est bien peu sûr en ce qui concerne la valeur intellectuelle des gens ; mais peut-être ne demande-t-on ce thème qu'à titre simplement documentaire ? – En tout cas, si vous avez l'occasion d'écrire à Warrain, vous serez bien aimable de lui donner mon adresse ; je croyais bien qu'il l'avait. Je pense que les n^{os} de "Regnabit", que je lui envoie régulièrement, lui parviennent toujours, bien que je les adresse à Paris. Je serais content de le revoir ; peut-être cela sera-t-il possible à la rentrée.

Merci de tous vos renseignements sur la Syrie, le mont Hermon, etc. ; tout cela est très intéressant et me servira sûrement quelque jour. Si la Syrie dont il s'agit était au-delà d'Ogygie, ne serait-elle pas identique à Tulé ? Il n'est pas étonnant que ce nom de Syrie ait pu désigner des contrées diverses, surtout s'il a un rapport avec le Soleil ; c'est comme les noms d'Héliopolis, Thèbes, etc., et je crois même que cette pluralité d'applications des mêmes désignations est quelque chose d'assez général, ce qui est bien fait pour embrouiller les géographes et les historiens.

On m'a parlé ces jours-ci d'un argument astrologique employé au moyen-âge, notamment par Guillaume d'Auvergne, pour prouver la vérité du Christianisme par la considération de certaines conjonctions planétaires, et on m'a demandé où il serait possible de trouver des explications à ce sujet. Je n'ai jamais entendu parler de cela, mais j'ai pensé que vous sauriez peut-être de quoi il s'agit.

Je n'ai jamais vu nulle part le nom de Goddé ; je ne me serais pas douté que c'était le même que Georges Montière ; lequel était son véritable nom ?

Dans le dernier n° du "Voile d'Isis", Tamos fait allusion à un travail de Gervais de Laprise sur les correspondances numériques et alphabétiques des signes du Zodiaque ; connaissez-vous cela ?

J'ai trouvé dernièrement l'indication d'un ouvrage dont le titre a quelque chose d'assez singulier : O'Donovan, "Annals of the Kingdom of Ireland, by the Four Masters, from the earliest period to the year 1616" (2 vol. in 4°, Dublin, 1848-51). Faut-il comprendre que ces Annales auraient été rédigées par les "quatre Maîtres" eux-mêmes, et cela jusqu'à une époque si récente ?

Nous partons demain pour Loudun ; il faut que nous soyons revenus ici à la fin de la semaine prochaine, mais j'espère tout de même trouver le temps d'aller avec Charbonneau voir les signes de Chinon.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Blois, 24 septembre 1926

Mon cher ami,

J'ai bien reçu vos deux lettres ; la première m'est parvenue cette fois sans encombre, car nous étions déjà de retour ici à ce moment-là. Nous n'avons pu en effet nous absenter que huit jours ; depuis, j'ai des leçons, de sorte que nous ne rentrerons sans doute à Paris que vers le 10 octobre.

J'ai été plutôt surpris quand j'ai reçu le n° de la "Revue Bleue" contenant mon article sur les Mormons ; après plus de trois ans, je n'y comptais plus du tout. Ce qui est ridicule, c'est qu'on n'ait pas modifié le début : il y a beau temps que le "Lac Salé" n'est plus le dernier roman de Pierre Benoît ! Comme on vient d'en tirer une pièce, le changement aurait été bien facile à faire ; enfin, tant pis.

Merci pour l'article du "Tour du Monde" ; je serai content de le lire, mais ce n'est pas la peine de me l'envoyer, car j'ai beaucoup à faire ; vous me passerez cela quand vous viendrez nous voir.

Nous avons pu aller au château de Chinon avec Charbonneau ; j'en ai été très heureux, car je ne me représentais pas très bien la disposition des signes ; il n'y a que sur place qu'on peut s'en rendre compte. Ce pauvre Le Cour est encore plus *malade* que je ne l'aurai cru ; pour la fameuse inscription qu'il a découverte et traduite à sa façon (ou à celle du père Dujols), c'est tout simplement inimaginable ; je vous montrerai cela.

Merci d'avoir donné mon adresse à Warrain ; pour ce qui est de son groupe, ce que vous me dites ne m'engage guère à y entrer, car je crois bien que, tant que l'influence de Wirth et de Caslant y sera prédominante, il ne sera guère possible d'y faire quelque chose d'intéressant.

À propos de groupes, vous avez dû voir, à la fin du dernier n° du "Voile d'Isis", la note que M^{me} de Grandprey a fait paraître

pour annoncer la constitution du sien ; elle dit bien de s'adresser à elle, mais… elle a seulement oublié d'indiquer son adresse. Il me semble qu'elle aurait pu sans grande difficulté trouver un titre moins insignifiant que ce mot d'"Exèdre", qui, en grec, désigne simplement une salle de conférences, un lieu de réunions quelconques.

Savez-vous que Marc Haven est mort le 31 août ? Je ne l'ai vu que ces jours derniers dans les journaux. Il n'avait que 57 ans ; je le croyais un peu plus âgé. Que de disparitions depuis quelque temps.

Michelet a-t-il pu retrouver la référence du passage d'Homère dont vous m'avez parlé ? Je suis persuadé en effet qu'Ogygie et Thulé sont, du moins à l'origine, deux îles différentes ; c'est la seconde qui devait être le centre principal, et je crois comme vous qu'on ne peut l'identifier à aucune terre connue actuellement.

Pour les "Annales des quatre Maîtres", je suis bien de votre avis ; il y a certainement à ce titre une autre raison que leur rédaction, ou plutôt leur compilation, par quatre moines du XVII^{e} siècle.

Il est probable en effet que ce dont parle Guillaume d'Auvergne est bien la fameuse conjonction de Saturne et Jupiter dans les Poissons ; je n'y avais pas pensé. Merci de vos indications à ce sujet ; je les communiquerai à la personne que la question intéresse particulièrement.

J'ai encore un certain nombre d'exemplaires de la brochure de Charbonneau sur Chinon ; je pourrai donc vous en donner un pour votre ami Joron.

Toutes mes amitiés et à bientôt.

René Guénon

Blois, 12 septembre 1928

Mon cher ami,

Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre ; je n'ai pas encore fini de remettre à jour toute la correspondance que j'avais laissé s'accumuler depuis longtemps. J'ai toujours du travail, heureusement d'ailleurs, et voilà les vacances qui sont déjà près de leur fin ; dans moins de trois semaines, il faudra que nous rentrions à Paris ; le temps passe bien vite malgré tout.

Pour ce que vous me demandez au sujet du Thibet, l'*Âdi-Buddha* est au sommet de la hiérarchie, et les cinq *Dhyâni-Buddhas* (littéralement Buddhas de contemplation) sont ses émanations directes ; de chacun d'eux procède à son tour un *Dhyâni-Bodhisattwa*. Chaque *Dhyâni-Bouddha* et chaque *Dhyâni-Bodhisattwa* correspondent à une certaine période, dans laquelle ils se manifestent respectivement par un *Mânushya-Buddha* (Buddha humain, ou manifesté sous forme humaine) et un *Mânushya-Bodhisattwa*. Le *Dhyâni-Buddha* correspondant à la période actuelle est *Amitâbha*, et le *Dhyâni-Bodhisattwa* est *Avalokitêshwara*. Comme il y a aussi une correspondance avec différentes régions célestes, on pourrait sans doute envisager en effet des rapports avec les cinq Empereurs du Ciel ; mais les quatre *Mahârâjas*, régents des quatre points cardinaux, dont il est aussi question au Thibet, sont autre chose. Pour ces derniers, je ne pense pas non plus qu'on puisse les faire rentrer dans une hiérarchie "linéaire", pour ainsi dire, avec les sept *Rishis* ; en un certain sens, ils seraient plutôt au-dessous de ceux-ci qu'au-dessus, mais ce serait peut-être un peu trop simplifier les choses que de les envisager de cette façon.

Je ne connais pas du tout cet ouvrage sur les Rois-Mages dont vous me parlez, ni même le nom de l'auteur ; est-ce quelque chose qui a paru récemment ? Je ne vois pas du tout non plus de quelle langue peut provenir ce nom de Kushilder, et, par suite, je

ne peux rien dire de la signification qui lui est attribuée ; ce serait à examiner de plus près.

En regardant plus attentivement les dessins de la cheminée bizarrement sculptée que je vous ai montrée la dernière fois que vous êtes venu, je me suis rendu compte que les signes du haut sont tout simplement des chiffres mal faits, formant la date 1753 ; nous sommes loin de l'époque des Templiers ! Cela enlève à la chose beaucoup de son intérêt, et je crois bien qu'il ne faut pas y voir qu'une simple ornementation due à quelque maçon de campagne ; du reste, il y a beaucoup de motifs du même genre sur des meubles sculptés de ce temps-là, où sûrement il n'y a aucune intention symbolique.

Je ne sais rien au sujet du travail de Michelet, mais je suppose qu'il est toujours convenu qu'il doit paraître à la rentrée. Rien de Jéhouda depuis son dernier roman que j'ai reçu en juillet. – Est-ce pour ses affaires que Chamuel a des ennuis en ce moment ? Persiste-t-il quand même dans ses projets ?

Il paraît que Le Cour a fait un nouveau voyage en Crète ; que va-t-il encore en rapporter ?

Je n'ai pas pu me décider à bouger d'ici cette année ; le voyage en Touraine m'aurait été vraiment trop pénible. Je ne verrai donc pas Charbonneau, quoiqu'il m'ait écrit qu'il pensait bien que j'irais à Loudun. – Quant à M. Florance, je ne l'ai pas encore vu, mais je dois y aller un de ces jours ; j'attends quelqu'un qui va rentrer à Blois ces jours-ci et avec qui j'irai chez lui ; je pense donc cette fois avoir le "Gui", et je vous le prêterai.

Nous sommes tout à fait au calme ici ; au début, ma tante s'y trouvait mieux qu'à Paris, mais, depuis, elle a été de nouveau assez fatiguée. Françoise est encore chez sa mère, qui va nous la ramener dimanche prochain.

Voudriez-vous nous rendre un petit service ? Ce serait de vous informer pour savoir si au gaz on recommence à installer les radiateurs gratuitement, car il va falloir que nous nous occupions de cela dès notre retour.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Samedi 23 février 1929

Mon cher ami,

Une invitation imprévue des Cahen que vous connaissez, m'empêchera d'aller chez Chamuel jeudi prochain ; vous serez bien aimable de lui faire mes excuses et de lui dire que ce sera sûrement pour le jeudi suivant.

Un correspondant me demande un renseignement qui m'embarrasse un peu : il voudrait savoir où il lui serait possible de trouver quelques données sûres en ce qui concerne l'astrologie hindoue. Ne m'étant jamais occupé particulièrement de la question, je ne sais trop quels ouvrages lui indiquer ; je n'arrive même pas à retrouver les indications que je dois avoir quelque part à ce sujet. J'espère qu'il vous sera possible de me donner quelques renseignements que je transmettrai au correspondant en question ; c'est un instituteur qui a lu tous mes livres et semble les avoir bien compris ; voilà un cas plutôt exceptionnel dans un tel milieu !

J'espère bien que vous ne me garderez pas rancune de la note de mon dernier article du "Voile", qui, soyez-en bien sûr, ne vous visait aucunement. En la relisant, je vois le terme de "néo-gnostiques" que j'avais employé avec intention, car, dans ma pensée, il caractérise particulièrement la tendance Fugairon-Bricaud. Du reste, le personnage que Valli à le tort de prendre au sérieux, dans le passage auquel se réfère ma note, est un certain Vincenzo Soro, auteur d'un livre intitulé "La Chiesa del Paracleto", et qui est un des suivants dudit Bricaud, comme je crois vous l'avoir dit l'autre soir. De plus, même si certains comprennent la chose autrement, je crois bien qu'il est exact que personne, même Doinel, n'aurait pu revendiquer une transmission régulière et ininterrompue, et, au fond, je n'ai pas dit autre chose ; quant à Fabre

des Essarts, vous savez comme moi qu'il ne faisait que recourir aux ouvrages "profanes" sur le gnosticisme.

En hâte, bien cordialement à vous.

René Guénon

Paris, 2 juin 1929

Mon cher ami,

Nous avons regretté aussi votre absence jeudi soir, et nous nous demandions si vous seriez encore là jeudi prochain ; d'après votre lettre, je crois comprendre que vous serez parti avant. J'espère, en tout cas, que ma lettre vous parviendra avant votre départ ; j'aurais voulu vous répondre dès hier, mais je n'ai pas pu trouver le temps.

En arabe, *Qotb*, le Pôle, s'écrit avec un *Qouf*, tandis que *Kateb*, écrire (d'où *Kitâb*, livre), s'écrit avec un *Kaf* ; ce n'est donc pas la même racine. Il se peut cependant qu'il y ait lieu d'envisager une explication de la similitude phonétique des deux mots, qui est en effet remarquable, mais je n'ai jamais rien vu à ce sujet, de sorte que je ne peux rien affirmer ; en tout cas, le rapport que vous envisagez pourrait assez bien se justifier.

On peut transcrire indifféremment *paraçu* ou *parashu*, comme *Çiva* ou *Shiva* ; cela n'a pas d'importance. Si j'écris *parashu*, *Shiva*, etc., c'est que j'ai depuis longtemps renoncé à l'emploi du *ç* et d'autres signes plus ou moins bizarres, pour adopter simplement la transcription qui se rapproche le plus de la prononciation. Il y a ainsi deux lettres sanscrites qui se trouvent représentées par *sh*, qui ne correspond exactement ni à l'une ni à l'autre, mais qui est ce qui en diffère le moins ; leur différence ne peut pas être rendue dans les alphabets européens.

Merci pour le renseignement relatif à Taranis, Æsus et Teutatès ; j'aurai peut-être quelque occasion de l'utiliser.

Quant à l'histoire des Kshatriyas foudroyés, je ne sais pas trop si cela doit être pris à la lettre, quoique la chose n'ait assurément rien d'impossible.

Le *vajra* thibétain n'a pas la forme d'un disque ; au contraire, il a aussi une forme allongée, avec deux pointes, et se tient par le

milieu ; en somme, cela ressemble beaucoup aux foudres de Zeus. Les deux pointes représentent les deux effets contraires : production et destruction.

Le pouvoir auquel je fais allusion est en effet en rapport très direct avec la “science de l’*Aum*” ; d’autre part, on peut dire aussi que, au moins en un certain sens, il s’identifie avec le “pouvoir des clefs”, qu’exprime dans le langage hermétique la formule “coagula-solve” (où apparaissent également les deux aspects opposés).

J’ai donné à Chacornac, pour le n° de juillet, un article sur Janus, dans lequel je n’ai d’ailleurs guère fait que rassembler ce que j’en avais déjà dit de différents côtés. Il va falloir maintenant, quand j’aurai un peu de temps, que je m’occupe d’un article pour le n° sur les Templiers ; il n’y a encore que vous qui ayez donné les vôtres.

J’ai enfin corrigé cette semaine les dernières épreuves de mon livre ; il ne pourra sans doute paraître que vers le 15 juin ; que de retards !

Bonnes vacances, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Paris, 7 septembre 1929

Mon cher ami,

Je viens seulement de terminer mon travail à l'instant, et je pars demain matin pour l'Alsace. Je n'ai pas pu aller jeudi chez Chamuel ; j'avais vraiment trop à faire.

Charbonneau est passé ici jeudi, mais j'étais sorti ; j'ai reçu une lettre de lui ce matin. Il me dit que votre renseignement relatif à la bécasse emblème de solitude est d'autant plus intéressant que ce rôle est partagé avec le râle des genêts que l'on confond assez souvent avec elle. Là-dessus, il a acheté une "Clef des Songes", dite de M^elle^ Lenormand, qui est sous forme de dictionnaire, mais le mot bécasse n'y figure pas.

Chose curieuse, en Chine, l'oiseau *Hac*, qui est la grue, est considéré comme "celui qui passe et ne revient pas" ; c'est tout à fait la même chose que ce que vous me disiez l'autre jour pour la bécasse.

Autre chose, dans le même ordre d'idées, qu'on m'a signalé dernièrement, et que j'ai communiqué également à Charbonneau : les comtes de Gruyères, en Suisse, avaient une grue dans leurs armes, et les ruines de leur château, qu'on dit dater du XIII^e^ siècle, sont situées sur une hauteur appelée *Montsalvent* ; ce nom est vraiment bien curieux.

Charbonneau connaît le "Bestiaire Divin", et il l'a même cité souvent dans ses articles de "Regnabit" ; je ne m'en souvenais pas, peut-être parce qu'il a désigné l'auteur sous le nom de Guillaume de Normandie, tandis que vous m'avez donné Guillaume Le Clerc. Il ne vous en remercie pas moins d'avoir pensé à le lui signaler.

Je me dépêche, car j'ai encore bien des choses à préparer pour mon départ.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 24 septembre 1929

Mon cher ami,

Votre lettre m'est parvenue à Strasbourg, d'où je n'ai pu que vous envoyer une simple carte, car je n'y ai eu que fort peu de temps. En effet, en dix jours, j'ai visité à peu près toute l'Alsace, un peu rapidement, car il y a beaucoup de choses à voir dans ce pays. Voilà huit jours que je suis ici, où je suis beaucoup plus au calme, en pleine montagne, à 1050 m. d'altitude. Cela me fait beaucoup de bien, et d'ailleurs, chose curieuse, je me suis trouvé bien mieux aussitôt après avoir quitté Paris ; aussi vais-je rester ici jusque vers le 10 ou 12 octobre, et il faudra encore que j'aille à Blois après.

Quand je vous ai écrit avant mon départ, j'ai dû oublier de vous remercier des articles sur le Thibet, qu'on m'a bien remis en effet et que j'ai lus ; il y a là des choses curieuses, mais aussi un esprit de dénigrement qu'on trouve trop souvent dans les écrits des missionnaires et qui est bien désagréable.

Je pense que vous avez tout à fait raison dans vos déductions sur la bécasse et le cygne ; ce que vous dites de la longueur du bec me semble juste aussi, quoique je n'aie pas de renseignements précis à cet égard. Les degrés supérieurs aux quatre castes sont bien *Hamsa* et *Paramahamsa*. Quant au symbolisme du crapaud, je ne crois pas qu'il existe en Orient ; en tout cas, je ne l'ai jamais rencontré.

Je viens d'écrire à Charbonneau, de qui j'avais eu une lettre en même temps que la vôtre ; je lui transmets l'indication de l'"Interprète oriental des Songes". Il me demande des renseignements sur le "soleil de minuit" : nature exacte du phénomène, régions où il se produit, etc. ; pourriez-vous trouver quelque chose là-dessus ?

Je connaissais depuis un certain temps le projet des éditions Guillaume Budé pour les textes orientaux ; ce que vous en a dit Joron est exact ; je croyais bien vous en avoir déjà parlé.

Tout ce que vous me dites sur la région des Alpes est bien curieux, et il doit y avoir quelque chose de vrai là-dedans. Je ne sais pas s'il y a encore quelque chose de vivant dans cette région, mais en tout cas, voici des choses assez étranges : nous sommes ici sur le mont *Salève*, dont le nom semble être encore une forme de Montsalvat, et, tout à côté, il y a aussi un mont de *Sion* ! Le nom de *Cruseilles* est assez remarquable également : c'est à la fois le "creuset", dont le sens est tout à fait hermétique, et la "creusille", c'est-à-dire la coquille des pèlerins. Je pense qu'il doit y avoir bien d'autres remarques de ce genre à faire dans cette région, mais je n'ai pas encore eu le temps d'examiner cela jusqu'ici.

J'ai été ces jours derniers à Genève, dont nous ne sommes qu'à quelques kilomètres ; Jéhouda ne serait pas content s'il savait que je suis si près de chez lui et que je n'ai pas été le voir, mais, pour diverses raisons, il vaut mieux qu'il ne sache pas que je suis ici. J'ai appris qu'il avait été quelque peu maladroit dans certaines circonstances, de sorte que je suis moins étonné maintenant qu'il n'ait pas pu aboutir dans ses projets.

Vous pourrez m'écrire à l'adresse ci-dessus, mais je vous demanderai de ne la communiquer à personne ; il faut agir prudemment pour la réussite de certains projets. En effet, si je n'ai pas encore trouvé ici ce que vous disiez, j'ai tout de même trouvé déjà quelque chose : l'affaire d'éditions peut être considérée presque comme une chose faite, si toutefois Chamuel veut bien accepter certaines conditions auxquelles je ne crois pas qu'il puisse opposer d'objections ; cela s'est fait sans que je l'aie cherché, et, ce qui est le plus fort, tout à côté de Jéhouda qui ne l'a jamais trouvé ! Pour les conditions auxquelles je viens de faire allusion, voici en gros de quoi il s'agit : la personne qui est disposée à fournir les capitaux (et qui, par une coïncidence encore bien curieuse, a le cygne dans ses armoiries !) tient : 1° à ce que l'édition des ouvrages ésotériques et orientaux constitue une affaire

tout à fait autonome, indépendante des autres branches concernant la publication d'ouvrages d'un caractère différent, même si une partie du personnel était commune à ces différentes choses (ceci afin d'éviter que toutes sortes de gens, sous prétexte qu'ils auraient mis des fonds dans l'affaire, prétendent donner leur avis sur ce qu'il convient ou non de publier) ; 2° à ce qu'il y ait une séparation très nette entre la direction technique (qui serait naturellement confiée à Chamuel) et la direction administrative et financière pour laquelle elle a quelqu'un de tout à fait qualifié ; 3° à ce que j'examine moi-même tous les ouvrages à publier ; j'aurais d'ailleurs, à cet égard, toute liberté pour constituer une sorte de comité consultatif. Tâchez de parler de cela à Chamuel le plus habilement possible, mais sans lui montrer ma lettre (vous pourrez toujours dire que vous avez oublié de l'apporter) et sans lui donner mon adresse ; faites-lui bien comprendre qu'il s'agit cette fois de quelque chose de *très sérieux* ; au début de novembre, je pourrai le mettre en rapport avec la personne en question, qui sera à Paris à cette époque. Dès que vous l'aurez vu, vous serez bien aimable de m'écrire pour me rapporter ce qu'il aura dit ; encore une fois, faites attention de ne pas en dire trop, vous verrez bien suivant la façon dont il réagira ; il ne peut d'ailleurs pas s'étonner qu'on ne parle que prudemment des choses qui sont en train, puisque lui-même fait toujours ainsi.

Donc, à bientôt de vos nouvelles, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Les Avenières, par Cruseilles (Haute-Savoie), 29 septembre 1929

Mon cher ami,

Votre lettre m'est arrivée hier matin, juste au moment où, en lisant quelque chose, je m'étais arrêté à un passage où il était question de l'"anti-soleil", me demandant ce que cela pouvait être, car je n'avais encore jamais vu cette expression ; et voilà que précisément vous me parliez de cela ; il y a tout de même des coïncidences bien singulières !

Merci de votre prompte réponse et de vos indications sur le soleil de minuit que je vais transmettre à Charbonneau. Il en a besoin parce qu'il paraît que ce phénomène a servi à symboliser le Christ dans les pays septentrionaux, "la venue du Sauveur ayant éclairé la terre comme le soleil de minuit éclaire la nuit d'une douce lueur". – Il y a d'autre part dans sa dernière lettre quelque chose dont j'avais oublié de vous parler : c'est à propos des prêtres et évêques templiers, qui auraient été plus particulièrement accusés de manichéisme, et dont il n'a pas été question du tout dans le n° du "Voile d'Isis" ; il a vu, mais il ne se rappelle plus où, qu'il y avait neuf évêques templiers, qui, dit-il, semblent avoir passé au travers les mailles du filet en 1307 ; auriez-vous quelques renseignements là-dessus ?

J'ai reçu hier les épreuves de mon article pour le n° d'octobre ; en même temps, Chacornac m'a envoyé deux nouvelles lettres de Devîmes, qui, comme la précédente que je vous ai montrée, sont terriblement confuses. Comme cela me concerne en grande partie (il a lu mon dernier livre), il va falloir que je me décide tout de même à écrire à ce brave homme, mais je ne sais pas trop quoi lui dire, car il y a peu d'espoir d'arriver à mettre un peu d'ordre dans ses idées. Il y a toute une histoire sur les Rois-Mages

dans laquelle je ne comprends pas grand-chose ; puis il fait parler le Christ en arabe, je me demande pourquoi…

Naturellement, je ne savais pas la mort de M^elle^ de Wolska ; je ne suis pas étonné qu'elle ait eu 85 ans ; mais c'est triste de mourir d'un cancer à cet âge-là !

Depuis que je vous ai écrit, j'ai découvert un véritable gisement d'"œufs de serpents" sur un des versants de la montagne, dans une sorte de ravin qui descend directement sur une localité appelée Saint-Blaise (vous savez la signification celtique de ce nom) ; tout cela est vraiment assez bizarre.

Votre songe aussi est bien singulier en effet ; je me demande à quoi cela peut se rapporter ; enfin, on verra bien…

Pour l'article que vous avez envoyé à Chacornac, soyez tranquille ; si on m'en parle, j'appuierai de mon mieux pour qu'il passe ; je crois d'ailleurs que tout le monde sera content de vous voir collaborer plus activement au "Voile d'Isis". À ce propos, nous avons parlé ici de la question de revue ; on est d'avis que, si celle-là semble devoir bien marcher dans le sens voulu, il vaudra beaucoup mieux la soutenir que d'en fonder une nouvelle, ce qui est toujours bien hasardeux.

Pour les éditions, *on* est bien décidé à faire quelque chose, avec ou sans Chamuel ; mais j'aimerais mieux que ce soit avec lui, d'abord pour ne paraître lui prendre son idée, et aussi parce qu'il a, au point de vue technique, une expérience qui n'est pas négligeable. D'un autre côté, je ne connais pas l'éditeur de Jagot (je croyais qu'il ne faisait qu'un avec Jagot lui-même), mais le caractère des livres de celui-ci est une sérieuse objection ; précisément, on ne veut rien faire avec Chacornac pour éviter certains voisinages plus ou moins fâcheux. Il s'agirait d'ailleurs de quelque chose de plus qu'une simple collection, dont le cadre serait beaucoup trop étroit ; il y a en effet des projets divers, et notamment des traductions de certains textes orientaux. Les ouvrages de Marc Haven pourraient aller très bien, mais je doute fort que ceux de Jollivet-Castelot soient acceptables... Enfin, il faudra voir tout cela peu à peu ; espérons que tout s'arrangera pour le mieux. Je ne sais pas si vraiment nous allons entrer enfin

dans une période plus favorable ; mais, en tout cas, je pense avoir trouvé un appui sérieux, et il faudrait savoir en profiter. – C'est déjà une très bonne chose que le futur associé de Chamuel ne veuille pas s'occuper de la partie ésotérique ; je redoutais de ce côté quelque ingérence qui aurait rendu la chose très difficile. – Je pense que tout se décidera au début de novembre ; peut-être vous l'ai-je déjà dit.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Les Avenières, 7 octobre 1929

Mon cher ami,

J'ai reçu vos deux lettres ; la première s'étant croisée avec la mienne, j'ai attendu pour y répondre, pour que la même chose ne se reproduise pas.

Merci de tous les détails que vous m'avez donnés au sujet de Chamuel et de ses projets ; il y a là des choses un peu ennuyeuses. L'affaire de l'École du Génie civil ne paraît pas gênante, puisque l'associé ne veut s'occuper de rien en dehors de sa partie ; mais quelle idée de chercher à se mettre en rapport avec Otlet ? Ce personnage est peu intéressant ; il a sans doute des capitaux, mais c'est une sorte de primaire qui veut se mêler de tout, et surtout des choses pour lesquelles il est le moins compétent, ce qui est assez l'habitude de cette sorte de gens. D'autre part, je ne comprends pas que Chamuel semble maintenant tenir à Jéhouda, après avoir dit qu'il n'y avait qu'à ne plus s'en occuper puisqu'il n'avait abouti à rien. Je suis moins étonné pour Michelet, qui semble avoir toujours gardé des illusions à cet égard, et d'ailleurs cela a moins d'importance. Ce qu'il y a d'inquiétant en ce qui concerne Jéhouda, ce sont précisément ses relations avec des gens comme Otlet et autres, qui touchent d'assez près aux milieux de la Société des Nations ; si tout cela doit s'introduire dans l'affaire, il vaudra mieux chercher d'un autre côté. Comme je vous l'ai dit, je ne voudrais pas que Chamuel puisse prétendre qu'on lui a pris son idée ; mais, surtout d'après ce que vous me dites, je me demande si cette idée est bien exactement la nôtre quant au point le plus essentiel, je veux dire quant au caractère des ouvrages à publier ; il est à craindre qu'il ne veuille donner son avis sur le choix desdits ouvrages, et ce serait désastreux. C'est dommage, à cause de son expérience à la fois comme éditeur et comme imprimeur, deux choses qui ne se trouvent pas

souvent réunies ; mais enfin, s'il n'y a pas moyen de s'arranger avec lui, il ne faudra pas que cela empêche tout.

Il y a bien une solution possible, qui est de s'entendre avec un éditeur déjà existant ; mais il faut en trouver un qui accepte les conditions qu'on lui posera, et qui ne se mêle ni du choix des ouvrages, ni du titre à leur donner (ce qui vient de vous arriver avec Jagot à cet égard est plutôt fâcheux). Quant à publier chez des éditeurs divers, je vous avoue que je n'en vois pas l'intérêt ; cela équivaudrait presque à la publication d'un livre aux frais de l'auteur, ce qui est une très mauvaise chose à tous les points de vue. Du reste, en réalité, ce n'est pas d'une collection qu'il s'agit ; il faut croire que je ne m'étais pas suffisamment expliqué sur ce point. Dans tous les cas, il faudra trouver une combinaison qui empêche absolument l'intrusion de n'importe quelle influence étrangère.

Ce que Beaudelot vous a dit au sujet de Chamuel est bien bizarre, et cela aussi donne à réfléchir ; évidemment, il n'a pas voulu en dire davantage, mais il doit savoir quelque chose. On disait pourtant que ce pauvre Beaudelot perdait les idées, ou tout au moins la mémoire ; il n'y paraît pas d'après ce que vous m'écrivez. Il faudra tout de même, quand je serai de retour à Paris, que je tâche d'aller le voir un jour ; il y a en effet bien des années que je ne l'ai pas revu.

Je repense encore à ce que vous a dit Chamuel : si la chose l'intéresse beaucoup moins dès lors qu'il s'agit de n'accepter que des ouvrages *sérieux*, il me semble que cela nous donne toute liberté vis-à-vis de lui. D'ailleurs, je n'ai aucun engagement, puisqu'il n'avait même jamais été question que je m'occupe de lui procurer des fonds, pour la bonne raison que je ne pouvais pas prévoir l'occasion qui allait se présenter ; et même, après ce dont vous m'aviez averti, je n'aurais rien fait si je n'avais pas eu affaire à des gens qui sont capables de prendre toutes les précautions voulues pour ne pas se laisser rouler. Enfin, j'espère que tout cela sera tiré au clair le mois prochain, et qu'alors on verra mieux de quel côté se diriger et quelle forme donner à la chose.

Il faut que je vous demande un renseignement : Chacornac m'a fait parvenir une lettre de quelqu'un qui m'écrit du Brésil pour me demander quelle est la meilleure traduction française de Dante. Comme je n'en connais aucune, n'ayant jamais lu que le texte italien, je suis assez embarrassé pour répondre ; peut-être pourrez-vous me donner une indication à ce sujet.

Chacornac m'a envoyé aussi plusieurs nouvelles lettres qu'il a reçues de Devîmes ; c'est terriblement confus, et je me demande si on pourra jamais faire quelque chose avec lui. Il y a là-dedans des étymologies qui sont presque de la force de celles de Le Cour ; je vous montrerai cela.

Mais non, vos lettres, si longues soient-elles, ne me "rasent" pas du tout. Tout ce que vous dites au sujet des Templiers est certainement très juste ; je n'avais pas pensé au rapprochement entre les 9 évêques et les 9 qu'on dit s'être réfugiés en Écosse ; mais comment savoir ce qu'il y a de fondé sur cette dernière histoire ?

À quel propos Bérillon a-t-il été amené à s'occuper du Baphomet ? Devîmes, dans une de ses lettres, prétend que ce mot est une déformation de Béhémoth, qui, pour lui, ne serait qu'un autre nom de Mikaïl ; quel gâchis !

Le rapport que vous voyez entre la coquille et le creuset est exact ; il faut rattacher cela à la considération des pèlerinages comme symbolisant les épreuves initiatiques ; peut-être ferai-je un de ces jours un article là-dessus.

Oui, je rapporterai des "œufs de serpent", et je pourrai vous en donner un spécimen. *Blaise* ou *Beleiz* est le nom celtique du loup, qui était le symbole de *Belen* : la même chose se trouve chez les Grecs pour l'Apollon Lycien, avec un curieux rapprochement entre les désignations du loup (lukos) et la lumière (luké). Le nom de Blois est aussi le *Beleiz* celtique ; le loup est d'ailleurs resté dans les armes de la ville ; et il y a des monnaies dites *Blesences*, où la tête d'Apollon du type ordinaire est remplacée par une tête de loup.

J'ai lu il y a quelque temps un morceau de la « Vie de Râmakrishna" par Romain Rolland, qui a paru dans la revue "Europe" ;

ce n'est pas bien fameux. Je ne sais plus qui me disait à ce propos que les personnages présentés par Romain Rolland se ressemblent tous ; je ne sais pas trop pourquoi il s'est mis en tête de s'occuper de l'Inde, à laquelle il ne comprend rien. Je crois qu'il doit y avoir après cela une "Vie de Vivekânanda" ; cela ne pouvait pas manquer.

Il a plu hier pour la première fois que je suis ici, et le temps s'est bien refroidi tout d'un coup ; on vient de mettre les doubles fenêtres par précaution, car il paraît que, dans cette région, l'hiver arrive souvent très brusquement. Si cela continue, ce sera bien moins agréable ; mais il ne faut pas se plaindre, puisqu'on a eu jusqu'ici un beau temps exceptionnel ; et puis celui fera moins regretter d'être obligé de rentrer bientôt.

J'allais oublier de vous dire que j'ai reçu ces jours derniers une lettre de Charbonneau, qui me charge de vous remercier encore pour l'indication de la source où vous avez trouvé le renseignement concernant la bécasse, renseignement qu'il a utilisé tout de suite. Cette lettre s'est croisée avec une autre dans laquelle je lui envoyais les indications pour le soleil de minuit. – À propos de bécasses, elles commencent déjà à passer par ici ; nous en avons vu avant-hier soir.

Il paraît qu'il y a quelque chose sur l'"anti-soleil" dans un ouvrage de l'abbé Moreux, mais je ne sais pas lequel. – On me disait dernièrement que ledit abbé Moreux excelle à soutirer aux gens des renseignements de toute sorte, qu'il met à profit sans jamais en indiquer la provenance.

Voilà que, à mon tour, je vous ai écrit une bien longue lettre ; il faut que je m'arrête pour la donner au facteur qui va arriver d'un moment à l'autre.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Les Avenières, 17 octobre 1929

Mon cher ami,

J'ai été très content de ce que vous m'avez appris dans votre dernière lettre au sujet du revirement de Chamuel ; espérons qu'il persistera dans ces bonnes dispositions. J'aimerais bien mieux en effet qu'il soit possible de faire quelque chose avec lui ; aussi étais-je un peu ennuyé de ce que vous m'aviez écrit précédemment ; et nous envisagions déjà d'autres combinaisons. Enfin, tant mieux si tout s'arrange… grâce à la voyante ; je pense que certaines "influences" doivent prendre parfois, pour agir sur les gens, des moyens plutôt bizarres et détournés ; l'essentiel est qu'elles en arrivent tout de même à leurs fins.

Je pensais être à Paris dans le courant de cette semaine ; mais il faut que nous allions à Grenoble demain et samedi, ce qui va me retarder de quelques jours encore. En tout cas, je compte bien que ce sera pour le début de la semaine prochaine, à moins de choses imprévues, et que par conséquent nous nous verrons jeudi (d'aujourd'hui en huit). Je repartirai pour Blois la semaine suivante ; je tâcherai d'ailleurs d'y rester le moins longtemps possible. Je voudrais bien aussi vous voir un autre soir, en dehors de Chamuel, mais je ne sais pas si ce sera possible entre mes deux voyages, car je vais avoir bien des rendez-vous à prendre pendant ces quelques jours.

Charbonneau vous remercie des renseignements sur le soleil de minuit que je lui ai transmis de votre part, et qui, dit-il, sont tout à fait suffisants pour ce qu'il veut faire. Il me redit qu'il espère bien faire votre connaissance quand je serai de retour à Paris.

Merci pour les renseignements sur les traductions de Dante ; je m'en suis servi pour répondre au Brésilien qui m'avait demandé cela.

Ce que vous pensez de l'abbé Moreux concorde bien avec ce que j'en ai entendu dire ; il paraît qu'il fait faire ses livres de vulgarisation en grande partie par des jeunes gens qui sont employés à son observatoire.

Ici, il fait de nouveau un temps superbe, et le soleil est aussi chaud qu'en plein été ; malheureusement, d'après ce que vous me dites, il n'en est pas de même à Paris.

Avant-hier, nous avons vu deux soleils ; ce phénomène doit être assez rare.

J'ai encore trouvé par ici des choses curieuses, et j'en ai appris d'autres par des paysans ; je vous parlerai de tout cela.

On a fait venir le livre que vous m'aviez indiqué, "L'Homme devant les Alpes" ; je n'ai eu encore le temps que de le parcourir, mais j'ai pu me rendre compte qu'il y avait en effet là-dedans des choses très intéressantes sur beaucoup de sujets.

Ce que vous dites des rapports possibles entre les Templiers et l'Église celtique me paraît en effet très vraisemblable ; mais peut-on trouver des renseignements un peu précis sur cette mystérieuse Église celtique ? Je pense aussi que ce qui se dit des Manichéens à bien pu être faussé ; peut-être d'ailleurs eux-mêmes ont-ils dégénéré à partir d'un certain moment ; mais il a dû y avoir autre chose que cela à l'origine.

Il y a sûrement quelque chose aussi dans ce que vous dites à propos d'hiéroglyphes phonétiques ; il ne faudrait peut-être pas pousser cela trop loin, mais c'est tout de même bien singulier. Cela ne me fait pas penser à Le Cour, mais plutôt à Dorset, qui n'a certainement pas inventé tout ce qu'il dit, quoique ses interprétations soient faites souvent à un point de vue assez spécial.

Giblim et Gabaon sont les mots de passe d'un grade écossais, mais je ne peux plus arriver à me rappeler lequel exactement (c'est un de ces grades secondaires qui ne sont jamais pratiqués et pour lesquels il n'existe même pas de rituel complet) ; je retrouverai cela facilement quand je serai à Paris. Giblim est en effet donné comme le nom d'une montagne, mais, en réalité, c'est simplement le mot hébreu signifiant "montagnes" (au pluriel). Quant à Gabaon, on dit que c'est un des noms donnés aux

Maîtres Maçons ; je crois qu'il y a dans la Bible une histoire où il y est question des Gabaonites, mais tout cela est un peu vague pour moi en ce moment.

À bientôt, je pense, et bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : Il y a juste un mois aujourd'hui que je suis arrivé ici ; que le temps passe vite !

Blois, 3 novembre 1929

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre ; je suis parti vendredi matin, et je n'ai pas eu le temps d'aller chez Chamuel jeudi soir ; tout ce que vous me dites ne me le fait pas regretter et me montre au contraire qu'il valait mieux que ce soit ainsi. Je ne vois pas du tout pourquoi j'aurais été obligé de parler le premier de l'affaire ; s'il attendait, j'attendais aussi de mon côté ; et s'il l'a mal pris, tant pis. Il ne faut tout de même pas qu'il se croie indispensable, et, au fond, je crois bien qu'il aurait plus besoin de nous que nous n'avons besoin de lui ; mais il ne veut pas en avoir l'air. En tout cas, même s'il avait eu la direction technique comme nous l'avions envisagé, son rôle n'aurait tout de même été que celui d'un employé ; il ne faut pas qu'il s'imagine que c'est lui qui aurait décidé ce qu'on devait publier ou ne pas publier.

Ce qu'il vous a dit de ma lettre est vraiment bizarre en effet ; quels que soient ses moyens d'information, je crois qu'il faut se méfier. Donc, si vous pouvez vous dispenser d'y aller jeudi prochain, il me semble que ce sera préférable ; on verra après. En tout cas, il a dû voir qu'il ne pourrait pas me faire parler comme il aurait voulu, et c'est ce qui l'aura rendu furieux. D'après ce que vous me dites, ses affaires vont plus mal que jamais ; évidemment, cela aurait tout arrangé, au moins pour le moment ; mais, dans ces conditions, il n'y a rien à faire avec lui. Je ne sais pas s'il arrivera à quelque chose de son côté ; je le lui souhaite, mais j'en doute un peu. Qu'il s'arrange comme il l'entendra avec M^{me} Lalande, cela ne me regarde pas et je n'en serai pas jaloux ; quant aux autres personnages qu'il a en vue, nous tenons à ce qu'ils ne soient pour rien dans l'affaire. Du reste, je vais écrire tout de suite pour qu'on pousse les choses de l'autre côté, et je pense que cela se règlera définitivement peu après mon retour. Il est très

heureux que cela ait tourné ainsi, car je vois bien que, si on avait pris Chamuel, on n'en aurait eu que des ennuis.

Je me trouve ici dans une maison sans eau ; il y a plus de trois mois que j'avais écrit pour qu'on répare la pompe, et cela n'a pas été fait ! De plus, il fait déjà bien froid, de sorte que je vais tâcher de rester le moins longtemps possible ; je pense rentrer à Paris dimanche ou lundi ; je vous récrirai pour que nous puissions nous voir et reparler de tout cela sans tarder.

Pour le samedi 16, je tâcherai d'être là, mais il ne m'est pas encore possible de savoir si je n'aurai pas autre chose à faire.

Oui, vous pouvez donner l'article de Champrenaud à Chacornac ; quant à la traduction du *Vêdânta-Sâra*, il faudra voir un peu ce qu'elle est, mais malheureusement je n'ai pas le texte sanscrit, ou du moins je ne crois pas l'avoir.

J'ai vu de Mengel l'autre jour, mais il ne m'a pas parlé de son projet de bibliographie des Templiers ; votre idée me paraît bonne, si toutefois la question du Gnosticisme l'intéresse suffisamment, ce que je ne sais pas au juste ; enfin, c'est à voir.

Je n'ai pas encore fait mon article pour le n° de décembre, je vais être en retard cette fois ; j'ai seulement donné les comptes rendus de livres et de revues à Chacornac avant de partir.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 avril 1930

Mon cher ami,

Chacornac a dû vous dire que j'ai trouvé vos deux lettres au retour de mes voyages à Louqsor et au Sinaï ; j'aurais voulu y répondre plus tôt, mais je n'ai pas pu en trouver le temps. Je suis maintenant installé ici dans un quartier où il n'y a pas un étranger ; on peut y vivre à très bon compte, beaucoup moins cher qu'à Paris.

Merci de tous les renseignements que vous me donnez au sujet des réunions de Sceaux ; je suis tout à fait d'accord avec Pouvourville et avec vous : dans ces conditions, nous n'avons rien à faire là-dedans. Je pense même qu'il vaudrait encore mieux ne rien faire du tout que de se mêler à des histoires de ce genre. J'ai reçu ces jours derniers une lettre de Marquès-Rivière qui m'en dit aussi quelques mots. Bien entendu, si Gary va encore raconter que nous marchons avec lui, il faudra démentir ; je pense bien que Pouvourville s'en chargera.

Je n'ai encore rien reçu de Tamos ni de Clavelle. Pour ce qui est des questions que vous pose ce dernier, il me semble en effet que vous pouvez y répondre sans inconvénient.

Ce colonel d'Amade qui vous a écrit me semble avoir des idées quelque peu bizarres ; moi non plus, je n'aurais jamais pensé à ce rapprochement !

Je n'ai pas ici l'adresse de la "Foi Catholique" ; je sais seulement que c'est à Tours. Dans les articles que j'ai vus, il n'était pas du tout question de Doinel ; mais il se peut qu'il y ait eu autre chose.

Je pense que Chacornac a dû recevoir à temps l'article que je lui ai envoyé pour le nº de mai.

Je viens de recevoir le livre de Maurice Magre, ainsi que quelques autres ; je ne sais pas trop quand j'arriverai à lire tout cela.

Reçu aussi hier une lettre de Jéhouda, ou plutôt une circulaire annonçant que, par suite de certaines difficultés, la "Revue Littéraire Juive" ne paraîtra pas jusqu'à nouvel ordre ; décidément, toutes ses entreprises ne semblent guère réussir.

Le personnage que je devais voir à Sohag est mort l'année dernière ; je ne m'y suis donc pas arrêté en allant à Louqsor, ayant su cela ici avant mon départ.

J'ai vu des choses très intéressantes dans les tombeaux des rois ; mais tout cela est d'ordre presque exclusivement cosmologique et magique ; en tout cas, on a l'impression de quelque chose d'entièrement différent de tout ce que racontent les égyptologues. Dans certains endroits, il y a encore de singulières influences qui subsistent ; certaines sont d'une nature assez dangereuse.

Le Sinaï est très intéressant aussi à d'autres points de vue ; je vous parlerai plus longuement de tout cela à mon retour ; mais quand sera-ce ? Je n'en sais trop rien ; sûrement pas avant quelques mois.

Comme il fallait s'y attendre, ma santé se trouve très bien du séjour ici ; ce climat me convient tout à fait.

Nous allons nous occuper de rechercher des ouvrages arabes qu'il serait particulièrement intéressant de traduire en français ; beaucoup n'existent qu'en manuscrits.

Je suis bien en retard pour ma correspondance ; il y a encore beaucoup de personnes à qui je n'ai pas donné de mes nouvelles depuis mon arrivée.

Amitiés à tous.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 18 octobre 1930

Mon cher ami,

Décidément, je ne bougerai pas d'ici avant l'hiver, à moins qu'il ne survienne quelque chose de tout à fait imprévue ; je le regrette parce que cela me privera plus longtemps de revoir les amis, mais, à tout autre point de vue, c'est préférable. Sans parler de la saison plutôt défavorable pour aller en France, il y a ici bien des choses en train que je ne peux laisser en ce moment ; on va commencer incessamment la traduction arabe de certains de mes livres. Il est probable qu'on va commencer par "L'Homme et son devenir", car il n'existe rien ici sur les doctrines de l'Inde, et il y a beaucoup de gens qui voudraient les connaître.

D'autre part, il y a encore quelque chose que, naturellement, je ne peux pas dire à tout le monde, mais dont je dois tenir compte : j'ai été averti qu'il y aurait danger à faire le voyage en ce moment ; les gens que vous savez en profiteraient pour recommencer leur petit travail...

En écrivant l'autre jour à Clavelle, je l'ai prié de demander à Chacornac de continuer les envois de revues jusqu'à nouvel ordre ; vous serez bien aimable de vous assurer que la commission a été faite.

La mise au net du "Symbolisme de la Croix" est terminée ; je vais expédier le manuscrit un de ces jours. Rouhier m'écrit qu'il a trouvé un imprimeur qui a promis de faire le travail en un mois et demi ; mais, malheureusement, on ne sait que trop ce que valent les promesses des imprimeurs ! Enfin, il faut espérer tout de même que cela ne traînera pas trop.

Pour l'affaire de la collection Senart, c'est une belle gaffe qui a été faite : les deux *Ganêsha* avaient été faits en même temps par le même dessinateur, et l'autre avait été commandé un peu avant le nôtre ; on s'était arrangé de façon à ce qu'il n'y ait pas de

confusion possible, ce qui était d'ailleurs facile, car Foucher, qui dirige la collection en question, voulait quelque chose de plutôt fantaisiste, tandis que, naturellement, nous voulions au contraire un *Ganêsha* d'un caractère tout à fait traditionnel. Dès que j'ai su la chose, j'ai écrit à Rouhier pour lui expliquer ce qu'il en était et lui demander de retirer sa protestation, et, en même temps, j'ai écrit à Roches pour arranger les choses ; il faut donc espérer que cela n'aura pas de suite, mais c'est un peu ennuyeux tout de même.

Si vous voyez de Mengel, vous serez bien aimable de lui dire qu'il veuille bien m'excuser de n'avoir pas encore répondu à sa lettre ; je tâcherai de le faire d'ici peu.

J'ai en effet appris il y a déjà plusieurs mois la mort bien imprévu de ce pauvre M. Cahen ; je vois que j'aurai oublié de vous le dire...

Le nº sur le Gnosticisme est très bien et a dû vous donner beaucoup de travail ; je pense que la façon dont les choses sont présentées ne peut pas prêter à certaines attaques. Quant au fond, je crois qu'il y a dans tout cela, notamment pour ce qui est des origines (probablement multiples), bien des questions qu'il sera toujours très difficile, sinon impossible, d'éclaircir complètement ; il semble vraiment que cela ait été embrouillé comme à plaisir !

Je viens de lire le livre de Vulliaud ; son histoire de Jean de Pauly est curieuse, mais tient vraiment un peu trop de place ; on sent trop qu'il se complaît à tous ces petites côtés. Une chose qui m'a plutôt étonné, c'est de le voir parler à diverses reprises d'"initiation" ; il semble qu'il y ait là un certain changement dans son attitude. Quant aux notes de sa traduction, tout en étant intéressantes, elles ne sont pas très "éclairantes", si l'on peut dire ; mais je vois, par ce que vous me dites, qu'il faut attendre la suite... Enfin, je vais tâcher de faire sur ce livre quelque chose que j'enverrai à Chacornac vers la fin du mois, pour le nº de décembre (je pense qu'il a bien reçu mon dernier article).

Je n'ai pas reçu d'autres nos du "Monde Latin" ; l'article de Gary portait cependant la mention "à suivre".

Puisque je ne vais pas en France maintenant, il va tout de même falloir que j'écrive un de ces jours à Chamuel, à qui je n'ai pas encore répondu jusqu'ici depuis sa lettre de Bordeaux. Vraiment, après tout ce que nous avons vu, et au moment où d'autre part l'"Anneau d'Or" va enfin être prêt à marcher tout à fait, il ne m'est guère possible de m'intéresser à ses projets ; mais je ne sais pas trop comment le lui faire comprendre sans le froisser. Je crois que le mieux est de continuer à rester dans le vague, ce que mon éloignement rend d'ailleurs plus facile ; on verra bien ce qui se fera par la suite, mais il y a des chances pour que cela n'aboutisse pas davantage que tout ce dont il avait été question précédemment.

Les tentatives d'intrusion du sieur Meslin sont fort ennuyeuses ; mais ce qui l'est plus encore, c'est le rôle joué par Michelet dans tout cela ; il y a là quelque chose que je n'arrive pas à comprendre. En tout cas, il est certain que, dans ces conditions, vous ferez bien d'éviter de le voir si c'est possible ; je pense du reste qu'il y aura lieu d'être de plus en plus méfiant vis-à-vis de toutes sortes de gens, et que cela va bien durer encore deux ou trois ans...

Oui, vous avez raison, c'est à se dégoûter de chercher à faire quelque chose pour les Occidentaux ; il faut pourtant travailler sans trop se préoccuper des résultats, et, même si un tout petit nombre seulement doit en profiter, on ne peut pas dire que ce soit peine perdue.

Il faut que je vous raconte, pour terminer, une histoire baroque : il y a ici, derrière El-Azhar, un vieux bonhomme qui ressemble étonnamment aux portraits que l'on donne des anciens philosophes grecs, et qui fait d'étranges peintures. L'autre jour, il nous a montré une espèce de dragon avec une tête humaine barbue, coiffée d'un chapeau à la mode du XVI^{e} siècle, et six petites têtes d'animaux divers sortant de la barbe. Ce qui est tout à fait curieux, c'est que cette figure ressemble, presque à s'y méprendre, à celle que la "R.I.S.S" a donnée il y a un certain temps, à propos de la fameuse "Élue du Dragon", comme tirée d'un vieux livre qui n'était pas désigné, ce qui rendait son authenticité

plutôt douteuse. Mais le plus fort, c'est que le bonhomme prétend avoir vu lui-même cette drôle de bête et l'avoir dessinée telle quelle ! Je ne sais que penser de cette histoire, à laquelle il ne faut sans doute pas attacher une grande importance, mais qui est plutôt bizarre.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 16 juin 1931

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 1er juin ; je pense que celle-ci sera à Paris avant vous, si vous ne devez y rentrer qu'à la fin du mois comme d'habitude.

Je suis content de ce que vous me dites de mon livre ; je ne sais plus qui m'a écrit qu'il était encore plus difficile que "L'Homme et son devenir", ce que je n'aurais pourtant pas cru ; trouvez-vous cela aussi ? Quant à ce que dit Tamos, vous avez raison, ce n'était pas là le sujet ; et puis, vraiment, il ramène tout à un point de vue un peu spécial. Je me demande s'il n'y a tout de même pas plus qu'un simple malentendu au sujet de l'emploi du mot "mystique" ; enfin, on verra ce qu'il écrira là-dessus dans le nº de juin ; je pense que, avant, il aura pris connaissance de mon article qui doit paraître dans ce même nº.

J'ai reçu avant-hier seulement le paquet contenant le "Voile" de mai, vraiment bien en retard, et que je n'ai pas encore eu le temps de lire. J'ai trouvé dans le même paquet le nº de la "R.I.S.S." où est l'article de Guillebert dans vous parlez ; tout en lui faisant comprendre que je n'ai pas à répondre à ses questions insolentes, je vais être obligé de donner quelques précisions au sujet des histoires de Le Chartier ; cela doit l'ennuyer en effet, car il croyait probablement que personne n'était plus au courant de tout cela. Quant au vintrasisme de Doinel, je n'y crois pas du tout, car la façon dont les faits sont présentés est manifestement fausse : Doinel ne serait devenu gnostique que peu avant son départ d'Orléans !

Oui, Vergnes est tout à fait sympathique en effet, et c'est pourquoi je n'ai rien voulu dire sur son article à d'autres qu'à vous, parce que je sais en quels termes vous êtes avec lui. Il est bien certain que, dans les conditions que vous me dites, on ne pouvait

pas faire autrement que de publier ledit article ; mais ce que je ne m'explique pas, c'est qu'on ait eu l'idée, pour un nº sur la tradition hindoue, de demander un article à quelqu'un qui n'en connaît pas le premier mot. Il sera sans doute plus à son aise dans un sujet comme la médecine de Fludd ; est-ce que les études qu'il prépare là-dessus sont destinées au "Voile" ?

Je ne comprends pas très bien l'histoire de Biagini ; s'il s'est désabonné, c'est donc qu'il désapprouve l'orientation actuelle de la revue ; vous a-t-il dit du moins ce qu'il lui reprochait ? Je ne savais pas qu'il était toujours en relations avec Phaneg et C^{ie} ; en ce cas, cela n'a rien d'étonnant.

Clavelle m'a dit ce qu'il en était au sujet des rééditions de Marc Haven, sur lesquelles Dorbon prétend avoir tous les droits ; pensez-vous que ce soit vrai ? Je n'ai rien su de nouveau du côté de Chamuel, n'ayant jamais répondu à sa dernière lettre.

Chacornac m'a écrit plus longuement qu'à l'ordinaire, et en me parlant de plus de choses ; tant mieux s'il est dans de meilleures dispositions comme cela semble l'indiquer. Il me confirme le projet de nº sur l'Atlantide ; je ne sais pas trop encore ce que je vais pouvoir faire, car je ne peux pas revenir sur la question de l'Hyperborée que j'ai déjà traitée. – il me parle aussi de la visite de Bricaud, et il me dit que vous vous réunissez maintenant le lundi pour éviter les "indésirables".

Rouhier a enfin répondu à quelques-unes de mes questions, mais il le fait sur un ton de mauvaise humeur, comme si cela l'ennuyait, et, ne se souvenant plus au juste après si longtemps, il fait des confusions. Ainsi, au sujet du livre de Vulliaud, il prétend m'avoir déjà répondu, et il me redit des choses qu'il m'avait écrites en effet, mais bien avant, et qui se rapportaient en réalité à la traduction d'Asín Palacios ! Je n'en suis donc pas plus avancé. – Les nouvelles que vous me donnez de Vulliaud sont bien fâcheuses ; espérons pourtant que tout au moins l'amélioration persistera.

Rouhier semble aussi être excédé par les singulières visites qu'il reçoit ; je le comprends, mais ce n'est pourtant pas ma faute ! – Ce que vous me dites des gens qui croient que je suis de

retour à Paris est encore bien singulier ; je me demande ce qu'on finira par inventer... – Un peu avant de recevoir votre lettre, j'en ai eu une de quelqu'un qui m'avait écrit plusieurs fois ici, mais qui cette fois adressait sa lettre à Paris, à la librairie, et me demandait "ma nouvelle adresse". Je n'ai pas compris ce que cela pouvait bien vouloir dire ; mais ensuite, en lisant ce que vous me dites, j'ai pensé qu'il avait peut-être entendu dire que j'étais de retour. J'arrive de moins en moins à comprendre la raison de toutes ces choses incohérentes ; tout ce qu'il y a de sûr, c'est que ce n'est rien de bon.

Quant aux inquiétudes de Tamos à mon sujet, je crois en connaître la raison : il a vu dans des horoscopes certaines choses qu'il n'a pas pu bien comprendre, ce qui d'ailleurs ne m'étonne pas, et il paraît s'en être effrayé. Le plus extraordinaire, c'est que, depuis ce moment-là, il ne m'a plus jamais écrit...

Il y a bien longtemps aussi que je n'ai pas eu de nouvelles de Charbonneau ; vous savez peut-être qu'il est en difficultés avec la "R.I.S.S.", qui a attaqué sa revue (en ne nommant d'ailleurs que le P. Anizan) ; il paraît qu'il se propose de la citer devant l'Officialité de Paris ; je ne sais ce qui en résultera.

Je pense que vous passez de bonnes vacances en Bretagne ; peut-être aurai-je de vos nouvelles un de ces jours. Vous me direz si vous avez trouvé encore quelque chose d'intéressant.

Il commence à faire chaud ici, mais je ne m'en plains pas ; du reste, si ce n'était l'ennui de toutes les histoires de Paris, tout serait pour le mieux ; mais, en dépit du regret de ne pas revoir les amis, que je suis peu tenté de me retrouver au milieu de tout cela !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 26 juillet 1931

Mon cher ami,

J'ai reçu vos deux lettres de Bretagne et de Paris ; je n'ai pas répondu tout de suite à la première parce que je pensais bien que vous me récririez lorsque vous auriez trouvé la mienne à votre retour, ce qui est arrivé en effet.

Vous me demandez si je prépare un nouvel ouvrage ; je viens seulement de terminer celui dont je vous ai parlé, sur les états multiples de l'être, et je vais expédier le manuscrit ces jours-ci ; je voudrais bien qu'il puisse paraître vers la fin de l'année. Cela complètera le "Symbolisme de la Croix", qui se rapporte en somme à la même question ; pour ce qui est de la difficulté de compréhension, je pense en effet que, à cause du plus grand développement, elle doit être, comme vous le dites, moindre pour le livre que pour mes anciens articles, qui s'y retrouvent d'ailleurs en totalité. Je ne sais pas encore ce que je vais entreprendre après cela ; on verra dans quelque temps, mais, pour le moment je n'ai pas beaucoup le temps d'y penser.

Je vois que je ne suis pas seul à être ennuyé pour le nº sur l'Atlantide ; croiriez-vous que je n'ai pas encore pu faire mon article ? Plus j'y pense, moins je sais ce que je vais pouvoir dire ; il va pourtant falloir que je tâche d'y arriver ces jours-ci. D'autre part, Chacornac, dans sa dernière lettre, se plaint que Filippoff, qu'il semble considérer comme le principal collaborateur de ce nº, tarde à lui envoyer son article ; il soupçonne Le Cour d'y être pour quelque chose, ce qui assurément n'aurait rien d'impossible.

Dans cette même lettre, Chacornac m'écrit ceci : "Je vois qu'il y a maintenant du tirage entre vous et Tamos. Ne pourriez-vous pas trouver un terrain d'entente, car il serait désastreux qu'une scission se fasse entre vous deux ?" Je me demande ce que cette

phrase veut dire et si elle aurait été écrite sous l'inspiration de Tamos ; j'aimerais mieux qu'elle ne vienne que de Chacornac lui-même, qui ne peut pas se rendre exactement compte de la portée de certaines choses... Franchement, il me semble tout de même que ce n'est pas à moi de faire des concessions ; sans entrer dans d'autres considérations, peut-on raisonnablement me demander de contredire ce que j'ai écrit dans tous mes livres ? Et puis ce n'est pas qu'une question de terminologie, c'est véritablement une question de doctrine ; d'ailleurs, par ce que vous m'écrivez, je vois que vous du moins, vous comprenez bien de quoi il s'agit. Il n'y a qu'un point sur lequel il faut que je revienne : s'il est vrai que le mysticisme remplace en quelque sorte, d'ailleurs bien incomplètement, l'initiation qui n'existe plus en Occident, il ne s'ensuit nullement qu'on puisse parler d'"initiation mystique" ; il y a au moins deux raisons qui s'y opposent : l'une est la passivité du mystique, qui est le contraire de toute méthode initiatique ; la seconde est que les mystiques sont des isolés, en dehors de toute transmission régulière, de sorte que la "chaîne" initiatique fait entièrement défaut.

Pour les Rose-Croix, ce que j'ai voulu dire, ce n'est pas qu'ils n'avaient pas, les uns ou les autres, dépassé personnellement tel stade ; c'est que leur rôle, en tant que Rose-Croix, se rapporte à ce stade qui est la perfection de l'état humain ; je croyais pourtant avoir indiqué assez nettement cette distinction essentielle.

Quant aux Alexandrins, il me paraît difficile de dire jusqu'où ils ont pu aller ; le mélange d'argumentation philosophique qui se rencontre chez la plupart d'entre eux est assez gênant ; et puis il y a cette bizarre histoire d'après laquelle Plotin n'aurait atteint l'"union" que trois fois dans sa vie ; s'il s'agissait de la véritable union, quand elle est réalisée, elle l'est une fois pour toutes, d'une façon permanente et définitive ; alors, qu'est-ce que cela veut dire ?... – En tout cas, il est bien entendu que l'"Identité Suprême" ne peut être qu'au-delà de l'Être, puisque l'Être lui-même est "non-suprême" ; quoi qu'on en puisse dire, cela est bien loin du mysticisme ! – Je ne conteste pas la nécessité de telle ou telle étape suivant les circonstances ; vous avez probablement raison

en ce qui concerne les Occidentaux, au moins actuellement ; mais j'entends seulement comparer les choses telles qu'elles sont en elles-même, et c'est à ce point de vue strictement doctrinal qu'il m'est impossible d'accepter certaines assimilations.

Je ne sais pas ce que le Tarot pourrait donner comme moyen de communication avec certains centres, mais la chose ne semble pas impossible "a priori". Quant aux histoires d'"Asia Mysteriosa", c'est évidemment bien compliqué, et c'est plutôt une caricature de certains procédés réels ; en tout cas, les résultats obtenus sont assez pitoyables.

J'ai vu le compte rendu du nº sur les Rose-Croix dans la "R.I.S.S" ; comme ineptie, cela dépasse tout ce qu'on peut imaginer ! – On a dit à Charbonneau, à l'archevêché de Paris, qu'il ne fallait jamais répondre à cette revue qui attaque tout le monde à tort et à travers ; l'affaire n'aura donc pas de suite ; c'est dommage...

Ce "Jeunesse-Club" est encore une drôle d'affaire, et passablement suspecte ; que de fous de toutes sortes !

Je ne savais pas que de Mengel et N. allaient chez Vulliaud, ni même qu'ils le connaissaient ; je me demande comment ils arrivent à s'introduire ainsi partout.

Il me semble bien avoir parlé à Chamuel de l'achat du livre de Rosny une des dernières fois que je l'ai vu avant mon départ, mais il ne m'en a jamais rien redit dans ses lettres, si bien que j'avais complètement oublié cette affaire et qu'il m'est impossible de rien vous en dire maintenant. Je n'ai d'ailleurs jamais répondu à sa dernière lettre, dans laquelle, comme j'ai dû vous le dire, il paraissait assez vexé des réflexions que je lui avais faites à propos de Jollivet-Castelot et autres et du caractère plus que mélangé des choses dont il m'avait fait l'énumération. J'aime mieux ne pas lui donner l'occasion de me réclamer encore quelque chose à éditer ; c'est plutôt gênant, quoique le fait de lui avoir indiqué quelques titres ne puisse évidemment pas être considéré comme un engagement, d'autant plus que, depuis ce temps-là, ses projets ont notablement changé de caractère.

J'espère recevoir bientôt le "Voile" de juillet, qui semblait devoir être un peu moins en retard. Mais que faire pour l'Atlantide ?...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 29 octobre 1931

Mon cher ami,

Avant de recevoir votre lettre du 4 octobre, j'en avais en effet une de Clavelle, qui semble heureusement sorti de ses ennuis, et aussi un mot de Tamos à son retour à Paris ; sans que celui-ci ne dise à peu près rien, le fait de m'avoir écrit m'a paru un signe de meilleures dispositions ; j'ai répondu à l'un et à l'autre il y a quelques jours. Tamos aurait bien tort de croire que je lui en veux de quoi que ce soit ; je n'ai pas pu comprendre qu'il se soit froissé d'une mise au point qui concernait uniquement l'article de Marquès-Rivière, et que j'avais écrite sans penser à lui le moins du monde ; du reste, ce mélange de questions personnelles dans un domaine où elles n'ont que faire m'étonne toujours... Quant au fond de la question, le mot "mystique" et ses dérivés ont pris un sens trop défini pour qu'il soit possible de leur en donner un autre ; et la distinction de Vulliaud entre "mystique" et "mysticisme" n'est qu'une subtilité, qui ne pourrait que donner lieu à toutes sortes de confusions.

J'ai reçu avant-hier un paquet de Chacornac contenant le "Voile" d'octobre ; vous serez bien aimable de le lui dire. Sa dernière lettre donnait l'impression de quelqu'un qui est effrayé je ne sais trop par quoi ; il est probable qu'*on* doit chercher à lui faire peur, ce qui malheureusement n'est pas bien difficile ; ce qui est fâcheux, c'est qu'il ne dit jamais rien nettement. Il est certain que, comme vous le dites, il faut faire le possible pour maintenir le "Voile" de toute façon ; il paraît qu'il a décidé de diminuer le nombre des pages, ce qui ne me semble par une solution très heureuse ; il aurait été plus normal, dans les conditions présentes, d'augmenter le prix de l'abonnement ; enfin l'essentiel est de continuer à paraître...

Vous savez sans doute la suite de l'affaire de la R.I.S.S. ; la réponse de Rouhier (ou du moins signée de lui) n'est qu'un tissu de mensonges à mon détriment ; je n'ai jamais rien vu de si lâche et de si vil. *On* est donc arrivé à ce qu'*on* voulait ; j'attends seulement que mon livre soit paru pour dire nettement ce que je pense ; je n'y risque d'ailleurs plus rien maintenant... Dans ces conditions, je suis bien décidé à ne plus rien donner à éditer là-dedans ; à plus forte raison, je ne pourrai plus m'occuper de quoi que ce soit pour Vulliaud ou pour d'autres. Je souhaite même qu'*ils* ne trouvent plus rien à éditer, en dehors de leur Wronski pour lequel ils ajournent indéfiniment la réimpression de mes trois volumes épuisés ; c'est du moins le prétexte qu'ils donnent.

Ce qui est curieux, c'est que, dans le nº de la R.I.S.S. où a paru la réponse de Rouhier, il y a, à côté de nouvelles attaques contre l'Orient, des éloges à Le Cour et surtout à Wirth, ce qui paraît confirmer vos suppositions ; quelles accointances y a-t-il donc entre tout ce monde-là ? – Une autre chose qui est curieuse aussi, c'est l'éclipse totale du sire de Guillebert depuis ma réponse au sujet de l'affaire de Chartier ; il y a même cette fois une sorte de désaveu déguisé de ses théories dans l'article du pseudo-Mariani.

À propos de réponses, j'ai trouvé qu'il fallait tout de même "liquider" Le Cour une bonne fois, en le prenant d'ailleurs au grotesque ; après cela, s'il persiste encore, on pourra l'envoyer promener comme vous le dites. Il n'est sûrement pas le plus dangereux, mais il est probable que les autres le poussent ; je pense qu'il doit être toujours en étroites relations avec W. Je ne savais pas qu'il était remis avec Faugeron, de qui je n'ai d'ailleurs plus de nouvelles ; je suppose qu'il a dû être mécontent de ce que je n'ai pas voulu répondre aux questions plutôt importunes qu'il me posait.

Ce que vous me dites en ce qui vous concerne m'inquiète ; surtout, gardez-vous bien de faire ce renouvellement de [mot manquant] légale, ou quelque autre démarche extérieure que ce soit du reste, je vous que vous n'êtes pas disposé à tomber dans ce piège, car c'en est bien un en effet.

Chacornac m'a envoyé la copie d'une partie de votre compte rendu de la brochure de Savoret ; c'est très bien ainsi. Celui-là n'est peut-être pas mal intentionné, mais il a tout au moins le tort de parler de ce qu'il ignore, et, même si c'est inconsciemment, il marche dans le même sens que les autres. Je ne savais pas que Beaudelot avait quitté sa librairie ; il doit sans doute se faire de plus en plus vieux. – Quant à [nom manquant], je ne sais qui m'avait dit en effet que son livre était enfin paru ; je comprends que vous ne teniez pas à reprendre relations avec lui. Je ne sais pas ce que devient Chamuel et ses éditions Pythagore ; a-t-il fait paraître quelque chose ?

Chacornac ne m'a pas parlé de la visite de Le Cour ; je ne sais pourquoi ; ce qu'il lui a répondu était bien.

Une chose ennuyeuse encore, c'est l'histoire Jukanthor ; je ne sais pas au juste ce qu'il y a là-dessous, mais j'ai l'impression que ce n'est pas clair ; Clavelle m'a écrit à ce sujet, et, puisqu'il n'y a pas moyen d'éviter de parler du livre, j'espère qu'il le fera comme il convient.

De Mengel m'a écrit pour m'annoncer son changement d'adresse ; cela fait trois lettres de lui que je reçois en peu de temps, après un silence de près d'un an ! Je ne m'empresse pas de lui répondre ; je suis d'ailleurs for en retard pour toute ma correspondance.

Je ne m'explique pas que Chacornac n'ait pas trouvé moyen, cette fois encore, de m'envoyer le nº de l'"Opinion" contenant l'article de G. Truc ; je me demande si je pourrai jamais le voir... – Quant à celui de Magre, vous avez raison, c'est ridicule en effet ; mais c'est en même temps d'une méchanceté dont je ne le croyais pas capable.

Il est possible que Chacornac m'ait parlé en effet des relations de Bricaud avec Combes, mais je n'en ai aucun souvenir ; comme vous le dites, ce sont toujours les mêmes qu'on retrouve...

Chacornac m'a envoyé un prospectus d'une chose qui s'intitule "Les Amis Secrets" ; il s'agit d'une série de conférences d'un certain Mesmin-Nabi (*sic*), sous le titre général "Initiation et Mystique" ; qu'est-ce encore que cette histoire-là ?

Je suis content de ce que vous me dites au sujet de Biagini ; j'avais craint, d'après les précédentes nouvelles, qu'il ne soit tourné complètement de l'autre côté.

Je vois que tout n'est pas merveilleux à l'Exposition coloniale ; il n'y a d'ailleurs pas à s'en étonner, et c'est le contraire qui serait plutôt surprenant.

Je reviens encore au "Voile" : les lettres de Clavelle et de Tamos m'ont en somme donné l'impression d'une amélioration, mais je crois qu'il faut faire plus attention que jamais, car nous n'en avons sûrement pas fini avec les malfaisances de tout ce joli monde ; surtout maintenant qu'*ils* ont fait leur travail pour les éditions Véga, il est à prévoir qu'ils vont porter tous leurs efforts sur un autre point. Il faut surtout prendre garde que Chacornac ne se laisse pas entraîner, par peur, à faire quelque gaffe ; je compte sur vous, ainsi que sur Préau, pour veiller à tout cela autant qu'il vous sera possible et pour me tenir au courant. N'oubliez pas que même des choses qui paraissent insignifiantes en elles-mêmes peuvent parfois donner d'utiles indications.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, novembre 1931

Mon cher ami,

[pages manquantes]

Je ne connaissais Eudes Picard que de nom ; je ne l'ai jamais rencontré, et je ne me souviens même pas d'avoir jamais rien lu de lui ; ne faisait-il pas partie du groupe paléosophique ?

Philipon s'est manifesté de nouveau, déclenché cette fois par mon article d'octobre ; il se lamente, disant qu'il a oscillé toute sa vie entre la voie initiatique et la voie mystique, pour n'aboutir finalement à rien ; au fond, il semble assez à plaindre ; mais ce qui est vraiment extraordinaire, c'est que cela ne ressemble plus en rien au ton grandiloquent et prophétique de la lettre qu'il m'avait adressée il y a quelques années !

Je ne pensais pas qu'il puisse y avoir équivoque sur ce qu'il faut entendre pas "mystiques" ; ce n'est peut-être pas très facile à définir exactement dans une formule simple, mais il semble qu'on peut tout de même s'en faire une idée assez nette. Je sais bien qu'il y a des cas où il peut y avoir un doute, parce qu'il ne faut pas toujours s'en tenir aux apparences ; ainsi, il est très possible que saint Bernard, Ruysbroeck et quelques autres du moyen-âge aient eu un rattachement traditionnel, et qu'ainsi, quoique la forme d'expression qu'ils ont employée puisse les faire prendre pour des mystiques, ils aient été autre chose en réalité. Par contre, il ne paraît pas douteux que sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, par exemple, n'aient été que des mystiques, et à plus forte raison les plus récents. Les mystiques sont d'ailleurs presque toujours des « voyants » en même temps, ce qui se comprend facilement, puisqu'ils ne peuvent pas sortir du monde des phénomènes ; mais la réciproque peut n'être pas toujours vraie... Pour ce qui est de Michel de Figanières, que vous citez avec les autres, mieux vaut n'en pas parler ; celui-là n'est pas

même un “voyant”, mais simplement un “visionnaire”, ce qui n’est pas tout à fait la même chose. Maintenant, mystiques, voyants, visionnaires, tout cela a en commun tout au moins le caractère de “passivité” ; mais les vulgaires médiums l’ont aussi, et cela prouve qu’il y a bien des distinctions à faire là-dedans sous le rapport de la qualité. Quoi qu’il en soit, un point qui est essentiel, c’est que les mystiques ne peuvent pas dépasser les limites des possibilités individuelles ; du reste, il est bien facile de voir que, chez eux, c’est toujours du “salut” qu’il est question, et jamais de la “Délivrance”.

Avez-vous vu l’“Histoire des Rose-Croix” de Sédir ? Je me demande si cette nouvelle édition vaut mieux que l’ancienne, qui se distinguait surtout par son incroyable désordre !

Je viens de voir que Savoret a fait paraître un nouveau volume ; j’ai cru comprendre qu’il s’agissait de ce remaniement de ses précédentes brochures dont, si je me souviens bien, vous m’aviez déjà parlé il y a quelque temps. – Je vois d’autre part, ce qui ne me surprend pas, que ledit Savoret et Hengel sont dans les meilleurs termes avec “Atlantis”, qui annonce dans son dernier n° qu’ils ont été nommés “bardes d’honneur” aux fêtes celtiques de Pontivy ; quelle plaisanterie que ce pseudo-druidisme littéraire !

Il y a sûrement beaucoup de choses intéressantes dans l’astrologie arabe, mais je dois dire que, jusqu’ici, je n’ai pas eu l’occasion de m’en occuper spécialement ; cela se présentera peut-être un jour ou l’autre.

On m’a signalé il y a quelque temps un ouvrage intitulé “Voyage au pays de Babel, ou exploration à travers la science des langues et des religions”, par Félix Julien (Plon, 1876) ; il paraît qu’il y aurait là-dedans des choses intéressantes. Je n’avais jamais entendu parler de ce livre ; mais peut-être le connaissez-vous, ou, sinon, vous pourrez sans doute, à l’occasion, voir cela à la Bibliothèque.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 25 décembre 1931

Mon cher ami,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre du 11 novembre. Ce que vous me dites de Clavelle et de vous-même est bien ennuyeux ; quand tout cela finira-t-il ? Enfin, il y a tout de même une amélioration dans la situation en ce qui concerne le "Voile" ; à un moment, j'ai eu bien peur que cela ne marche plus du tout. Je pense comme vous pour la diminution du nombre des pages, mais je vois bien qu'il n'y a rien à faire...

J'ai reçu une nouvelle lettre de Tamos ; tout est donc arrangé de ce côté, fort heureusement. Quant à Préau, il a sûrement les meilleures intentions dans tout ce qu'il fait ; s'il exagère parfois un peu certaines choses, ce n'est que par excès de précautions ; et, ayant vu de près la boutique R. et C^{ie}, il a des raisons d'être méfiant. Au fond, il n'avait pas tort dans l'affaire Des. ; mais enfin Chacornac, comme vous le dites, a fait pour le mieux, en ce sens qu'il était préférable d'éviter des ennuis à n'en plus finir.

Au début de la semaine dernière, j'ai enfin reçu une lettre de Rouhier m'envoyant les contrats et m'annonçant qu'il allait tout de suite mettre en train la réimpression de l'"Introduction". J'ai été assez surpris de ce changement d'attitude ; je crois qu'il voudrait se faire pardonner l'affaire de la R.I.S.S. à laquelle il a d'ailleurs eu l'inconscience de faire allusion, alors que je m'étais abstenu de lui en dire quoi que ce soit. J'aurais voulu attendre que mon livre soit paru, et je lui avais d'ailleurs écrit que je tenais absolument à ce qu'il paraisse avant la fin de l'année, dès que j'avais su par Préau son intention de trainer jusqu'en février. Comme en même temps il me reparle des projets d'ouvrages à éditer, de Vulliaud et autres, je lui ai répondu très nettement que, dans les nouvelles conditions où nous nous trouvions, je ne pouvais plus m'occuper de cela, et que je n'avais pas à fournir des

éditions à une maison où on entendait me traiter en “simple auteur”. À ce propos, vous serez bien aimable de prévenir Vulliaud et de le prier, au cas où il serait sollicité directement de ce côté, de ne pas y donner suite. J’ai écrit dans le même sens à Charbonneau, à qui Rouhier a, paraît-il, envoyé une nouvelle lettre ces temps derniers. Je tiens en effet à ce qu’on se rende compte du changement, et à ce qu’on sente bien que la possibilité d’éditer des ouvrages intéressants dépendait de moi ; il faudrait, en tout cas, que le vocable de l’“Anneau d’Or” ne puisse plus servir. Il paraît d’autre part que Rouhier se met à éditer des thèses ; quel travail pour une maison sérieuse !

Même si l’affaire s’était arrangée avec Chacornac, l’“Anneau d’Or” (qui devait d’ailleurs constituer primitivement à lui seul toute une entreprise, et non pas une simple collection) ne serait sûrement plus chez lui maintenant. Étant donné ce qui s’est passé depuis, on aurait certainement trouvé quelque prétexte pour rompre avec lui comme on a rompu avec Didier.

Tamos est du même avis que vous sur l’entente Rouhier-Br.-W.-Mar., etc. et, au fond, s’il n’y avait pas de ramifications entre tout cela, les choses ne s’expliqueraient guère, car tout concorde trop bien pour qu’il n’y ait là-dedans que des coïncidences. D’autre part, pour moi aussi, le rôle de W. n’est pas douteux, mais je pense qu’il doit y avoir encore autre chose derrière tout cela ; mais arrivera-t-on jamais à éclaircir complètement toute cette histoire ?... Quoi qu’il en soit, la lettre de Rouhier soulève l’indignation de tous ceux qui en ont connaissance ; on a rarement vu un plus beau tissu de mensonges !

Je ne savais pas que Vulliaud avait subi une opération ; souhaitons qu’il se rétablisse promptement et tout à fait.

À propos du livre de Dermenghem, il est certain qu’il n’est pas possible de ne pas parler de mystique, puisqu’il le fait, mais cela a été une grosse erreur de sa part ; j’ai tâché de la lui éviter et de lui faire comprendre la différence, mais il est entêté, sous l’influence des fausses assimilations d’orientaux comme Massignon et Nicholson. Il ne s’est même pas rendu compte qu’il y a en particulier un certain chapitre (p. 193) qui montre aussi clairement

que possible qu'il ne s'agit pas du tout de mystique, mais de tout autre chose. – L'expression de "théosophie chrétienne" (théosophie tout court n'est pas possible à cause de la théosophie néo-platonicienne) me semble très bonne pour des cas comme celui de Boehme, et en général pour tous ceux où il y a un rattachement traditionnel et initiatique qui est incompatible avec le mysticisme.

Au sujet de mon dernier article, votre remarque en ce qui concerne le cuivre me paraît juste ; je tâcherai de reprendre cette question un jour ou l'autre, mais cela se rattache à toutes sortes de choses fort complexes. J'ai quelque espoir que certains passages dudit article, et notamment l'allusion aux mystères du "dieu à la tête d'âne", auront achevé le sire de Guillebert, ce qui ne serait pas dommage ; mais le plus drôle est que Mar., sans y rien voir, s'est mis là-dessus à en parler aussi (sans d'ailleurs me mentionner) dans le dernier nº de la R.I.S.S. ! Il y a déjà longtemps que j'avais l'intention d'écrire cet article, mais j'avais hésité, jusqu'au moment où la chronique de Tamos m'a fourni une occasion favorable. – Pour l'article de celui-ci sur le sang, vous avez raison aussi ; je crains d'ailleurs qu'il ne se rende pas compte de la distinction qu'il convient de faire à cet égard.

Je crois que vous avez bien fait d'échapper aux sollicitations de Michelet ; étant données ses relations avec tout ce joli monde, cela vaut mieux. – Il semblait bien en effet y avoir une influence des Jésuites dans l'histoire Gary ; mais, d'un autre côté, la R.I.S.S. a toujours été en guerre déclarée avec eux ; comment s'y reconnaître dans tout cela ? – D'autre part encore, les relations de la R.I.S.S. avec l'I.S. anglais semblent coupées depuis la disparition de l'abbé Boulin, mais n'est-ce qu'une apparence ? Et, à ce dernier propos, que penser des relations qui se sont établies entre de M. et Jukanthor ? Je me demande encore ce que cachent les pitreries de ce dernier...

S'il n'y a pas de nouveau pour les "Éditions Pythagore" avec Chamuel, il y en a pour celles d'Aubrun ; j'ai reçu en effet le premier nº d'une revue intitulée "Le Rythme Universel", dirigée par celui-ci, et se présentant comme l'organe d'un groupement dit

des “Écrivains indépendants”, avec prix littéraires, etc. ; c’est d’ailleurs d’une parfaite insignifiance. Chose bizarre, cette revue m’a été adressée ici directement ; ce qu’il y a de plus intéressant, c’est que les éditions portent maintenant le même vocable “Le Rythme Universel” ; on a donc renoncé à celui de “Pythagore” ; est-ce pour éviter des difficultés avec Chamuel ?

J’ai reçu hier un paquet de revues de Chacornac ; j’y ai trouvé le dernier nº de “Psyché”, où il y a quelques nouvelles fantaisies linguistiques de ce malheureux Savoret, à propos de mon article sur l’Atlantide, et surtout une élucubration d’un nommé Gabriel Huan, qui fait un gâchis effroyable avec des citations de mes livres, pour en arriver à opposer les traditions orientales au Christianisme. Je me demande si le mieux ne sera pas de passer encore sous silence cette nouvelle ineptie... Mais il y a quelque chose de bien singulier : cet été, Rouhier m’a demandé dans une de ses lettres “si un M. Huan, employé au ministère de la Guerre, était un de mes amis” ; je lui ai répondu que je ne connaissais même pas ce nom, et je lui demandais en même temps pourquoi il me posait cette question ; bien que j’y sois revenu au moins trois ou quatre fois, je n’ai jamais pu rien obtenir. D’autre part, je vois que la R.I.S.S. décerne de chaleureux éloges à ce même G. Huan pour un précédent article ; qu’y a-t-il encore là-dessous ?

La R.I.S.S. annonce aussi l’apparition d’une nouvelle publication intitulée “Mystères et Devins” (!!), et signale dans le premier nº de celle-ci une chose qui m’intrigue (surtout à cause de la signature, évidemment apocryphe, et dont je crois bien deviner l’origine) ; voudriez-vous demander à Chacornac s’il ne pourrait m’envoyer cela ? Je me demande s’il n’y a pas encore du Jukanthor là-dedans ! – J’ai bien reçu en effet le nº de l’“Opinion” ; l’article de Truc semble avoir été écrit un peu rapidement... – Ce que vous dites pour l’“Histoire des R.C.” de Sédir est ce que j’ai cru comprendre aussi d’après l’annonce des “Amitiés Spirituelle”. – J’ignorais le nouveau livre de Magre ; l’avez-vous lu ? Il a toujours été assez préoccupé par la question des Albigeois. – C’est dans “Atlantis” que j’ai vu l’histoire des fouilles de Montségur : Le Cour a publié une lettre d’une certain A. Arnaud, qui, dit-il, a

entrepris les dites fouilles ; mais, chose difficilement explicable, la R.I.S.S. les attribue à un nommé Henri G..., qui serait le secrétaire général des “Polaires” !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : [le début de la phrase est illisible] ...écrit, ou l’a-t-il oublié ? Vous serez bien aimable de me raconter cela ; il est bon de savoir à quoi s’en tenir sur l’attitude de M.-R. aussi ; j’ai reçu de lui dernièrement une lettre insignifiante comme toujours. Pour le “Voile”, c’est surtout en janvier qu’il faudra faire attention à une panique possible, à cause de la question de la subvention ; oui, je compte sur vous tous pour cela ; merci de ce que vous me dites à cet égard.

Le Caire, 2 février 1932

Mon cher ami,

Depuis une dizaine de jours que j'ai reçu votre lettre du 10 janvier, voilà plusieurs fois que je me propose d'y répondre, sans pouvoir arriver à en trouver le temps.

J'ai reçu jeudi dernier une lettre de Chacornac, en même temps que le paquet contenant les 2 n^{os} du "Voile" de janvier ; vous serez bien aimable de le lui dire en attendant que je lui écrive en lui envoyant mon travail pour mars, ce que je pense pouvoir faire vers la fin de cette semaine. J'avais chargé Clavelle de lui accuser réception du précédent envoi ; je pense qu'il se sera acquitté de la commission.

Clavelle m'a écrit qu'il y avait un projet de n^{o} spécial pour avril, mais, pensant que j'étais déjà au courant, il n'a rien précisé ; en fait, personne ne m'a parlé de cela, et Chacornac n'en dit encore rien dans sa dernière lettre ; de quoi s'agit-il ?

Chacornac m'a envoyé la copie de documents assez curieux concernant Randolph, et d'où il résulte que celui-ci a débuté par être médium, tout comme H.P.B. ; j'ignorais tout à fait cette période de sa vie, qui remonte à 1850-55.

Chose extraordinaire, Chacornac n'avait pas encore le dépôt de mon livre le 18 janvier ; vous voyez ce que valent les promesses de Rouhier ! Pour la biographie de Wronski, il me dit qu'il n'y donnera pas suite, et que, si Rouhier insiste, il se dérobera en disant qu'il a trop de travaux ; tant mieux.

Quand vous verrez Vulliaud, vous serez bien aimable de lui demander s'il a bien reçu mes 2 volumes, car je n'ai jamais su s'il avait eu le "Symbolisme de la Croix" que je lui avais fait adresser, et, d'autre part, j'ai appris ces temps-ci qu'un certain nombre d'exemplaires n'étaient jamais parvenus à leurs destinataires ; quel désordre dans cette boutique !

Probst m'a écrit dernièrement qu'il avait envoyé à "Atlantis" son article refusé au "Voile", mais que, comme il a eu ensuite d'assez fâcheux renseignements sur la mentalité de ce milieu, les relations en resteront là ; il ne donne d'ailleurs pas d'autres précisions.

J'ai demandé à Chacornac de m'envoyer la nouvelle brochure de Savoret, parce qu'il est bon que je voie ce qu'il y a là-dedans ; mais je pense qu'il vaudra mieux, pour le compte rendu, que ce soit vous qui vous en chargiez encore comme l'autre fois. Si vous pouvez, comme vous le dites, faire tenir ces gens-là tranquilles, ce sera toujours autant dont on sera débarrassé ; il y en aura encore bien assez d'autres, malheureusement... Il est certain que la plupart ne sont que des instruments, mais entre les mains de qui ? Voilà ce qu'il faudrait savoir exactement, et ce n'est pas facile ; en tout cas, l'entente entre tout ce monde devient de plus en plus visible : les nouvelles attaques contre moi, dans la R.I.S.S. de janvier, s'accompagnent encore d'amabilités à l'adresse de Huan et d'O. Wirth !

À propos de ces attaques, j'ai été vivement contrarié par les exhortations au silence que Clavelle m'a adressées dans sa dernière lettre, et que j'ai trouvées fort inopportunes ; on devrait comprendre que je dois savoir ce qu'il y a lieu d'écrire ou de ne pas écrire, et que, si je réponds à certains et non à d'autres, c'est qu'il y a pour cela de sérieuses raisons. Je n'ai pu m'empêcher de dire à Clavelle ce que je pensais là-dessus, un peu trop durement peut-être ; j'espère qu'il ne s'en sera pas froissé. Chacornac insiste à son tour dans le même sens ; je trouve cela absolument exaspérant, et je me demande si ce n'est pas sa peur qu'il communique à tout le monde ; en tout cas, si on ne me laisse pas les moyens de me défendre comme je le juge à propos, je finirai par envoyer tout promener... Si je ne disais plus rien, les adversaires en concluraient tout simplement que je recule devant eux ; et le plus fort, c'est que cela coïncide avec une invitation du pseudo-Mariani à "planer dans le domaine des idées" et à ne pas en sortir ! Ce serait si commode en effet de pouvoir m'attaquer impunément et sans risquer aucune réponse gênante !

Savez-vous ce que c'est qu'un nommé H. Louatron, qui a publié, il y a déjà assez longtemps, semble-t-il, un livre sur les messes noires ? D'après un article des "Cahiers de l'Ordre", il semble qu'on veuille préparer une nouvelle édition de ce livre, autour de laquelle on se propose de faire un certain bruit dans ces milieux. Je connais vaguement ce nom de Louatron, mais sans pouvoir arriver à me rappeler rien de précis à ce sujet.

Le secrétaire général des "Polaires", dont il a été question à propos des fouilles de Montségur, s'appelle Henri Gaubert. Il y a un article sur les Albigeois dans la R.I.S.S. de janvier ; je me demande à quoi peut tenir qu'on s'en occupe tant en ce moment ; votre mise au point sera sûrement très opportune.

Au sujet des "Polaires", je n'ai jamais vu absolument rien qui indique qu'ils prétendent se rattacher à une source d'origine chaldéenne ; je ne crois pas que cette information soit exacte.

Les histoires de l'O.T.O. sont assurément bien singulières, mais il y a surtout du charlatanisme et de l'escroquerie là-dedans ; les organes antimaçonniques lui attribuent une importance exagérée, comme ils le font d'ailleurs pour les "Polaires" et pour bien d'autres choses, parce qu'ils ont besoin de se donner une raison d'être, et aussi de satisfaire leur clientèle avec des fantasmagories ; s'ils se contentaient de dénoncer le néant de toutes ces choses, ce serait trop vite fini, et cela n'attirerait pas les lecteurs ; et puis ces gens-là trouvent bon d'entretenir des confusions qui peuvent nuire aux choses sérieuses...

Il y a bien longtemps que je n'avais pas entendu parler d'Austrey ; continue-t-il donc toujours ses extravagances ?

Encore une histoire bizarre au sujet des ex-éditions Pythagore du nommé Aubrun : je vous ai parlé du "Rythme Universel" ; il y a une quinzaine de jours, j'ai reçu le nº 1 d'une revue de même aspect et de même format, mais intitulée cette fois "La Guiterne", mot dont je n'ai d'ailleurs pas pu arriver à comprendre la signification ; même adresse et même direction, mais il n'est plus question des "Écrivains Indépendants", et il y a même une attaque contre les "prix littéraires" ; et les éditions elles-mêmes s'appellent maintenant "Éditions de la Guiterne" ; cela fait donc le

troisième changement de nom ; que peut-il bien y avoir là-dessous ?

Pourquoi Vergnes n'ose-t-il pas écrire dans le "Voile" ? Il semble, d'après ce que vous me dites, qu'il ne sache pas trop bien ce qu'il faut entendre par "mystique" ; c'est curieux à quel point les gens ont peu la notion juste du sens des mots !

J'espère que votre santé va s'améliorer ; pour ma part, je ne suis pas très en train non plus en ce moment. Il faut dire que nous avons un froid qu'on ne se souvient pas d'avoir jamais vu ici ; et même le soleil ne se montre que bien rarement depuis quelque temps. Beaucoup de gens pensent que ce sont les vibrations et radiations de toutes sortes qui troublent l'atmosphère et bouleversent les saisons ; ils n'ont peut-être pas tort.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 février 1932

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre, et je suis heureux de savoir que cette malencontreuse histoire est arrangée pour le mieux ; merci des explications que vous me donnez à ce sujet. J'excuse bien volontiers Chacornac et Clavelle, surtout si malheureusement ils ont encore des ennuis, mais avouez que c'est tout de même fort désagréable d'avoir affaire à des gens aussi craintifs et d'être si mal soutenu ; cela m'affecte beaucoup plus, croyez-le bien, que les attaques des adversaires, auxquelles je voudrais seulement avoir le moyen de répondre comme il convient (à certaines, pas à toutes, cela dépend de quoi il s'agit). Enfin, espérons que, comme vous le dites, cela ne se reproduira plus.

Ce matin aussi, j'ai reçu un paquet de Chacornac ; vous serez bien aimable de le lui dire ; j'y ai trouvé le livre de S. U. Zanne sur l'Atlantide. D'autre part, le livre de L. de Poncins m'est arrivé en même temps, envoyé directement par l'auteur ; il est donc inutile que Chacornac se le procure comme je le lui demandais dans ma lettre de samedi dernier. J'avais été étonné de certains titres de chapitres, et je craignais que l'auteur ne m'ait pillé ; en fait, il me cite très correctement, et le volume porte même en épigraphe un passage du "Théosophisme" ; tout est donc pour le mieux de ce côté.

Dans le paquet de Chacornac, je trouve un nº du "Mercure" contenant une longue étude sur Wronski, signée Z.-L. Zaleski ; il me semble avoir déjà vu ce nom quelque part, mais où ? Dans ce même nº, Magre rend compte assez complaisamment de la "Magia Sexualis" de Randolph, et Le Cour répond au même Magre (en me nommant encore en passant) pour défendre la "grandeur de l'Occident" !

L'"Esprit Français" (la même revue qui a publié l'article inepte du sieur Fleury) contient un compte rendu sympathique du "Symbolisme de la Croix" par Pagnat. Celui-ci avait déjà donné sur le même sujet un article beaucoup plus long au "Fraterniste" ; ce n'est pas très bien placé là-dedans, mais enfin il fait ce qu'il peut ; c'est, je crois, un excellent homme, à qui il faut savoir gré de sa bonne volonté.

Bricaud, dans ses "Annales Initiatiques", publie des histoires sur la "Golden Dawn" qui, d'après certaines choses dont je me souviens, me paraissent venir directement de Téder. Il annonce d'autre part que les "Annales d'Hermétisme" de M^me^ de Grandprey "suspendent leur publication", tout en exprimant l'espoir que "cette suspension n'est que momentanée"... – Bricaud est effectivement rattaché à l'O.T.O. ; je ne sais si M^me^ de Grandprey l'est aussi, mais cela n'a rien d'impossible, puisqu'elle semble étroitement associée aux organisations de Bricaud. Du reste, l'O.T.O. a été fondé par Reuss ; vous voyez le rapport avec Téder... Quant à Aleister Crowley, qui le dirige actuellement, il est notoirement un agent de l'I.S. Celui-ci a sûrement quelque chose à voir dans toutes les attaques, mais il doit y avoir encore autre chose...

La R.I.S.S. avait annoncé la mort d'Annie Besant ; une revue théosophiste italienne annonce son rétablissement ; que faut-il croire ?

Tant mieux si les réabonnements au "Voile" marchent si bien ; Chacornac me disait aussi qu'ils viennent plus vite que d'habitude.

J'apprends que la nouvelle édition de l'"Introduction" est parue ; croiriez-vous que Rouhier ne m'en a pas avisé et que, jusqu'ici tout au moins, il ne m'a même pas envoyé un exemplaire, ne serait-ce que pour que je me rende compte de la façon dont la réimpression a été faite ?

Certains me disent que les "États multiples de l'être" sont d'une lecture plus facile que le "Symbolisme de la Croix" (sans doute à cause du côté mathématique de celui-ci) ; qu'en pensez-vous ?

J’ai l’intention d’écrire quelque chose qui sera comme une suite à la “Crise du Monde moderne” ; je n’oublie pas pour cela les autres volumes dont vous parlez, et j’espère qu’ils pourront venir après.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 14 mars 1932

Mon cher ami,

Votre lettre du 28 février s'est croisée avec ma réponse à la précédente, que vous avez sans doute maintenant. En même temps m'est arrivée une lettre de Clavelle ; j'avais bien fait de lui récrire sans plus attendre, car je vois que cela l'a apaisé ; je pense donc que maintenant cette affaire est tout à fait arrangée.

J'ai dû vous redemander dans ma dernière lettre la même chose au sujet de Vulliaud ; je ne me rappelais plus que je vous l'avais déjà demandé. Je n'ai rien reçu de lui pour le "Symbolisme de la Croix" ; peut-être cela s'est-il perdu, mais je crois plutôt qu'il doit confondre avec un mot qu'il m'a envoyé précédemment pour me remercier de mon article sur le "Siphra di-Tseniutha". Tant mieux qu'il donne pour le "Voile" les différentes choses dont vous me parlez ; espérons que, comme vous le dites, il donnera aussi par la suite des articles inédits. – Quant à Pouvourville, je vous avoue que je trouve un peu difficile de lui écrire, car il ne répond jamais. Je crois d'ailleurs que ce serait tout à fait inutile ; il n'y a qu'en le voyant qu'on aurait peut-être quelque chance d'en tirer quelque chose, et encore !...

Chacornac m'a envoyé un prospectus du groupement "Tau", annonçant une conférence de Michelet, et j'ai vu par ailleurs qu'il y avait aussi une revue du même nom. J'ai demandé à Chacornac s'il l'avait reçue ; je pense qu'il m'enverra cela pour que je puisse voir un peu ce que c'est. – À propos de Michelet, on m'a montré ces jours-ci une chose qui est encore bien bizarre : c'est un journal intitulé "L'Alliance Universelle", qui se publie chez Figuière, et qui est dirigé par un nommé Henri Jabès, lequel est d'ici, mais d'origine syrienne. Il y a là-dedans une "prière du Printemps qui sera dite par M. Eugène Figuière, accompagné des adeptes du Bonheur de la Région parisienne, le dimanche 20

mars à 22h. au pied du Sacré-Cœur, face à Paris" ; et à côté de cela, un article de Michelet intitulé "Le Corps de gloire" !

Chacornac m'a envoyé les 2 premiers n^{os} de la revue "Évolution", organe du "Club des Psychistes" de Muchery ; j'ai eu la surprise de voir reparaître là-dedans, sous la signature d'un certain D^{r} de Rofia que je ne connais pas, les élucubrations des Cosmiques que je croyais pourtant bien finis ; il y a là, notamment, une version arrangée de l'histoire de Daniel et de Nabuchodonosor (mais les noms sont changés), soi-disant "extraite d'un manuscrit venant de Saul de Tarse" ! – Je me demande comment, en ce temps de crise, toutes ces nouvelles revues peuvent trouver moyen de vivre...

Décidément, les attaques se multiplient : j'ai reçu le factum du P. Allo, aussi long que nul ; quand je pense que l'abonné qui l'a signalé à Chacornac voudrait que j'écrive un article spécial pour lui répondre !... Le plus drôle est qu'il commence par une phrase qui se retrouve presque mot à mot dans l'article de Le Cour ; je me demande lequel des deux a copié l'autre ; mais ne trouvez-vous pas que ces rapprochements sont bien significatifs ? Il y a longtemps que Le Cour projetait son attaque contre le "Symbolisme de la Croix" (il en était question avant même qu'il ait paru) ; mais, d'après ce que vous me dites à ce sujet, je ne comprends pas s'il doit y donner une suite, ou si au contraire il y a renoncé. En tout cas, cela n'est pas aussi grave que les affaires de la R.I.S.S. ; je reçois des lettres de gens qui m'écrivent tout exprès pour m'exprimer leur indignation des infamies contenues dans le n^{o} de février. La feuille d'où est extrait cet ignoble article est une annexe des "Cahiers de l'Ordre" ; sur ceux-ci, voici le renseignement très intéressant que j'ai reçu il y a quelques jours : "C'est un milieu violemment "Action Française" où le rôle d'"inspiratrice" est joué par une espèce de voyante et guérisseuse "mystique", ancienne employée des postes qui vit maintenant de la crédulité des fanatiques qui l'entourent, et auxquels elle dispense des révélations qui, sous une teinte alliant le catholicisme au royalisme, sont d'une nature à peu près aussi relevée que le plus vulgaire spiritisme.

Ces gens-là sont vraiment tout à fait qualifiés pour attaquer les autres ! Mais, comme vous le dites, ce qu'il faudrait savoir, c'est qui mène tout cela, et ce n'est malheureusement pas facile. Même si les Jésuites y sont pour une part, il y a sûrement autre chose... Quelqu'un m'écrivait que la façon dont Maritain caricature les doctrines orientales lui rappelait certains exposés du P. Mainage ; cela m'a fait souvenir que ledit Maritain m'avait dit autrefois qu'il connaissait celui-ci, ce à quoi je n'avais pas fait attention à l'époque ; et il se trouve que c'est le même P. Mainage que Rivière est allé trouver... D'autre part, Mainage et Allo sont l'un et l'autre Dominicains et professeurs d'"histoire des religions" ; tout cela est au moins bizarre, mais quelles conséquences faut-il en tirer au juste ? De toute façon, je suis bien persuadé qu'il y a encore autre chose derrière tout cela ; les histoires de Guillebert devaient se rattacher plus directement à cette source cachée. À ce propos, j'ai eu à constater ces jours-ci plusieurs phénomènes baroques, qui me semblent bien être de même provenance que l'histoire du dragon ; j'ai l'impression que nous n'en avons pas fini avec tout cela et que la "tête d'âne" fera encore des siennes !

Pour ce qui est de Téder, il semblait bien avoir la haine des Jésuites, comme d'ailleurs les gens de la R.I.S.S. ; mais que faut-il croire de tout cela ? – Où donc ai-je vu, il n'y a pas longtemps, quelque chose au sujet de *Punar-Bhava* ? Je n'arrive pas à m'en souvenir...

Il paraît qu'il y a eu encore une singulière histoire dans l'attaque de Guillebert contre Choisnard et sa rétraction après la mort de celui-ci ; on m'a promis des renseignements là-dessus.

J'ai déjà repris dans l'"Erreur spirite" une partie de mes anciens articles sur les "néo-spiritualistes" ; il y aurait en effet encore bien des choses à dire là-dessus, mais arriverai-je jamais à le faire ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 27 mars 1932

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 13 mars, qui s'est croisée, cette fois encore, avec celle que je vous ai écrite le 14 pour répondre à la précédente. Je vous ai parlé de Vulliaud dans celle-là ; je vous avais demandé 2 fois la même chose sans m'en apercevoir ! Il est fâcheux qu'il ait fait des suppressions dans ses notes ; de là vient sans doute l'incohérence que je vous ai signalée ; en tout cas, il aurait bien dû revoir les épreuves... Dans le nº de mars, il y a encore quelques fautes ennuyeuses : p. 146, les mots latins sont mal séparés, et il faut lire *in antiquo illo*... ; dans la note, il y a *Yewish* pour *Jewish* ; p. 149, dans le titre du livre de Cudworth, il faut *naturae* au lieu de *natura* ; p. 152, *extollere* doit être en un seul mot ; et peut-être y en a-t-il encore d'autres que je ne retrouve pas. – Je connaissais l'existence des "Juifs chrétiens" en Bessarabie et, je crois, en quelques autres régions de l'Europe centrale ; je crois même avoir une brochure qui est une sorte d'exposé de leurs principes ; mais je ne savais pas qu'il y avait aussi quelque chose de semblable en Angleterre.

La fin de votre article sur les Albigeois me paraît éclaircir, autant qu'il est possible de le faire, cette question des origines qui est si embrouillée ; et je pense comme vous qu'une "extériorisation" comme celle-là n'a pu se faire qu'au détriment de la pureté de la doctrine.

Ce qui est moins bien, c'est l'article d'Auriger ; il y a cependant des choses intéressantes, mais que c'est confus et sans ordre ! Il faudra, en tout cas, rectifier la grossière erreur de chronologie qui se trouve à la p. 188, et que je suppose due à une distraction : c'est un demi-siècle *après* l'invasion romaine, et non pas *avant*. Quant à la disparition de l'Atlantide il y a *9188* ans, qu'est-ce encore que cette histoire ? Platon disait que le cataclysme avait eu

lieu environ 10000 ans avant lui ; le temps aurait-il marché à reculons depuis ? Je me suis demandé s'il n'y aurait pas quelque rapport entre cette date fantaisiste et les élucubrations de Drayson sur la précession des équinoxes ; à ce propos, j'ai découvert dernièrement quelque chose d'intéressant : c'est que ledit Drayson est un théosophiste !

J'ai été assez ennuyé avec les pages de manuscrit que Chacornac m'a envoyées pour que je traduise certains mots, car la plupart sont inintelligibles ou indéchiffrables ; les mots arabes, en particulier, ont été en quelque sorte dessinés tant bien que mal par quelqu'un qui ne savait pas écrire l'arabe, de sorte que personne ne peut les lire ! Enfin, je lui ai indiqué ce que nous avons pu arriver à identifier à peu près, mais ce n'est pas bien satisfaisant...

Chacornac m'a envoyé la lettre qu'il a encore reçu du sieur Fleury, et une autre d'une sorte de "primaire" de Lyon, qui s'imagine avoir produit une œuvre extraordinaire, et qui me paraît d'ailleurs devoir être plus ou moins en relations avec Bricaud ; comme je le lui ai dit, il ne faut à aucune prix laisser tout cela s'introduire au "Voile". – Il m'a envoyé aussi le manifeste du groupe "Tau" ; comme premier nº d'un bulletin, c'est plutôt maigre, et cela aussi sent son "primaire" d'une lieue ; que dites-vous du "Te-Tragramma-Ton" ? L'ignorance de tous ces gens est quelque chose de prodigieux !

Pour les articles de "Mystère et Destin", j'avais bien pensé aussi tout d'abord à Jukanthor, puis, me rappelant l'article sur l'Agarttha paru dans cette revue qui n'a eu qu'un seul nº (comment cela s'appelait-il donc ?), j'ai pensé aussi à Meslin, de sorte que j'hésitais entre les deux ; mais les articles ne sont pas du tout du style de Jukanthor, qui se serait bien trahi par quelque pitrerie. – Il me semble en effet que vous m'aviez déjà dit que c'était Meslin qui avait traduit le livre de Randolph ; mais je me demande toujours sur quelle sorte de texte cette traduction a été faite.

Pour le rapprochement que je vous indiquais au sujet du mot "Gibelin", cela m'est venu en lisant votre article, car je n'y avais

pas pensé avant ; quant aux raisons qu'il pourrait y avoir à cela, j'ai pensé d'abord au symbolisme de la montagne, d'une façon générale, puis à la montagne au sommet de laquelle Dante situe le Paradis terrestre, où, d'après lui, le Saint-Empire a précisément pour rôle de ramener l'humanité, et enfin aux rapports des Templiers avec le "Vieux de la Montagne" (Sheikh El-Jebel) ; tout cela est au moins assez curieux...

Je n'en reviens pas de ce que Tamos a pu vous dire au sujet de Mariani ; comme naïveté, c'est à peine croyable ; espérons qu'il finira tout de même par mieux se rendre compte de la portée de certaines choses, et par comprendre que tout cela est très sérieux et très grave en réalité. – À propos de Mariani, Préau vous fera part des histoires de son ami P. M. ; cela est encore bien extraordinaire, et je crois de plus en plus que je n'avais pas tort d'avoir quelque méfiance de ce côté-là aussi !

Ce n'est pas une réédition du livre de Barbier qu'annoncent les "Cahiers de l'Ordre" ; ils prétendent seulement en avoir retrouvé des exemplaires en Belgique. Quoi qu'il en soit, comme vous savez que je n'ai jamais pu me procurer ce livre depuis qu'il m'a été volé, j'ai demandé à Chacornac de le prendre et de me l'envoyer ; j'espère qu'il n'oubliera pas. Je n'ai pas encore pu obtenir la brochure de Savoret, qu'il a cru m'avoir envoyée, ni celle de Louatron ; il devait aussi me parler de ce dernier, mais n'en a rien fait jusqu'ici. – À propos de Savoret, vous avez sans doute vu, dans le dernier nº de "Psyché", qu'il prend la suite des attaques de Huan ; mais le malheureux ne sait même pas de quoi il parle, et, avec cela, il semble incapable de s'exprimer en français ! Il paraît aussi que Hengel lance une nouvelle revue intitulée *S.O.S.*, consacrée spécialement à la "défense de l'Occident" ; j'ai demandé aussi à Chacornac de m'envoyer cela, car, naturellement, c'est encore une chose à surveiller ; toute cette offensive anti-orientale apparaît de plus en plus nettement comme une chose concertée !

Pour l'affaire des "Nouvelles critiques d'Ordre", il est bien entendu que vais menacer, mais comment ferais-je pour poursuivre en justice d'ici ? Il faudrait passer par l'intermédiaire du consulat

de France, avec lequel je ne peux avoir aucun rapport, surtout pour une chose comme celle-là : il est entièrement entre les mains des religieux de toutes catégories ; avec cela, il paraît qu'on y reçoit ouvertement les adhésions à l'Action Française ! Vous pensez bien que je ne vais pas aller me jeter dans les griffes de ces gens-là ; ce ne serait vraiment pas la peine de leur avoir échappé en m'éloignant de Paris !

Le P. Roure m'a joué exactement le même tour qu'à Vulliaud : pour "L'Erreur spirite", il m'a fait dire sur plusieurs points le contraire de ce que j'avais dit ; je lui ai écrit pour le lui signaler ; il m'a répondu par une lettre très aimable, s'excusant d'avoir mal compris, mais il n'a jamais rien rectifié,... et il a recommencé la même chose pour "L'Homme et son devenir" ; cette fois, j'ai trouvé tout à fait inutile de lui écrire de nouveau...

Pour les histoires du D^{r} Favre et du Hiéron, je n'ai jamais pu arriver, moi non plus, à comprendre quelle sorte de rapports il pouvait bien y avoir là-dedans entre les Franciscains et les Jésuites, qui ne semblent pourtant pas précisément faits pour s'entendre (à moins que ce ne soit contre les Dominicains, mais cela est bien négatif). À propos, savez-vous quel est le Jésuite que Taxil avait chargé d'aller porter la queue du diable au Pape ? Il me semble que c'est un de ceux qui ont joué un rôle au Hiéron, mais je ne peux plus me rappeler exactement. – Quant à Noailhat, il paraît qu'il se serait fait prêtre à la suite de la mort mystérieuse de sa femme, mais je ne sais pas au juste ce qu'il est devenu. En tout cas, il semble qu'on ait bien fait ce qu'il fallait pour étouffer ce qui pouvait encore subsister de tout cela après Sarachaga ; mais quels sont les gens que cela pouvait gêner ?

Je ne connaissais pas l'existence de la brochure de Bergot dont vous me parlez ; je n'ai jamais vu de lui que ce qui a paru dans la "Voie". – Le rapport entre Bergot et Guillebert est très net, mais je ne crois pas que cela puisse avoir un lien avec le Hiéron ; l'antijudaïsme semble être le seul point commun, et cela ne constitue pas un indice suffisant ; en tout cas, les méthodes d'interprétation des deux écoles n'ont aucune ressemblance.

Qu'a-t-il donc bien pu y avoir entre de M. et Crowley ? De M. m'a parlé plusieurs fois de celui-ci, toujours d'une façon très défavorable, mais sans faire la moindre allusion à des questions personnelles.

J'ai dû oublier de vous dire que Chacornac m'avait réexpédié, il y a quelque temps, une lettre qui m'était adressée par Philipon, dont je n'avais plus entendu parler depuis bien longtemps, et qui me demandait tout simplement d'écrire une sorte de traité exposant une méthode pour la réalisation métaphysique ! Je lui ai répondu d'une façon plutôt décourageante ; mais je viens de recevoir de lui une nouvelle lettre qui est un peu extraordinaire : après s'être traité lui-même de "mendiant ingrat", sans que je puisse savoir pourquoi (mais je crois qu'il a dû effectivement fréquenter Léon Bloy), il termine par ceci : "Il ne faut pas oublier que mon prénom est le vôtre, et que mon nom se termine, comme le vôtre aussi, sur la syllabe *on*." Que dites-vous de cela ?

Tant mieux si le nº sur l'hermétisme s'annonce bien ; il faut espérer que Tamos va tout de même avoir pu terminer son travail à temps, car il vaudrait beaucoup mieux que cela puisse paraître dans ce même nº. – Pour août-septembre, Préau m'a en effet parlé de son idée d'un nº sur la Chine, et je dois dire que j'ai trouvé cela très bien ; je le lui ai d'ailleurs écrit, et à Chacornac aussi ; et il me semblait que ce serait très bien surtout si on pouvait enfin obtenir quelque chose de Matgioi pour la circonstance. Le plus difficile me paraissait, comme à Préau, la question des illustrations ; il faudrait donner des reproductions aussi exactes que possible (ce qui n'est déjà pas très commode), et ne pas faire de fantaisie ; mais, pour ce qui est des articles, je croyais bien que les uns et les autres pourraient toujours trouver moyen de faire quelque chose... Quant à votre idée d'un nº sur les sociétés secrètes, elle est sûrement intéressante aussi, mais le sujet est bien vaste, et il faudrait presque le diviser pour en faire toute une série ; et, d'un autre côté, je me demande si le moment est bien choisi pour cela, et si ce ne serait pas un peu dangereux dans les circonstances présentes. Réfléchissez donc encore sur ce dernier

aspect de la question, et redites-moi ce que vous en pensez ; bien entendu, vous pouvez aussi en parler avec les autres.

Votre Louis me paraît un peu malade ; quel rapport peut-il bien voir entre Doinel et J. de Pauly, à part le fait que tous deux ont habité Orléans ?

Pour l'inscription du singe, si le ❑ était un θ, on pourrait lire : Yios Enamonos θεου, Fils unique de Dieu ; mais... est-ce bien cela ? À vrai dire, l'objet ne paraît pas tellement ancien, et ce n'en est que plus bizarre. Je pense que le symbolisme du singe doit être rattaché à Mercure, ce qui pourrait donner lieu à des rapprochements avec certaines des choses que j'indique dans mon article d'avril (je crois même qu'il y a un rapport entre le singe et Quetzalcohuatl, mais je n'en étais pas assez sûr pour le mentionner). Je ne crois pas que Charbonneau ait rien trouvé là-dedans ; il faudra que je le lui demande à la prochaine occasion.

Je pense n'avoir rien oublié d'important ; cette lettre ne veut pas finir...

Pâques en mars, cela me rappelle un diction que j'ai entendu bien souvent autrefois : "Quand Pâques marsine (*sic*), peste, guerre ou famine". Espérons pourtant que cela ne se vérifiera pas cette année !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 22 avril 1932

Mon cher ami,

Me voilà cette fois un peu en retard pour répondre à votre lettre du 31 mars, reçue au début de la semaine dernière. La raison en est que je me suis tout de même décidé à aller passer 3 jours à la campagne, à l'occasion de l'Aïd ; ce n'est pas beaucoup, mais cela m'a fait du bien ; c'est la première fois que cela m'arrive depuis un peu plus de 2 ans !

J'ai vu en effet, par la dernière lettre de Clavelle, que décidément tout était bien arrangé de ce côté, fort heureusement ; espérons que ces malentendus ne se renouvelleront pas.

Je n'ai pas encore vu l'article nécrologique sur le P. Mainage dont vous me parlez ; j'espère qu'on ne l'oubliera pas. – Je n'ai eu d'autre part qu'un seul nº du "S.O.S." ; mais, d'après ce que m'a écrit Chacornac, il m'enverra les autres une prochaine fois, ainsi que "Coude à Coude" que je ne connaissais pas, mais dont il est justement question dans le dernier nº de "Psyché" ; il me semble bien que tout cela se tienne de près. En tout cas, pour "S.O.S.", c'est bien le même personnel que dans "Psyché" : Hengel, Savoret... ; est-ce aussi celui-ci qui signe "Essa" ? Autre détail curieux : ce journal porte la mention : "imprimerie spéciale des Éditions Vallot, 13, rue Béranger" ; vous savez que c'est l'ancienne boutique de Gastin ! J'y trouve aussi la reproduction d'un article tiré d'une "excellente revue d'éducation spirituelle" intitulée "La Source" ; or, d'après ce que je vois par ailleurs, cette "Source" est tout simplement un organe spirite... – Hengel n'est pas juif, mais d'origine suédoise ; il est le neveu de la comtesse Wachtmeister, la grande amie de H. P. B. – Quant au livre de Savoret, c'est un fameux chaos ; il est dommage qu'il ait fait allusion à quelques choses intéressantes, à propos des Kabires par exemples, car, avec sa linguistique de fantaisie, il n'en fait que du gâchis, et c'est

ennuyeux si on veut reprendre cela par la suite... Allez-vous faire un compte rendu comme vous l'avez fait pour sa précédente brochure ?

J'ai encore trouvé une connexion bizarre dans le dernier nº du "Bulletin des Polaires", dans la liste de leurs conférences : "Les conditions nécessaires à la venue du Maître, par le prince Jukanthor" ! Je ne savais pas que celui-là était encore fourré là-dedans ; c'est tout de même singulier de retrouver toujours les mêmes !

Pour de M., Clavelle m'a fait part de ses extraordinaires racontars, dont je n'arrive pas à voir l'intention ; en tout cas, cela ne tient pas debout. La façon dont il parle des "groupes" prouve qu'il s'imagine qu'il y a ici des petites sociétés à la mode occidentale ; et il faut une certaine dose de naïveté pour croire que des organisations orientales accepteraient d'avoir des relations avec une entreprise charlatanesque (et de plus anglaise) du genre de l'O.T.O. ; cela me rappelle un peu la fumisterie papusienne des relations du Martinisme avec les sociétés secrètes chinoises ! Comme en outre de M. ne peut absolument rien savoir des gens avec qui je suis ou ne suis pas en rapport ici, je me demande d'où peuvent venir ces inventions et ce qu'elles signifient. À force de chercher, j'ai fini par me rappeler (depuis que j'ai répondu à Clavelle) qu'il y a dans l'O.T.O. des histoires se rapportant à un mystérieux personnage, soi-disant arabe, appelé Ara ben Shems (il en est question dans "The Light-bearers of Darkness"). Ce personnage, que personne n'a jamais vu, me paraît avoir autant de réalité que les Mahâtmâs théosophistes ; son nom pourrait à la rigueur être sabéen, mais n'a en tout cas rien d'islamique. – À ce propos, l'impression de Tamos dont vous me parlez n'est qu'en partie exacte : s'il y a eu dans ce qui vous est arrivé quelque chose de provenance égyptienne, cela n'a rien de musulman, mais est bien plutôt "pharaonique", comme on dit ici. En effet, la seule chose qui subsiste de l'ancienne Égypte est une magie fort dangereuse et d'ordre très inférieur ; cela se rapporte d'ailleurs précisément aux mystères du fameux dieu à la tête d'âne, qui n'est autre que Set ou Typhon. Cela semble d'ailleurs s'être réfu-

gié en grande partie dans certaines régions du Soudan, où il y a des choses vraiment peu ordinaires : ainsi, il paraît qu'il y a une région où tous les habitants, au nombre d'une vingtaine de mille, ont la faculté de prendre des formes animales pendant la nuit ; on a été obligé d'établir des sortes de barrages pour les empêcher d'aller faire au-dehors des incursions pendant lesquelles il leur arrivait souvent de dévorer des gens. Je tiens la chose de quelqu'un de très digne de foi, qui a été dans le pays et qui a même eu un domestique de cette espèce, qu'il s'est d'ailleurs empressé de congédier dès qu'il s'en est aperçu. Pour en revenir au dieu à la tête d'âne, les histoires de Le Chartier et C^{ie} s'y rattachent certainement ; il est malheureusement difficile d'arriver à certaines précisions, mais peut-être tout cela se découvrira-t-il tout de même peu à peu... Il me paraît à peu près sûr que c'est bien là le vrai centre de toutes les choses malfaisantes que vous savez. J'ai pu me rendre compte qu'on emploie dans certains rites le sang d'animaux noirs ; à ce propos, n'avez-vous jamais eu à constater chez vous de manifestations prenant la forme des dits animaux ? Il serait intéressant que je sache cela... Je tâcherai de vous reparler encore de tout cela une prochaine fois.

Par ailleurs, l'affaire de la R.I.S.S. tourne tout à fait au tragique : on a dû vous dire que j'avais appris la mort de Mariani, suivant de près celle de Guillebert ; mais je n'avais pas eu d'autre explication. Or je viens de recevoir 2 journaux envoyés de Cherbourg, je ne sais par qui (l'adresse est à la machine) : l'un est un nº du "Temps" du 24 décembre, relatant un accident d'aviation : chute d'un hydravion au large de Cherbourg ; les 2 occupants ont été tués, et l'un d'eux était Mariani ! L'autre est un journal "Cherbourg-Éclair" de la même date, où il est dit qu'on n'a pas pu déterminer les causes exactes de l'accident ; puis il est question des obsèques d'une des victimes, et il y a cette phrase qui a été soulignée au crayon bleu : "le corps de la seconde victime (c'est-à-dire Mariani) reste introuvable." Ne trouvez-vous pas que tout cela est bien extraordinaire ? – Quant au nº de mars de la R.I.S.S. (qui, comme par hasard, est presque entièrement consacré à l'O.T.O.), les soi-disant "précisions" qu'il contient ne rectifient pas

grand'chose en ce qui me concerne, si ce n'est qu'on reconnaît que je ne "voyage" pas. Par contre, R. a dû en être tout à fait satisfait, et certains se demandent même si cela n'aurait pas été publié à son instigation. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi on n'a pas fait figurer cela, le mois précédent, à la suite de l'article dont il s'agit ; sans doute fallait-il laisser d'abord à la calomnie le temps de faire son chemin, sans risquer de l'affaiblir si peu que ce soit... Pour ce qui est de l'allusion au Sphinx, il est possible en effet que cela vienne de Marquès-Rivière ; mais il est possible aussi que, du vivant même de feu Nicoullaud, les gens de la R.I.S.S. aient fini par savoir quelque chose à ce sujet.

Ce que vous me dites de l'hostilité de Caslant et de ses menaces ne m'étonne pas beaucoup ; j'étais bien certain que quelqu'un cherchait à influencer Chacornac de cette façon ; mais ce qui est important, c'est le fait que cela vient du groupement qui exerce l'influence la plus directe sur les éditions Véga ; cela en dit long sur les dispositions de ces gens-là à notre égard...

L'histoire de paul le cour et du suaire de Turin est bien bizarre aussi ; on ne peut jamais savoir tout ce qui passe par la tête de celui-là, et il se peut que ce soit simplement une nouvelle toquade de sa part, mais il se peut aussi que ce soit un indice des influences qui le manœuvrent ; savez-vous si on s'est jamais occupé dudit suaire au Hiéron ? En fait, le Hiéron n'existe plus que de nom, mais ce qui était derrière peut bien se servir maintenant d'autre chose... Savez-vous, d'autre part, si le nommé Alvart s'est occupé des Bogomiles ? C'est Charbonneau qui m'a posé cette question, à laquelle je suis incapable de répondre.

À propos de Charbonneau, en répondant à se dernière lettre, je lui a posé l'énigme, non du Sphinx, mais du singe, sans rien lui dire d'une interprétation possible, afin de ne pas le "suggestionner" et de voir ce qu'il pourra trouver. – "Patibilis" est en grec "pathêtikos" ; c'est un peu loin de "pithîx", mais, malgré tout, le rapprochement n'est pas absolument impossible.

Pour Vulliaud, je pense comme vous quant aux limites de sa compréhension ; du reste, il me semble bien que, pour la Kabbale elle-même, vous avez tout à fait raison : elle ne dépasse ja-

mais un certain niveau, du moins dans ce qui est écrit, et c'est encore assez loin de la métaphysique pure.

L'article de Michelet sur le "Corps de Gloire" n'a rien de particulièrement intéressant ; ce n'est en somme qu'une sorte de fantaisie littéraire sur la description apocalyptique de la Jérusalem Céleste : les gemmes, les couleurs, etc.

C'est en effet dans le livre de Marquès-Rivière que j'avais vu une allusion à Punar-Bhava, mais je ne m'en souvenais plus. Chacornac m'a envoyé la lettre en polonais concernant ce personnage ; je tâche de trouver quelqu'un qui puisse la traduire, mais ce n'est pas facile.

La brochure sur les Juifs chrétiens de Bessarabie doit être, autant que je m'en souviens, une sorte de publication officielle de leur organisation, sans aucun nom d'auteur ; il me semble bien en effet qu'ils gardent intégralement la loi de Moïse.

La date de la disparation de l'Atlantide donnée par Auriger vient bien de Filippoff ; je m'en suis rendu compte par la brochure de Savoret, qui fait également état des travaux de celui-ci, mais en le nommant.

Je ne sais trop que penser de la brochure de Louatron ; Chacornac devait, m'aviez-vous dit, me donner quelques renseignements sur celui-ci, mais il a toujours oublié de le faire ; je le lui ai rappelé dans ma dernière lettre.

Je n'ai pas encore eu le temps de revoir le livre de Barbier, dont je n'ai gardé qu'un souvenir assez vague. Je ne me rappelais pas qu'il y avait un autre ouvrage de lui ; celui-là ne doit pas être facile à se procurer ; comment Vulliaud a-t-il pu en avoir connaissance ?

Chacornac m'a envoyé un prospectus des "Amis de Papus" ; ce doit être le "masque", si on peut dire, de cette reconstitution de l'Ordre Martiniste dont vous parlez ; je ne pense pas que cela ait de grandes chances de réussir, surtout avec un personnel comme celui que vous énumérez ; qu'est-ce que le sieur Meslin vient encore faire là-dedans ?

J'oubliais, à propos de Caslant, une chose intéressante : savez-vous qu'une des "voyantes" avec lesquelles il fait ou a fait des ex-

périences n'est autre que notre excellente amie M^me^ de Grandprey ?

Je ne me rappelle pas du tout si l'"Initiation" a parlé de l'épisode de la queue de Bitru ; ce serait curieux à retrouver, d'autant plus qu'en fait il s'agissait d'une queue d'âne...

Tant mieux que Chacornac puisse utiliser ce que je lui ai envoyé pour la "Trinosophie" ; je craignais que ce ne soit par trop incomplet. – Quant au n° sur la Chine, tout semble bien arrangé : il m'en a déjà envoyé le plan et en paraît très satisfait. Espérons que Pouvourville va se décider à sortir de son silence, et aussi qu'on trouvera une solution pour les illustrations.

Nouvelle missive de Philipon, datée du "matin de Pâques, 9h 38" (c'est précis !) et contenant simplement ceci : "Voici une heure que je viens de dormir d'un sommeil impérieux. Je la passai en votre compagnie ; est-ce illusion ou réalité ?" Puis, un post-scriptum, les indications pour établir son horoscope ! Je n'ai pas encore répondu à cette lettre ni à la précédente ; je ne sais vraiment que lui dire...

À propos de Pâques en mars, j'ai appris autre chose : les Chrétiens d'ici disent que le cas le plus dangereux est celui où le Vendredi saint coïncide avec l'Annonciation ; c'est précisément ce qui est arrivé cette année.

J'ai reçu de nouveaux renseignements beaucoup plus détaillés sur les "Cahiers de l'Ordre" et leur "voyante" ; je vous reparlerai de cela la prochaine fois, car je n'y arriverais pas aujourd'hui. Vous avez raison, il faudrait pouvoir arriver à démasquer tout cela ; mais quelle misère d'être "empoisonné" ainsi par toutes ces histoires !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 22 mai 1932

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre au début de la semaine ; le temps qu'elles mettent en route est toujours très variable. – L'article concernant le P. Mainage ne m'a pas été envoyé jusqu'ici ; je l'ai réclamé à Chacornac, mais vous serez bien aimable de voir vous-même ce qu'il est devenu.

Puisque personne ne veut se charger du compte rendu de la brochure de Savoret, il n'y a qu'à ne pas en faire, cela simplifiera les choses. Je pense comme vous qu'on peut très bien se contenter de la mention qui en a déjà été faite ; au fond, c'est tout ce que cela vaut. – Il est entendu aussi qu'on ne parlera pas du livre de Marquès-Rivière ; c'est bien préférable à tous points de vue. Du reste, Clavelle lui-même, d'après ce qu'il m'a écrit dans sa dernière lettre, est bien revenu de l'impression quasi-favorable qu'il en avait eu tout d'abord, et qui venait surtout, semble-t-il, de ce qu'il avait eu peur de se laisser influencer en sens contraire par des idées préconçues sur le personnage.

Dans les n^{os} de "Coude à Coude" que Chacornac m'a envoyés, j'ai remarqué qu'on se recommandait beaucoup de Sédir. On cite aussi comme autorité Victor Morgan (alias Nicolas Benoit), auteur de la "Voie du Chevalier" ; connaissez-vous cela ? Je sais seulement que c'était un théosophiste, et que cette histoire a des rapports avec le Scoutisme et la "Table Ronde". – J'ai encore retrouvé là-dedans de vieilles connaissances : Goulinat et... la princesse Karadjà ! Celle-ci est d'origine suédoise ; n'aurait-elle pas quelque parenté avec Hengel ? Je me demande aussi ce que tous ces gens veulent faire...

À propos de "défense de l'Occident", voilà les spirites qui s'y mettent aussi : Chacornac m'a envoyé le dernier n^{o} de leur revue, où on invoque l'autorité de Gobineau et de Massis !

La dame de Grandprey dont Chacornac m'a appris le décès semble bien n'avoir, à part le nom, rien de commun avec celle que nous connaissons. – Par contre, j'ai vu dans les "Annales Initiatiques" la mort de M^me^ Encausse.

Pour Alvart et les Bogomiles, je ne sais rien du tout ; c'est Charbonneau qui me posait cette question, en parlant comme d'une chose dont il avait un très vague souvenir.

Pour le n° sur la Chine, Chacornac me dit avoir récrit à Matgioi pour tâcher d'arranger le malentendu ; je me demande s'il aura une réponse... – À propos de chinois, je ne connais pas le caractère dont vous me donnez le tracé, et malheureusement je n'ai ici aucun moyen de me renseigner là-dessus ; qu'est ce que cela peut être ?

Pourquoi voulez-vous que votre étude sur Éon de l'Étoile paraisse en petits caractères ? Vous avez trop mauvaise opinion de ce que vous faites...

Chacornac vous aura probablement dit que la lettre en polonais était un appel en faveur de Punar-Bhava ; il va laisser cela de côté, bien entendu ; il ne faut à aucun prix s'occuper de ces gens-là !

Je n'ai pas encore rédigé le compte rendu de l'"Ontologie du Vêdânta" ; Il y a bien des confusions là-dedans, et en somme ce n'est pas fameux, sans même parler de la discussion qui est tout à fait tendancieuse et prétend mettre en parallèle des choses qui ne sont pas du même ordre. On m'écrivait dernièrement, et je crois bien que c'est vrai, que Maritain a sorti cela pour avoir quelque chose à opposer à mes ouvrages ; c'est bien dans sa manière : il n'attaque jamais directement, mais le fait faire par d'autres ou emploie des moyens détournés.

Je ne savais pas que vous étiez en correspondance avec Palauqui ; je pense qu'il s'agit bien de celui qui s'occupe du Compagnonnage. Je ne savais pas non plus qu'il y avait à Montségur deux entreprises de fouilles distinctes, voire même concurrentes ; de quel côté sont l'ami de L. C., dont je ne trouve pas le nom, et le nommé Henri Gaubert, secrétaire général des "Polaires" ?

Comme vous le dites, il y a quelque chose de bien étrange dans les drames de la R.I.S.S. ; mais ce qui m'étonne aussi, c'est que certains ne veulent pas croire à la mort de Mariani ; pourtant, bien que son corps n'ait pas été retrouvé, je ne suppose tout de même pas qu'il s'agisse d'une mort simulée... Le silence gardé à ce sujet dans la revue est sans doute difficilement explicable (il y a cependant, dans le nº d'avril, une phrase où il est parlé de lui au passé) ; d'après cela et diverses autres choses, je pense que, pour une raison ou pour une autre, on veut empêcher que sa véritable identité soit connue.

Les "Cahiers de l'Ordre" n'ont pas eu de chance non plus à la suite de leur attaque : vous savez sans doute qu'ils ont dû, ainsi que leur supplément, cesser de paraître, ayant été interdits par l'archevêché de Paris ! Le sieur Daniel Fouquet, auteur du factum contre moi, prétend l'avoir rédigé "par ordre" (il s'agit sans doute d'un ordre de la fameuse voyante), parce que j'aurais "insulté N.-D. de la Salette" dans le "Voile d'Isis" ! Que dites-vous de cette explication... plutôt inattendue ? Il y a encore autre chose qui n'est pas moins stupéfiant : pour se renseigner sur moi, ledit Fouquet est allé interviewer... le sieur Rouhier, tout simplement ; celui-ci joue donc dans tout cela un plus vilain rôle encore que nous ne pouvions le supposer... Il y a aussi dans cette affaire un certain Le Bohullec ou de Bohellec, qu'on prétend être "de sang royal" ; savez-vous ce que c'est que ce personnage ? – Quant à la voyante, il paraît que les dirigeants de l'Action Française la tiennent maintenant à l'écart, l'ayant trouvée trop compromettante, peut-être à cause de son obstination à revenir sur l'affaire Louis XVII. J'ai appris aussi qu'elle racontait des histoires au sujet de Doinel, mort mystérieusement avec un chapelet autour du cou, donnant à entendre qu'il aurait été étranglé ; qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir dire ?

Je ne suis pas fâché de savoir que de Mengel prétend que j'habite aux environs du Caire, et non au Caire même, car cela prouve comme il est bien renseigné sur ce qui se passe ici, et quelle importance il faut attacher à ses racontars au sujet de gens qui seraient en rapport avec l'O.T.O. S'il recommence encore

à répéter ces âneries, qu'on lui dise donc nettement que je ne connais ici aucun Européen, et que les Orientaux se moquent pas mal de son Aleister Crowley et autres charlatans de même catégorie ! – Oui, Clavelle m'a raconté ce que de Mengel lui avait appris ; je crois que le malheureux est décidément irresponsable, et que, après Nég., Jukanthor a achevé de lui tourner la tête. J'avais bien raison de dire qu'il faillait faire le silence au sujet de Jukanthor, il est certainement beaucoup plus dangereux que ses pitreries, probablement voulues, ne pourraient le faire supposer. D'un autre côté, j'étais loin de m'attendre à retrouver V. Blanchard grand-maître des "Polaires" ; tout est d'ailleurs extravagant dans cette histoire, et je n'ai pu m'empêcher d'en rire... Il y a des choses qui sont de la folie pure : le jubilé de N.-D. du Puy, le D^{r} Morlet et son Rose-Croix, et surtout l'expédition du grand-prêtre de Bali à la poursuite de Crowley ; à qui peut-on faire avaler de pareilles énormités ? Quant à la date du rétablissement de l'empire de Charlemagne (de Mengel, qui se dit descendant de je ne sais quelle branche de la maison de Habsbourg, serait-il prétendant ?), d'après ce que m'a écrit Clavelle, en fait d'Orientaux, c'est tout simplement Jukanthor qui aurait fait un calcul, que de Mengel aurait d'ailleurs rectifié ensuite (1945 au lieu de 1936). À propos de calcul, j'en avais fait un au sujet de Jukanthor lui-même, aussitôt après avoir lu son livre, et le résultat se trouve exactement confirmé par ce qui est arrivé maintenant : encore un qui veut jouer le rôle de Messie... ou presque !

Quant aux malheurs qui sont arrivés, je ne pense pas qu'il faille les attribuer à l'O.T.O., qui n'est guère dangereuse que politiquement ; Crowley est surtout un espion doublé d'un escroc, et je crois fort peu à ses pouvoirs de "magicien". Pour dire la vérité, j'ai bien eu certains soupçons, mais dirigés d'un autre côté : je ne sais si je vous ai jamais dit que, peu de temps avant, j'avais rencontré Bricaud chez Chacornac ; c'est d'ailleurs la seule fois que je l'aie vu. Naturellement, cela ne prouve rien, mais cela m'avait fait mauvaise impression ; bien qu'il soit certainement beaucoup moins intelligent que Crowley, je le crois beaucoup plus dangereux en réalité.

Dans l'Islam aussi bien que dans le Christianisme, les sectes et les organisations initiatiques sont deux choses totalement différentes, en dépit de la confusion créée et entretenue volontairement par les adversaires de l'ésotérisme. Par une curieuse rencontre, j'avais consacré mon article pour le nº de juin, écrit avant d'avoir reçu votre lettre, à préciser cette distinction qui est très importante. Les sectes sont nombreuses en Syrie, mais ici il n'y en a pas trace (à part un tout petit groupe de Bahaïstes, encore plus insignifiant que celui qui existe à Paris). – À propos de sectes, il est bien difficile de savoir au juste à quoi s'en tenir sur les Yézidis ; on les qualifie d'"adorateurs du diable", mais cette interprétation est-elle exacte ? Je n'oserais pas l'affirmer, et en tout cas ils n'ont pas la réputation de s'occuper de sorcellerie. Je me méfierais davantage des Ismaïliens, avec lesquels il se pourrait bien que Jukanthor ait quelques rapports, d'après certaines allusions contenues dans son livre. – Encore une remarque bizarre à propos de ce dernier : avez-vous observé que lui et Crowley se prévalent tous deux du nombre 666 ?

Jusqu'à nouvel ordre, je ne crois pas beaucoup à la brouille de Crowley avec l'Intelligence Service, dont il a toujours été un agent, même quand il prenait des apparences contraires.

Il est exact que Loyola s'est inspiré jusqu'à un certain point des méthodes en usage dans certaines organisations islamiques ; mais cela ne veut nullement dire qu'il ait été réellement en relations avec celles-ci, ce qui me paraît absolument invraisemblable ; je crois qu'en fait il avait tout simplement trouvé des indications dans quelques manuscrits, conservés probablement à l'Université de Salamanque.

L'Ordre du Palladium ou des Compagnes de Pénélope est une sorte de Maçonnerie d'adoption qui a existé au XVIII^{e} siècle, et dont la légende était inspirée du "Télémaque" de Fénelon. Albert Pike a essayé de le faire revivre, d'ailleurs sans grand succès ; rien de "luciférien" là-dedans. Je penserais volontiers que, comme vous le dites, toutes ces histoires ont eu pour but d'égarer les recherches, en faisant voir le Luciférianisme là où il n'était pas en réalité, et aussi de discréditer par avance toute tentative

qui pourrait être faite sérieusement pour éclaircir certaines choses, en en détournant les gens sensés à peu près comme le théosophisme les détourne de l'étude des doctrines orientales...

Le pseudo-Mariani, en sa qualité de commissaire de la marine, avait séjourné un certain temps à Bizerte ; n'est-ce pas là aussi que (à une époque d'ailleurs plus éloignée) Colin de Larmor a été courtier maritime ? La coïncidence serait assez curieuse... – Encore un détail bizarre qui me revient : vous vous rappelez peut-être que, dans un de ses derniers articles, Mariani m'engageait à "planer dans le pur domaine des idées" ; j'avais relevé le mot que j'avais trouvé ridicule, et cela m'avait fait penser à l'aviation ; mais je ne me doutais pas qu'il en faisait. Or, par une ironie vraiment extraordinaire, cet article a paru dans le n° de janvier de la R.I.S.S., c'est-à-dire tout juste quelques jours après qu'il avait péri... en planant au-dessus de la mer ! – Vous connaissez le proverbe : "jamais deux sans trois" ; qui sera le troisième ?

Vous savez sans doute que c'est Reuss qui a fondé l'O.T.O. ; Crowley n'a fait que prendre sa succession, en y annexant la "Golden Dawn" sous le nouveau nom de "Stella Matutina", et je ne sais trop quoi encore.

J'ai eu aussi une attaque d'ours autrefois, au temps des histoires de Teder ; j'ai même eu au cou une morsure dont j'ai gardé la marque pendant un certain temps ; peut-être vous en souvenez-vous...

Voilà toujours bien des histoires singulières ; et que va bien pouvoir faire encore la tête d'âne ? Si seulement ses exploits se bornaient à halluciner ce malheureux de Mengel, le mal ne serait pas trop grand... J'avoue que j'attends la suite avec quelque curiosité.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 19 juin 1932

Mon cher ami,

J'ai un peu tardé cette fois à vous répondre, mais, puisque vous êtes en vacances en ce moment, je pense que ma lettre arrivera encore à Paris avant vous. Je n'arrivais pas à en finir de mon travail pour le "Voile" de juillet, et maintenant il va falloir que je m'occupe d'arranger mon article pour le nº spécial sur la Chine. – À propos de celui-ci, il semble bien, d'après ce que m'a écrit Chacornac, qu'il ne faut plus compter que Pouvourville donnera quoi que ce soit ; c'est regrettable, mais sa façon d'agir est vraiment inadmissible ; je n'arrive pas à comprendre qu'il soit ainsi...

Je ne savais pas qu'il y avait une biographie de Papus par son fils ; est-ce Chamuel qui a édité cela ? J'ai vu qu'il avait enfin fait paraître le "Cagliostro" de Marc Haven. – À propos de Chamuel, je pense à une chose que j'ai dû oublier de vous dire la dernière fois : le dernier nº de la "Guiterne" que j'ai reçu, et qui porte d'ailleurs la date de février, contient la traduction d'un poème de Pouchkine par M^me^ de Naglowska : encore une bizarre rencontre ! – Chacornac m'a envoyé une brochure de celle-ci, qui est encore une de ces choses dont il vaut mieux s'abstenir de donner un compte rendu.

Je pense que Clavelle m'enverra l'article sur le P. Mainage ; il y a quelque temps que je n'ai pas eu de lettre de lui.

Il semble décidément que, dans "S.O.S." aussi bien que dans "Psyché", la plupart des articles soient de Savoret sous de multiples signatures : Essa, Sigmalpha, Ahis, tout cela n'est qu'arrangement divers de ses initiales ; et je crois bien que c'est encore lui qui signe Placidius. – Je n'ai pas eu d'autres n^os^ de "Coude à Coude" ; Chacornac est vraiment bien négligent pour tout cela, et, pour obtenir la moindre chose, il faut que je la lui réclame je

ne sais combien de fois, sans compter ce qu'il oublie et croit avoir envoyé ; il est bien difficile de suivre quelque chose dans ces conditions... – Je ne connais pas la revue "Eliacin", non plus que l'essai de reconstitution de l'Église Celtique par des protestants ; qu'est-ce encore que cette histoire ?

Je n'avais parlé à personne de l'"Ontologie du Vêdânta" avant d'en faire le compte rendu que j'ai envoyé à Chacornac la semaine dernière, et dans lequel j'insiste d'ailleurs beaucoup moins sur le livre, qui n'a pas grande importance en lui-même, que sur sa "présentation", car la seule chose intéressante est le parti qu'on veut en tirer. J'ai donc été assez surpris de l'histoire que vous me rapportez : ma prétendue "opinion" a évidemment été inventée de toutes pièces ; dans quelle intention encore ? Mais je vois par qui cela est venu : le nommé Gauthier, le traducteur du livre, que je ne connaissais pas même de nom avant cela, a raconté, paraît-il, il y a déjà plus d'un an, des histoires invraisemblables contre moi (ce qui ne l'a pas empêché de m'envoyer le volume avec dédicace) ; cela m'est revenu tout dernièrement, et j'ai appris en même temps que ledit Gauthier était un ami de Huan ! Ce dernier est donc en rapport avec le groupe Maritain ; et, à ce propos, je me demande qui m'a dit autrefois que Maritain lui-même aurait connu Sédir ; je ne peux pas me rappeler, et pourtant je n'ai pas rêvé cela... – La façon dont on tâche maintenant, d'un certain côté, d'"annexer" les doctrines orientales en les présentant d'une façon tendancieuse, et surtout comme "mystiques", est encore quelque chose de bien singulier ; au fond, ce n'est qu'un autre aspect de la campagne anti-orientale, qui semble décidément devoir prendre toutes les formes imaginables. – Je n'ai pas manqué, dans mon compte rendu, de relever la fameuse lettre du pandit (lettre de simple politesse d'ailleurs), qui se rapporte en réalité, non point au livre du P. Dandoy, mais à un travail de son collègue le P. Johanns publié dans sa revue "Light of the East" ! Il faut qu'on croie les lecteurs bien stupides pour se permettre un pareil tour d'escamotage ; et, à en juger par la réflexion que S. vous a faite, on n'a sans doute pas tout à fait

tort... La R.I.S.S, naturellement, s'est empressée aussi de faire état de ce "témoignage" !

Ladite R.I.S.S. vient enfin de publier un long résumé du livre de M.-Riv. ; pourquoi a-t-elle tant tardé ? Vous avez dû voir que le nº de mai contenait encore de nouvelles attaques ; je me demande qui est ce Raymond Dulac qui a pris la place des "disparus" ; ce doit être encore un pseudonyme. J'avais d'abord été frappé par l'identité d'initiales avec "Roger Duguet" ; il ne semble pourtant pas que ce soit l'abbé B. qui reparaisse encore sous un nouveau nom... – À propos d'attaques, je ne sais si vous avez vu celle d'O. W., qui est d'une rare stupidité : tout ce qu'il dit tombe entièrement à faux ! – Il paraît qu'il en y [ait] aussi une de Jukanthor dans le "Bulletin des Polaires" de mai, mais je ne l'ai pas encore reçu (les choses qui me concernent directement sont presque toujours celles qui me sont envoyées avec le plus de retard !) ; le même nº, d'après ce que m'a dit Préau, contient aussi un article de de M., et j'ai cru comprendre que celui-ci l'avait signé de son nom, ce qui va avoir l'avantage de simplifier beaucoup la question de son "élimination".

Je comprends maintenant que vous n'ayez pas reconnu V. Blanchard, puisqu'il ne s'agissait que d'un homonyme...

C'est bien curieux qu'il y ait tant de gens suspects dans cette histoire des fouilles de Montségur ; on se demande ce qu'il y a là pour les attirer ainsi.

Il paraît que l'intérêt de Le Cour pour le St-Suaire de Turin n'est pas une chose nouvelle ; Charbonneau me dit que cela remonte bien à une quinzaine d'années et qu'il l'avait déjà photographié à cette époque, au début des expériences qu'ont amené le Commandant Colson à publier son livre. Je ne connais d'ailleurs pas le livre dont il s'agit ; et vous ?

Ce que vous me dites de Muchery ne me surprend pas autrement ; tous ces gens-là ne valent pas mieux les uns que les autres...

Pour la mort de Mariani, Préau a en effet hésité beaucoup à y croire, mais il semble persuadé maintenant ; ce que je ne peux

pas comprendre, c'est que Tamos ne se soit pas informé, ce qui lui aurait été plus facile qu'à n'importe qui.

Il paraît que la condamnation des "Cahiers de l'Ordre" aurait été levée, mais je n'arrive pas à savoir s'ils ont recommencé à publier quelque chose... – Le nom exact du personnage "de sang royal" qui est mêlé à cette affaire est Le Boëllec, mais je ne sais pas du tout à quelle branche il prétend se rattacher. J'ai appris que c'était un des individus qui, l'an dernier, guettaient mon retour avec acharnement ; il paraît qu'il avait dit que, si je revenais à Paris, "il arriverait bien à forcer ma porte et à me contraindre à parler" ! N'est-ce pas charmant ?

Oui, l'affaire de la Salette est encore quelque chose de bien ténébreux, et tout ce qui s'y rattache donne une impression vraiment sinistre. Je me souviens d'autant mieux du D[r] Mariavi (dont le vrai nom est Grémillon) qu'il m'a envoyé toute une collection de ses livres et brochures, sans que j'aie jamais pu savoir comment il avait eu mon adresse. – Avez-vous remarqué la similitude des pseudonymes Mariavi-Mariani ? Je ne sais pas s'il y a des conséquences à en tirer, mais c'est au moins curieux. – Il est à noter, d'autre part, que Maritain est aussi un fervent de la Salette, comme Léon Bloy ; et vous savez qu'il est le petit-fils de Jules Favre, le défenseur des Naundorff ; toutes ces coïncidences sont plutôt bizarres.

Toutes ces attaques visant la tête sont aussi une chose bien singulière en effet ; mais je crois que vous ferez bien de ne pas trop compter sur Tamos pour éclaircir tout cela, car je me rends compte de plus en plus nettement qu'il est aveuglé par certains partis pris, d'ailleurs probablement inconscients.

Voici ce que Charbonneau m'écrit au sujet du singe : "Dans l'iconographie chrétienne, cette aimable bête représente Satan qui est le "singe de Dieu". Dans la représentation des vices, elle figure l'avarice, et aussi la dissimulation, quelquefois l'orgueil, la folie... Le "Trivium" l'attachait à la dialectique parce qu'il est plein de ruse et de malice. Tout cela n'éclaire guère votre singe de jade. Quant à l'inscription, je "donne ma langue au chat" ; les 2 signes extrêmes + et X, souvent mis au lieu et place de l'étoile

⁂, font-ils partie intégrante du mot, ou l'encadrent-ils ?... Chacune des lettres peut bien aussi être l'initiale d'un mot..." – Décidément, je crois bien que cette énigme restera indéchiffrable.

Il faut que je vous demande un petit service : ce serait de m'envoyer, quand vous le pourrez, la copie exacte des passages de l'"Histoire de la Magie" d'Eliphas Levi cités dans l'"Ésotérisme de Dante" (pp. 34 à 41), en vue de la préparation de la réédition ; je m'en étais rapporté aux citations de Sédir, mais j'ai su ensuite qu'elles étaient sérieusement déformées ; merci d'avance.

J'espère que vos vacances se seront bien passées.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 21 juillet 1932

Mon cher ami,

Vous devez avoir trouvé ma dernière lettre à votre rentrée à Paris ; de mon côté, j'ai bien reçu la vôtre de Karnak, qui date déjà d'un mois, en même temps que je trouvais votre carte du Conquet dans un paquet de Chacornac. – À ce propos, vous serez bien aimable de dire à celui-ci que j'ai bien reçu un nouveau paquet de revues cette semaine, depuis celui dont j'ai chargé Clavelle de lui accuser réception.

Clavelle m'a envoyé les citations rectifiées de l'"Histoire de la Magie" ; merci de les lui avoir demandées pour moi ; je croyais que vous aviez le livre, et c'est pourquoi je m'étais adressé à vous. – Il m'a envoyé aussi l'article nécrologique sur le P. Mainage ; je savais que celui-ci se mêlait un peu de tout, mais je ne me doutais pourtant pas qu'il s'était occupé d'astronomie au point de monter un observatoire !

Vous aurez appris les nouvelles péripéties de l'affaire Mariani ; il semble qu'on soit en présence d'une sinistre comédie... J'ai bien fait d'évoquer à ce propos le pseudo-suicide d'Aleister Crowley (il paraît que de M. prétend que celui-ci est bien mort maintenant, mais que faut-il en croire ?). – Une mort qui n'est pas feinte, par exemple, c'est celle de Mgr Jouin ; que va-t-il en résulter pour la R.I.S.S. ?

Il paraît que le sieur Huan vient de publier un livre "mystique" intitulé "Points de vue sur Rome" ; le compte rendu qu'en donne la R.I.S.S. se termine ainsi : "La R.I.S.S. a trop souvent signalé à l'attention de ses lecteurs les articles et les ouvrages de M. Huan pour qu'il soit nécessaire de renouveler, à propos de son plus récent livre, les éloges que mérite son esprit philosophique et sa remarquable érudition." N'est-ce pas bien significatif ? – Il y a aussi, dans le même n°, quelques amabilités à l'adresse des dis-

ciples de Sédir ; il semble bien qu'il faille décidément chercher de ce côté un des points de jonction entre milieux occultistes et catholiques.

Chacornac ne m'a plus envoyé aucun nº de "S.O.S." ni de "Coude à Coude" ; je suis las de réclamer, pour cela comme pour bien d'autres choses ; quelle négligence !

J'ai dû toujours oublier de vous dire que la voyante des "Cahiers de l'Ordre" était en relations avec un certain D^r^ Chevalier, qui, m'a-t-on dit, a été mêlé au mouvement papusien ; connaissez-vous cela ? Ce nom ne me rappelle absolument rien ; peut-être est-ce un de ces derniers venus que nous n'avons jamais connus...

Le bulletin "Tau" contient, dès son 1^er^ nº, une attaque contre le Vêdânta à propos de "L'Homme et son devenir" ; on se demande ce que cela vient faire maintenant. C'est d'ailleurs si bien arrangé que, si mon nom y figure, celui du livre en est absent ; le titre de l'article semble avoir sauté à la mise en pages. Cette attaque rentre d'ailleurs surtout dans le genre stupide comme celle d'O. W. le mois dernier : il paraît que les Occidentaux doivent se faire gloire de leur incapacité à comprendre certaines choses ! C'est signé "Yseult Franconi" ; qui cela peut-il être encore ?

Ce qui est plus dangereux, ce sont les attaques de Jukanthor, qui ont continué, paraît-il, dans le Bulletin des Polaires de juin ; je ne l'ai pas vu encore, la règle semblant être de retarder le plus possible l'envoi des choses qui me concernent directement ! – Enfin, de M. étant en vacances, il paraît que Chacornac lui a écrit pour lui signifier de ne plus remettre les pieds quai S^t^ Michel ; c'est tout ce qu'il y avait à faire en ce qui le concerne, et voilà du moins une question liquidée. – Clavelle m'apprend aussi l'extraordinaire démarche de V. Blanchard ; qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

M^me^ de Grandprey est toujours bien vivante, car elle écrit maintenant dans "L'Aube" de Lyon ; je soupçonne que cette sale feuille doit avoir quelque rapport avec Bricaud.

Pour ce que vous dites au sujet de mes livres et en ce qui concerne le rôle de l'homme, votre interprétation est exacte ; je

ne pensais pas que cela avait besoin d'être précisé davantage ; enfin, je tâcherai de le faire à l'occasion...

Votre histoire du nom divin à l'envers sur le bouclier de S^{t}-Michel est bien curieuse ; il est probable que, si on y regardait d'un peu près, on pourrait faire pas mal de découvertes de ce genre-là.

Ce que vous dites au sujet de l'Islam est très juste ; mais, par ailleurs, ce que vous me rapportez confirme ce que je pensais au sujet des préventions de Tamos ; il ne faut pas que vous ni Clavelle vous laissiez monter la tête par lui. L'histoire du serpent vert et blanc est du symbolisme de pure fantaisie ; en tout cas, cela me ferait plutôt penser au Vaudou qu'à autre chose... Maintenant, qu'il y ait parmi les disciples de la "tête d'âne" des gens d'origine musulmane, cela est très vraisemblable ; mais ils cessent par là même d'être effectivement musulmans, même s'ils en gardent l'apparence ; ils ne peuvent donc être représentés par des symboles ayant un rapport avec l'Islam. Celui-ci n'est pas comme le Catholicisme, où on prétend retenir les gens toute leur vie, même malgré eux ; quiconque n'adhère pas actuellement à la shahâdah (profession de foi) perd la qualité de musulman sans autre formalité.

À propos de la "tête d'âne", on raconte ici des histoires sur un diable très redoutable, nommé El-Mârid : il prend la forme d'un âne qu'on rencontre errant seul dans les rues la nuit ; si on monte sur son dos, il se met à grandir démesurément, puis revient brusquement à sa taille ordinaire, si bien que l'imprudent est projeté à terre et se tue ; cela semble bien avoir encore quelque rapport avec l'âne de Typhon.

Je ne sais plus où j'ai vu que Chamuel avait enfin fait paraître la réédition du "Cagliostro" de Marc Haven. – Croiriez-vous, d'autre part, qu'on a eu l'audace de m'envoyer un bulletin d'abonnement à la "Guiterne" ?

Je ne savais pas que Vergnes était en relations avec "Psyché", mais au fond, étant données ses tendances, cela ne me surprend pas. Je ne sais plus si je vous ai dit que la R.I.S.S. avait vanté son

article dans le nº spécial sur l'Hermétisme ; évidemment, des travaux de ce genre-là sont de nature à ne gêner personne...

La diminution des collaborateurs du "Voile" est assurément fort ennuyeuse ; il faudrait pouvoir en trouver quelques autres, mais ce n'est pas très commode, d'autant plus qu'on ne peut pas accepter n'importe quoi. En tout cas, il faut, comme vous le dites, faire tout le possible pour tenir malgré tout. En ce qui me concerne, je n'ai nulle envie de lâcher ; je sais d'ailleurs trop bien qu'*on* ne demanderait que cela...

Que parlez-vous de traductions d'ouvrages arabes ? Ce projet était subordonné aux promesses de M^{me} Britt, qui naturellement n'ont pas été tenues ; il faut en effet des fonds pour rétribuer des copistes, des traducteurs, etc. Je ne peux pas me charger de cela ; je n'ai pas le moindre goût pour la besogne de traducteur, et puis j'ai bien autre chose à faire...

N'avez-vous pas eu trop mauvais temps pendant vos vacances ? On m'écrit qu'il fait un temps abominable en France, même dans le Midi ; les saisons sont décidément bouleversées, comme toutes choses à notre époque ! – J'espère avoir bientôt d'autres nouvelles de vous.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 août 1932

Mon cher ami,

Reçu votre lettre mercredi dernier ; Clavelle m'apprenait aussi en même temps, de son côté, la mort de M^me^ P. Chacornac ; assurément, dans ces conditions, c'est une véritable délivrance ; il semble que ce pauvre Chacornac ait été le seul à se faire illusion jusqu'au bout... Maintenant, il est bien difficile de prévoir ce qui va en résulter pour la maison et pour le "Voile", puisque, comme me l'écrit Clavelle, tout dépend de l'attitude que va prendre la famille de la défunte ; en tout cas, on peut espérer que les choses resteront en l'état quelque temps encore, car les affaires de successions ne se règlent jamais bien vite ; mais, d'un autre côté, cette incertitude est si pénible qu'il vaudrait peut-être mieux en sortir le plus tôt possible. Il est d'ailleurs bien certain que l'ennemi cherchera de toute façon à profiter des circonstances ; de quelque manière que tournent les choses, il doit avoir un plan pour exploiter la situation en vue d'arriver à ses fins ; le projet de revue astrologique, qui semblait avoir été laissé de côté, n'a-t-il pas repris en ces derniers temps, sous forme de "cahiers" devant paraître 3 ou 4 fois par an ? C'est dire que, même si la maison devait continuer à marcher comme par le passé, nous n'y gagnerions peut-être pas grand'chose, et nous serions toujours à la merci de quelque nouvel incident ; il n'est que trop vrai qu'on peut tout craindre avec ces gens-là...

Je suis assez surpris de ce que vous me dites au sujet de l'affaire du télescope, car je ne croyais pas qu'elle aboutirait jamais ; quand j'ai connu M^me^ Britt, elle ne voulait plus du tout en entendre parler ; elle était surtout furieuse de n'avoir jamais pu obtenir la moindre indication sur l'emploi du million donné précédemment à l'Académie des Sciences, et, quand les gens de l'Observatoire venaient la relancer, elle refusait de les recevoir sous

un prétexte quelconque ; il faut croire que, depuis lors, les choses ont changé pour cela comme pour tout le reste ! Quoi qu'il en soit, cette nouvelle apporte un démenti assez net aux bruits d'après lesquels elle aurait été ruinée par la crise américaine ; je n'y ai d'ailleurs jamais cru, et j'ai toujours pensé qu'il y avait là tout au moins une forte exagération.

Voilà bien longtemps que je n'avais plus entendu parler d'Auboin ; je ne crois pas avoir jamais eu de ses nouvelles depuis que je suis ici ; mais quel est donc l'article au sujet duquel il vous a demandé des explications ? Peut-être est-ce dans le nº de juillet, que je n'ai pas encore ; je crois bien qu'on a dû oublier de me l'envoyer, comme c'est déjà arrivé, car j'avais encore un paquet de Chacornac cette semaine et il ne s'y trouvait pas ; j'ai signalé la chose à Clavelle, qui me dit qu'il va tâcher de s'occuper de tout le plus possible tant que durera l'absence de Chacornac ; sans lui, je risquerais fort, dans les circonstances présentes, de ne jamais rien avoir ! – Cette histoire d'enlèvement de la rosée est curieuse ; mais je me demande comment on peut s'y prendre pour l'enlever toute d'un champ avant qu'elle ait eu le temps de s'évaporer ; cela ne doit pas être un petit travail !

Je crois que vous faites bien de ne plus vouloir vous occuper activement du mouvement breton ; à part la difficulté que cela peut présenter maintenant pour vous, c'est certainement plus prudent ; il vaut mieux, actuellement surtout, éviter tout ce qui pourrait donner prétexte à des interventions plus ou moins fâcheuses ; c'est bien assez de celles qui se produiront toujours sans la moindre raison plausible, et qu'on ne peut par conséquent ni prévoir ni empêcher.

Vos questions au sujet de l'Islam demanderaient de bien longues explications ; mais, en ce qui concerne le retour du Christ (qui d'ailleurs, en arabe, est appelé couramment *El-Messiha*), je m'étonne que vous n'en ayez rien su, car c'est là un point très connu et qui est tout à fait du domaine exotérique. Il y a même eu déjà, dans l'Inde, Ahmed El-Qâdiâni qui s'est donné pour le Christ revenu ; de là est née la secte des Ahmediyah, qui s'est répandue un peu partout, grâce d'ailleurs à l'appui que lui

donne le gouvernement anglais pour des raisons qui, bien entendu, n'ont rien de spirituel... – Je ne sais d'où vient la phrase que vous citez, mais elle est forcément apocryphe et ne serait acceptée par aucun musulman, car Jésus, aussi bien que Mohammed (et aussi Moïse), est considéré comme *rasûl*, c'est-à-dire plus que prophète (*nabî*). De plus, on lui reconnaît certaines qualités toutes particulières : naissance virginale, don des miracles, etc. ; il est aussi le seul dont la mission se soit manifestée avant l'âge de 40 ans. Mais il est *haram* (interdit) de discuter sur la question d'une supériorité absolue d'un *rasûl* sur un autre : chacun a sa mission propre, mais tous sont d'une même essence ; maintenant, qu'on appelle cette essence "principe christique", ou qu'on l'appelle *rûh mohammediyah*, ce n'est là, au fond, qu'une question de vocabulaire. Il s'agit, en tout cas, d'un principe qui n'est pas de l'ordre humain (ni même de l'ordre angélique) ; mais, pour plus de précision, il faudrait expliquer ce qu'on doit entendre par *amr Allah*, par *âlam el-amr*, etc., et cela n'est pas possible en peu de mots ; il y faudrait plutôt des volumes... – J'ajoute aussi que l'Islam est seul, avec la tradition hindoue, à reconnaître explicitement que *toutes* les Écritures sacrées sont d'inspiration divine ; cela est bien loin de l'exclusivisme judaïque, dont le Christianisme *ordinaire* semble malheureusement avoir hérité quelque chose ! Vous avez d'ailleurs tout à fait raison : il y a dans le Christianisme, en réalité, bien autre chose que ce qu'on veut y voir communément ; mais allez donc dire cela aux Chrétiens actuels, ou du moins à ceux qui se prétendent tels !...

Il est bien évident que l'initiation est une au fond, quelles que soient les formes extérieures sur lesquelles elle s'appuie, puisque son but est précisément de conduire au-delà de ces formes ; en somme, ce sont les méthodes qui diffèrent, surtout au point de départ, et cette diversité est d'ailleurs nécessaire pour s'adapter aux différences de nature qui existent parmi les hommes. – Mais où voyez-vous que le Christianisme, sous l'une ou l'autre de ses formes actuelles, fasse encore une place quelconque à quelque chose qui serait même seulement une initiation de Kshatriyas ? Je vois plutôt, chez tous ses représentants plus ou moins officiels

(et même chez d'autres qui n'ont rien d'officiel du tout), un parti pris de négation à l'égard de toute initiation quelle qu'elle soit ; il ne s'agit là, bien entendu, que d'un état de fait, qui n'a absolument rien à voir avec les principes du Christianisme, mais dont on est pratiquement obligé de tenir compte ; et, malheureusement, il n'y a guère d'espoir que cela change... puisque, au dire de tous ces braves gens (voir Roure, Allo, etc.), le Christianisme doit se distinguer des autres doctrines par l'absence de toute signification profonde, si bien que ce qu'ils appellent sa "transcendance" consisterait précisément à n'avoir rien de transcendant !

Je ne sais pas du tout ce qu'il faut penser de l'histoire d'Alvar ; je suppose que les gens suspects dont il s'agit doivent être le groupe Schwaller ; j'ignore ce que cela est devenu, et s'il est vrai que ledit Alvar ait rompu avec eux ; mais, en tout cas, la façon dont il est apparu dans le milieu "atlantéen" ne me dit rien de bon non plus, et je crois qu'on ne se méfiera jamais trop de tout cela...

Vos réflexions à propos des histoires de Bricaud sont tout à fait justes : il est certain qu'il doit y avoir des gens qui pourraient parler, mais qui ne le veulent pas ; et, même s'ils invoquent la "charité" comme prétexte de leur silence (drôle de charité que celle qui consiste à aider des bandits à continuer leurs méfaits !), il est plus que probable que la "frousse" en est une raison beaucoup plus réelle !

Je connais en effet les "7 têtes du Dragon vert" ; il y a là, très certainement, un mélange de vrai et de faux qu'il est bien difficile de démêler exactement ; mais ce qui est le plus étrange, c'est de voir apparaître là-dedans un tas de gens que nous ne connaissons que trop : P. M., R., Marquès-Rivière, etc., et jusqu'aux A. de S. ! Clavelle pourra vous faire part de ce que je lui ai dit sur l'identification des personnages ; cela m'évitera d'avoir à récrire tout cela encore une fois. – Cette multiplication des romans d'espionnage et autres choses du même genre est bien singulière aussi, et je suis tout à fait de votre avis : tout cela, quelle qu'en soit l'origine apparente, fait sûrement partie d'un plan bien défini, et l'élément "anti-oriental" y entre pour une bonne part ; je

suis même persuadé que cela a avec toutes nos histoires un rapport beaucoup plus étroit qu'on ne pourrait le croire à première vue, et les remarques que j'ai faites au sujet du livre en question ne font que le confirmer, en posant d'ailleurs toujours la même question : quel lien y a-t-il au juste entre tous ces gens-là ?

Ce qui ne me dit rien de bon, d'autre part, c'est la cessation des attaques *écrites* ; jusqu'à "p.l.c." qui garde maintenant un silence qui ne lui est pas naturel ! Il faut bien qu'il y ait là un mot d'ordre, et ce changement de tactique de l'ennemi n'est pas rassurant... – Mais avez-vous remarqué que, chaque fois que j'ai fait allusion à la "tête d'âne", personne n'a soufflé mot, pas même pour demander des explications ? Il me semble que c'est assez significatif...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 janvier 1933

Mon cher ami,

Votre lettre est arrivée lundi ; je ne veux pas tarder davantage à y répondre, et tout d'abord pour vous remercier de vos bons vœux et pour vous adresser tous les miens en échange, de façon à ce qu'ils ne vous parviennent pas avec un trop grand retard.

Ce n'est pas la faute de Chacornac si j'ai fini par avoir connaissance des lettres de Mariani et de Pierre Mariel ; sa façon d'agir en la circonstance est absolument odieuse ; on ne dirait vraiment pas que je suis, après tout, le *seul* intéressé dans cette affaire ! – Ces individus n'avaient pas à invoquer la loi ; ils n'ont droit à rien, puisque je n'avais mis aucun nom ; mais je tiens beaucoup à ce que leurs lettres paraissent, car c'est exactement ce qu'il me fallait ; je pense que ma réponse doit être arrivée maintenant. Quant à dire qu'ils doivent avoir le dernier mot, même s'ils avaient un droit quelconque (ce qui n'est pas le cas), je ne sais pas si c'est exact au point de vue strictement légal, mais ce que je sais, c'est que c'est contraire à tous les usages ; en fait, je n'ai jamais vu une réponse de ce genre insérée dans une revue ou dans un journal sans être suivie d'un commentaire ; le cas où il s'agit d'une lettre destinée simplement à rectifier une erreur de fait semble être le seul qui fasse exception à cette règle.

Je n'ai jamais rien constaté en ce qui concerne l'action de C. Blanchard ; il semble que cela vous vise tout spécialement ; mais qu'a-t-il donc ainsi contre vous ? Quant aux maladresses qu'il a pu commettre lors des histoires avec Papus, c'est bien ce que j'ai toujours pensé ; c'est même la raison pour laquelle je suis resté bien des années sans le revoir.

Tant mieux si Chacornac admet tout de même que, dans l'incident avec Préau, il a pu avoir au moins une partie des torts ; quant à la phrase sur le commissaire, je ne sais pas s'il y avait

d'autres témoins que ses employés, dont il n'a évidemment aucun démenti à craindre ; d'ailleurs, quelque qu'ait été la phrase, cela ne change rien aux conséquences.

Je vois, par ce que vous me dites cette fois, que la résistance à m'envoyer les revues dont j'ai besoin n'est pas due à de la négligence uniquement ; que ce soit par peur ou pour tout autre motif, il y a aussi une part de mauvaise volonté ; et vous devez bien penser que je m'en suis rendu compte depuis longtemps. Je pense que vous trouverez tout de même comme moi qu'il est inadmissible que tout le monde puisse m'attaquer par n'importe quel moyen et que je n'aie, de mon côté, que le droit de me taire ; quelle misère de n'avoir pas les quelques fonds nécessaires pour avoir un organe, si modeste soit-il, où on ne serait pas à la merci des caprices et des sottises d'un ignorant ! En tout cas, merci de votre promesse de vous occuper de chercher les choses en cas de besoin.

J'avais cru, d'après ce que vous me disiez de la lettre à Fidel Amy-Sage, qu'il s'agissait d'une chose récente ; je n'avais jamais entendu parler de cela jusqu'ici.

Pour ce que je vous ai dit de la "double attitude" de Clavelle, je suis étonné que vous n'ayez pas compris, car je ne faisais en cela que répondre directement à vos propres réflexions ; en dehors même de ce qui concerne Préau, vous m'aviez dit qu'il y avait dans l'attitude de Clavelle quelque chose que vous n'arriviez pas à comprendre, que la dernière lettre qu'il m'avait écrite vous avait semblé étrange, que vous vous demandiez ce qu'il pensait et ce qu'il voulait au juste, etc. D'autre part, en parlant de "double attitude", je n'entendais pas par là quelque chose de conscient et de voulu, mais un effet de l'influence qui s'exerce sur lui. Mais ce qui m'a absolument stupéfait, permettez-moi de vous le dire, c'est d'apprendre, par une lettre de Clavelle reçue en même temps que la vôtre, que vous lui aviez fait part de cette phrase ; ce n'est pourtant pas la peine de provoquer de nouveaux incidents ; je finirai, dans ces conditions, par ne plus rien pouvoir écrire à personne... Ne vous étonnez donc pas que je sois obligé, en répondant à Clavelle, de remettre les choses au point

pour cela aussi bien que pour beaucoup d'autres questions ; il y a en effet, dans cette même lettre, toute une série d'histoires grossies et déformées de telle façon que c'est véritablement inquiétant. Je suis absolument excédé, je l'avoue, de tous ces incidents extravagants, qui surgissent ainsi à chaque instant et sans aucune raison ; vraiment, on se croirait revenu au beau temps de la "boutique à Papus" !

Vulliaud est sûrement un envieux, comme vous le dites ; mais, de l'envie à la haine, il n'y a souvent pas bien loin... Enfin, tant mieux s'il se propose de donner au "Voile" des choses intéressantes ; c'est d'ailleurs bien pour cela qu'il convient de le ménager.

Je ne pensais plus à la F. T. L. ; il faudra en effet que je parle de cela à Philipon quand je lui répondrai ; peut-être aura-t-on enfin par là quelques renseignements à ce sujet.

Pour Crowley, s'il s'agissait d'un livre posthume, il me semble qu'on l'aurait dit ; en tout cas, la façon dont l'article est rédigé montre qu'on le considère comme bien vivant.

Je ne pense pas plus que vous que Meslin et Chamuel réussissent à faire quelque chose avec les vieilleries qu'ils veulent reprendre ; quant au rite des Élus Cohens, en vertu de quoi pourraient-ils bien le reconstituer ? Cela vaudrait à peu près autant que les multiples Rose-Croix d'Amérique, ou que la prétention de Durville à restaurer l'ancienne initiation égyptienne !

La réflexion de Biagini que vous me citez est une chose inouïe ; quelle confusion dans la tête de tous ces pauvres gens ! J'espère bien arriver à préciser encore bien des choses peu à peu, mais il ne faut pas en dire trop à la fois pour ne pas risquer d'embrouiller la plupart des lecteurs ; souhaitons seulement que quelque nouvelle histoire au sujet du "Voile" ne vienne pas tout interrompre... Il est bien certain que, s'il redevenait ce qu'il a été autrefois, ce serait un grand succès pour l'ennemi, car cela ne serait plus gênant pour personne !

Ce que vous dites du rapport des mystiques et des théologiens est tout à fait exact ; ils se complètent, mais en somme les uns et les autres se tiennent dans le même domaine.

Clavelle m'a offert de me faire envoyer un exemplaire de l'"Histoire des R.-C." de Sédir, ce que j'ai accepté bien volontiers, car je serai content de pouvoir voir ce qu'il y a de nouveau là-dedans ; je vous dirai ce que j'en pense ; mais savez-vous qui a fait l'arrangement du volume ?

L'article sur le swastika joint à votre lettre est quelque peu fantaisiste ; mais qu'est-ce au juste que la croix basque, et quelle en est la forme ?

Il est vraiment singulier qu'il y ait des difficultés pour obtenir "S.O.S." et "Coude à Coude", car il semble que ce soient là des organes de propagande qu'on devrait au contraire chercher à répandre le plus possible. Il y a sûrement quelque chose de bizarre dans cette boutique, qui semble être en rapport avec presque tout ce qui nous est hostile.

Quant à ces histoires de bardisme... littéraire, je ne savais pas ce que vous me dites pour Roland Dorgelès ; tout cela a l'air d'une fameuse plaisanterie !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 février 1933

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre mercredi, en même temps que 2 lettres de Clavelle ; je suis heureux de voir que tout malentendu est maintenant dissipé, et il faut espérer que rien de semblable ne se reproduira plus. – j'ai eu aussi une nouvelle lettre de Chacornac, qui maintenant m'écrit tout à fait comme s'il n'y avait rien eu ; il semble donc que, de ce côté aussi, tout soit arrangé. Malheureusement, avec lui, on ne sait jamais trop ce qui peut survenir ; enfin, comme je l'écrivais hier à Clavelle, je compte sur vous pour le "tenir". Il est encore heureux qu'il ne se soit pas laisser effrayer par la visite de l'"ex-Mariani" ; de la façon dont les choses ont été arrangées dans le nº de janvier, tout est très bien.

Je vais tâcher de faire quelque chose au sujet du livre de Savoret ; mais peut-être pas cette fois-ci, car je vais être déjà bien en retard ; il est certain qu'il sera bon de mettre tout cela au point. À la vérité, on ne peut même pas dire que ce soit un livre ; c'est un recueil de choses hétéroclites, qu'il m'a même pas eu l'idée d'arranger un peu pour les réunir, si bien que tel chapitre est qualifié d'"article", tel autre de "brochure" ; quel fatras ! – Il est sûr que cette boutique est encore une chose bizarre, et qu'il y a sous tout cela des arrière-pensées politiques ; qu'est-ce encore que cette histoire des bardes gaulois, et à quoi cela peut-il bien correspondre ? Tout cela n'a pas l'air bien sérieux, mais peut servir à dissimuler autre chose...

J'ai sûrement vu quelque part le nom de Jean Mistler, mais impossible de me rappeler quoi que ce soit de précis à ce sujet. – Le Chartier n'a jamais été abbé, il était horloger ; il semble qu'il y ait là une confusion, et il serait curieux de savoir ce qu'il en est au juste. Il est d'ailleurs bien probable que Doinel a dû connaître Le Chartier, soit par Guillebert, soit par l'abbé Chabauty ou d'autres,

au temps de l'affaire Taxil et du Labarum. Si vous apprenez quelque chose d'intéressant, vous serez bien aimable de me tenir au courant ; il y a sûrement eu de la "tête d'âne" derrière tout cela, comme maintenant encore, et je crains que nous n'en ayons pas fini... Il y a 3 ou 4 jours, j'ai constaté une nouvelle tentative dont je n'ai pas pu déterminer exactement la provenance ; cela n'a d'ailleurs pas eu de suites. Quant à votre histoire de la tête de bouc, bien que ce ne soit pas très caractéristique d'une chose déterminée, j'ai idée que cela pourrait bien venir du côté de Bricaud ; ce qu'il faudrait arriver à savoir, c'est quels sont au juste les rapports de celui-là avec tous les autres.

Philipon m'écrit qu'il n'a jamais fait partie de la F.T.L., que les seuls membres qu'il ait connus étaient Lalande et Papus ; et il ajoute ceci qui est tout à fait extraordinaire : "Peut-être Sédir connaît-il quelque chose, mais je l'ai complètement perdu du vue." Ne sait-il donc pas qu'il est mort, ou l'a-t-il oublié ? Il semble bien qu'il ait parfois des absences... En tout cas, d'après cela, ce ne doit pas être lui qui est l'auteur de l'article de l'"Initiation" signé ⊗ ; serait-ce Lalande ? Je ne me rappelle plus le titre de cet article, ni à quelle époque à peu près il a paru ; pourriez-vous me redire cela ? – Par contre, Philipon a fait partie de la H. B. of L. et a été en rapport avec Théon ; mais il dit que, là comme ailleurs, il a été déçu et n'a pas trouvé ce qu'il espérait...

Le Bulletin de Polaires change de titre : il s'appelle maintenant "Les Cahiers de la Fraternité Polaire" et est placé sous la direction du sieur Meslin ! Il y a dans le nº de janvier un article intitulé "Melchissédec et S^{t}-Jean", qui est signé T Harmonius ; qu'est-ce que cela encore ? Je crois bien que c'est Meslin lui-même ; vous êtes d'ailleurs cité, et moi aussi, mais, à côté de cela, il y a des amabilités à l'adresse des théosophistes ; en somme, c'est une "salade" qui donne l'impression de vouloir ménager tout le monde. Un autre article a pour titre "Un masque, un manteau..." ; bien qu'il ne soit pas fait mention du Martinisme, l'allusion est évidente ; et c'est signé Kermaduc'h ; on se demande ce que tout cela peut bien vouloir dire et à quoi ces gens veulent en venir.

Autre chose bizarre, et qui pourrait bien avoir quelque rapport avec la visite que vous a faite le susdit Meslin : Chamuel m'a écrit sous prétexte de m'envoyer ses souhaits, ce qu'il ne faisait pas les autres années ; il parle de ses éditions qui prennent corps, malgré la défection de Jollivet-Castelot qui, dit-il, "l'a laissé tomber sans qu'il puisse en soupçonner le motif" ; et il ajoute ceci, qui est sans doute la vraie raison d'être de sa lettre : "Vous me feriez grand plaisir en me disant ceux de vos titres que vous pouvez nous réserver, ceux qui ne sont pas encore engagés avec les Éditions Véga." Comme vous pouvez le penser, je n'ai nulle envie de lui donner quelque chose à éditer, mais j'aurais bien préféré qu'il ne me le redemande pas ; ces gens qui s'imaginent que je fabrique des "titres" à l'avance sont d'ailleurs tout à fait étonnants ! Je ne sais pas, d'autre part, s'il croit réellement que j'ai des engagements futurs avec les Éditions Véga, ou si c'est une feinte pour tâcher de savoir quelque chose ; ce qu'il y a de certain, c'est que, même si les choses avaient bien marché de ce côté, je n'aurais jamais accepté de m'engager pour des livres qui ne sont pas encore écrits ; j'admire la facilité avec laquelle certains s'imaginent pouvoir disposer de l'avenir... – Il paraît que Chacornac aurait dit à Chamuel que j'étais "fixé définitivement en Égypte" ; si c'est vrai, il faut croire qu'il sait beaucoup mieux que moi-même ce que je ferai par la suite ! C'est tout de même extraordinaire que les gens ne puissent pas s'empêcher de faire des racontars à tort et à travers ; aussi, je me demande ce que peut valoir au juste la protestation dudit Chacornac contre les propos que lui attribue l'"ex-Mariani" ; il est bien capable d'avoir dit n'importe quoi et de ne plus même s'en souvenir ! Qu'en pensez-vous ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 mars 1933

Mon cher ami,

Il faut d'abord que je vous adresse toutes mes félicitations pour votre mariage, et tous mes vœux ; la nouvelle m'a surpris, car je ne m'y attendais pas du tout, mais j'en suis bien heureux pour vous, et j'espère que vous allez pouvoir maintenant avoir un peu plus de tranquillité, ce qui ne serait vraiment pas trop tôt... J'ai eu votre lettre il y a une huitaine de jours et je voulais vous écrire tout de suite, mais j'en ai été empêché par mon travail pour le "Voile", assez en retard comme tous les mois.

Il est vraiment singulier que les choses, comme vous le remarquez, se soient arrangées juste en même temps pour vous-même et pour le "Voile" ; il est bien possible que tout cela se tienne, et, en tout cas, il y a sûrement une certaine continuité avec les histoires d'autrefois...

Bien que Mar. et P. M. semblent n'avoir pas bougé à la suite de ma réponse, il est bien probable que c'est d'eux que viennent les "Entretiens d'Œdipe" qui paraissent maintenant dans la R.I.S.S. ; et, d'après le dernier nº, il est possible qu'il faille y ajouter aussi Marquès-Rivière. Je pense que Clavelle vous parlera de tout cela s'il ne l'a déjà fait ; sûrement, nous n'en avons pas encore fini avec tout ce joli monde !

Je pense que les gens de "Psyché" doivent être dans les meilleurs termes avec ceux des "Amitiés Spirituelles" ; en tout cas, l'étroite parenté des deux choses est bien évidente. Ce qui est bizarre, ce sont ces histoires de soi-disant initiation druidique dont tant de gens se réclament, et dans lesquelles il semble qu'il y ait toujours quelque chose de suspect. – À propos de "Psyché", est-ce que Beaudelot vit toujours ? On n'en entend plus parler du tout.

Ce qui est très bizarre, au sujet du Hiéron, c'est l'histoire contenue dans la nouvelle préface de l'"Élue du Dragon", et la coïncidence avec la souscription ouverte par Le Cour pour publier sa correspondance avec M^elle^ L., en même temps que ledit Le Cour se met à parler inconsidérément de la tête d'âne ! Il semble bien que ce toqué serve à je ne sais trop quoi sans s'en rendre compte lui-même, ce qui d'ailleurs n'est pas exceptionnel. Je vois qu'on le retrouve encore dans le programme des conférences de "Tau", qui est d'ailleurs, comme vous le dites, une fameuse macédoine ; qu'est-ce que ceux-là peuvent bien se proposer encore ? – Je n'ai jamais eu que le 1^er^ n^o^ du bulletin de "Tau" ; n'en est-il pas paru d'autres depuis ?

Il semblerait que ce soit Louis Chacornac qui ait tenu à Mar. les propos me concernant ; si c'est vrai, il est possible que son frère n'en ait rien su. – À propos de la lettre de Mar., Diricq m'écrit une chose curieuse : il dit qu'elle lui rappelle le *ton* et la manière des "correspondances croisées" de Vimereux, publiées il y a 20 ou 25 ans par les "Annales des Sciences psychiques" ; et il ajoute : "Il y a un 'je ne sais quoi' qui apparente toutes ces choses." Malheureusement, je ne crois pas avoir jamais vu ces "correspondances croisées", si bien que je ne sais pas exactement de quoi il s'agit ; connaissez-vous cela ?

L'autre jour, j'ai vu par hasard, dans un journal datant de plusieurs mois et qu'on m'avait envoyé pour tout autre chose, le nom de Jean Mistler, sous-secrétaire d'État (je ne sais pas s'il l'est encore) ; est-ce le même que celui dont vous me parliez l'autre fois ?

Merci pour les renseignements sur l'article de l'"Initiation" ; il va falloir que je redise cela à Philipon, qui a compris qu'il s'agissait d'une article *sur* la F. T. L., ce qui est inexact ; mais je crains bien qu'on ne puisse pas arriver à savoir quelque chose de précis là-dessus, maintenant que tous ceux qui pouvaient connaître cette histoire sont morts. – Dans l'"Histoire des Rose-Croix", les quelques lignes concernant la F. T. L. ont été maintenues ; mais avez-vous remarqué qu'on a supprimé presque tout ce qui se rapportait, dans la 2^e^ édition, à l'"Ordo Roris et Lucis", à la G. D.

et à la H. B. of L. ? Je me demande s'il y a à cela quelque raison particulière...

Depuis quand et en vertu de quoi le sieur Meslin se fait-il donc appeler Valentin III ? Je ne savais pas cela ; mais, dans le Bulletin des Polaires de février, il y a encore un article qui, cette fois, est signé T Hiérax ! Il y a aussi d'autres signatures baroques : Nytia-Jade (*sic*) et Frater Ultimus. Je me demande si ces multiples noms correspondent réellement à autant de personnages distincts, ou s'ils ne sont pas destinés tout simplement à faire illusion sur l'importance de la chose ; il se pourrait bien que ledit Meslin se serve pour cela de plusieurs noms différents.

Il faut croire que Cham. tient à avoir une réponse de moi, car il m'a envoyé les 2 volumes sur Cagliostro ; je viens de les recevoir, et il va tout de même bien falloir que je l'en remercie ; mais vous pouvez être tranquille, je ne lui dirai rien de compromettant et je ne m'engagerai à rien du tout. Il est bien possible en effet qu'il ait su quelque chose au sujet des Éditions Véga ; en tout cas, il veut probablement avoir une liste de "titres" à présenter à ses souscripteurs éventuels, qui ne doivent d'ailleurs pas être très commodes à recruter en ce temps de crise !

Encore une drôle d'affaire : Chacornac m'a renvoyé une lettre qui m'est adressée par un nommé Henry Gouchon, astrologue ; j'ai vu ce nom là quelque part, mais je ne me rappelle plus où ; ne serait-il pas avec Muchery ? Il me demande de lui donner mon avis sur la question suivante (je transcris textuellement) : "Le communisme est-il une évolution normale de l'humanité, est-il viable au point de vue occulte, ou bien est-ce en quelque sorte une hérésie transitoire ?" Il dit que les circonstances l'ont amené à écrire un article sur ce sujet et qu'"il ne voudrait pas commettre de grosses erreurs" ; je ne sais pas si c'est vrai ou si ce n'est qu'un prétexte, mais, en tout cas, je trouve bizarre, pour ne pas dire suspect, que, sans me connaître et sans raison plausible, il s'adresse à moi pour cela. Mon intention est de ne pas lui répondre ; et c'est à cause de cette lettre que j'ai mis le post-scriptum que vous verrez à la suite des comptes rendus pour avril. Vous serez bien aimable de parler de cette histoire avec Clavelle,

et de me dire l'un et l'autre ce que vous en pensez, car je me demande ce qu'il peut bien y avoir là-dessous.

La sorcellerie de l'Afrique du Nord n'est pas arabe, mais berbère, et peut-être en partie d'origine phénicienne, quoique l'élément le plus puissant (je veux parler de ce qui concerne la tête d'âne) soit égyptien et continue les mystères typhoniens ; je pense même que c'est tout ce qui a survécu de l'ancienne civilisation égyptienne, et ce n'est pas ce qu'elle avait de mieux... Il semble d'ailleurs que le côté "magique" y ait été très développé d'assez bonne heure, ce qui indique qu'il y avait eu déjà une dégénérescence ; il y a, dans certains tombeaux, des influences qui sont vraiment épouvantables, et qui paraissent capables de se maintenir là indéfiniment.

Je ne vais pas mal en ce moment ; quant à mes yeux, je n'en souffre pas à proprement parler, mais je ne peux plus travailler à la lumière ; c'est de l'usure, tout simplement, et il n'y a rien à y faire...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 21 avril 1933

Mon cher ami,

Votre lettre du 5 avril m'est arrivée la semaine dernière. Ce que vous me dites de vos ennuis qui continuent est vraiment pénible ; quand tout cela finira-t-il ? Il semble d'ailleurs que, d'une façon générale, les choses n'aillent pas très bien en ce moment ; pour ma part, je ressens une fatigue qui n'est vraiment pas ordinaire...

Je ne crois pas que Marquès-Rivière soit l'auteur des "Entretiens d'Œdipe", mais il peut y collaborer indirectement ; on fait d'ailleurs visiblement tout le possible pour brouiller les choses à cet égard, mais peut-être finira-t-on par laisser échapper quelque indication qui permettra d'y voir plus clair.

Chacornac m'a enfin envoyé un nº de S.O.S. (du 15 février), dans lequel il y a un article de Savoret qui est digne de la R.I.S.S. ; il est vraiment dommage que je n'aie pas pu obtenir les n^{os} précédents... Et, dans "Psyché" de mars, Hengel cite de nouveau élogieusement Marquès-Rivière ; tout cela est de plus en plus bizarre.

Vous savez sans doute que les "Amitiés Spirituelles" se transportent au 5 de la rue de Savoie ; c'est une occasion pour faire un grand éloge de Papus et de Cham. ; et en même temps, ce qui est encore mieux, on reproche au livre de Ph. Encausse... de n'être pas assez élogieux pour son père !

À propos de Cham., le voilà qui insiste de nouveau pour que je lui envoie des "titres", disant que cela ne m'engage en rien, que, même si ces livres ne sont jamais écrits, "personne n'aura rien à y voir", et qu'il s'agit simplement "d'une liste à présenter aux souscripteurs". Vous pouvez penser que cette façon de me faire servir d'"appât" ne me convient nullement ; mais je me demande comment je vais pouvoir me tirer de là sans augmenter encore

les animosités de ce côté... – Il me dit aussi qu'il a demandé à Jéhouda de m'envoyer sa "Revue Juive", que je reçois en effet depuis 2 mois ; il faut donc croire que leurs relations ont repris. Et il termine ainsi sa lettre : "Matgioi, que je vois très souvent, vous envoie ses amitiés."

Quant à paul le cour, il semble de plus en plus vouloir se poser en héritier du Hiéron ; que peut-il bien y avoir là-dessous ? – Roger Duguet, dans son dernier "cahier anti-judéomaç∴", dit que le manuscrit original (?) de l'"Élue du Dragon", "qu'il croyait encore au Hiéron", serait maintenant aux mains de la R.I.S.S. ; tout ce gâchis cache sûrement quelque chose qui n'est pas clair... Ne savez-vous rien au sujet de ce P. Harald Richard dont le nom est mêlé à cette histoire ?

T Harmonius continue à sévir dans le Bulletin des Polaires ; le nº de mars contient un article de lui sur le "Sacerdoce féminin". Ce même nº fait une grande réclame pour l'"Histoire des Rose-Croix" de Sédir et le "Maître Inconnu" de Marc Haven ; on reproduit même une partie des dernières pages de celui-ci... en les donnant pour un document authentique !

Ce que vous me dites de Michelet est vraiment curieux ; s'il veut des choses "amusantes", il n'a qu'à se borner à faire de la littérature et à ne pas s'occuper d'ésotérisme ; cela vaudrait sûrement beaucoup mieux.

Je n'ai pas répondu au nommé Gouchon ; cette histoire me semble tout à fait suspecte, et Clavelle est bien de cet avis aussi. Ses relations avec Jagot, que j'ignorais, ne sont pas faites non plus pour inspirer confiance ; et il est au moins singulier que, juste en même temps, ledit Jagot vous ait écrit de son côté ; cela semble plus qu'une coïncidence ; mais que peuvent bien vouloir tous ces gens ?

Philipon continue à m'accabler de lettres, qui ressassent toujours à peu près les mêmes choses ; du moins n'y a-t-il chez celui-là aucune arrière-pensée.

J'ai eu tout à fait la même impression que vous pour Colin de Larmor, et je pense bien que, là encore, il s'agit de l'Onocéphale ;

je ne désespère pas de voir tout cela se préciser encore davantage, mais il y faut de la patience...

J'espère que vous pourrez tout de même me donner de meilleures nouvelles dans votre prochaine lettre.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 21 mai 1933

Mon cher ami,

Reçu votre lettre du 5 ; je suis heureux de savoir que les choses vont mieux pour vous en ce moment ; espérons que cela va continuer... Clavelle m'écrivait dernièrement qu'il a encore, de son côté, bien des ennuis ; comme vous le dites, quand tout cela finira-t-il ?

Croiriez-vous que Chacornac a oublié de m'envoyer le "Voile" d'avril, si bien que je ne l'ai pas encore vu ? Ces distractions sont tout de même un peu extraordinaires !

Je suis content de savoir que vous avez pu faire un article ; tâchez d'en faire bientôt un autre. – Quant à Nommès, c'est vraiment incroyable que l'article publié dans le "Muséon" ait contenu tant de fautes ; il faut espérer que la suite sera tout de même plus facile à corriger.

À quoi peuvent bien tendre toutes les récriminations de Michelet contre le "Voile", et quel dessein pensez-vous qu'il puisse y avoir là-dessous ? Comme vous le lui avez dit, ils n'ont qu'à faire une revue de leur côté s'ils le peuvent ; que ce soit l'"Initiation" ou autre chose, peu importe... Mais qu'est-ce encore que cette histoire de Loge martiniste ? Je suis bien de votre avis, il faut se méfier de tout cela. – Je ne crois pas que l'article des "Amitiés Spirituelles" sur Sédir soit de Chamuel, car c'est précisément là qu'il est fait un grand éloge de celui-ci. Ce qui est bien de lui, par contre, c'est une note à propos d'une brochure sur Guaïta, signée L. C. et parue dans le Bulletin des Polaires d'avril. – Tant mieux s'il réédite les ouvrages de Matgioi ; mais je serais un peu étonné si celui-ci avait vraiment des inédits à donner...

J'ai vu, dans le dernier nº de la "Rose-Croix" de Jollivet-Castelot, que c'est maintenant Muchery qui en est le dépositaire ; je ne

me doutais pas qu'il pouvait y avoir quelque rapport entre eux ; mais, au fond, c'était bien digne de venir échouer là !

Chacornac m'a envoyé un programme de conférences du groupe "Tau", parmi lesquelles il y en a une d'O. W. ; par ailleurs, il semble que ledit groupe ait des attaches avec Bricaud, car ses principaux membres ont fondé en Belgique une branche du Rite de Memphis sous l'obédience de celui-ci. – J'ai vu aussi que ledit Bricaud organisait une souscription en faveur de M^me^ Détré, qui est, paraît-il, dans la misère...

Le nommé paul le cour continue à parler beaucoup du Hiéron ; ce qu'il y a pris surtout en fait de doctrines, c'est cette fameuse histoire d'"Aor-Agni" qu'il rabâche à satiété et qu'il s'imagine retrouver partout. – Oui, il serait curieux de savoir qui pousse à la réunion de tout cela ; l'hostilité commune de tous ces gens contre l'Orient ne suffit pas à tout expliquer.

Votre histoire du jardin de l'École Normale est bien singulière ; je ne vois pas trop ce que cela peut être ; il est possible que cela se rattache au Mazdaznan. Je ne crois pas que cela puisse avoir un rapport avec les Mormons ; je n'aurais pas pensé, par ailleurs, que ceux-ci pouvaient avoir tant d'adhérents à Paris.

Il existe en effet un commentaire des Brahma-Sûtras par Vallabha, mais je n'ai jamais eu l'occasion de voir cela de près.

Pour transmettre l'initiation, il ne suffit pas de l'avoir reçue ; cette transmission constitue une fonction spéciale, ce qui, bien entendu, ne veut pas dire qu'elle ne puisse s'effectuer que dans certains centres déterminés.

Je crois aussi que vous ferez mieux de ne pas chercher à revoir Jagot ; et cette histoire du nommé Prudor me paraît bien suspecte aussi ; il est curieux que cela se soit produit au même moment que l'affaire Gouchon ; et il y a aussi la lettre fantastique adressée à Chacornac par Germaine Berton... Tout cela n'est pas clair ; qui sait par quelles organisations de police ou d'espionnage ces gens peuvent être utilisés ? – Je me demande si la cessation des attaques écrites, en ce moment, n'est pas en corrélation avec une reprise de manœuvres plus sournoises ; il faut se méfier plus que jamais...

Bien cordialement à vous.
René Guénon

Le Caire, 11 juin 1933

Mon cher ami,

J'ai reçu mercredi votre lettre du 30 mai ; vous devez être en ce moment en pleines vacances, et j'espère que cela va vous faire du bien ; mais vous ne m'avez pas dit où vous vous proposiez d'aller cette année ; est-ce en Bretagne comme à l'habitude ?

Je suis fort ennuyé des nouvelles histoires de Chacornac ; Clavelle, en effet, m'avait déjà mis au courant. La réduction du nombre des pages du "Voile" est un symptôme inquiétant (je ne comprends pas ce que vous me dites à propos de 50 pages, puisqu'il y en avait 48 et qu'il n'y en aura plus que 32) ; la diminution des abonnés ne doit être qu'un prétexte, et il y a sûrement autre chose là-dessous. Il est certain qu'il tient à avoir une revue, mais, s'il fait la revue d'astrologie, il sera tout disposé à laisser tomber le "Voile", d'autant plus que l'ennemi, installé dans la place, n'aura guère de peine à le lui persuader. Je n'aurais tout de même pas cru qu'il se serait laissé circonvenir aussi facilement, mais il faut croire qu'*on* a su le prendre... Quant à ses contradictions au sujet des visites qu'il reçoit, cela montre bien en effet qu'il cache quelque chose ; mais il n'est vraiment pas bien habile dans ses mensonges, et du reste ce n'est pas la première fois que je m'en aperçois. – En somme, il n'est pas difficile de voir d'où vient l'offensive : d'une part, "Psyché" et les "Amitiés Spirituelles", plus le groupe Cham. et C^{ie} (qui voudrait sans doute avoir le champ libre pour reprendre l'"Initiation", et d'où proviennent sûrement les récriminations de Michelet) ; de l'autre, la bande "paléosophique", qui recommence là presque la même opération qu'elle a si bien réussie pour les Éditions Véga (et savez-vous que Boud. est un ami intime de Rouhier ?) ; il n'est d'ailleurs pas douteux que les uns et les autres marchent en parfait accord ; nous n'en avons pas encore fini avec tout ce joli

monde ! – Les articles de Clavelle ont peut-être précipité l'offensive, mais sûrement elle se serait produite de toute façon, sous un prétexte ou sous un autre ; voilà assez longtemps déjà qu'*on* essaie de tous les moyens pour arriver à faire disparaître le "Voile", ou tout au moins à nous en éliminer, ce qui pratiquement reviendrait au même.

Ce que vous me dites du nommé Prudor ou Prudon (je n'arrive pas à déchiffrer exactement) montre que vous n'aviez pas tort de vous méfier ; je me demande si sa démarche n'aurait pas quelque connexion avec la lettre du sieur Gouchon ; je me félicite de n'avoir pas répondu à celui-ci et d'avoir fait paraître dans le nº d'avril la note concernant les questions politiques ; sûrement, comme vous le dites, il faut faire attention plus que jamais.

Autre histoire : Chacornac vous a-t-il montré la lettre fantastique qui lui a été adressée par Germaine Berton ? Je me suis tout de suite douté qu'il y avait encore quelque chose là-dessous, et cela n'a pas manqué : le nº de mai du Bulletin des Polaires débute par un long article d'elle, intitulé "L'Annonciation" et signé U ; la voilà qui se proclame "missionnée" pour être "l'Annonciatrice de Celui qui doit venir" ! Elle semble complètement folle, mais il est évident qu'*on* se sert d'elle, comme de bien d'autres... Les Polaires ont encore fait là une belle recrue ; après l'affaire Jukanthor, il ne leur manquait vraiment plus que cela ; mais ne pensez-vous pas que, pour attirer ainsi tous ces gens, il faut qu'il y ait quelque chose de réellement "diabolique" derrière cette boutique-là ? Et n'oublions pas, en ce qui nous concerne, que le Bulletin des Polaires est maintenant sous la directions de Meslin, qui est avec Cham. ; toutes ces "ramifications" sont très instructives...

Quant au personnage de l'École Normale, cela est bien extraordinaire aussi ; je sais bien que beaucoup d'anarchistes appartiennent à des milieux "naturistes" plus ou moins bizarres, mais il semble qu'il y ait là quelque chose de plus ; cela ne se rattacherait-il pas à Gourdjieff ? C'est une idée qui me vient maintenant, et que je ne vous donne que pour ce qu'elle vaut ; en tout cas, ce que vous m'en dites donne l'impression d'un singulier mélange !

Ma lettre arrivera sans doute à Paris avant vous ; ne tardez pas à me redonner de vos nouvelles quand vous serez de retour ; vous me direz comment vos vacances se seront passées et si vous avez vu quelque chose d'intéressant.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 juillet 1933

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre mercredi dernier, en même temps que je trouvais votre carte dans le paquet de Chacornac ; je vois que vous allez toujours vers la même région pour vos vacances.

Oui, je suis très inquiet au sujet du "Voile" ; la situation de la maison Chacornac vient encore compliquer les choses, surtout à cause de cette discorde entre les 2 frères, qui ne date pas d'hier, mais qui semble s'être singulièrement aggravée. On dirait vraiment que tout s'arrange pour que, d'une façon ou d'une autre, les choses ne puissent plus marcher ; et je me demande maintenant si même cela arrivera à se maintenir jusqu'à la fin de l'année. Même si on arrivait à trouver des fonds, ce qui d'ailleurs n'est sans doute pas facile, ne surviendrait-il pas encore autre chose ? Sûrement, vous n'avez pas tort de voir là l'aboutissement de manœuvres probablement bien complexes, non seulement par tous les gens qui y sont mêlés, mais aussi par les moyens multiples qui ont dû y être employés.

Je me demande aussi quel peut être au juste le rôle d'O. Wirth ; il ne se montre guère, mais c'est une raison de plus pour se méfier... D'autre part, en dehors de la R.I.S.S., il semble que les Polaires et la "Flèche" soient parmi les choses les plus dangereuses ; et je suis bien de votre avis aussi en ce qui concerne Meslin. Mais je ne serais pas étonné que Bricaud soit un de ceux qui mènent tout le reste (ce qui, bien entendu, ne veut pas dire qu'il soit le seul). Dans son dernier livre, l'abbé B. (lui-même bien sujet à caution, mais qui me donne l'impression de vouloir actuellement se venger d'avoir été évincé de certains milieux) écrit que, "à l'Église gnostique de Lyon, plus de cent personnes disparaissent chaque année, de l'aveu même de la police, victimes des sciences maudites" ! Que pensez-vous de cela ?

Quant aux machinations policières dont vous parlez, rien ne pourrait m'étonner dans cet ordre d'idées ; d'ailleurs, cela, comme les diverses organisations d'espionnage qui sévissent un peu partout, est assez étroitement lié à tout le reste ; toutes ces choses s'enchevêtrent d'une façon inimaginable. Je ne savais pas que Tamos vous avait dit ce que vous me rapportez (est-ce récemment ?), mais je pense que, en cela tout au moins, il n'a pas dû se tromper.

Je suis étonné que vous n'ayez jamais entendu parler de Gourdjieff ; voilà déjà bon nombre d'années que ce personnage, qu'on dit originaire du Caucase, a organisé, du côté de Fontainebleau, une "école" dont le prétexte est la "culture physique", mais où il y a sûrement autre chose ; c'est encore une histoire qui ne paraît pas très claire...

Oui, le retard du "Voile" a été encore une chose bien fâcheuse ; enfin, cela s'est tout de même arrangé (je n'ai pas encore le nº de juin, mais je sais qu'il est paru) ; mais je me demande toujours s'il n'y a pas aussi quelque chose qui agit du côté de l'imprimeur, quoiqu'une certaine mauvaise volonté soit d'ailleurs presque normale chez ces gens-là !

Je n'ai jamais vu le travail de Blochet dont vous parlez ; mais qu'entendez-vous au juste par "messianisme" ? S'il s'agit du retour du Christ à la fin du cycle, il n'y a à ce point de vue aucune différence entre Islamisme et Christianisme, non plus d'ailleurs qu'en ce qui concerne la venue de l'Antéchrist. S'il s'agit du Mahdi, celui-ci n'est nullement un "Messie" ni un prophète, mais simplement un "conducteur" (c'est le sens littéral du mot) qui doit paraître avant ces événements et réunir les peuples sous sa direction.

Pour ce que vous dites au sujet de l'initiation, je ne vois pas pourquoi ceux qui peuvent venir occasionnellement en Europe auraient pour cela des époques spéciales ; je n'ai jamais entendu parler de rien de semblable, et il est plus vraisemblable que, à cet égard, tout doit dépendre des circonstances.

La prétendue incompatibilité entre initiation et Christianisme est une absurdité, tout simplement, puisqu'il y a eu une initiation

de forme spécifiquement chrétienne, même si elle n'existe plus actuellement. Il est vrai que, comme vous le dites, ce qui apparaît le plus visiblement à cet égard représente surtout une initiation de Kshatriyas ; mais enfin ce n'en est pas moins une initiation. Je crois bien qu'en réalité Sédir n'a pas même vu cela, puisqu'il a tout déformé en "mysticisme" (même les R+C) ; et c'est bien là précisément ce qui explique son affirmation. En effet, c'est entre initiation et mysticisme qu'il y a incompatibilité, puisque ce sont deux voies totalement différentes ; mais, si le mysticisme proprement dit est quelque chose de spécial au Christianisme, il n'est pas pour cela tout le Christianisme. Ce qui est curieux, c'est que tous les gens qui se posent en défenseurs du Christianisme semblent toujours prendre à tâche de le rapetisser, d'en donner une idée aussi "terre à terre" que possible, et de lui dénier toute signification d'ordre vraiment supérieur ; on dirait même que, bien souvent, c'est là leur principale préoccupation !

Que parlez-vous d'une étude sur les Avatâras ? Assurément, j'y ai pensé bien souvent, mais plus je vais, plus je suis persuadé que cela risquerait d'être mal interprété de tous les côtés à la fois. Quand je vois déjà comment certaines choses sont comprises, je vous assure que ce n'est guère engageant ; et il y a des moments où j'en arrive à me demander si je ne ferais pas beaucoup mieux de ne plus rien écrire du tout...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : Clavelle m'écrit que la femme de Chacornac va plus mal et qu'on craint une issue fatale ; quelles conséquences cela pourra-t-il bien avoir encore ?

Le Caire, 24 septembre 1933

Mon cher ami,

Le “Voile” d’août-septembre m’est arrivé en même temps que votre lettre, et j’avoue que je n’en suis pas émerveillé. L’ouvrage traduit par J. de Pauly n’est pas bien intéressant en effet ; d’abord, la traduction, à part le préambule, ne comporte qu’un tout petit fragment ; ensuite, ce n’est pas du tout un “traité kabbalistique” comme l’avait dit Vulliaud, ce ne sont que des considérations procédant d’un point de vue tout à fait exotérique et qui rappelle beaucoup celui de Drach. Mais ce qui m’a le plus stupéfait, c’est la sottise de certaines réflexions de J. de Pauly ; il fallait du reste que ce soit bien fort pour que Vulliaud lui-même éprouve le besoin de protester ; et, dans ces conditions, je me demande ce que celui-là encore a jamais bien pu comprendre à la Kabbale ! – Quant à l’article de Warr., il est parfaitement incompréhensible, encore plus qu’à l’ordinaire, et je ne sais pas quels éclaircissements on pourrait y trouver... – Par surcroît, la façon dont a été placée votre note sur les tableaux de l’autre nº est une chose invraisemblable ; cela s’explique d’autant moins qu’il y a toute une page blanche après mon article !

J’ai eu enfin le nº de juillet ; cette fois encore, il s’agissait bien d’un oubli. Votre article est bien ; je me demande seulement jusqu’à quel point on peut accepter les significations que vous indiquez pour le nom d’Adam (qui en réalité signifie “rouge”) dans la note 1 de la p. 300, et aussi comment on pourrait justifier l’affirmation que “l’alphabet primitif a 10 lettres” ; mais enfin c’est peu de choses... – Par contre, ce qui m’a étonné, permettez-moi de vous le dire, c’est la façon dont vous avez employé le mot “initiés” dans votre compte rendu du livre de Maxwell, et cela d’autant plus que l’énumération qui suit est plus que mêlée... Je pense que ce que vous dites en note à propos du travail de Marc Haven

est une malice à l'adresse de Chamuel ; mais je m'explique moins l'allusion à Sédir ; à ce compte-là, il y en a bien d'autres qui n'ont rien écrit sur le Tarot, et je ne pense pas qu'il ait rien pu avoir de bien particulier à dire là-dessus. – À propos de Chamuel, je crois que j'ai dû tout de même arriver à le décourager, car il ne m'a pas redonné signe de vie.

L'insistance de Gouchon, qui vient maintenant de vous relancer, est plutôt ennuyeuse ; vous ferez bien de vous méfier. Il y a dans le dernier nº d'"Eudia" un horoscope d'H. Durville, signé Gouchon et Jagot ; ils sont donc toujours ensemble. – Quant à Jacques Navarre, ce nom ne me dit absolument rien ; vous pourrez toujours voir ce que c'est, en étant prudent également, car on ne sait jamais d'où tous ces gens peuvent venir.

Ce pauvre Chacornac semble bien déprimé, à en juger par les lettres que j'ai reçues de lui ; quant à la situation du "Voile", je vois qu'en somme c'est toujours la même incertitude, et cela est bien ennuyeux ; je me demande s'il est arrivé à comprendre que la diminution du nombre des abonnés n'est qu'une conséquence toute naturelle de la crise actuelle. Il n'y a qu'à souhaiter que les choses se maintiennent en l'état le plus longtemps possible, ce sera toujours autant de gagné ; mais il est évident qu'on est toujours à la merci d'un incident quelconque ; et la persistance du projet de revue astrologique n'est pas bien rassurante non plus...

Je ne sais pas si le groupe Schwaller a des rapports avec le Polaires, et je n'ai rien vu qui puisse le faire supposer ; de même pour les pseudo-R.C. des frères Brossier, qui avaient aussi leur siège en Suisse ; mais il est bien possible tout de même que tout cela ait quelque lien au moins indirect. On serait peut-être mieux fixé si on savait qui est le "Chef" des Polaires et d'où il sort, puisqu'il paraît qu'il s'est manifesté ; mais il ne semble pas très commode d'avoir des renseignements là-dessus, surtout maintenant que Meslin n'y est plus ; en tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y a dans cette boutique quelque chose de particulièrement sinistre.

Le rôle de tous les "mystiques" dont vous parlez n'est pas bien clair non plus, en effet, et il y a là un mélange de politique qui ne

me dit rien qui vaille. – Quant à tous ces romans suspects qui sortent en ce moment, cela aussi est assez inquiétant ; et je pense que ceux qui les inspirent sont quelque chose de bien autrement cachée que les Jésuites... – J'ai été assez surpris d'apprendre par Clavelle la mort de "Roger Duguet" ; vraiment, c'est à se demander si certaines "indiscrétions" contenues dans son dernier livre n'y sont pas pour quelque chose... Celui-là, en tout cas, était un adversaire féroce des Jésuites, tout autant que feu Nicoullaud ; mais, bien entendu, *ce* qui est derrière tout cela peut se servir à la fois des uns et des autres. – Quant à cette histoire d'après laquelle les Jésuites veulent faire un ésotérisme à eux, c'est tout simplement du Hiéron qu'il s'agit ; ce qui est vraiment curieux, c'est l'insistance de "paul le cour" à en revendiquer l'héritage ; il est clair que cet imbécile est "manœuvré", probablement sans s'en rendre compte lui-même.

Rome, en condamnant tout ce qui se rattache à l'ésotérisme, prononcerait en réalité sa propre condamnation, car ce serait la rupture définitive avec le "Centre" ; il est compréhensible qu'on y regarde à deux fois, même si l'on n'a pas bien nettement conscience de ce qui est en jeu. Mais une reprise de contact vraiment effectif est bien invraisemblable aussi, maintenant plus que jamais ; c'est à cela que se rapportent les choses auxquelles j'avais fais allusion ; c'est à se demander si la susdite rupture ne serait pas préférable, car elle rendrait du moins la situation plus nette et déblaierait en quelque sorte le terrain...

Pour votre question au sujet de l'initiation, en ce qui vous concerne, que voulez-vous que je vous dise ? Je n'en sais rien, et cela n'est point mon affaire, puisque, fort heureusement pour moi, je ne suis chargé de rien à cet égard ; et, pour le dire franchement, tout ce que je demande est de n'avoir jamais un tel rôle à jouer, car je vous assure que cela ne m'irait d'aucune façon !

Je ne connais aucun ouvrage occidental bien fait sur l'ésotérisme islamique ; il serait d'ailleurs assez étonnant qu'il en existe, puisque, outre l'incompréhension habituelle pour toutes les choses de cet ordre, il y a encore des haines spéciales qui aveuglent un peu plus les gens à ce sujet.

Le mot רֹאֶה (il n'y a pas de ו) signifie exactement "celui qui voit" (de רָאָה, voir), comme *rishi* en sanscrit ; il n'équivaut pas à *rasûl*, mais seulement à *nabi*, et il était en usage alors que le mot *nabi* n'existait pas encore. Le sens a certainement un rapport direct avec la vision du "3e œil" ; je ne sais pas encore au juste ce que je vais pouvoir dire là-dessus dans la 2e partie de mon travail sur le "Serpent Power" (j'ai dû en effet le diviser en deux, car cela aurait été trop long pour un seul article).

Je suis content de ce que vous me dites de mon article du nº sur la Kabbale ; tout cela a en effet grand besoin d'être remis au point, chacun ayant éprouvé le besoin de divaguer à sa façon.

J'ai encore un nouveau sujet de préoccupations (il n'y en avait sans doute encore pas assez !) avec la faillite des Éditions Bossard, et je me demande comment on va pouvoir arriver à tirer mes livres de là-dedans ; j'ai vraiment de la chance avec les éditeurs !

Ma vue se fatiguant de plus en plus, j'ai dû me décider à prendre des lunettes pour travailler ; mais cela me fait bien mal à la tête, et je me demande si je vais m'y habituer...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 octobre 1933

Mon cher ami,

Chacornac m'a écrit en ces derniers temps qu'il avait enfin "repris son équilibre" ; je souhaite que ce soit vrai, mais il n'y paraît guère d'après ce que vous me dites. En tout cas, ses tergiversations continuelles n'ont rien de rassurant pour l'avenir, et cette incertitude est vraiment bien désagréable. Enfin, il paraît qu'il s'est décidé à acheter du papier pour l'année prochaine sur la base de 40 pages par nº ; mais qui sait ce qui pourra bien lui passer encore par la tête ?

Je comprends maintenant votre allusion à Sédir, mais il n'aurait guère été possible d'en deviner la raison ; l'énumération que vous citez semble indiquer des rapprochements dont une partie au moins risque d'être bien fantaisiste ; enfin, il serait assurément curieux de voir cela tout de même... – Quant à l'emploi du mot "initié", Clavelle a en effet raison, et ce sont là des concessions assez fâcheuses qu'il faut éviter. Je ne sais d'ailleurs pas si Papus, dans le titre de son Tarot, a eu l'intention que vous lui attribuez ; j'ai toujours pensé qu'il fallait voir là plutôt une sorte de "bluff", tout simplement.

Il est certain que les noms des couleurs ont dû être pris souvent dans une acception purement symbolique ; il est d'ailleurs à remarquer que, en sanscrit, le mot "varna", qui signifie proprement couleur, a aussi le sens de qualité en général. – Quant aux noms des pierres, rien ne prouve en effet que même ceux qui sont restés en usage aient continué toujours à désigner les mêmes pierres que chez les anciens ; comme pour les plantes et les animaux, je crois qu'il est bien difficile de savoir au juste ce qu'il a pu en être à l'origine. – Je n'ai jamais pensé au rapport possible entre les noms d'Adam et de Lucifer ; il se peut qu'il y ait là quelque chose, mais je n'oserais pas l'affirmer.

Vous avez raison dans ce que vous dites au sujet de Vulliaud ; mais je crains que, même en dehors de ces raisons, il ne soit plus “érudit” qu’autre chose, et que tout ce qui est proprement ésotérique lui échappe. À plus forte raison pour Warr., qui a une tendance très visible à tout ramener à de la “philosophie” pure et simple (sans parler de l’obscurité de ses exposés, même quand ils ne sont pas faits d’extraits ou de citations ; tout le monde se plaint de n’y rien comprendre !).

Je ne crois pas qu’il y ait eu en hébreu un équivalent de “rasûl” ; il ne semble pas que la distinction de ces différents degrés s’y trouve précisée comme en arabe. Quant à “çûfi”, c’est proprement celui qui possède la Sagesse divine ; on peut donc l’assimiler au *yogî* au vrai sens du mot, comme vous le dites, ou au *jîvanmukta*. – Quant à la question de la pierre et du pain, ce serait bien long et peu facile à expliquer ; peut-être aurai-je l’occasion d’y revenir.

Pour ce qui est de l’initiation, je ne sais vraiment pas ce que je pourrais bien vous dire, ignorant moi-même tout autant que vous les opportunités qui pourront se présenter à l’avenir...

Les divers gouvernements européens ont au moins autant de part que Rome dans les excitations actuelles contre l’Islam ; il y aurait, à cet égard, bien des choses à dire sur l’utilisation politique des orientalistes, mais ce serait un sujet plutôt dangereux. Au fond, tout ce qui est occidental marche d’accord là-dedans ; ici, les Méthodistes américains font des choses inouïes, hypnotisant des jeunes gens pour les forcer à se convertir, et enlevant des enfants à leurs familles sans qu’on puisse savoir ce qu’ils sont devenus ; les Coptes ne sont d’ailleurs pas mieux traités par eux que les Musulmans.

Chose bizarre, je croyais vous avoir rendu l’Archéomètre peu de temps avant mon départ ; si vous ne l’avez pas, c’est qu’il est resté chez moi (je n’ai apporté aucun livre ici), et il n’y a rien à craindre ; mais l’ennui est que je ne sais pas à quel endroit il peut se trouver. Il en est d’ailleurs de même pour un livre qui m’a été prêté par Clavelle, et dont je ne peux même plus arriver à me rappeler le titre.

Je suis toujours préoccupé par l'affaire de la faillite Bossard, et aussi par la nouvelle du déménagement (?) des Éditions Véga, qui cache peut-être autre chose ; je me demande comment tout cela va s'arranger... Oui, il semble bien qu'il y ait là quelque chose qui s'acharne d'une façon voulue, par tous les moyens ; en tout cas, depuis à peu près 2 ans, *on* n'a que trop bien réussi à m'empêcher de mettre un nouvel ouvrage en train ; qui sait quand je pourrai y arriver ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 décembre 1933

Mon cher ami,

Reçu votre lettre de la semaine dernière ; le mal d'yeux dont Clavelle vous a parlé a été plus grave et a duré plus longtemps que je ne l'aurais cru tout d'abord, et j'ai été sérieusement malade pendant tout un mois. Assurément, la fatigue et les ennuis sont pour beaucoup là-dedans, mais il y a tout de même là quelque chose qui me semble bizarre, et il pourrait bien y avoir du vrai dans votre supposition... Quoi qu'il en soit, cela va beaucoup mieux maintenant, mais je me fatigue encore assez vite, et pourtant je n'ai guère le temps de me reposer ; je suis effrayé de tout ce qui s'est accumulé pendant ce temps-là, et je ne sais vraiment pas comment j'arriverai à en sortir !

Je crois bien que ce que vous dite de Chacornac correspond plus exactement à la réalité que ce qu'il affirme lui-même. Je pense aussi que le "Voile" pourra continuer l'année prochaine, mais, d'après une de ses dernières lettres, il est décidé à diminuer de nouveau le nombre des pages (de 40 à 32) ; il est vrai que cela peut encore changer... Quant à la revue astrologique, il semble que ce soit maintenant une chose décidée, puisqu'elle est annoncée à la fin de l'Almanach. – L'influence de ce R. Dax (si c'est vraiment son nom, il pourrait bien être juif en effet) est quelque chose de bien fâcheux, surtout avec les gens auxquels il est lié. Pour ce qui est de Savoret, il est singulier que Chacornac prétende ne pas le voir ; qu'est-ce que cela peut bien cacher encore ? Tout cela n'est pas rassurant. – Pour Boud., je pense comme vous qu'il doit être tout à fait de bonne foi et sans mauvaises intentions personnellement ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il y en a *d'autres* qui se servent de lui comme intermédiaire, et ce dont Clavelle m'a fait part dernièrement en est une preuve suffisante. – À ce propos, vous parlez d'une possibilité

pour Rouhier de racheter mes livres chez Bossard ; mais pensez-vous que je pourrais me prêter à cette combinaison, alors que je ne souhaite rien tant qu'une occasion de lui retirer ceux qu'il a déjà ? Au début, j'avais été contrarié du refus de cession de Bossard ; mais ensuite, quand les choses ont tourné autrement, je m'en suis au contraire félicité, et j'ai même avisé Bossard que je m'opposais à toute reprise des négociations. Maintenant, la faillite change tout, malheureusement ; il faut espérer que les démarches qu'on fait actuellement vont aboutir à une reprise de mes livres... mais pas par Rouhier ! – À propos des Éditions Véga encore, vous savez sans doute que le 1er volume de Wronski est enfin paru ; naturellement, je n'ai pas pu le regarder jusqu'ici, et j'ai encore beaucoup d'autres lectures plus urgentes... Warr. doit être là plus à son aise que dans la Kabbale, car il est bien certain que Wronski est plutôt un philosophe mathématicien que tout autre chose ; du reste, s'il avait eu des connaissances d'un ordre vraiment profond, comme aurait-il pu subir l'influence de Kant ? En tout cas, pour Warr., si même, comme vous le dites, il soupçonne qu'il y a autre chose que la philosophie, cela ne doit toujours pas aller bien loin ; et, pour ce qui est de Barlet, il est bien certain qu'au fond c'était à peu près la même chose... – Quant à Vulliaud, si vous voyez sa préface au "Cantique des Cantiques", vous me direz ce qu'il en est (vous dites que c'est édité chez Piazza, je croyais que c'était aux Presses Universitaires ?), mais j'avoue que, jusqu'à preuve du contraire, je ne crois guère qu'il ait pu faire œuvre d'ésotériste ; en tout cas, c'est avec un véritable soulagement que j'ai vu son "Spinoza" se terminer enfin !

Pour en revenir au "Voile", la reprise de collaboration de Tamos peut être une bonne chose en un sens, surtout à cause de l'effet produit sur Chacornac ; je dois dire pourtant que j'avais des craintes de le voir recommencer les mêmes histoires qu'autrefois ; mais Clavelle me rassure à ce sujet et me dit qu'il est transformé au point qu'on ne le reconnaît plus ; voilà une chose dont on ne peut que se féliciter à tous les points de vue, et c'est bien heureux que Clavelle puisse avoir cette influence sur lui.

Je ne pensais pas que l'ouvrage du D^r^ Chauvet sur la Genèse devait être si volumineux ; ce qui m'en a été dit par des gens qui ont vu le manuscrit ne m'a pas enthousiasmé...

Pour les Hassidim, je ne suis jamais arrivé à être fixé très exactement : il n'y a pas, dans le Judaïsme, d'initiation autre que celle de la Kabbale ; mais jusqu'à quel point sont-ils kabbalistes ? Il semble, par ailleurs, qu'il y ait chez eux un côté quasi-mystique, dans la mesure où on peut parler de mysticisme juif (ce n'est qu'à propos d'eux, en tout cas, qu'une telle expression pourrait être employée sans constituer un contresens par trop grossier). Il pourrait se faire aussi que Baal Shem Tob ait été réellement initié, mais que le Hassidisme n'ait représenté pour lui qu'une sorte d'expression exotérique ; je pense que les kabbalistes n'ont jamais transmis leur initiation qu'à des disciples choisis un à un, et restant toujours très peu nombreux.

Je ne connais pas du tout l'ouvrage d'Henri Massé dont vous parlez, ni même le nom de l'auteur que je crois bien n'avoir jamais vu jusqu'ici ; est-ce récent, et quel en est le titre ? D'après ce que vous m'en dites, il semble faire exception au parti pris habituel avec lequel, consciemment ou inconsciemment, les Occidentaux parlent de l'Islam ; et, comme ils ont ce parti-pris "a priori", c'est bien ce qui les empêche d'y rien comprendre... – Il est exact que Rasûl signifie littéralement "envoyé" ; mais le mot Malak existe aussi en arabe avec le sens d'"ange" (je pense que, en grec, il doit y avoir une certaine différence de sens entre apostolos et angelos, bien que les deux mots puissent se traduire par "envoyé") ; et il peut y avoir des Rusul "min el-malaïkah was min ennâs", c'est-à-dire d'entre les anges et d'entre les hommes. – L'expression "ed-dîn el-hanîf" désigne la religion d'Abraham ; justement, il était question ici, il y a quelque temps, du sens de ce mot *hanîf*, et on envisageait différentes significations ; finalement, on a été d'accord pour admettre celle que je donnais : *hanîf = tâher*, c'est-à-dire "pur". Les *hunafâ* sont donc littéralement les "purs" (comme les Cathares, ce qui est assez curieux) ; ce sont ceux d'entre les Arabes qui avaient conservé intacte la religion d'Abraham, car il y en a toujours eu jusqu'à l'Islam (certains ont

pu être prophètes, mais non pas tous) ; et Mohammed lui-même, avant sa mission, était *hanîf*. – Quant à une équivalence des Sufis avec les Esséniens, je ne crois pas qu'on puisse l'envisager, d'abord parce que les Esséniens formaient une organisation qui devait naturellement comporter des degrés divers, y compris les plus inférieurs, tandis que le mot *Sufi* doit être réservé à ceux qui possèdent la Sagesse divine (le véritable Sufi est "el-ârif billah", c'est-à-dire celui qui tire sa connaissance directement du Principe même), ensuite parce que, dans le Judaïsme, l'initiation (kabbalistique) ne semble pas avoir jamais appartenu exclusivement aux Esséniens (sur lesquels on ne sait d'ailleurs pas grand'chose de bien précis), si bien que ceux-ci représenteraient plutôt l'équivalent d'une *tarîqah* particulière, tout simplement.

Qui sait si je pourrai jamais écrire "L'Erreur occultiste" ? Pour cela comme pour bien d'autres choses, il faudrait que les circonstances deviennent plus favorables qu'elles ne l'ont été jusqu'ici ; mais quand pourra-t-on avoir enfin un peu de tranquillité ?

Je me rappelle bien maintenant que le livre que Clavelle m'a prêté est celui de Moreau de Dammartin, et il est en effet resté chez moi ; l'Archéomètre aussi sans doute, puisque vous êtes sûr que je ne vous l'ai pas rendu. Pour ce qui est du livre de Gervais de Laprize (impossible de déchiffrer le titre dans votre lettre), je sais que vous m'en avez parlé plus d'une fois, mais je n'ai pas le moindre souvenir que vous me l'ayez prêté ; en tout cas, s'il est chez moi, il ne se sera sûrement pas perdu...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 janvier 1934

Mon cher ami,

Merci tout d'abord de vos bons vœux ; je vous adresse tous les miens à mon tour. Pour commencer, je veux croire que vous êtes maintenant délivrés de toutes ces fâcheuses grippes ; c'était vraiment mal finir l'année... Il serait bien à souhaiter que celle-ci soit meilleure pour tout le monde et à tous les points de vue ; peut-on espérer tout au moins un peu de tranquillité ? Toutes ces prédictions ne sont pas bien rassurantes ; il est vrai qu'elles ne se réalisent pas toujours ; mais quand et comment sortira-t-on de tout cela ?

Il paraît que vous avez un froid terrible à Paris ; nous n'en sommes pas au même point ici, mais, tout de même, nous avons eu vraiment froid aussi pendant une dizaine de jours ; cette "vague" est passée maintenant, mais cela pourrait bien revenir encore. Naturellement, je suis enrhumé ; à part cela, je ne vais pas mal maintenant, mais je suis ennuyé de voir que je n'arrive toujours pas à sortir de toute ma besogne en retard !

Oui, ces histoires de désabonnements sont bien ennuyeuses pour le "Voile", et il est fort à craindre en effet qu'avec cela on n'échappe pas à une nouvelle réduction du nombre des pages... Mais Chacornac lui-même, qui ne voulait jamais croire à toutes ces machinations, est bien forcé cette fois de se rendre compte qu'il y a là quelque chose d'anormal et que ce ne peut être que le résultat d'un mot d'ordre ; cela le rendra-t-il plus prudent à l'égard de tous ces gens plus ou moins suspects dont il est envahi ?

J'apprends enfin que les Éditions Véga se transportent 175, b^{d} Saint-Germain, et aussi qu'elles viennent de rééditer un livre de Victor-Émile Michelet ; il faut donc croire que celui-ci est bien avec la maison, ce qui d'ailleurs ne me surprend pas outre me-

sure ; tous ces gens sont bien faits pour s'entendre... – Pour ce qui est de Br., il est bien clair que, s'il n'était pas un intrigant, il n'aurait pas fait ce mariage ; mais il y en a d'autres derrière lui. Il est bien probable que, comme vous le pensez, O. W. y est pour quelque chose, mais il n'est sûrement pas le seul ; et cela se tient trop avec tout le reste pour qu'il n'y ait pas à en chercher beaucoup plus loin le point de départ... – J'ai appris dernièrement, d'une façon tout à fait "accidentelle", que Rouhier fait partie de la "Fraternité d'Héliopolis" ; auriez-vous quelques précisions sur cette histoire-là ?

Il paraît, d'autre part, qu'il y aurait encore à Paris un groupe martiniste très caché, dont feraient partie les *2* Blanchard ; je ne vous donne cette nouvelle que sous toutes réserves ; avez-vous entendu parler de cela ?

Il faut espérer que Vulliaud pourra donner au "Voile" son introduction au *Cantique des Cantiques* ; ce sera sûrement, de toute façon, plus intéressant que son "Spinoza" (ce n'est d'ailleurs pas difficile) ; mais, décidément, je doute fort de sa compréhension. Sa réflexion sur la "Kabbale pratique" que vous me citez est vraiment inouïe ; il serait difficile de trouver quelque chose de moins mystique que la Kabbale ; et, s'il n'y avait pas autre chose que ce qu'il dit, ce ne serait certes pas la peine d'en faire l'objet d'un enseignement aussi rigoureusement réservé, car cela n'aurait rien d'ésotérique ; c'est presque aussi enfantin que de ne vouloir voir qu'un sens moral dans le symbolisme maçonnique ou autre !

Je ne sais pas au juste jusqu'où il faut faire remonter l'origine des Hassidim, mais je ne pense pas que cela ait jamais pu avoir grand rapport avec la Kabbale ; quant aux disciples de Loria, je n'ai aucune donnée précise à leur sujet. – Merci de l'article sur les Samaritains ; l'auteur est juif, et cela ne se voit que trop à la façon dont il parle des événements actuels de Palestine ! – Quant aux histoires des tribus perdues, cela me paraît à peu près impossible à démêler. Je n'ai jamais entendu parler de descendants de la tribu de Ruben en Afrique du Nord ; c'est peut-être à peu près aussi authentique que les Danites d'Amérique...

Ce que vous dites au sujet de Jéthro me paraît très plausible ; à ce propos, je ne sais plus où j'ai vu, il n'y a pas très longtemps, qu'on aurait fait des découvertes assez curieuses au sujet des forgerons qui habitaient la presqu'île du Sinaï, et qui seraient les Kénites, que certains disent être des Kaïnites ; en tout cas, toutes ces histoires de forgerons se rattachent toujours d'une façon ou d'une autre à Tubalcaïn. – Quant à Ur en Kaldée, je serais assez embarrassé pour vous en définir exactement la situation ; je n'ai ici aucune carte à laquelle je puisse me reporter ; mais il me semble bien qu'en tout cas cela doit être assez loin du Caucase (lequel n'est certainement pas la montage de Qâf, quoi qu'en prétende Ahmed Zaki pacha).

Une autre chose curieuse, ce sont les Yéménites : ils ne ressemblent pas du tout aux Arabes, mais aux Abyssins ; du reste, d'après leur propre tradition, les deux peuples, autrefois, n'en auraient fait qu'un, qui était le peuple de la reine de Saba ; il serait à supposer, d'après cela, que les Abyssins auraient émigré en Afrique à une époque postérieure à celle de Salomon. L'ancienne langue yéménite, qui n'est plus parlée actuellement, n'a aucun rapport avec l'arabe ; on se demande quelle peut être l'origine de ce peuple, qui était probablement en Arabie avant les descendants d'Abraham.

Je savais qu'Abdul-Hâdi avait fait paraître quelque chose autrefois dans l'"Initiation", mais je crois que c'est peu étendu ; je ne sais pas à quelle date cela remonte, mais cela doit être plusieurs années avant la "Gnose". – Quant à la traduction d'Ali Zaki bey annoncée dans la "Voie", je crois bien qu'elle n'a jamais paru ; du moins, je n'en ai jamais entendu parler.

Non, je n'ai pas de renseignements précis sur le moine Sergius Bahira ; on dit le plus habituellement que c'était un Nestorien, ce qui d'ailleurs est peut-être une désignation assez vague. Je n'ai jamais entendu dire que c'était un solitaire du Sinaï ; j'ai toujours cru qu'il vivait quelque part en Syrie ; mais j'avoue que je serais bien embarrassé de dire d'où cette idée m'est venue.

Ce que vous me dites au sujet du Secret de la Salette est curieux ; mais qu'est-ce donc que cette prétendue lettre du Christ, et à quelle époque cela remonte-t-il ?

Il y a actuellement dans l'Inde plusieurs écoles qui se rattachent à Shankara, et il y en a dans le Sud aussi bien que dans le Nord ; je ne pense donc pas que la division dont vous parlez puisse correspondre à grand'chose en réalité.

L'éveil de Kundalinî ne concerne qu'un type spécial d'initiation ; il ne faudrait pas généraliser ; les moyens sont multiples, bien qu'ils doivent tous conduire au même but. – Nâda est le premier stade de la manifestation du son, et il est aussi un aspect de la Shakti ; il est même, sous certains rapports, considéré comme Shiva-Shakti ; de toute façon, on ne peut pas l'assimiler à Kundalinî, qui ne peut s'y identifier qu'à un des derniers degrés de son ascension. – Il n' y a pas de rapport bien direct entre tout cela et Shêsha-Ananta, qui n'est d'ailleurs envisagé qu'au point de vue "macrocosmique" ; c'est peut-être seulement par une certaine relation avec l'Œuf du Monde qu'on pourrait trouver tout de même un rapprochement à établir ; mais le symbolisme du serpent, en général, est quelque chose de bien complexe et qui a de multiples aspects.

Excusez-moi si j'ai oublié quelque chose dans votre lettre ; je crois avoir répondu [à] tout, mais je n'en suis pas absolument sûr...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 février 1934

Mon cher ami,

Il faut d'abord que je vous signale, pour ne pas l'oublier, que votre lettre est restée plusieurs jours en souffrance à la poste, parce que les employés ne pouvaient pas déchiffrer le nom sur l'adresse ; il faut donc que je vous demande de tâcher tout au moins de mieux former le G, car c'est naturellement l'initiale qui compte pour le classement.

Je suis désolé de voir que les nouvelles de chez vous ne sont pas meilleures cette fois encore. Quant à moi, cela va à peu près en ce moment, à part les rhumes dont je ne sors pas. Le froid, ici, se prolonge d'une façon anormale, et je n'avais encore jamais vu tant de pluie depuis 4 ans ; les saisons sont décidément détraquées comme les gens ; ces jours-ci, nous avons eu un ciel gris qui ressemblait presque à celui de Paris, et pourtant il n'y a pas de fumées pour l'obscurcir...

Quant à la situation générale actuelle, elle n'est vraiment pas drôle, et ce que vous m'en dites ne me surprend pas, car c'est exactement la même chose ici : les commerçants ne vendent rien et font faillite, nombre des employés sont congédiés, les ouvriers ne trouvent pas de travail, les paysans sont dans la misère... Je crois bien qu'aucun pays n'y échappe, et, comme vous le dites, on ne voit vraiment pas comment il sera possible de sortir de là autrement que par quelque catastrophe...

Pour le "Voile", il y a décidément un heureux changement dans l'attitude de Chacornac ; dans sa dernière lettre, il me dit qu'il est décidé à maintenir 40 pages tant qu'il le pourra. Ces bandits en font tant que cela finit par produire l'effet contraire de celui qu'ils attendaient ; mais il fallait que ce pauvre Chacornac arrive à se rendre compte par lui-même qu'il y a là des choses anormales, puisqu'il ne voulait rien en croire jusque-là. Le rôle

de Fidel Amy-Sage là-dedans ne m'étonne pas du tout, car je me suis toujours fortement méfié de cet individu, certainement dangereux, bien qu'il ne soit pas le seul ; à ce propos, savez-vous que c'est Rouhier qui autrefois l'avait mis en relations avec Tamos? – La cession des Éditions Véga au dit Rouhier ne peut naturellement être qu'une vente fictive, qui en fait ne change absolument rien à la situation ; il est probable que cela n'a pas d'autre raison que de simplifier les choses au point de vue administratif ; je ne sais d'ailleurs pas pourquoi on s'est arrangé pour faire coïncider cela avec le déménagement. – Quant à Victor-Émile Michelet, je ne sais rien de plus ; je crois qu'il est bien fait pour s'entendre avec tout ce monde-là ; mais pourquoi n'est-ce pas Chamuel qui a réédité son livre ? Je ne sais pas en quels termes celui-ci est maintenant avec Rouhier ; n'est-ce pas vous qui m'avez dit, au début des Éditions Véga, que Rouhier paraissait avoir peur de lui, comme s'il craignait qu'il ne cherche à lui prendre sa place ? Quel singulier monde que tout cela !

Pour ce qui est de la Fraternité d'Héliopolis, est-il sûr que Fidel Amy-Sage en est aussi, ou n'est-ce qu'une supposition ? Cela n'aurait d'ailleurs rien d'étonnant, et, en tout cas, il est sûr que c'est encore une chose qui est contre nous ; mais quelle importance a-t-elle au juste ? J'avoue que, jusqu'ici, j'avais toujours pensé qu'elle n'existait guère que sur le papier ; mais il faudrait savoir ce qu'il y a derrière. Je me demande quel crédit on peut accorder aux propos de Faugeron, dans lesquels il peut y avoir une bonne part d'imagination, car il en est presque aussi bien pourvu que l'illustre paul le cour ; mais, au fait, ce dernier n'aurait-il pas aussi des attaches de ce côté ? Lui aussi était en relations suivies avec Dujols, qui a certainement été pour quelque chose là-dedans ; au fond, le rôle de Dujols est toujours resté très énigmatique. Il me semble bien me rappeler que Faugeron m'avait dit qu'il avait été mécontent de la publication de l'ouvrage de Fulcanelli, parce qu'il y avait retrouvé des choses qu'il avait dites à l'auteur et qui n'étaient pas destinées à être publiées. – Quant à feu Nicoullaud, il avait, pour sa part, une haine féroce contre les Jésuites, de même que son successeur (également feu) l'abbé

Boulin, et le grand ami de celui-ci (ainsi que de Papus), le Bernaert de la “Sirène” ; je ne sais pas ce que ce dernier est devenu. – Mais qui est donc le peintre Delbecke ? Ce nom ne me rappelle rien ; mais, par contre, je me souviens d’un autre peintre, Antoine Monnier, l’auteur de “L’Art sacerdotal antique”, dont les idées avaient aussi bien des rapports avec celles de Dujols. – Enfin, savez-vous ce que c’est que ce Canseliet dont je ne connais rien de plus que le nom et sur lequel personne ne semble pouvoir me donner le moindre renseignement ? – Il y a sûrement autre chose que les Jésuites derrière tout cela, quelque chose de beaucoup plus caché, qui se sert peut-être d’eux à l’occasion, comme de beaucoup d’organisations politiques ou autres, alors même que celles-ci paraissent être opposées entre elles.

Je ne savais pas qu’il y avait un groupe dissident d’“Amis de Sédir” ; en quoi sont-ils donc en désaccord avec les autres ? Je vois que Phaneg collectionne aussi les groupements ; et il écrit toujours de temps à autre dans “Psyché” ; tout cela nous est sûrement hostile. Il y a aussi des relations entre ce monde et la bande Maritain, ne serait-ce que par le nommé Huan. – Maritain aussi est, comme d’ailleurs Léon Bloy, un fanatique de la Salette ; on dirait que c’est le nom qui le veut, et pourtant, en ce qui le concerne, ce n’est pas un pseudonyme. Quant aux autres dont vous parlez à ce propos, je n’en sais rien (Pierre Mariel, en fait de pseudonyme, n’a fait qu’ajouter un *l* à la fin de son nom) ; mais vous parlez du D^{r} Mariavi au passé ; serait-il donc mort ? Ce qu’il écrivait donnait une impression assez inquiétante ; je ne sais plus si je vous ai jamais dit que, la dernière année que j’étais à Paris, j’avais reçu de lui un énorme paquet de livres et de brochures, et que je n’ai jamais pu savoir comment il s’était procuré mon adresse. Vous savez sans doute qu’il prétendait que ce n’était pas la Vierge qui s’était manifestée à la Salette, mais le Saint-Esprit ; je crois bien qu’il est le seul qui ait jamais soutenu cette thèse, qui permettrait tout au moins de donner un sens à la phrase que vous citez ; d’ailleurs, si je me souviens bien, elle constituait un des arguments qu’il invoquait à l’appui de son opinion. – Mais je repense à Maritain : est-ce que Jules Favre n’a pas

été l'avocat de M^elle^ de la Merlière ? C'est encore là une coïncidence plutôt curieuse...

La traduction de Vulliaud ne ressemble à peu près en rien à celle de Wogue ; il est étonnant qu'il n'ait pas profité de l'occasion pour se livrer à des réflexions plus sarcastiques, comme c'est son habitude. – Quant aux Hassidim, je n'ai pas de renseignements précis sur leur état actuel ; par ailleurs, il doit bien exister encore quelques véritables kabbalistes, mais ils ont toujours été très difficiles pour transmettre quoi que ce soit, même à des Juifs, et il est certain que cela ne fait encore que se fermer de plus en plus comme beaucoup d'autres choses.

Oui, la crainte inspirée par les forgerons et métallurgistes semble avoir été assez générale, et il y a là quelque chose de bien curieux, qui se rattache sûrement à Thubalcaïn et aux mystères des Kabirs ; tout cela n'est d'ailleurs pas facile à éclaircir. – Vous parlez à ce propos de S^t^ Patrice ; justement, il y a eu des mystères kabiriques en Irlande.

Je ne sais si c'est vraiment la ville d'Ur qu'on a retrouvée, comme on l'a dit, dans les fouilles récentes ; il est possible, en somme, que cette ville ait été, à une certaine époque, la localisation d'un centre traditionnel ; du reste, Abraham ne pouvait venir originairement que d'un centre secondaire, sans quoi sa rencontre avec Melchissédec et l'investiture qui lui est donnée par celui-ci ne se comprendraient pas. – Ce que vous dites pour la montagne de Qâf est tout à fait exact ; elle a d'ailleurs beaucoup de noms ; elle est appelée notamment El-Jebel el-abiad, la "Montagne blanche", et aussi Jebel el-Awliâ, la "Montagne des Saints" (ce qui est la même chose que la "Montagne des Prophètes", mais avec un sens plus étendu puisque *wali* est un degré spirituel au-dessous de celui de *nabi*) ; et il est dit aussi qu'on ne peut l'atteindre "ni par terre ni par mer" (lâ bil-barr wa lâ bil-bahr). – L'Alborj, chez les Perses, est également la même chose ; Alborj et Elbrouz ne sont d'ailleurs que deux formes du même nom ; la forme ancienne est Berezed ou Berezaiti. Il semble que la forme Alborj soit due à une assimilation à un mot arabe : el-borj, c'est "la tour" ou "la forteresse" (et c'est aussi le nom donné

aux signes du zodiaque) ; il est assez curieux que ce mot se retrouve exactement en allemand (Burg) ; à vrai dire, je crois qu'il n'est pas arabe d'origine, mais vient du grec πυργη, qui a aussi le même sens. – Pour en revenir à l'Alborj, il importe peu, au fond, que ce nom, comme d'autres d'ailleurs, ait été appliqué ultérieurement à telle ou telle montagne ; c'est bien, à l'origine, la Montagne polaire. C'est là que se trouve le Haoma blanc (auquel le Haoma jaune fut substitué par la suite, lorsque ce premier séjour fut perdu) ; et c'est là aussi que vit le Simurg, qui est la même chose que le Phénix, et qui, dit-on, ne peut toucher la terre en aucun autre lieu.

Pour l'article d'Abdul-Hâdi publié dans l'"Initiation", il est possible que lui-même ne l'ait jamais achevé, comme c'est arrivé pour plusieurs choses commencées dans la "Gnose". – Quant à la traduction des "Entretiens du Prophète" (c'est-à-dire d'un choix de hadîth), je ne vois pas comment je pourrais savoir quelque chose à ce sujet ; l'auteur n'était pas égyptien, mais turc, et je crois qu'il est mort depuis longtemps déjà.

Au sujet de Kasimirski, voici une histoire que vous ne connaissez peut-être pas ; je transcris textuellement : "Kasimirski se fit musulman pour être admis à El-Azhar. Il était assez considéré par ses camarades pour qu'ils l'invitassent à faire la prière en qualité d'imâm. Tout en étant un érudit en théologie musulmane, ses convictions n'étaient pas assez profondes pour le retenir dans la religion qu'il avait embrassée. C'est ainsi que, ses études terminées, il écrivit une poésie pour un but qu'il désirait atteindre. Il pria, il jeûna. Son désir réalisé, il ne jeûna ni ne pria plus jamais."

Je me suis toujours demandé aussi s'il y avait un rapport quelconque entre les Sabéens et le peuple de la reine de Saba ; cela paraît difficile à éclaircir. – Certains disent que le nom des Nosaïris ou Ansaïriyah viendrait de Nazaréens ; cela non plus n'est pas bien sûr ; mais il est probable, en tout cas, qu'ils doivent leur origine à une secte chrétienne. – Pour les Mandaïtes ou Mandéens, c'est bien la même chose ; c'est un mot syrien qui veut dire "disciples" ; mais le nom complet est Mendeych de-Yahia, c'est-à-dire

disciples de Jean. – Sûrement, il n'est pas commode de mettre un peu d'ordre dans tout cela ; en Syrie tout particulièrement, il y a toutes sortes de choses qui sont fort mal connues, à commencer par les Druses.

Je ne vois pas qu'il y ait, dans les initiations "abrahamiques", quelque chose qu'on puisse assimiler à l'éveil de Kundalinî ; on pourrait peut-être établir quelques rapprochements, mais très partiels. – Quant à des relations entre les 50 portes de Binah et les 49 flammes d'Agni, j'avoue que je ne vois pas du tout si cette idée peut se justifier ; il semble qu'il y ait un rapport beaucoup plus manifeste entre les 7 langues d'Agni et les 7 dons du Saint-Esprit (cf. les langues de feu de la Pentecôte).

La chute des anges, en effet, n'est pas un sujet facile à traiter ; tâchez tout de même d'en tirer quelque chose. – Votre article sur la Pierre paraîtra sans doute bientôt ; je vous dirai ce que j'en pense ; il est certain qu'on n'arrive jamais à dire tout ce qu'on voudrait, ni comme on le voudrait ; les limitations du langage sont une terrible chose !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 19 mars 1934

Mon cher ami,

Je vois que malheureusement ce n'est toujours pas très brillant chez vous au point de vue de la santé ; j'espère pourtant que, avec la fin de la mauvaise saison, tout cela va disparaître. Ici, le froid nous a tout de même quittés, mais non sans peine ; je ne suis pas encore tout à fait débarrassé de mes rhumes. C'est extraordinaire en effet qu'il ne pleuve pas à Paris en cette saison ; c'est plus agréable, mais, d'un autre côté, on me dit qu'à la campagne on commence à se plaindre du manque d'eau...

On se demande ce qu'il faut croire de tout ce qu'on raconte sur les événements actuels ; tout est possible, comme vous le dites, mais il est probable aussi que chacun fait des suppositions qui ne sont pas toujours très bien fondées ; en tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que tout cela n'est pas très rassurant. – Non, je ne connaissais pas cette histoire d'une femme qui doit dominer le monde entier ; quant à l'étymologie du nom d'Armilus, elle semble un peu douteuse, et je n'ai jamais rien vu de bien satisfaisant là-dessus.

C'est vous qui m'avez appris la mort de Bricaud ; Clavelle, dans une lettre arrivée 2 jours après la vôtre, m'en parle aussi, mais sans beaucoup plus de détails ; il me dit seulement qu'il est mort le 20 février. Je me demande de quoi, et aussi quel âge il avait ; il me semble qu'il ne devait pas encore être bien vieux. Je ne sais pas du tout qui va lui succéder ; en tout cas, cela fait tout de même un dangereux sorcier de moins !

La diminution du nombre des abonnés du "Voile" est en somme moins grande qu'on ne pouvait le craindre à un certain moment ; il est heureux que cela ait remonté un peu ; espérons que le nombre de pages actuel pourra être maintenu. – Quand

donc Chacornac compte-t-il commencer à faire paraître sa revue d'astrologie ?

Il semble en effet, d'après ce que m'a dit Clavelle, que les choses aillent beaucoup mieux maintenant du côté de Tamos ; souhaitons que celui-ci soit tout à fait débarrassé de cette néfaste influence de Fidel Amy-Sage – Moi non plus, je ne croyais guère à cette histoire de la Fraternité d'Héliopolis jusqu'au jour où j'ai appris que Rouhier en était ; il y a sûrement là quelque chose de dangereux. Quant à paul le cour, il continue de plus en plus à se proclamer l'héritier du Hiéron... Alvar a été des "Affranchis" et du groupe Schwaller ; à cette époque, il semblait s'occuper surtout d'alchimie. – J'avais oublié les relations de Milosz avec Gary, mais maintenant je m'en souviens bien en effet ; moi aussi, je me suis toujours demandé quelle pouvait être la vraie raison de ces réunions chez Gary ; au fond, cela n'a jamais été éclairci. – Clavelle m'a promis de rechercher ce qu'il a sur Delbecke et la "Société des Cats" (?) ; je n'avais jamais entendu parler de cela, ou du moins je n'en ai aucun souvenir. – Si Fulcanelli avait été un pseudonyme de Dujols, ce que celui-ci en a dit ne s'expliquerait pas ; j'ai toujours entendu dire que c'était Champagne ; mais quand celui-ci est-il mort ? Il semble que ce serait avant même la publication du 1er volume, et alors ce serait Canseliet qui se serait chargé de cette publication ; mais il est tout de même bizarre qu'on ne puisse rien savoir sur ce Canseliet. – Quant à Antoine Monnier, je ne croyais pas qu'il avait jamais publié autre chose que l'"Art sacerdotal antique". Il y a sûrement, sous tout cela, quelque chose de ce que vous dites ; mais, quant au rapport que cela peut avoir avec les Jésuites, c'est bien difficile à démêler. Il est vrai que des gens, tout en se détestant, peuvent tout de même collaborer, tout au moins dans une certaine mesure...

Ce que vous me dites pour les forgerons me paraît juste ; quant à l'interprétation des Beni-Elohim comme désignant les descendants de Seth, elle a toujours été assez courante, mais semble bien exotérique ; en tout cas, pour l'origine des Kshatriyas, je ne vois rien de semblable dans la tradition hindoue : chaque caste est considérée comme ayant son origine propre,

par sa nature même, et non par dérivation ou mélange. – *Kabir* et *gibor* doivent bien se rattacher primitivement à la même racine ; il est vrai que, en arabe, il n'y a pas seulement *kabir*, mais aussi *jabbar*, qui est évidemment identique à l'hébreu *gibor* ; mais, d'autre part, le *jim* (qui ici se prononce dur comme en hébreu) devient *k* dans certaines régions de l'Arabie. – Les Gandharvas ne sont pas assimilables aux anges, qui en somme sont identiques aux Dêvas ; ils appartiennent plutôt à de simples modalités subtiles de notre état. La tradition islamique admet aussi la possibilité d'union entre les *jinn* et les humains ; mais les *jinn*, pareillement, sont des êtres subtils de notre monde ; il y en a d'ailleurs de multiples espèces...

Le mot "wali" ne signifie pas "serviteur" (c'est "abd") ; il signifie "ami" (sous-entendu de Dieu). Je ne sais pas si on peut dire que le "Juste" correspond à un degré spirituel bien défini ; en arabe, "çadiq", qui signifie "juste" et "sincère", a aussi le sens d'ami, mais pourtant je n'ai jamais vu qu'on le regarde comme synonyme de "wali".

Paramashiva, Paramapurusha, Paramâtmâ, tout cela est au fond la même chose, bien que les différents noms correspondent à des points de vue également différents dans une certaine mesure.

Je n'avais jamais vu ce nom de *Nir*, ni d'ailleurs cette histoire d'une succession de pontifes ; d'après ce que S^{t} Paul dit de Melkissédek, il semble que ce nom ne s'applique pas seulement à l'un d'entre eux, puisqu'il n'a ni commencement ni fin ; il s'applique donc plutôt à la fonction elle-même.

Ce que vous dites au sujet du temple du Graal et du Prêtre Jean est très curieux ; mais de quelle version au juste cela est-il tiré ? À ce propos, il faut que je vous demande autre chose : j'ai toujours pensé que l'histoire de l'émeraude tombée du front de Lucifer se trouvait dans Wolfram von Eschenbach ; mais quelqu'un m'écrivait dernièrement qu'il a vu le texte de celui-ci et qu'il n'y a rien de semblable : il y serait seulement question d'une pierre apportée sur la terre par des anges demeurés neutres lors de la révolte de Lucifer. Waite paraît cependant aus-

si rapporter cette histoire à Wolfram, mais, comme il n'y fait que des allusions assez vagues, ce n'est pas très clair ; pourriez-vous trouver quelques précisions là-dessus ? Merci d'avance.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 19 mai 1934

Mon cher ami,

Je suis bien en retard cette fois pour répondre à votre lettre ; j'ai été continuellement occupé tous ces temps-ci, sans même pouvoir dire au juste par quoi, et maintenant je me trouve encore une fois en présence d'un invraisemblable arriéré de correspondance...

Oui, j'ai vu le 1er nº de la revue d'Astrologie ; ce n'est vraiment pas fameux ; je suppose que cela n'a pas dû avoir beaucoup de succès, car Chacornac ne m'en a jamais rien dit ; prépare-t-on un 2e nº ?

Ce que vous me dites de votre visite à Vulliaud (et Clavelle m'en a parlé aussi) ne m'a pas du tout surpris, car il y a longtemps que je suis fixé sur les limites de sa compréhension ; il est bien certain que tout ce qui est vraiment ésotérique lui échappe ; et je vois que la fameuse préface qu'il vous a lue ne fait encore qu'en donner une nouvelle confirmation. Son travail sur la tradition pythagoricienne est quelque chose de lamentable ; je souhaite que le "Voile" ne soit pas trop souvent encombré de choses de ce genre !

Clavelle m'a envoyé la copie de la notice de Dujols sur Delbecke ; c'est vraiment curieux, mais toute cette histoire au sujet de Jacob Cats (que je ne connaissais que de nom) me paraît être de la pure extravagance. Quant à ce que Faugeron vous a dit au sujet du chat et de l'Égypte, c'est bien du même genre que les habituelles fantaisies linguistiques de tout ce monde-là...

Le nommé paul le cour a éprouvé de nouveau le besoin de m'attaquer ; son silence durait depuis trop longtemps ! L'article de Canseliet, dans le même nº d'"Atlantis", n'a rien de particulièrement remarquable, mais cette collaboration est assez significative.

Chacornac se plaint fort de la difficulté d'arranger l'ouvrage de Papus sur les Nombres ; il paraît que le manuscrit n'était fait que de notes sans aucun ordre ; franchement, quelle idée d'avoir accepté de publier un travail en pareil état !

Avez-vous pu enfin avoir quelques renseignements pour ce que je vous avais demandé au sujet du Graal ? Moi aussi, j'avais toujours cru que cela se trouvait dans Wolfram. Je ne connais pas du tout cette version de Hucher dont vous parlez ; si ce n'est pas trop coûteux, je ne serais pas fâché d'avoir cela.

Non, je ne sais pas du tout quelle est la pierre que porte le pape, et je ne vois pas trop qui pourrait bien nous renseigner là-dessus...

Je n'ai jamais su à quoi Bourcart avait bien pu être rattaché... si réellement il était rattaché à quelque chose. La Fraternité Hermétique du Trésor de Lumière à laquelle fait allusion Eliphas Lévi a-t-elle quelque rapport (autre que le nom) avec la fameuse F. T. L. sur laquelle Philipon n'a pas pu me renseigner ?

Je n'ai jamais rien vu nulle part au sujet des "six retours du Christ", en dehors de la phrase que vous citez, et je ne vois pas du tout comment cela peut s'interpréter.

Je n'ai rien entendu dire de précis ici au sujet de Mani ; je me suis même aperçu qu'on le confondait assez souvent avec Mazdak ; je crois d'ailleurs que les deux doivent être à peu près de la même époque, mais je n'en suis pas très sûr.

Votre travail sur la Pierre contient beaucoup de choses intéressantes ; ce que je lui reprocherais, puisque vous me demandez de vous le dire franchement, c'est de manquer un peu d'ordre ; je sais bien d'ailleurs que tout cela n'est pas facile à arranger.

La différence entre "ésotérisme chrétien" et "Christianisme ésotérique" me paraît quelque chose de très simple : ésotérisme chrétien veut dire ésotérisme prenant pour base la forme chrétienne de la Tradition, tandis que le Christianisme ésotérique serait une espèce particulière de Christianisme, qui n'a jamais existé en réalité ; admettre l'existence d'un Christianisme ésotérique en ce sens, c'est confondre les 2 domaines de l'ésotérisme et de l'exotérisme ou avoir une idée tout à fait fausse de leurs rap-

ports. Je ne sais pas du tout quelle distinction pouvait faire Sédir à cet égard ; je doute qu'il l'ait prise ainsi, et pourtant cela me paraît une chose évidente, pour peu qu'on fasse attention au sens des mots.

Bien entendu, tout centre secondaire peut transmettre une initiation complète, puisqu'il représente le Centre suprême et lui est en quelque sorte substitué dans la fonction de transmission ; la différence n'est que dans les formes, et l'initiation réelle est la même partout.

Excusez-moi de ne pas vous répondre plus longuement aujourd'hui ; je ne voulais pas remettre encore, n'ayant déjà que trop tardé.

Sans doute allez-vous prendre votre congé le mois prochain comme d'habitude ; irez-vous encore en Bretagne cette année ?

Quel temps avez-vous maintenant ? Ici, nous avons une assez forte chaleur depuis quelques jours, ce dont je ne me plains d'ailleurs pas ; par contre, il paraît qu'à Alexandrie, qui n'est pourtant pas bien loin, il fait en ce moment un véritable temps d'hiver !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 27 août 1934

Mon cher ami,

Voilà déjà bien longtemps que j'ai reçu votre lettre, puis votre carte réexpédiée par Chacornac ; que devez-vous penser de mon retard à vous répondre cette fois ? Toute une série de circonstances m'en ont empêché jusqu'ici, et m'ont d'ailleurs mis en retard pour tout... D'abord, j'ai été assez fatigué pendant quelque temps, comme presque tout le monde ici, par de brusques variations de température assez désagréables ; heureusement, il n'y paraît plus maintenant. La chaleur est vraiment forte ici cette année et se prolonge plus qu'à l'ordinaire ; il faudrait pouvoir aller tout au moins passer quelque temps à Alexandrie, comme le font beaucoup de gens depuis que la crise ne leur permet plus de faire les frais d'un voyage en Europe pendant l'été ; mais, pour ma part, je ne bouge toujours pas du tout, et c'est moins que jamais le moment de faire des dépenses extraordinaires. C'est que je me suis décidé à faire comme vous : me voilà marié depuis un mois, et je dois dire que, à tous les points de vue, je me trouve fort heureux de ce changement d'existence. Il me devenait de plus en plus difficile de vivre ainsi seul ; ma santé même est déjà beaucoup meilleure ; et je vais certainement pouvoir m'organiser bien mieux maintenant pour travailler. Peut-être pourrai-en enfin bientôt mettre un nouveau livre en train ; mais il faut d'abord que je liquide l'arriéré, et je vous assure qu'il y en a : correspondance, lectures, j'avais dû tout négliger ces temps derniers, et je commence seulement à m'y reconnaître un peu...

Et vous, comment allez-vous ? J'espère que votre séjour en Bretagne vous aura fait du bien à tous ; vous me direz cela dans votre prochaine lettre, et aussi si vous avez vu cette année des choses intéressantes.

J'ai reçu le nº 2 de la revue astrologique ; cette fois encore, il n'y a rien de bien sensationnel ; mais Chacornac dit que tout ce qui touche à l'astrologie se vend actuellement plus que n'importe quoi ; cette vogue est vraiment une chose bien curieuse, et je me demande ce qui peut l'expliquer ; avez-vous quelque idée là-dessus ?

Clavelle a dû vous parler de l'histoire de Chamuel et de la résurrection de l'"Initiation" annoncée pour octobre ; je n'y reviens donc pas ; je ne sais si ce projet aboutira plus que tant d'autres... Malgré ses protestations de bonne confraternité envers le "Voile", l'intention de faire concurrence à celui-ci ne paraît guère douteuse ; mais, à vrai dire, je ne crois pas que cette concurrence puisse être bien redoutable.

Vous devez aussi avoir vu le dernier livre de Pouvourville ; que cela est donc lamentable, et qu'il est triste de le voir en arriver là !...

Chacornac m'a envoyé le livre de Papus sur les Nombres, mais je n'ai pas encore eu le temps de le lire ; Clavelle m'a dit en effet tout le mal qu'il avait eu à arranger ce gâchis ; mais, pour tout le monde, c'est Chacornac qui aura fait ce travail !

Vous serez bien aimable, quand vous en aurez l'occasion, de rappeler encore à Tamos sa promesse de rechercher ce que je vous ai demandé au sujet du S^{t} Graal, car sans cela je crains qu'il ne faille attendre longtemps... Quant au livre de Hucher, s'il ne vaut pas plus de 30f. vous pourrez demander de ma part à Chacornac de se le procurer et de me l'envoyer ; il prélèvere cela sur ce qui reste encore du compte de la "Gnose".

Pour votre dernier article du "Voile", je me permettrai de faire encore la même critique à peu près que pour votre travail sur la Pierre : il y a dans tout cela des choses très intéressantes, mais qui auraient besoin d'être davantage ordonnées et clarifiées ; je reconnais d'ailleurs que ce ne doit pas être très facile, puisqu'il semble que les données mêmes soient plus ou moins contradictoires sur certains points. C'est tout de même curieux que tout ce qui touche aux traditions occidentales soit si obscur ; on dirait

vraiment que tout cela a été embrouillé volontairement ; mais quand et par qui ?

Votre façon d'envisager l'incompatibilité de l'ésotérisme et du mysticisme est tout à fait exacte ; quant à prétendre comme Sédir que le Christianisme doit forcément être mystique, c'est là une véritable absurdité ; sans même sortir du domaine de l'exotérisme, je me demande ce que deviendrait en ce cas toute la théologie !

À propos du Sinaï, j'ai vu dernièrement quelque chose d'assez curieux : Dionysos est le "dieu de Nysa" ; or Diodore de Sicile situe Nysa entre la Phénicie et l'Égypte ; ce serait donc le Sinaï, dont le nom est d'ailleurs l'anagramme de Nysa ; et cela ferait en quelque sorte du Sinaï une des "localisations" du Mêru ; que pensez-vous de cela ?

Pour votre question au sujet de la Maç.·. et du Comp.·., on peut dire ceci : la transmission initiatique est assurée par les rites ; peu importe, à cet égard, que ceux-ci soient accomplis par des ignorants qui n'y comprennent rien ou même qui ne croient pas à leur vertu ; la force inhérente aux rites n'en subsiste pas moins pour cela, et l'"influence spirituelle" pourra toujours produire son effet quand elle atteindra par ce moyen quelqu'un qui est "qualifié" pour la recevoir. C'est exactement la même chose que, au point de vue religieux, pour les sacrements dont la validité est indépendante des dispositions du prêtre qui les administre ; au fond, c'est toujours l'histoire de "l'âne qui porte les reliques"...

Il y a encore en Angleterre 4 LL.·. travaillant "from time immemorial" et qui ont toujours refusé de se rattacher à la G.·. L.·. ; mais il n'existe rien de tel en France.

"Derush" en hébreu est la même chose que "dars" en arabe, qui signifie "leçon" ou "étude" ; je ne crois pas qu'on puisse trouver un rapport de sens entre ces mots et le sanscrit "drish", qui signifie "voir" et d'où est dérivé "darshana".

Ce qui correspond le plus exactement à l'Adam Qadmon dans la doctrine hindoue, c'est le Mahâ-Purusha dont il est question notamment dans le Purusha-Sûkta du Rig-Vêda ; mais il ne peut

pas être assimilé purement et simplement à Îshwara, bien qu'on puisse sans doute dire qu'il en représente un aspect.

Je ne vois pas trop comment on pourrait établir une assimilation entre Askhenazim et Sephardim d'une part, Juifs palestiniens et alexandrins de l'autre ; pourriez-vous me dire ce qui vous a donné cette idée ?

Cette histoire de montagnes plus hautes que l'Everest dans le sud-est de l'Inde me paraît bien invraisemblable ; où donc avez-vous vu cela ? – Je pense à ce propos à une autre chose : qu'est-ce que ces "monts de la Lune" qui, dans les anciennes cartes, figuraient au centre de l'Afrique, et qui semblent avoir complètement disparu depuis ? Je me rappelle avoir vu cela autrefois, mais sans pouvoir préciser davantage à quoi cela se rapporte et quelle était l'origine de cette histoire...

Je vois que ce pauvre Faugeron en est toujours au même point, et malheureusement il est bien probable que maintenant il ne sortira jamais de là. Quant à ses expériences, je doute fort qu'il arrive jamais à un résultat ; je connais, même ici, des gens qui, avec des choses de ce genre, n'ont réussi qu'à se mettre dans la pire misère, ce qui d'ailleurs ne les empêche pas de continuer, car, une fois que cette passion les tient, ils sont véritablement incorrigibles !

Non, je ne savais pas que la L. martiniste de Chamuel et Michelet tenait ses réunions chez les Polaires, mais cela ne me surprend pas outre mesure. À ce propos, il semble que le Bulletin des Polaires ait cessé de paraître, et nous nous demandons si Chamuel ne compte pas sur ce milieu pour recruter des abonnés pour l'"Initiation".

La diminution du nombre des abonnements au "Voile" n'est tout de même pas si sensible qu'on aurait pu le craindre au début de l'année ; d'après ce que Chacornac m'a dit dans sa dernière lettre, on est maintenant tout près d'atteindre les 500.

Je vois que vous faites justement allusion à l'histoire de Pouvourville vers la fin de votre lettre (je ne m'en étais pas aperçu en commençant à vous écrire) ; il est bien possible en effet que ce ne soit pas sans rapport avec les réunions chez Gary. J'ignorais

tout à fait la mort de celui-ci ; c'est Clavelle qui me l'a apprise à la suite d'une réflexion que j'avais faite sur un passage de la lettre de Chamuel qui, à cause de cela, était incompréhensible pour moi ; sans doute aviez-vous oublié de m'en parler au moment. – Pour en revenir à Pouvourville, j'ai remarqué une chose vraiment singulière : son avant-dernier livre avait pour conclusion une réclame pour les sociétés financières indo-chinoises ; le dernier se termine par un appel aux souscriptions pour la construction de la basilique de Lisieux ; tout cela, hélas ! ne semble pas entièrement désintéressé...

Je n'avais jamais entendu parler de ce Navarre ; qu'est-ce donc au juste ? Je me demande ce qu'il faut croire de ce qu'il vous a raconté au sujet du card. V. ; pour les ouvrages modifiés ou supprimés, il me semble que cela devrait pouvoir être vérifié assez facilement, et la chose en vaudrait vraiment la peine... Il n'y a qu'une chose sympathique là-dedans : c'est le refus de faire des concessions aux exégètes modernes ; aujourd'hui, les catholiques en sont empoisonnés tout comme les autres, témoin les travaux de l'École biblique de Jérusalem.

Vous avez sans doute appris la disparition de M^{me} Britt ; je me demande quelles vont en être les conséquences... Il fallait que cela finisse ainsi un jour ou l'autre : tous ces gens l'ont exploitée tant qu'ils ont pu, mais ils sont allés trop loin et elle a fini par s'en apercevoir ; la pauvre femme n'a vraiment pas de chance, et cela montre qu'une fortune comme la sienne n'est pas toujours une chose enviable ; mais, tout de même, quel joli monde que toute cette bande Br., R. et C^{ie} !

Je suis enfin sorti de mes tracas avec l'affaire de la faillite Bossard ; au bout de près d'un an, et après toutes sortes de difficultés dues à la mauvaise volonté du syndic, on a réussi à sortir mes livres de là, ce qui a été pour moi un véritable soulagement, car je commençais à craindre sérieusement qu'ils ne soient perdus ; ils ont été repris par Denoël et Steele.

Je ne vois plus rien d'intéressant pour aujourd'hui ; j'espère que vous ne ferez pas comme moi et que vous me donnerez bientôt de vos nouvelles ; je pense du reste que les raisons auxquelles

est dû mon retard seront une excuse suffisante pour que vous ne m'en teniez pas rigueur...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 21 octobre 1934

Mon cher ami,

Je commençais à m'inquiéter un peu de votre silence, car vous n'avez pas l'habitude d'être si longtemps sans écrire. Je vois que malheureusement votre santé y a été pour quelque chose ; sûrement, vous auriez bien besoin d'un peu de repos et de tranquillité... Je ne savais pas que vous étiez à la campagne pendant l'été ; je comprends que ces trajets aient dû vous fatiguer, car j'ai connu cela, moi aussi, quand j'allais à Saint-Germain.

Merci de vos bons vœux ; oui, je suis très heureux de cette nouvelle existence, et je crois que je n'aurai pas à regretter d'avoir pris cette décision ; quel changement cela fait pour moi à tous les points de vue !

Pour la lettre qui vous est arrivée décachetée, il se peut en effet que ce ne soit qu'un accident ; on m'a déjà signalé 2 ou 3 fois des choses de ce genre, mais je crois que, dans de si longs trajets, cela peut se produire assez facilement si les enveloppes ne sont pas très bien gommées.

Il n'est pas tout à fait exact que je prépare une réédition de l'"Ésotérisme de Dante" et du "Roi du Monde" ; il faut d'abord que je donne à Denoël et Steele un nouveau volume, qui n'est pas encore écrit, après quoi ils ont promis de faire ces rééditions dans un assez bref délai. J'aurai un certain nombre d'additions à faire à l'un et à l'autre ; mais, pour ce qui concerne le symbolisme du Cœur, je crois qu'il vaudra mieux réserver cela, car il y a bien de quoi en faire un autre volume.

Pour "Baal Shem Tob", ce que vous dites est bien le sens littéral de l'expression ; mais cela ne prouve pas qu'elle ne puisse pas en avoir aussi un autre ; je ne pourrais rien affirmer à cet égard, mais il me semble que, s'il n'y avait que cela, se serait vraiment

une appellation bien banale et qui pourrait être appliquée à bien des gens...

Sûrement, Chacornac fait bien de profiter de la vogue de l'astrologie, et il aurait même dû y penser plus tôt. Quant aux raisons de cette vogue, ce que vous dites est juste, mais je ne crois tout de même pas que cela se soit produit spontanément ; en tout cas, il est certain qu'il y a un bon nombre de gens qui en tirent d'appréciables revenus. Mais cette astrologie soi-disant "scientifique" n'a vraiment pas grand rapport avec l'astrologie traditionnelle ; au fond, ce qui est étonnant, c'est que, dans l'état où tout cela est, on puisse encore en obtenir quelques résultats justes...

Je commence à croire comme vous que la résurrection de l'"Initiation" est encore un des nombreux projets qui risquent de ne pas se réaliser ; il me semble que, si cela devait se faire maintenant, on en aurait entendu parler. Chamuel s'est enfin décidé à m'envoyer la biographie de Marc Haven qu'il m'avait annoncée il y a je ne sais combien de mois ; je n'ai pu encore qu'y jeter un coup d'œil, mais cela paraît n'être en quelque sorte qu'un recueil d'articles assez disparates. Quant au livre de Saïr, qui était déjà annoncé, je ne savais pas qu'il était venu le proposer à Chacornac ; franchement, d'après ce que j'en ai vu autrefois, je n'oserais pas dire que celui-ci ait mal fait de le refuser... Cela ne veut pas dire que celui de Papus vaille mieux, surtout dans l'état où était le manuscrit ; moi non plus, je n'ai pas encore eu le temps de le lire ; je vous en reparlerai donc plus tard ; mais je suis bien d'avis comme vous que le prétendu secret invoqué par Papus ne cache rien du tout, et que c'est du même ordre que les déclamations d'Éliphas Lévi.

Merci d'avance pour le livre de Hucher. C'est dommage que Tamos n'ait pas pu retrouver les renseignements en question ; en tout cas, vous serez bien aimable de repenser à cela à l'occasion. Je ne me souviens pas de l'article de Bailly dont vous parlez ; quel en était donc le sujet ?

Votre comparaison des Apocalypses apocryphes aux Purânas peut bien avoir quelque chose de juste, mais, tout de même, je crois que c'est encore beaucoup plus embrouillé ; il est vrai que

le fait qu'on n'a pas les originaux peut bien y être pour quelque chose. – Je ne sais pas au juste ce qu'il faut penser de cette histoire des Réchabites ; où trouve-t-on des indications là-dessus ? Quant à votre rapprochement entre les Madianites et les Mèdes, il ne faudrait sans doute pas vouloir en faire une identification, mais ces noms semblent bien en effet désigner l'un et l'autre des peuples du "milieu". Mais le Mêru est bien, comme l'Alborj, la montagne du Nord, puisqu'il est dit que le Jambu-Dwîpa, qui est toute la terre actuelle (celle des 7 terres qui est manifestée visiblement dans le présent Manvantara), est situé tout entier au Sud par rapport au Mêru. À propos, voilà l'illustre paul le cour qui prétend que le Mêru est le "mont du Chat", et qui rappelle qu'il y a aussi en France un "mont des Cats" ; cela m'a fait repenser à l'histoire de la "Société des Cats" dont nous parlions il y a quelque temps... Pour en revenir aux choses sérieuses, il y a aussi le Kouen-lun qui est considéré, en Chine, comme une localisation de la "montagne sacrée" ; mais d'autre part, quant à l'Europe, je ne vois pas très bien où on pourrait trouver quelque chose d'équivalent. Il est vrai qu'un livre paru récemment en Allemagne prétend situer le Paradis terrestre... en Poméranie ; cela vaut bien l'identification de l'Atlantide avec la Flandre ; que de divagations dans tout cela, hélas ! – Pour ce qui est de l'identification de Djemshid à Dionysos et à Râma, je ne sais vraiment trop ce qu'il faut en penser ; il faudrait voir cela de plus près... Mais, comme vous le dites, il y aurait bien des choses à rechercher dans cet ordre d'idées si on pouvait en trouver le temps.

Vos considérations sur le Patriarcat de Jérusalem me paraissent intéressantes, mais j'avoue que je n'ai pas assez étudié toute cette histoire pour pouvoir vous donner un avis là-dessus. – Quant aux Sephardim, ils semblent bien qu'ils descendent tous des Juifs qui ont été chassés d'Espagne ; ceux de Turquie parlent même encore l'espagnol ; mais, naturellement, il resterait à savoir d'où étaient venus les Juifs d'Espagne, car, quoi qu'en dise cet excellent Milosz, je ne crois guère qu'on puisse considérer l'Espagne comme le véritable pays d'origine du peuple juif...

Oui, toutes ces histoires de montagnes et autres choses qui ont disparu de la géographie sont vraiment bien bizarres ; il est difficile de supposer qu'on ait jamais pu s'illusionner à ce point ; faudrait-il donc admettre qu'il y ait eu de telles modifications de la surface terrestre jusqu'à une époque toute récente ? Mais alors il me semble que cela n'aurait pas pu se produire sans catastrophes, dont le souvenir devrait s'être gardé ; comment se fait-il qu'il n'en soit parlé nulle part ? Voilà encore une énigme qui, de toute façon, ne paraît pas des plus faciles à résoudre,... à moins pourtant que la géographie, comme bien d'autres sciences, n'ait pas été précisément la même chose pour les anciens que pour les modernes, ce qui après tout est encore bien possible...

Ce que vous me rappelez au sujet de Pouvourville peut en effet expliquer bien des choses, car enfin, même en admettant que l'âge y soit pour quelque chose, il me semble que cela ne suffit pas à rendre compte d'un pareil "retournement". Il est d'ailleurs malheureusement vrai qu'il s'est toujours plus ou moins "dispersé" pour les mêmes raisons... intéressées ; mais, tout de même, qui aurait jamais cru que cela pourrait aller jusque-là ?

Je ne sais toujours rien de nouveau au sujet de M^me^ Britt, et je me demande où elle peut bien être ; elle n'avait jamais paru avoir grande envie de retourner en Amérique, mais il se peut tout de même qu'elle s'y soit décidée pour échapper à ces brigands... Quoi qu'il en soit, il paraîtrait que la situation financière de R. n'est plus si brillante ; d'autre part, vous savez sans doute qu'il a eu, il y a quelque temps, une altercation avec Chacornac à qui il prétendait donner des conseils ; c'est d'ailleurs une excellente chose au fond, car Chacornac, qui voit qu'on voulait le "mener" et qui n'aime pas cela, se méfie maintenant de tout ce qui peut venir de ce côté.

Pour l'initiation maç.·., il est certain que la transformation de la Maç.·. "opérative" en "spéculative" représente un amoindrissement ; mais les changements apportés dans les rites ne sont pas tels qu'ils aient pu enlever toute valeur à ceux-ci, cette valeur étant, bien entendu, tout à fait indépendante des interprétations ou explications dans lesquelles s'est introduit l'esprit protestant,

et ensuite plus généralement l'esprit moderne sous ses diverses formes ; c'est là sûrement ce qui a changé, bien plus que les rites eux-mêmes ; et il va de soi que ceux-ci peuvent continuer à être accomplis valablement par des gens qui n'y comprennent rien ou même qui n'y croient pas. – Maintenant, pour la question que vous posez en ce qui vous concerne, je pense qu'actuellement il vaut mieux ne rien faire et attendre, en raison de certains événements dont on ne sait encore trop ce qui pourra sortir ; si la chose vous intéresse, je vous aviserai quand je saurai moi-même à quoi m'en tenir là-dessus... – Quant à la prétendue Maç.∴ de Papus, il est à peine besoin de dire que cela n'a aucune valeur ; vous savez d'ailleurs que les tentatives faites par Papus pour entrer dans la Maç.∴ ont toujours échoué, même dans la L.∴ dont son père faisait partie.

J'arrive enfin à votre question concernant les noms qu'on peut appliquer aux diverses catégories d'êtres invisibles : tout d'abord, pour les anges, Clavelle a sûrement raison, et ce sont bien les êtres de la manifestation informelle, puisque ce qui en est dit se rapporte aux états supra-individuels ; mais, d'autre part, les dêvas, dans la traditions hindoue, sont la même chose que les anges, et, "dieu" et "dêva" étant un seul et même mot, ce doit être aussi là la signification des "dieux", au moins originairement. Quant aux êtres du monde subtil, il me semble qu'on peut leur donner le nom de "génies", dans son acception la plus large, et quelles que soient d'ailleurs les distinctions à faire parmi eux ; mais ce que je ne comprends pas bien, c'est comment on pourrait parler d'êtres invisibles du monde grossier ; il y en a qui en sont sans doute très proches, mais tout de même, s'ils étaient corporels, ils seraient dès lors visibles... Voudriez-vous tâcher de préciser un peu ce que vous avez voulu dire par là ? Peut-être pourrai-je alors vous en redire quelque chose ; il me semble que cela encore a peut-être quelque rapport avec la question des "autres terres" ; mais, en tout cas, je ne crois pas qu'on puisse faire autrement que de rattacher au monde subtil (comportant naturellement de multiples modalités) tout ce qui est d'ordre formel, mais ne tombe pas sous les sens.

Bien cordialement à vous.
René Guénon

Le Caire, 27 novembre 1934

Mon cher ami,

J'ai enfin reçu cette semaine, dans les envois de Chacornac, les 3 volumes de Hucher ; j'avoue que j'avais toujours oublié de lui en parler directement ; il me semble d'ailleurs qu'il suffisait bien que vous les lui demandiez de ma part ; en tout cas, merci d'avoir fait la commission. – Merci d'avance aussi pour ce que vous pourrez trouver sur l'histoire de l'émeraude ; c'est bien précisément la source qu'il faudrait découvrir ; c'est tout de même bizarre qu'aucun de ceux qui font allusion à cela ne l'aient indiquée...

J'ignorais le livre de Thémanlys dont vous parlez ; je ne sais pas s'il a fini par abandonner le cosmique comme tant d'autres, ou s'il le continue toujours pour son propre compte ; il y a eu tant de scissions là-dedans ! – Quant à la question des Hassidim, il est bien possible qu'il y ait eu là un ésotérisme, de caractère proprement kabbalistique, et que l'aspect mystique, le plus apparent, ne représente que l'exotérisme ; il resterait à savoir si le côté ésotérique a subsisté jusqu'à nos jours. – Toute cette partie de la tradition juive dont vous parlez existe sûrement ; mais je ne crois pas plus que vous que Vulliaud la connaisse, et, en tout cas, il est bien sûr qu'il n'y comprend rien.

Au fond, nous sommes bien d'accord quant à la différence qui existe entre l'astrologie traditionnelle et l'astrologie moderne ; maintenant, on peut se demander jusqu'à quel point les résultats obtenus par celle-ci peuvent lui être attribués en tant que "science" proprement dite, ou quelle part il faut y faire aux facultés propres des astrologues ; vous reconnaissez d'ailleurs vous-même qu'il faut que ceux-ci soient doués pour cela ; et n'y a-t-il pas beaucoup de moyens "divinatoires" dont la valeur intrinsèque n'intervient guère dans les résultats ? Pour ce qui est de

l'astrologie, l'intervention d'Uranus, Neptune, etc., me paraît particulièrement sujette à objection ; si ce n'est pas là une confusion avec le point de vue astronomique profane, je ne vois vraiment pas trop ce que cela peut être...

Cette histoire de rénovation de l'"Église Gnostique universelle" par Chamuel et Meslin est encore bien suspecte en effet ; tout cela n'est guère faire pour inspirer confiance ! Quant à leur Ordre Martiniste, je suppose, puisque V. Blanchard en est, qu'il n'a pas de relations avec celui de Bricaud et de Chevillon ; mais que fait au juste ce dernier maintenant ? – Quant à l'"Initiation", votre conversation avec Victor-Émile Michelet semble montrer que celui-ci n'a pas renoncé à ses projets, malgré son échec du côté de Chacornac ; votre refus de collaboration a dû être encore une déception pour lui... À ce propos, Chacornac me dit que le nommé V. den B. ne voulait pas entendre parler de Chamuel ; il semble donc que tous ces gens ne s'entendent pas très bien entre eux. Ce qui ne fait pas de doute, en tout cas, c'est leur commune hostilité contre le "Voile" ; mais, quoi qu'ils arrivent à faire, je ne pense pas que leur concurrence puisse être jamais bien dangereuse ! C'est tout de même curieux que ces restes du papusisme aient tant de persistance à reparaître...

Pour les Rechabites, dans quelle partie de la Bible est-il donc question de "Jonadab, fils de Rachab" ? Je n'arrive pas à retrouver cela... Quant au rapprochement du nom avec "Arba", qui s'écrit avec un ע à la fin, cela ne me paraît guère justifiable ; j'ai déjà remarqué que, pour l'hébreu et pour l'arabe, les gens font parfois état de similitudes qui n'existent que par l'imperfection des transcriptions en caractères européens.

Ce que vous dites pour la localisation de l'Alborj est exact ; mais je n'ai jamais vu que le nom de Mêru ait été appliqué de cette façon à une montagne quelconque, bien que presque tous les autres noms plus ou moins équivalents semblent l'avoir été. Il ne s'agit en tout cas que de localisations secondaires ; pour les Perses eux-mêmes, le véritable Alborj est situé dans le "séjour primordial" : c'est celui où se trouve le Haôma blanc (distingué du jaune), et qui est le seul lieu où le Simurg (le Phénix) se pose à

terre. – Maintenant, parmi les centres secondaires eux-mêmes, quels sont ceux qui subsistent encore ? Pour l'Europe, en tout cas, je ne crois guère à cette continuation, ou alors, comme vous le dites, ce serait bien caché...

Il est certain que certains ont voulu retrouver les 10 tribus d'Israël en Angleterre ; mais d'autres ont prétendu aussi les retrouver au Japon, et d'autres encore chez les Indiens de l'Amérique du Nord. Certaines similitudes de noms semblent indiquer plutôt des correspondances que des identités ; cela peut bien se rattacher à une source commune, mais qui doit être cherchée plus loin...

Pour les descriptions qui ne s'accordent pas, quand il s'agit de voyageurs modernes, il semble bien que la seule chose qu'on puisse admettre est que certains d'entre eux ont été illusionnés ; la supposition de mirages provoqués, comme vous le dites, est d'ailleurs loin d'être impossible.

Pour la Maç∴, il est bien certain qu'il s'agit de quelque chose qui est en rapport direct avec la tradition hermétique ; il en est d'ailleurs de même, naturellement, en ce qui concerne le Compagnonnage.

Pour votre travail sur les anges, vous ferez bien de le faire aussi clair que possible, quoique cela ne semble pas très facile ; j'avoue que la terminologie que vous me citez ne me paraît guère pouvoir être comprise sans explications : "Messagers" est en somme la traduction d'"Anges" ; mais où se situent au juste les "Veilleurs" ? Quant aux "Gardiens", je me demande si ce "corps semblable aux nuages et à la fumée" doit être pris à la lettre ou n'est pas plutôt symbolique ; dans la tradition hindoue, l'atmosphère ou région intermédiaire représente le monde subtil, comme les cieux représentent le monde informel ; ne pourrait-il pas en être de même ici ? Je connais cette histoire rapportée dans le "Pays des Esprits" et à laquelle vous faites allusion, mais je ne sais pas au juste quel crédit elle mérite ; en tout cas, rien n'empêche qu'un être du monde subtil se revête dans certains cas d'une forme grossière, qui d'ailleurs ne constitue pas pour lui un corps propre, mais en présente seulement l'apparence. Il est bien

vrai que nos sens ne perçoivent pas toutes les modalités vibratoires, et qu'on peut concevoir, par exemple en ce qui concerne les habitants des autres planètes, des êtres ayant des sens entièrement différents des nôtres ; mais d'autre part, pour ce qui est du monde terrestre, nos cinq sens ne sont-ils pas en relation directe avec les conditions mêmes de l'existence corporelle ? Peut-on vraiment considérer comme "corporels" les êtres des "autres terres", c'est-à-dire de celles qui, bien que s'interpénétrant entre elles et avec la nôtre, ne sont pas manifestées en mode sensible pendant la période actuelle ? Vous voyez que tout cela demanderait encore à être éclairci et précisé...

Oui, ces histoires d'animaux noirs sont toujours plutôt ennuyeuses ; il y a sûrement encore bien des choses suspectes qui se remuent en ce moment ; quand donc serons-nous un peu tranquilles ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 1er janvier 1935

Mon cher ami,

Merci tout d'abord de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens ; oui, il serait bien à souhaiter que cette nouvelle année soit meilleure à tous les points de vue ! Que nous réserve-t-elle ?...

Je savais que Thémanlys avait un fils, mais je ne savais pas qu'il écrivait aussi ; qu'a donc eu Vulliaud avec eux ? – À propos, Chacornac m'a envoyé dernièrement un prospectus de conférences cosmiques ; il faut donc croire que cela dure toujours...

Nous sommes bien d'accord quant à la différence de la néo-astrologie et de l'astrologie traditionnelle ; mais il est peu probable que les astrologues actuels se doutent que cette différence existe. Quant à la distinction entre science et art, je crois qu'elle est assez moderne ; au fond, toute science qui comporte une application pratique peut être regardée en même temps comme un art.

Oui, cette persistance des restes du papusisme est une chose bien curieuse ; il est bien probable que, si certains n'espéraient pas en tirer profit d'une façon ou d'une autre, comme vous le dites, tout cela serait mort depuis longtemps. Je n'ai jamais su si les différentes branches du Martinisme avaient fusionné ; tous ces gens se sont fortement disputés après la mort de Papus, mais ensuite le silence s'est fait là-dessus ; en tout cas, qu'ils se soient entendus ou non, cela n'empêche pas qu'ils puissent être menés par les mêmes influences ; et ce qu'il y a de plus sûr, c'est que tout cela nous est pareillement hostile.

Il est exact que Rekab et Merkabah ont la même racine ; mais les mots de cette famille sont d'un usage tellement général et courant qu'on ne peut rien tirer de ce rapprochement ; c'est pour Arbaa que je voulais dire qu'il n'y avait rien de commun. – Je

crois qu'il n'y a non plus aucun rapprochement à établir entre Morjah et Mêru, en dépit d'une certaine similitude phonétique.

Je ne pense pas qu'il subsiste quelque chose en activité au Sinaï ; quant à l'Europe, nous sommes bien d'accord ; pour l'Amérique, s'il subsiste quelque chose, ce doit être bien caché. – J'ai lu les livres d'Onffroy de Thoron il y a bien longtemps ; autant que je peux m'en souvenir, il y a encore là-dedans une linguistique passablement fantaisiste.

Toutes les indications contenues dans la tradition hindoue la rattachent à quelque chose venant du Nord et non pas de l'Ouest ; cela est tout à fait net ; par contre, il est bien entendu que la racine Heber indique une origine occidentale ; mais l'Atlantide elle-même n'avait qu'une tradition dérivée par rapport à celle de l'Hyperborée, qui est la seule primordiale, celle qui remonte au point de départ du présent Manvantara (et c'est d'ailleurs pourquoi le Mêru s'identifie au Pôle nord).

Je ne comprends pas bien l'histoire de l'ami de Navarre, car quelqu'un qui passe du Grand-Orient au Rite Écossais n'est pas initié de nouveau, mais seulement affilié avec le grade qu'il avait déjà. – Il est bien entendu que ce sont les 3 grades symboliques qui constituent la Maçonnerie proprement dite ; les hauts grades représentent plutôt des restes de choses différentes, et d'ailleurs d'origines apparemment assez mêlées.

À propos de Maçonnerie, je ne pense pas qu'il puisse y avoir rien de fondé dans les prétentions de Chamuel et C^{ie} ; ce qui est bizarre, c'est que Durville aussi, de son côté, a prétendu la même chose, et il n'y avait rien de vrai là-dedans. Quant à une entente possible entre Chamuel et Chev., c'est assurément beaucoup moins invraisemblable ; je me demande cependant si Chamuel a pu jouer un rôle quelconque dans la vente des documents Noury ; en tout cas, il est singulier qu'on ne sache pas où ceux-ci sont passés ; je vais tâcher de m'informer là-dessus, et, si j'apprends quelque chose, je vous le dirai.

Pour votre article, que Clavelle m'a envoyé en effet, il est bien certain que ce n'est pas votre faute si la terminologie occidentale est si embrouillée et si peu fixée ; ne pourrait-on pas essayer ce-

pendant de mettre un peu plus de clarté là-dedans ? Il se peut que les “cieux” aient un sens plus vague et plus étendu parfois que, par exemple, dans la doctrine hindoue ; mais la même chose est-elle vraie aussi pour les Anges ? En y réfléchissant encore, je me demande s’il n’y a pas là une équivoque : des êtres exerçants une fonction par rapport à tel monde ne sont pas forcément des êtres appartenant à ce monde par leur nature ; ils peuvent appartenir à un monde supérieur ; n’est-ce pas le cas quand on envisage les fonctions des anges par rapport aux mondes subtil et grossier ? D’autre part, le monde subtil n’est pas “spirituel”, mais “psychique”, ce qui n’est pas du tout la même chose ; quant au monde grossier, c’est celui qui tombe sous les sens. Les êtres des “autres terres” ne sont pas perceptibles par nos sens ; alors, peut-on dire qu’ils appartiennent au monde sensible ou grossier ? Vous dites qu’on peut les considérer comme “matériels”, mais ce n’est pas tout à fait la question, d’autant plus que, au fond, je ne sais pas très bien ce qu’il faut entendre par “matériel”, ni même si ce mot est susceptible d’avoir un sens bien défini... – Peut-être pourriez-vous tenir compte de ces quelques réflexions pour le début de votre article, car, quel que soit le flottement dans l’emploi du mot “Ange”, il ne me semble pourtant pas qu’il ait jamais pu être si élargi. – Dans les notes de la p. 3, je pense qu’il vaut mieux supprimer l’allusion au Soufisme, lequel est uniquement islamique et n’a rien de persan ; il y a des soufis en Perse comme il peut y en avoir en tout autre pays, cela ne change rien au caractère de la doctrine. – Quant à la question des “corps” des Anges (p. 4), j’avoue que je n’ai jamais très bien compris ce que cela voulait dire ; il semble que ce soit simplement une expression défectueuse de la théorie aristotélicienne d’après laquelle tout être est mélangé de puissance et d’acte, Dieu seul étant acte pur ; le corps étant à l’esprit dans le rapport de la puissance à l’acte, il a pu s’établir là une assimilation qui, en réalité, n’est exacte que dans le cas des êtres du monde grossier, puisque, par définition même, le corps n’est pas autre chose que la forme grossière ; et cela montre encore que toutes ces notions n’ont jamais été parfaitement nettes en Occident. – Je vous retourne l’ar-

ticle sous ce pli pour que vous voyiez si vous pouvez arranger ou préciser un peu ces quelques points ; vous n'aurez ensuite qu'à le redonner vous-même à Clavelle. – Je crois qu'il vaudrait mieux supprimer la dernière phrase, car cela est peu compréhensible sans de plus amples explications, et, en somme, cela n'ajoute rien sur le sujet même.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 février 1935

Mon cher ami,

Je viens d'être abominablement grippé, ce qui vous explique mon retard à vous répondre : depuis une quinzaine, impossibilité de faire quoi que ce soit ; je commence seulement à aller un peu mieux, mais c'est encore loin d'être brillant, et surtout je me sens la tête terriblement fatiguée ; vous pensez comme cela avance mon travail !

Je ne sais pas du tout ce que peuvent être ces prétendus ouvrages de Martines cités par Ragon ; il est possible en effet que ce ne soient que des parties du "Traité de la Réintégration" ; autrement, je ne vois pas... – N'ayant jamais lu le "Crocodile", il me serait difficile de vous dire quelque chose au sujet du "Juif Éléazar". Quant à cette histoire de Téder, il me semble bien en effet que M. de la Rive m'avait parlé de cela, mais je ne me rappelle rien de bien précis ; du reste, quelle importance convient-il d'accorder aux "découvertes" de Téder ? Encore un qui s'entendait bien à arranger l'histoire à sa façon et à faire dire aux documents ce qu'il voulait...

Je ne suis pas du tout surpris des déclarations haineuses de Victor-Émile Michelet, mais, comme vous le dites, il est bon de savoir cela ; celui-là encore s'est maintenant complètement démasqué, et, au fond, cela vaut mieux. Il est bien certain qu'on peut s'attendre à tout de la part de ces gens-là ; s'ils ne nous nuisent pas davantage, c'est qu'ils n'en sont pas capables, tout simplement. Heureusement, Chacornac semble prendre assez bien son parti du désabonnement des derniers éléments "papusiens" ; il est sûr qu'il fallait que cela arrive tôt ou tard, et cette perte est d'ailleurs sensiblement compensée par les nouveaux venus. Ce qui m'ennuie un peu de Chacornac, en ce moment, c'est cette nouvelle phobie au sujet de la Maç∴, car avec lui on ne sait ja-

mais jusqu'où cela peut aller ; je me demande s'il n'y aurait pas encore quelqu'un qui aurait trouvé ce nouveau moyen de lui monter la tête, depuis qu'*on* a dû se rendre compte que les anciennes histoires n'avaient plus la même prise sur lui...

Pour les rapports du papusisme avec la contre-initiation, je ne crois pas qu'on puisse dire cela quant à ses débuts : fantaisie pseudo-initiatique et rien de plus ; mais, à partir du moment où Téder est entré là-dedans, puis Bricaud à sa suite, tout est possible ; n'oublions pas non plus que Reuss fut le prédécesseur immédiat de Crowley à la tête de l'O.T.O. ; et toutes ces choses se tiennent par de telles ramifications qu'il est souvent bien difficile d'établir des délimitations parfaitement nettes ; les agents de la contre-initiation s'infiltrent bien jusque dans des organisations d'apparence toute profane...

L'explication que vous envisagez au sujet de l'ami de Navarre est assez plausible en elle-même, mais pourtant il paraît presque impossible que, au cours de l'enquête, personne ne se soit aperçu qu'il appartenait déjà au G∴O∴, ou alors il faudrait croire qu'il y a dans les secrétariats des 2 Obédiences un désordre qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer !

La G∴L∴ Nationale de France se rattache à la G∴L∴ d'Angleterre pour les grades symboliques, et au Grand Prieuré d'Helvétie (Régime Écossais Rectifié) pour les hauts grades.

Pour ce qui est de l'affaire Taxil, il est certain que le mélange du vrai et du faux a été très habilement fait là-dedans ; il est d'ailleurs matériellement impossible qu'un individu ait fait à lui seul tout ce beau travail comme il s'en est vanté ; et, comme vous le dites, l'idée ingénieuse a été surtout de mettre sur le compte de la Maç∴ toutes ces choses avec lesquelles elle n'a rien à voir. – M. de la Rive a toujours pensé qu'il y avait quelque chose de plus sérieux dans l'histoire de Sophie Walder (ou Walker) que dans celle de Diana Vaughan ; peut-être est-ce justement pour cela qu'on chercher à "ressusciter" cette dernière, afin de continuer à égarer... Vous parlez de Barbe Buvée ; est-ce la même que Barbe Bilger ? – Sûrement, le rôle des Le Chartier et C^{ie} est aussi peu clair que possible ; ces gens-là devaient bien savoir à quoi s'en tenir ;

et encore une autre figure sinistre, là-dedans, c'est celle du fameux Rosen...

Oui, les ouvrages de Seabrook contiennent toujours des choses intéressantes ; même quand il ne se rend pas exactement compte de leur portée, il les rapporte du moins fidèlement et sans aucun parti pris. – Je crois qu'il est bien difficile de savoir exactement la vérité sur les Druzes ; le mufti de Jaffa me disait un jour que, même sur place, il n'avait jamais pu arriver à rien connaître de leur doctrine ni de leurs rites ; et il ajoutait qu'en tout cas il ne s'agissait certainement pas d'une religion, mais bien plutôt de quelque chose d'assez comparable à la Maç∴.

C'est chez certains une manie de vouloir trouver partout des influences zoroastriennes ; s'il a pu y en avoir quelque peu dans quelques sectes islamiques hétérodoxes, que ce soient les Yezidis ou d'autres, il ne semble pourtant pas que cela aille bien loin, et ce n'est en tout cas qu'un élément secondaire. – Quant à un rapport quelconque de Zoroastre avec Abraham, cela semble de la fantaisie toute pure : le Mazdéisme est issu du Védisme par un schisme très ancien, à une époque où les Hindous n'étaient pas encore dans l'Inde ; cela n'a rien à voir avec la tradition sémitique, qui appartient à un tout autre courant. – Parashu-Râma venu au Nord, c'est exact, donc antérieurement à la descente de la tradition védique ou hindoue vers l'Asie centrale, puis vers l'Inde ; mais le début du cycle actuel n'est-il pas bien antérieur à la disparition de l'Atlantide... et même à son apparition en tant que centre traditionnel ? Ou alors vous voulez parler seulement d'un cycle secondaire ; mais lequel ? Il est en tout cas bien certain que, de toutes les formes encore actuellement existantes, la tradition hindoue est celle qui descend le plus directement de la tradition primordiale.

Je suis content que vous ayez pu facilement arranger votre article sur les anges ; ce que je vous ai dit sur la distinction à faire entre la fonction et la nature des êtres est en effet un point capital ; je pensais d'ailleurs que c'était là une chose en quelque sorte évidente... – Vous avez raison de penser que le mieux est de réserver le mot "spirituel" au monde informel ; mais, pour ce qui

est du mot “matière”, je crois que son emploi ne peut jamais rien éclaircir ; au fond, je ne suis jamais arrivé à savoir ce qu’il pouvait vouloir dire au juste... En tout cas, l’idée de “corps” devient certainement impropre dès qu’on veut la sortir du monde grossier : je ne sais pas si une forme subtile est “matérielle”, mais elle n’est sûrement pas “corporelle”. – Votre correspondance avec les différents mondes me paraît exacte pour Nephesh et Ruah ; quant à Neshamah, c’est encore un point qui m’a toujours paru très obscur, car je n’arrive à en trouver nulle part une correspondance à peu près exacte.

Pour le Graal, ce n’est toujours pas clair : ce que vous indiquez cette fois semblerait se rapporter encore à une autre version ; qu’est-ce au juste que ces anges restés neutres, et que sont-ils devenus ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 17 mars 1935

Mon cher ami,

En effet, cette épidémie de grippe qui sévit un peu partout cette année semble prendre des formes vraiment singulières. Quoique j'aille certainement mieux, je me sens encore fatigué ; cela ne se passe pas vite. Espérons pourtant que cela va bientôt disparaître tout à fait, et pour vous aussi ; mais, sûrement, vous auriez mieux fait de prendre un peu de repos. – Clavelle, dans sa dernière lettre, se plaint aussi de cette fatigue qu'il éprouve depuis quelque temps et qui l'empêche de travailler ; tout cela est bien ennuyeux...

Ce que vous me dites de Navarre est intéressant ; espérons que cela continuera ; vous me tiendrez au courant de la suite. – Quant à l'histoire dont il vous avait parlé, s'il s'agit de 2 personnages différents, tout s'explique sans difficulté.

Vous parlez de Czynski ; il est mort l'année dernière, de chagrin, dit-on, d'avoir été accusé de satanisme. Il avait d'ailleurs fini par se brouiller avec Bricaud, qui l'avait déclaré exclu du Martinisme et remplacé par un autre délégué pour la Pologne.

Les propos de Chamuel au sujet de Papus sont vraiment curieux, et je crois qu'au fond cela répond bien à la vérité. Quant à l'affaire de Doinel, je doute qu'on puisse jamais l'éclaircir complètement...

L'influence d'éléments sémitiques en Perse n'est sans doute pas une chose invraisemblable, mais, pour ma part, je n'en vois pas d'exemples précis ; avez-vous, en parlant de cela, quelque chose de plus particulier en vue, ou est-ce seulement une impression d'ordre général ?

Je n'ai pas encore vu votre article, car le nº du "Voile" ne m'est pas arrivé jusqu'ici ; je suis même inquiet de n'avoir pas eu cette

semaine le paquet de Chacornac où il devait se trouver, et je commence à craindre qu'il ne se soit égaré en route...

Cette question de "chute des anges" (quel que soit d'ailleurs le sens qu'on donne au mot "chute") est assurément bien compliqué ; on ne voit pas très nettement où cela se place, mais, en tout cas, je ne pense pas plus que vous que ce puisse être dans le monde d'Atsiluth.

Que les anges puissent se manifester dans les mondes inférieurs au moyen d'une "forme illusoire", ou par l'intermédiaire d'êtres de ces mondes, les 2 choses sont possibles ; pourquoi n'y aurait-il pas des cas correspondant à l'une et l'autre ? On a toujours tort de vouloir tout limiter d'une façon trop étroite.

Les correspondances de Nephesh avec Psychê et de Ruah avec Pneuma ne sont pas douteuses ; mais, pour ce qui est de Neshamah, est-ce que Nous peut vraiment être regardé comme supérieur à Pneuma ? D'autre part, si Nephesh est du monde de Ietsirah et Ruah de celui de Briah, il semble bien que, pour Neshamah, il ne reste plus que celui d'Atsiluth ; mais alors ce serait l'Âtmâ, auquel le Nous ne peut certainement pas être identifié. – Je ne connais pas l'étude du chanoine Busson ; où et quand cela a-t-il donc été publié ?

Il serait tout de même un peu étonnant que l'histoire de l'émeraude au front de Lucifer ne soit qu'une invention d'un poète romantique ; enfin, attendons des précisions...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 16 avril 1935

Mon cher ami,

Oui, je suis tout de même remis de ma grippe, mais cette fatigue a duré vraiment bien longtemps ; il semble d'ailleurs qu'il en soit ainsi pour presque tout le monde cette année...

Je n'ai pas eu de nouvelles de Clavelle cette semaine comme à l'habitude, et cela m'inquiète un peu, car, d'après ce qu'il disait dans ses dernières lettres, il semblait plutôt fatigué, et je crains qu'il ne soit plus souffrant. – Je pense que, pour ce que vous dites au sujet de son manuscrit, il s'agit de la publication de l'ajournement, chose assez ennuyeuse en effet, et dont il m'avait parlé il y a déjà quelque temps ; je me demande pourtant, d'après vos réflexions, s'il n'y aurait pas eu encore autre chose depuis... – Quant aux propositions faites à Chacornac, peut-être ne faut-il pas y attacher une importance excessive, mais, tout de même, il est certain qu'il y a dans tout cela quelque chose de vraiment bizarre !

Ce que vous me dites de Navarre est intéressant ; espérons que celui-là du moins continuera à faire preuve de compréhension, puisqu'il semble être en si bonne voie.

Au sujet de la Perse, je n'avais pas pensé spécialement à cette question de l'angélologie ; il est bien possible qu'il y ait eu là une influence chaldéenne ; je ne sais pas au juste à quelle époque cela peut remonter, mais il me semble qu'en tout cas cela doit être antérieur à la captivité de Babylone. Le nom de Zoroastre s'applique certainement à plusieurs personnages d'époques très différentes ; quant à l'Avesta, on n'en connaît que ce qu'ont conservé les Parsis de l'Inde, et qui est très incomplet. Pour la dualité Ormuzd-Ahriman, je ne vois dans l'Inde que l'opposition des Dêvas et des Asuras à laquelle on pourrait la rattacher d'une certaine façon. – Quant au Manichéisme, je crois tout de même

qu'il serait difficile de ne pas le considérer comme dérivant en partie du Mazdéisme ; mais, assurément, l'influence du Bouddhisme est beaucoup plus douteuse ; c'est du reste une manie de certains de vouloir la trouver partout, même où elle n'a sûrement rien à voir...

Je ne vois vraiment pas quelle correspondance on pourrait trouver à la chute des anges dans la tradition hindoue ; les Asuras représentent les états infra-humains de l'être, mais ils ne sont pas considérés comme "déchus". Quant à la chute de l'homme, elle se rapporte évidemment à l'éloignement du Principe à travers les différentes phases du développement cyclique ; on pourrait donc y distinguer plusieurs degrés, mais je pense que la sortie du Paradis terrestre correspondrait plutôt à la fin du Krita-Yuga qu'au début du Kali-Yuga.

Le travail de Busson aurait pu en effet être plus intéressant à reproduire que ce qu'a donné Vulliaud ; quant à l'attitude de celui-ci, elle ne m'étonne pas beaucoup au fond, et ce que vous supposez pour sa traduction est assez vraisemblable ; mais je n'avais pas entendu parler de cette histoire de son étude sur M^{me} Récamier...

Quant aux âmes des kabbalistes, j'avoue que tout cela ne me paraît pas bien clair non plus ; il faudrait en effet examiner cela de plus près ; mais comment rassembler toutes les données qui s'y rapportent ? Il est tout de même curieux que tout cela semble si peu cohérent, car enfin la terminologie a bien dû être fixée d'une façon plus précise que cela ne pourrait le faire supposer... – Pour ces retournements des noms d'après Saint-Yves, je ne vois pas du tout que cela puisse donner quelque chose en sanscrit !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 mai 1935

Mon cher ami,

Tant mieux que, vous aussi, vous soyez enfin remis de la grippe ; mais Clavelle me dit aussi qu'il est encore repris par cette fâcheuse maladie ; c'est tout de même extraordinaire qu'elle persiste tant cette année... Il est vrai que, à ce qu'il paraît, vous avez encore un bien mauvais temps ; ici, par contre, nous avons déjà une assez forte chaleur depuis une quinzaine de jours.

Cette histoire de Chacornac, au sujet du manuscrit de Clavelle, est assez ennuyeuse en effet ; pourtant, je ne crois pas qu'il voie encore maintenant beaucoup d'occultistes à qui il puisse le communiquer ; et puis peut-être ne faut-il pas trop s'exagérer tout de même les conséquences que cela peut avoir, car je crois que son frère finit généralement par l'emporter, après une résistance plus ou moins longue de sa part. – Ce qui est extraordinaire, par exemple, c'est cet oubli et cette négligence de ce pauvre Tamos ; il a beau être très occupé, ce n'est tout de même guère explicable...

Je croyais bien que vous connaissiez mon article du "Monde Nouveau", qui date en effet de la première année où j'étais ici ; je n'en ai moi-même qu'un seul exemplaire ; je crois bien d'ailleurs que cette revue a dû cesser de paraître.

Une chose qu'il ne faut pas que j'oublie : on a retrouvé chez moi le livre que Clavelle m'avait prêté autrefois ; mais impossible de mettre la main sur votre "Archéomètre", qui est pourtant de taille à être facilement visible ! Cela confirme la persuasion où j'étais de vous l'avoir rendu avant mon départ, ou tout au moins de l'avoir déposé chez la concierge où vous deviez venir le prendre ; y serait-il donc resté ? Il me semble pourtant que, dans ce cas, elle aurait bien trouvé moyen de le faire savoir depuis

longtemps… Voudriez-vous voir s'il ne serait pas tout simplement chez vous, enfoui dans quelque coin où vous l'auriez oublié ? Je suis ennuyé de cette histoire, et je voudrais bien qu'elle soit éclaircie…

J'avais appris dernièrement par Pagnat que Vulliaud souffrait de l'estomac, mais je ne savais pas que sa femme aussi était gravement malade. Quant à la mort de Nourry, je l'ignorais tout à fait ; que va devenir sa librairie ?

Dans un des derniers envois de Chacornac, j'ai trouvé un prospectus de l'"Initiation", où on s'abstient d'ailleurs prudemment de fixer une date quelconque pour la publication du 1er nº ; chose bizarre, bien que Chamuel y soit désigné comme administrateur, l'adresse indiquée est celle de Ph. Encausse. Je ne suis pas surpris que ce soit surtout Chamuel qui pousse à cette "résurrection" ; cependant, l'hostilité de tout le groupe contre nous et contre le "Voile" n'est pas douteuse non plus…

Il est étonnant en effet que Michelet ait bien voulu vous promettre de rechercher la source de cette histoire du Graal ; attendons donc le résultat ; c'est tout de même singulier qu'on ne puisse arriver à découvrir une chose qui a été redite ainsi de tous les côtés ! Votre idée de poser une question dans le "Voile" n'est peut-être pas mauvaise ; je ne sais pas au juste sous quelle forme cela pourrait se faire, mais vous pourriez examiner cela avec Clavelle.

À propos du Graal, il faut que je vous dise plusieurs autres choses : d'abord, je me suis aperçu que c'est dans l'ouvrage de Hucher que l'illustre paul le cour a pris son idée de "Per-Cheval", car il s'y trouve même les figures de monnaies gauloises qu'il a reproduites ; mais, naturellement, il n'est question là que du "per" celtique, et nullement de cette étymologie saugrenue, qui a dû lui venir tout simplement pour avoir vu l'image d'un cheval jointe à celle du vase sur lesdites monnaies. – Ensuite, il paraît qu'il n'y a absolument rien de sérieux dans l'histoire du prétendu "Parsiwal-Nameh" dont il est question à la fin du livre d'Otto Rahn, et qui m'avait en effet paru tout de suite bien suspecte ; il n'y a dans les articles de von Suhtsheck que de vagues

rapprochements entre des choses éparses dans la tradition persane, et qui lui font supposer l'existence d'un texte persan sur Parsifal, que ni lui ni d'autres n'ont jamais vu... – Magre vient de m'envoyer son nouveau livre, "La Clef des choses cachées", dans lequel il est encore beaucoup question du Graal et des Albigeois ; il y a une note, visiblement rajoutée après coup, dans laquelle il s'exprime plutôt sévèrement sur l'ouvrage d'Otto Rahn, en dépit de toute l'admiration que celui-ci lui témoigne de son côté. – Ce qui est étonnant, c'est que personne de ceux qui veulent trouver le Graal chez les Albigeois n'ait encore sorti cette histoire des "Canthares" dont Faugeron m'a parlé autrefois avec grand mystère ; je suppose que cela devait venir de Dujols ; vous en a-t-il parlé aussi ? – Autre question qu'on me pose maintenant : comment interpréter l'"île tournante" et l'"île de verre" ? J'avoue n'y avoir jamais pensé spécialement ; il doit bien y avoir quelque symbolisme là-dessous, mais peut-être plus ou moins déformé... On me signale aussi que, d'après certains textes, Parsifal tue le "chevalier rouge" et en porte ensuite l'armure, tandis que, d'après d'autres, c'est Parsifal lui-même qui est le "chevalier rouge" ; comment cela peut-il s'expliquer ?

L'existence d'une dualité cosmologique, ou même de plusieurs dont les termes ne se correspondent pas toujours forcément, se trouve indiquée à peu près partout ; mais je ne pense pas qu'on puisse qualifier cela de "dualisme", dès lors que, dans un ordre supérieur, l'unité principielle est maintenue.

Évidemment, la "catabase" ne peut pas être considérée comme une "chute" au sens littéral ; il resterait pourtant à savoir si ce ne sont pas là deux expressions d'une même chose à des points de vue différents. En tout cas, il semble bien que l'idée de "chute" proprement dite ne puisse pas exister sans être liée à celle de "péché", laquelle est quelque chose de très spécial, qui ne se rencontre guère en dehors de la forme judéo-chrétienne.

Je n'avais jamais entendu parler des traductions de Rosenroth par Marc Haven ; à qui ont-elles donc été vendues et qu'ont-elles pu devenir ? Assurément, ce ne serait pas impossible à refaire ;

mais, comme vous le dites, un traducteur capable demanderait sans doute à être rétribué...

Je ne m'explique pas très bien l'intérêt que les bonapartistes peuvent éprouver pour le Saint-Empire ; il me semble que cela est bien loin de leurs conceptions ! Pour les Allemands, il y a tout au moins des raisons historiques ; on dit cependant que maintenant ils ne revendiquent plus Charlemagne, mais tendent au contraire à le considérer comme un adversaire du "germanisme"...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 31 mai 1935

Mon cher ami,

Cette fatigue persistante que vous éprouvez est vraiment bien ennuyeuse ; mais il me semble que vous devez être maintenant sur le point de prendre vos vacances, et il faut espérer que cela va tout de même vous remettre. – Clavelle, en effet, se plaint toujours aussi d'être fatigué ; décidément, quelle mauvaise année pour la santé ! – Ce froid dont vous parlez est vraiment extraordinaire aussi pour la saison ; je vous souhaite un meilleur temps quand vous allez vous absenter de Paris...

Je ne comprends rien à l'histoire de l'Archéomètre ; Préau me dit qu'il va voir s'il n'est pas resté chez la concierge ; c'est tout de même bizarre qu'une chose si volumineuse n'arrive pas à se retrouver ! Quant à l'ouvrage de Gervais de Laprize, je sais bien que vous m'en aviez parlé autrefois, mais je n'ai aucun souvenir de l'avoir jamais vu ; enfin, s'il se trouve parmi mes livres, ce sera sans doute facile à vous renvoyer, plus facile en tout cas que l'Archéomètre...

Votre songe est curieux en effet, mais qu'y a-t-il au juste là-dedans ? J'avoue que je ne sais trop qu'en penser.

Non, je ne savais pas que Chamuel était allé demeurer b^{d} de Clichy ; je m'étais étonné de voir cette adresse sur le prospectus de l'"Initiation", car je croyais que c'était toujours celle de Ph. Encausse. Celui-ci a mis vraiment bien longtemps pour arriver à passer sa thèse ; quel âge peut-il bien avoir maintenant ?

Clavelle a dû vous demander de ma part l'indication des traductions anglaises de traités astrologiques hindous ; vous m'en aviez parlé autrefois ; mais je ne me souviens de rien de précis, et voilà qu'on me demande ce renseignement ; j'espère que vous pourrez me dire cela dans votre prochaine lettre ; merci d'avance.

Pour la réponse que Michelet vous a faite, il se peut qu'il ait raison "en principe", si l'on peut dire, mais il y a tout de même des cas où, pour parler de quelque chose, on est obligé de citer des références précises ; enfin, nous n'en sommes toujours pas plus avancés...

Je ne sais plus dans quel livre le mot "Canthares" était écrit au lieu de "Cathares" ; je pensais que c'était une faute d'impression, mais Faugeron m'a assuré qu'il n'en était rien, que cela était parfaitement voulu et qu'il y avait là une intention très profonde, sur laquelle, bien entendu, il ne voulait pas s'expliquer...

Pour l'"île tournante", c'est bien en somme ce que je pensais ; les autres questions me paraissent moins claires, surtout celle du "Chevalier rouge".

Au sujet de la "catabase", vous parlez de la descente de Neshamah et de son union avec Nephesh ; mais alors, à votre avis, quelle place occupe Ruah là-dedans ? S'il est bien intermédiaire entre les 2 autres principes, il ne peut pas y avoir union directe de ceux-ci ; il me semble qu'il y a là encore un point quelque peu obscur...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 juin 1935

Mon cher ami,

Merci tout d'abord pour les renseignements concernant les ouvrages d'astrologie hindoue ; je les ai transmis tout de suite, et j'ai pu, pour les compléter, retrouver l'adresse de l'"Astrological Magazine".

Vous n'avez peut-être pas trop lieu en effet de regretter le report de votre congé en septembre ; vous ne risquez toujours pas d'avoir un plus mauvais temps, et il se peut tout de même qu'il se décide à faire beau sur le tard ; mais, vraiment, il semble que le temps soit presque aussi détraqué que les gens !

Cette fatigue persistante, chez vous et chez Clavelle, est vraiment une chose bien ennuyeuse, et aussi cette sorte de peur qui semble s'être emparée de ce pauvre Chacornac (bien qu'il ne m'en ait rien manifesté jusqu'ici en m'écrivant) ; que cela vienne d'un côté ou de l'autre, il y a sûrement dans tout cela quelque chose qui n'est pas normal...

Peut-être, en posant dans le "Voile" la question au sujet du Graal, arrivera-t-on tout de même à savoir quelque chose... – À propos de l'"île de verre", il me semble qu'il est aussi question quelque part de parois de verre ou d'air ; mais alors ce doit être autre chose, car il paraît s'agir dans ce cas d'une sorte de défense invisible dressée autour de certains lieux.

Ph. Encausse m'a envoyé sa thèse ; je n'ai encore pu qu'y jeter un simple coup d'œil, mais cela ne paraît pas bien fort, et la façon dont c'est arrangé et présenté est quelque chose d'invraisemblable.

Oui, Diogène Gondeau est bien Oswald Wirth ; le rapprochement que vous faites avec Sédir est curieux en effet ; mais avez-vous vu précisément, à ce propos, l'éloge qui a été fait dans le "Symbolisme" du manuscrit dudit Sédir sur "Shiva et Jésus" ?

Cela paraît inouï comme incompréhension de la doctrine hindoue ; est-ce ignorance réelle ou parti pris et mauvaise foi ?

Quel est donc l'auteur de cette étude sur les rapports de l'hébreu et du chinois ? Si tout est de la force de ce que vous me citez, c'est vraiment bien ! Mais, tout de même, comment Vulliaud peut-il recommander une chose pareille ?

À propos d'hébreu, j'ai entendu dire ici que le char était l'emblème des Pharisiens et la barque celui des Sadducéens, mais personne n'a pu me citer de référence à ce sujet ; avez-vous jamais vu cela quelque part ?

Pour le projet de L.·. en question, il semble, d'après les dernières nouvelles que j'ai eues, que cela doive commencer à s'organiser en octobre prochain ; naturellement, je vous tiendrai au courant ainsi que Clavelle.

Préau n'a pas retrouvé l'"Archéomètre" ; je verrai bien s'il est dans les caisses quand elles m'arriveront ; s'ils ne s'y trouve pas, je n'y comprends plus rien... Je ne me rappelle plus ce que je vous ai écrit autrefois à ce sujet, mais il me semble bien que, si je l'avais laissé chez la concierge, j'aurais dû vous le dire.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 19 juillet 1935

Mon cher ami,

J'ai mes livres depuis quelques jours, et je vous écris au milieu du désordre d'un déménagement, car notre appartement était trop petit pour loger le tout ; heureusement, nous en avons trouvé, juste au moment voulu, un autre qui fait très bien notre affaire. Je n'ai pas encore pu examiner complètement le contenu de toutes les caisses, et je ne sais trop combien de temps il va me falloir pour débrouiller et organiser tout cela ; mais une des premières choses que j'ai trouvées a été votre "Archéomètre", et je me demande vraiment comment il a pu, à Paris, échapper à toutes les recherches ! Il va falloir, quand je serai un peu plus au calme, que je tâche de me renseigner sur les moyens possibles de vous l'envoyer... Jusqu'ici, par contre, pas trace de Gervais de Laprize ; il est vrai qu'il peut encore se trouver dans ce que je n'ai pas vu.

Je crois bien que, dans ma dernière lettre, j'ai oublié de vous parler de votre article sur le livre d'O. Rahn ; je l'ai trouvé vraiment très bien. Voilà que, au sujet de ce que vous y dites, on me pose encore d'autres questions qu'il faut que je vous transmette ; j'espère qu'elles seront moins difficiles à élucider que l'histoire de l'émeraude ! Pour celle-ci, Clavelle me dit que la note que vous avez rédigée passera dans le nº de juillet ; qui sait ce que cela donnera ?... – Donc, voici de quoi il s'agit : d'abord, y a-t-il des textes où Sheth est désigné parmi les personnages ayant trouvé ou possédé le Graal, et, si oui, quels sont-ils ? Ensuite, sur quoi se base l'histoire du transfert du Graal d'Espagne en Écosse, puis au Tyrol ? (Je crois du moins que c'est bien cela ; je n'ai pas votre article sous les yeux et ne peux pas le retrouver en ce moment). Le "Titurel" parle de l'Espagne (Monsalvasche à Salvaterre en Espagne), mais donne pour la suite une autre version, d'après la-

quelle le Graal et “Monsalvasche” lui-même auraient été transportés “dans l’Inde”, et son royaume se serait identifié à celui du Prêtre Jean. J’avais déjà vu en effet cette dernière histoire, qui ressemble fort à celle du départ des Rose-Croix pour l’Asie, bien qu’elle soit antérieure ; je pense bien d’ailleurs que, en un certain sens, le royaume du Graal et celui du Prêtre Jean ont toujours été identiques...

En hâte, bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 2 août 1935

Mon cher ami,

Reçu avant-hier votre lettre du 18 juillet, qui s'est croisée avec la mienne du 29.

J'ai trouvé le livre de Gervais de Laprise, et, chose curieuse, j'ai l'impression de ne l'avoir jamais vu avant cela ! Je vais donc tâcher de le lire dès que j'aurai un peu de temps libre, et je vous le renverrai ensuite ; ce sera toujours plus facile que pour l'"Archéomètre", pour lequel je ne vois pas encore de solution...

J'ai envoyé hier à Chacornac mon travail pour le nº sur l'Inde ; j'ai fait quelque chose sur la théorie des éléments, grâce à d'anciennes notes retrouvées dans mes papiers et qui étaient destinées à servir à mon travail, toujours en projet, sur les conditions de l'existence corporelle.

Ce que vous me rapportez de votre conversation avec V. semble indiquer en effet que Chacornac parle de façon différente suivant les gens ; dans ces conditions, il est bien difficile de savoir ce qu'il pense en réalité, ...si toutefois il pense quelque chose ! Il est d'ailleurs possible qu'il regrette toujours l'ancien "Voile" ; pourtant, le fait qu'il me demande de donner plus d'articles ne semble pas indiquer qu'il ait l'intention d'y revenir actuellement. Au fond, je crois qu'on ne comprendra jamais très bien ce qui se passe dans sa tête, mais que l'important est surtout de ne pas trop le laisser livré à lui-même, pour qu'il ne se forge pas un tas d'idées dont sûrement nous ne pourrions rien attendre de bon...

Je vois que M^{me} Britt recommence à faire des dons aux astronomes, mais bien réduits en comparaison de ceux d'autrefois ; ses moyens ne doivent plus être les mêmes non plus...

Il était bien dit en effet dans le "Symbolisme" que le manuscrit de Sédir, reproduit en fac-simile, n'était pas mis dans le com-

merce ; je me demande aussi quelles peuvent bien être les vraies raisons de ce procédé.

Est-ce vous qui m'aviez déjà parlé du scorpion comme symbole du peuple juif, ou ai-je vu cela ailleurs ? Cela me rappelle quelque chose que je n'arrive pas à préciser... – Quel est donc l'auteur de l'ouvrage qui a paru sur ce sujet ?

Il n'y a que dans la Maç∴ américaine qu'on donne parfois les 3 grades symb∴ en même temps ; encore le droit en est-il réservé exclusivement au G∴ M∴ ; cela s'appelle "making Masons at sight". Partout ailleurs, il y a des délais déterminés, mais du reste variables suivant les Obédiences.

Je me demande ce que va donner la question posée au sujet du Graal. – J'ai vu dernièrement dans une revue anglaise que l'"île de verre" serait Glastonbury, que certains identifient aussi à Avallon ; que pensez-vous de cela ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. En y repensant, je crois bien que c'est Préau qui m'avait parlé autrefois de quelque chose au sujet du scorpion.

Le Caire, 9 août 1935

Mon cher ami,

Reçu votre lettre du 30 juillet, qui s'est croisée avec celle que je vous ai écrit il y a huit jours en réponse à la précédente.

Oui, tout finit par se retrouver peu à peu, quoique je sois encore loin d'avoir fini de tout examiner ; cela ne va pas très vite, car j'ai naturellement d'autres choses à faire, et même j'ai dû interrompre complètement mes rangements pendant quelques jours quand il m'a fallu préparer mon travail pour le "Voile".

Je ne sais pas si l'idée dont Clavelle vous a parlé pour l'envoi de l'"Archéomètre" sera réalisable ; en tout cas, cela est subordonné à l'assentiment de K., et il est toujours si pris et si surmené que je n'arrive même pas à avoir de ses nouvelles, bien que je lui aie récrit à plusieurs reprises ; enfin, on verra...

J'ai encore trouvé autre chose à vous, dont j'ai oublié de vous parler : il s'agit du "Vêdânta-Sâra", 2 traductions anglaises transcrites par vous, plus une traduction française de l'une d'elles par M^{me} de Chauvigny. Cette dernière, à la vérité, serait à refaire complètement, même simplement d'après l'anglais dont elle est loin de rendre toujours le sens ; et, quant aux traductions anglaises elles-mêmes, elles ne sont certainement pas utilisables sans avoir été revues soigneusement sur le texte, car elles contiennent nombre de mots pour lesquels il est tout à fait impossible de deviner quels termes sanscrits ils ont la prétention de traduire... Vous serez bien aimable de me dire si je dois vous renvoyer cela aussi.

Il paraît, d'après ce que me dit Clavelle, qu'il n'est venu jusqu'ici aucune réponse à la question sur le Graal ; attendons encore... – Quant à votre article, il est bien possible en effet qu'il n'ait pas plu à tout le monde ; avez-vous eu quelques échos en ce sens ? Vous faites bien, en tout cas, de ne pas vous en inquiéter...

D'après tout ce que vous me dites encore au sujet du Graal, et qui est d'ailleurs très intéressant, il semble bien qu'il doive y avoir plusieurs versions de la légende, et qui ne sont peut-être pas très facilement conciliables sur tous les points. Il semble aussi qu'il soit question de son transfert en Asie antérieurement à l'époque indiquée pour le départ des Rose-Croix ; comment expliquer cela ? – Je suis bien d'accord avec vous pour la "Montagne des Prophètes" ou "Montagne des Saints" (Jebel El-Awlia), que la tradition arabe identifie du reste à la montagne de Qâf. – Quant aux objets qui auraient été apportés en Irlande par le prophète Jérémie, j'ai entendu dire aussi qu'ils avaient été transportés en Éthiopie, c'est-à-dire vraisemblablement d'abord au Yémen (le royaume de la reine de Saba), et ensuite de là en Abyssinie quand une partie des habitants de cette région y ont émigré.

Philipon m'écrit une chose bien curieuse : "Vous ai-je jamais raconté que Gaston Maspéro avait jadis évoqué les dieux de l'Égypte, qu'ils lui étaient apparus, mais sans lui parler, alors qu'ils avaient fait des révélations à Mariette. Je tiens le récit de ces faits de la bouche même de Maspéro, avec qui je fus très lié." – Que pensez-vous de cette histoire ?

Vous avez sans doute eu connaissance du nouveau livre du "Prince" et de ses grossièretés à mon adresse ; en tout cas, Clavelle vous en parlera. Il est bizarre que cela ait juste coïncidé avec une manifestation inattendue de l'illustre de M. dans le "Mercure" !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 31 août 1935

Mon cher ami,

Vous serez peut-être déjà parti en vacances quand cette lettre arrivera ; je pense cependant qu'en ce cas on la fera suivre.

Pour l'"Archéomètre", ce n'est pas la question du coût de l'envoi qui fait la difficulté, mais c'est qu'il est trop lourd et trop volumineux pour être accepté à la poste ; quant aux colis postaux, je crois bien en effet que ce n'est pas très sûr ; je ne sais donc pas encore comment cela pourra s'arranger. – En tout cas, je pourrai vous renvoyer les 2 autres choses un de ces jours, ou plutôt je crois préférable d'attendre pour cela que vous soyez rentré à Paris. J'ai lu le livre de Gervais de Laprize, mais j'avoue que cela ne m'a pas enthousiasmé ; il s'attache tellement au sens littéral le plus extérieur que je ne crois pas qu'il y ait grand'chose à en tirer ; la seule idée intéressante que j'ai trouvée là-dedans est celle des périodes "préadamiques" qui pourraient peut-être être assimilées aux différents manvantaras, quoiqu'il soit un peu difficile d'admettre que ceux-ci soient séparés par des bouleversements n'affectant pas seulement la terre, mais le système solaire tout entier.

Quant au Vêdânta-Sâra, il serait intéressant en effet d'en faire une traduction sur le texte, les traductions anglaises ne pouvant réellement servir en ce cas qu'à titre de simple indication ; on pourrait peut-être suggérer cette idée à Allar, et vous pourrez en tout cas en parler avec Préau et Clavelle à la rentrée ; mais je ne pense pas que, pour l'édition, on puisse compter sur "Guillaume Budé", car cela doit être exclusivement universitaire.

Clavelle me dit aussi que le nº sur l'Inde sera très bien ; il doit être maintenant à l'impression.

C'est bien Préau qui avait vu, sur une image datant de la fin du moyen âge, la Synagogue figurée avec un étendard jaune portant

un scorpion ; mais je me demande si le peuple juif a jamais eu réellement ce symbole, ou s'il ne lui a pas été attribué plutôt avec une intention défavorable.

Le nom de Glastonbury viendrait de "glass", verre, et le nom ancien aurait été "Innis a Vitriun" ou quelque chose de ce genre ; mais je doute tout autant que vous de la valeur de cette identification. – Quant à Avallon, l'interprétation de Philéas Lebègue est ingénieuse en effet, mais bien fantaisiste ; ce nom n'est pas autre chose que celui d'Ablun (Belen) ou Apollon ; c'est donc l'"île du Soleil", c'est-à-dire la même chose que cette "Syrie" ou terre solaire dont nous avons déjà parlé autrefois ; il se peut d'ailleurs qu'on ait, à une époque ultérieure, transporté sa localisation du Nord à l'Ouest, et ce ne serait certainement pas le seul cas de ce genre.

Je pense que vous avez tout à fait raison de vouloir vous remettre sérieusement à l'étude des traditions celtiques et que cela ne pourra qu'avoir des résultats très intéressants. C'est seulement dommage que vous ne puissiez pas trouver ces livres anglais dont vous parlez, s'ils sont vraiment si importants ; mais n'existent-ils pas dans quelque bibliothèque ? En tout cas, je pense bien que vous pouvez toujours faire quelque chose même sans cela...

Je vois que les bonnes dispositions de Navarre se confirment ; espérons donc que celui-là persistera et ne fera pas comme tant d'autres...

Pour l'inscription hébraïque de la bague dont Aubouin vous a envoyé la reproduction, je ne comprends pas plus que vous : le mot חיים ne fait aucune difficulté, c'est bien "les vies" ou "la vie" ; mais l'autre ? לב signifie en effet "cœur", mais s'agit-il de deux mots ou d'une seul ? Je ne suis pas sûr de lire exactement les deux premières lettres : עכ ou ענ ? Si elles formaient un mot à elles seules, la seconde devrait avoir la forme finale ; mais de toute façon, j'ai beau chercher dans le dictionnaire, je ne trouve rien qui ressemble à cela...

Il y a sûrement quelque chose de bizarre dans toutes ces histoires de fouilles et de découvertes archéologiques ; je suis bien

de votre avis là-dessus ; il y a forcément une raison à tout cela, mais on ne voit pas très bien le but ; ce qu'il y a de certain, c'est que ceux qui s'occupent de ces choses sont de plus en plus incompréhensifs.

Oui, les histoires de Jukanthor et de de M. contre moi datent surtout de leur association avec les "Polaires", qui n'a d'ailleurs pas été de longue durée ; cependant, Jukanthor avait déjà commencé à lancer quelques attaques avant cela. Sûrement, il y a (ou il y avait, car je n'en ai plus guère entendu parler depuis longtemps déjà et ne sais trop ce que cela devient) quelque chose de tout à fait suspect derrière les "Polaires" ; ce n'est pas pour rien que tant de gens que nous ne connaissons que trop se sont retrouvés là-dedans à un moment ou à un autre... – J'ai été étonné aussi de la collaboration de de M. au "Mercure" ; je me demande par quel moyen il a pu s'introduire là-dedans ; c'est du reste un milieu qui nous est certainement plutôt hostile, quoique ce soit peut-être moins marqué depuis que Dumur n'est plus là.

Au cours de mes rangements, j'ai trouvé l'autre jour une brochure de Le Palauqui sur Esclarmonde de Foix ; c'est encore une chose dont je ne me souvenais plus du tout...

Je n'ai entendu dire que des choses assez vagues sur les Juifs d'Éthiopie ; certains prétendent qu'ils seraient là depuis l'époque de Salomon, mais je crois plutôt qu'ils ont dû venir du Yémen (où du reste il y a encore des Juifs aussi) en même temps que les Abyssiens eux-mêmes ; il n'est d'ailleurs pas facile de savoir à quant cela remonte exactement, mais c'est sûrement antérieur à l'ère chrétienne.

Bonnes vacances, et bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 25 septembre 1935

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre, et j'y réponds à Paris, car je pense que vous ne devrez guère tarder à y rentrer maintenant, bien à regret probablement...

Comme vous le savez sans doute, ce pauvre Clavelle vient d'être sérieusement souffrant d'une crise de néphrite ; il semble que ce soit heureusement passé maintenant, mais il n'a vraiment pas de chance !

Comme je l'ai déjà dit à Clavelle (mais votre absence de Paris l'aura empêché de vous en faire part), la question de l'envoi de l'"Archéomètre" ne se pose plus maintenant, car Muller, qui est ici en ce moment et doit repartir à la fin de cette semaine, veut bien se charger de l'emporter, malgré la faible quantité de bagages à laquelle on a droit pour les voyages en avion, et il ne lui sera pas difficile ensuite de vous le faire parvenir d'une façon ou d'une autre ; je suis bien content d'avoir pu trouver enfin une solution. – À part cela, je n'ai pas trouvé jusqu'ici d'autre livre à vous que Gervais de Laprize (il est vrai que je ne suis pas encore arrivé à tout voir) ; pour celui-ci, je dois dire que son interprétation au sujet de l'alphabet hébraïque me paraît plutôt fantaisiste, et aussi bien exclusivement "matérielle"...

Je ne vois toujours pas plus clair dans l'inscription d'Aubouin ; כילב pourrait se comprendre comme vous dites, mais le ע devant ? Vous pourrez me l'envoyer, mais communiquez-la d'abord à Vulliaud, et n'oubliez pas de lui reposer aussi la question concernant les symboles des Pharisiens et des Sadducéens ; vous pourrez encore, par la même occasion, lui demander son avis au sujet du scorpion...

Pour en finir avec les Juifs, je n'ai jamais entendu parler d'une colonie qui serait venue directement de Palestine en France ;

cela se dit pour l'Espagne, et c'est de là que seraient venus ensuite les Juifs du midi de la France. Il est vrai que, pour Cailleux, et aussi pour Milosz, le voyage se serait fait en sens inverse, d'Espagne en Palestine ; mais cela doit valoir à peu près cette tribu de Dan qu'on retrouve un peu partout...

Ce que vous dites à propos de mon article sur les "limites du mental" est exact ; mais il faut se méfier de Meyrinck, qui était fortement influencé par Bô Yin Râ.

Pour le nom d'Avalon, je pense que la signification de "pomme" doit appartenir au breton moderne ; la vraie origine doit bien être une des formes du nom d'Apollon. – Quant à Glastonbury, je ne me rappelle plus au juste ce que Waite en dit, et je n'ai pas le temps de le rechercher en ce moment ; en tout cas, certains prétendent que c'est le lieu même où Joseph d'Arimathie se serait établi.

Pour les initiations accompagnées de sacrifices sanglants, il en a sûrement existé, et je crois que l'exemple le plus connu est celui des mystères de Mithra, avec le sacrifice du taureau...

C'est bien dommage que les livres anglais dont vous parlez ne se trouvent dans aucune bibliothèque de Paris ; enfin, comme vous le dites, vous aurez probablement déjà de quoi vous occuper un certain temps sans cela...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 22 octobre 1935

Mon cher ami,

J'avais appris la semaine dernière que par Clavelle que Madame Genty était de nouveau souffrante depuis votre retour ; ce n'est vraiment pas de chance en effet, et vous n'en sortez pas... Enfin, je vois par votre lettre arrivée hier que cela va mieux maintenant, et je souhaite que bientôt il n'y paraisse plus.

Je vous ai expédié il y a 8 jours Gervais de Laprize et le Vêdânta-Sâra ; d'autre part, Muller doit aller à Paris prochainement, peut-être même avant la fin de ce mois-ci, et il apportera sans doute l'Archéomètre ; tout cela s'est donc finalement arrangé pour le mieux.

Je comprends bien que vous n'ayez pas encore eu le temps d'aller voir Vulliaud ; rien ne presse du reste ; quand vous l'aurez vu, vous me direz ce qu'il aura répondu aux différentes questions dont nous avons parlé.

Peut-être arrangerai-je quelque jour mon article sur "la Prière et l'Incantation" ; à part cela et les articles sur les nombres, je crois bien qu'il ne reste plus grand'chose à reprendre dans la "Gnose", le reste ayant déjà été utilisé dans mes livres. – Pour les prochains n^{os} du "Voile", j'ai commencé à arranger des articles de "Regnabit" ; là, il en reste encore une certaine quantité.

J'ai reçu le n^{o} des "Cahiers du Sud" ; c'est bien un peu mélangé, et il y a des articles assez superficiels ; mais il était sans doute difficile de faire autrement ; on ne peut pas demander à une revue comme celle-là la même homogénéité qu'au "Voile"...

Il me semble que vous avez bien compris pour ce qui est de la "science du rythme", de la respiration, etc., mais je ne vois pas en quoi l'emploi des formules, quelles qu'elles soient, peut donner lieu à une objection ; elles sont un moyen et un point d'appui, et,

étant données les conditions de l'individu, il faut bien, pour sortir de la forme, se servir de la forme même.

Pour la correspondance entre les conditions d'existence et les éléments, la question est assez complexe, parce qu'on peut en réalité les établir sous plusieurs rapports différents ; celles que vous envisagez peuvent sûrement se justifier ; mais il y a aussi, par exemple, une relation de l'éther avec le temps, et non pas seulement avec l'espace ; pour mettre au point et expliquer tout cela plus complètement, cela demande un assez long travail que je n'ai pas pu faire encore ; espérons que je finirai tout de même par y arriver...

Le nom d'"Apollon" n'est certainement pas grec d'origine, bien que sa forme ait été grécisée (la plupart des noms des dieux sont dans le même cas et ne peuvent pas s'expliquer par des étymologies grecques) ; c'est évidemment le même nom que Belen, Ablun, etc. – Le mont St-Michel était anciennement le mont de Belen (et non la tombe d'Hélène...) ; la substitution du nom de l'archange solaire n'a donc rien changé au fond.

Il est bien possible que le centre principal des Druides ait été dans les montagnes d'Écosse à une certaine époque ; mais est-ce seulement après qu'ils ont quitté le continent ? Il semble que les anciens habitants de l'Écosse, tout au moins les Pictes, étaient différents des Celtes ; sait-on juste ce qu'ils étaient ? Je n'ai jamais rien vu de bien précis là-dessus...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 15 novembre 1935

Mon cher ami,

Je suis content d'avoir cette fois de meilleures nouvelles ; espérons tout de même que bientôt ce sera tout à fait fini...

Je suis content aussi de savoir que mon paquet vous est bien parvenu ; et je pense que vous devez maintenant avoir aussi l'Archéomètre, car Muller a dû aller à Paris ces jours derniers.

Je ne suis pas étonné que, pour le cachet d'Aubouin, le commencement de l'inscription ne soit pas ce que vous m'aviez indiqué, car je n'arrivais pas à y trouver un sens quelconque, tandis que, naturellement, חיים se comprend de soi-même. – Pour le Scorpion, ce que vous a dit Vulliaud confirme bien ce que j'en pensais. Par contre, pour la barque et le char, il se trompe certainement, et il faut qu'il y ait là quelque chose qu'il ne connaît pas, car j'ai entendu parler de cela ici par des gens qui ignorent jusqu'à l'existence de l'occultisme, et qui n'ont jamais lu aucun ouvrage européen...

L'article de Massignon est intéressant si vous voulez par certains côtés, mais il semble que vous n'ayez pas vu qu'il y a là surtout, au fond, des intentions très perfides, à commencer par l'idée de réduire l'arabe à n'être qu'une "langue liturgique", alors qu'il est en réalité une "langue sacrée". Il y a une belle différence entre les 2 choses : le latin est bien aussi une langue liturgique, mais il n'a certes jamais été une langue sacrée ! – On dit que l'arabe a eu d'abord 22 lettres, avant d'en avoir 28, et même, en fait, les 2 systèmes sont employés dans le Jafr ; mais rien n'indique que l'un soit considéré comme plus secret que l'autre ; ils correspondent seulement à 2 périodes traditionnelles différentes.

Les ouvrages indiquant des exercices respiratoires ou autres de ce genre ne peuvent pas donner grand-chose, à part quelques

règles très générales ; ils sont d'ailleurs généralement faits surtout à l'usage des Européens, et je crois que tout cela, dans ces conditions, peut avoir en somme plus d'inconvénients que d'avantages réels. Quant aux formules, si elles n'ont pas été transmises régulièrement, elles ne sont pas "vivifiées" et ne peuvent donc pas produire leur effet, sauf peut-être quelques "à-côtés" d'ordre psychique qui ne sont guère à recommander... – Ce que vous dites de l'usage des Psaumes me paraît très vraisemblable ; mais, en tout cas, cela ne peut exister que dans une tradition où l'on se sert de la langue hébraïque, car une traduction dans une autre langue ne peut servir à rien à cet égard.

Pour l'ancien nom du Mont St-Michel, c'est bien ce que je pensais ; je me rappelle aussi que vous m'aviez déjà parlé autrefois de cette histoire de St-Corneille. Quant au rapprochement de Karneïos et Kronos, il est réellement exact : la racine des 2 noms est le même KRN qui signifie puissance, élévation, etc. Une assimilation qui n'est que phonétique, c'est celle de Kronos (Saturne) avec Chronos (le temps), ce qui n'a étymologiquement rien de commun ; Kronos, comme la plupart des noms des dieux, est inexplicable par le grec.

Je ne sais plus où j'ai vu le nom des Pictes expliqué non par leurs tatouages, mais par leur teint foncé ; d'autre part, ce même nom se retrouve chez les Pictavi (Poitou), ce qui me paraît rendre son origine romaine moins vraisemblable qu'elle ne le paraît à première vue.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 décembre 1935

Mon cher ami,

Reçu votre lettre hier, en même temps qu'une de Clavelle qui me raconte le faux espoir qu'il vient d'avoir encore de trouver une situation ; c'est tout de même une véritable malchance qu'à chaque fois il y ait ainsi quelque chose qui vienne faire tout manquer au dernier moment !

Préau m'a dit aussi, de son côté, qu'il vous avait vu chez Chacornac, et ce dernier m'a écrit que "leur incident était oublié" ; je ne suis pas fâché que les choses s'arrangent enfin... – Je suis content de savoir que vous voilà rentré en possession de l'"Archéomètre", et Clavelle me confirme que la "Théogonie des Patriarches" y était jointe ; il me semble donc que je ne dois plus rien avoir à vous.

Vous savez sans doute les intentions de Caudron pour aider les travaux de traduction d'Allar ; j'ai donc déjà dit un mot au sujet du "Vêdânta-Sâra", et, s'il est possible de se procurer le texte sanscrit, il y a quelques chances que la chose puisse se faire.

Je viens de terminer mon travail pour le "Voile" de janvier ; j'ai arrangé cette fois, comme vous me l'aviez demandé, l'article sur "La Prière et l'Incantation" ; après cela, je crois bien qu'il ne reste plus guère dans la "Gnose" que les articles sur les nombres que je puisse encore réutiliser ; et, d'autre part, la reproduction de ceux d'Abdul-Hâdi touche aussi bientôt à sa fin.

Massignon est bien différent des autres "officiels", et sûrement beaucoup plus intelligent ; mais ce qu'il fait est toujours tendancieux ; il ne faut pas oublier qu'il appartient avant tout au groupe Maritain ! S'il a malgré cela une situation officielle, c'est parce qu'on se sert de lui pour certaines intrigues de politique coloniale ; c'est un singulier personnage, et vraiment dangereux de bien des façons ; aussi n'ai-je pas été fâché d'apprendre der-

nièrement qu'il ne reviendrait plus ici comme il le faisait périodiquement depuis quelques années...

Il y a sûrement plusieurs alphabets différents employés dans les graphiques dont vous parlez, et dont l'origine est en effet inconnue ; cela remonte sans doute très loin, et peut-être y a-t-il aussi là des signes qui ne sont pas tous alphabétiques.

Il est certain que toute langue morte est à l'abri des déformations de l'usage courant, mais ce n'est peut-être pas suffisant pour une langue liturgique ; je suis bien de votre avis en ce qui concerne le latin. À ce propos, savez-vous à quoi peut correspondre l'usage qui s'est conservé en Occident de tracer les 2 alphabets grec et latin ensemble dans le rite de la consécration des églises ? Quelqu'un m'a posé dernièrement cette question, mais je ne connais aucune explication de la chose.

Ce que vous dites de l'origine du nom des Sadducéens me paraît tout à fait vraisemblable ; mais, d'autre part, peut-on trouver réellement quelque similitude entre eux et les Hassidim ? Les Karaïtes sont assez nombreux ici, mais je ne sais rien de particulier à leur sujet. Quant au Messie "fils de Lévi", je n'avais jamais entendu parler de cela ; la question paraît bien complexe en effet...

L'histoire de la croix faite de gui est plutôt singulière ; quant au mot "apple", le rapprochement que vous dites n'est pas impossible.

Pour l'"animation" des formules, l'analogie que vous remarquez avec l'alchimie me paraît tout à fait juste. – Quant à l'usage des exercices respiratoires comme moyen de purification psychique simplement, la chose est admissible en effet, et, comme vous le dites, c'est toujours mieux que rien...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. J'avais déjà entendu parler de ces histoires de la "Libre Parole" et des Jésuites ; mais je crois que le plus curieux là-dedans doit avoir été le rôle du D^{r} Favre.

Le Caire, 9 janvier 1936

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre hier ; merci tout d'abord de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens ! – Qui peut savoir ce que sera cette nouvelle année ? Sûrement, les choses ne s'annoncent pas trop bien ; un astrologue assez connu d'ici prévoit des guerres survenant de tous les côtés, et il est même très affirmatif...

Vous avez tout à fait raison pour Clavelle, mais... qui fera entendre cela à Chacornac ?

Oui, c'est une chance d'avoir trouvé Caudron, à bien des points de vue ; espérons que tout continuera à bien aller de ce côté...

Pour le propos d'Humery, il y a quelque chose que je ne m'explique pas bien, car il m'a écrit : "pas de rituel", alors qu'au contraire Préau et Clavelle semblent persuadés qu'il doit y en avoir un. D'autre part, Humery m'avait dit que vous approuviez tout à fait ses intentions (étant d'ailleurs bien entendu que tout cela n'est qu'en attendant que la constitution d'une L.∴ devienne possible) ; ce que vous m'écrivez vous-même maintenant est tout différent... – Pour les délais de 3, 5 et 7 ans, la raison en est que c'était effectivement ainsi dans l'ancienne Maç.∴ opérative. – Ce n'est pas à la G.∴ L.∴ de France qu'H est rattaché, mais à la G.∴ L.∴ Nationale (Régime Écossais Rectifié).

Pour la bague d'Aubouin, je trouve en effet עלח avec le sens que vous dites ; mais, pour כלב, la principale objection me semble être que, pris comme un seul mot, cela signifie "chien", et qu'on aura dû avoir soin d'éviter une équivoque aussi fâcheuse !

Merci pour le passage de Sédir au sujet de la consécration des églises ; où a-t-il écrit cela ? Malheureusement, cette idée de langues qui peuvent devenir hiéroglyphiques, sans l'être par leur constitution même, me paraît des plus fantaisistes...

Pour “La Prière et l’Incantation”, j’ai laissé de côté ce qui se rapportait à la communion, car cela aurait demandé des développements... que j’entreprendrai peut-être une autre fois. – Quant au passage des “Pages dédiées à Mercure”, je suis en effet assez embarrassé pour arranger cela, et il va falloir que j’y réfléchisse encore ; je n’ai jamais pu tirer d’Abdul-Hâdi lui-même quelque chose de clair à ce sujet... – Quoi qu’il en soit, vous n’avez sans doute pas tort de penser que cela ne peut s’appliquer qu’aux “petits mystères” ; mais ceux-ci concernent seulement les possibilités d’ordre individuel, dont le Paradis terrestre représente la perfection ; les états supra-individuels, ou célestes, sont du domaine des “grands mystères”. D’autre part, les religions ne peuvent donner que l’“immortalité virtuelle” ; la réalisation effective d’états supérieurs ne rentre pas dans leur rôle...

S’il y a des Druides ou soi-disant tels en Flandre, cela doit en effet avoir quelque rapport avec Cailleux et autres ; je me rappelle bien l’histoire de Téder, mais, quant au D^{r} Favre, il me semble qu’il était surtout question de quelque chose qui se serait trouvé dans le centre de la France. Ce sont les gens du Hiéron qui parlaient surtout des Éduens, et c’est sans doute d’eux que Faugeron avait pris cela ; sûrement, tout cela est bien loin d’être clair ! S’il ne s’agit que de rattachement idéal, sans transmission réelle, cela n’a en somme aucune valeur ; s’il y a autre chose, il faut croire, comme vous le dites, que c’est bien caché...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 février 1936

Mon cher ami,

Je vois que l'année, malheureusement, n'a pas trop bien commencé pour vous ; je veux croire pourtant que vous êtes remis maintenant. Ici, la grippe a fait son apparition ; je voudrais bien pouvoir y échapper cette fois et ne pas être pris comme l'an dernier...

Je ne savais pas que Sédir avait annoncé une "grammaire française ésotérique" ; sans doute, il aurait pu y dire certaines choses intéressantes, car il y en aurait à dire sur toutes les langues ; mais de là à prétendre faire du français une "langue sainte", il y a loin ; et je ne vois pas non plus comment, pour les Évangiles, des traductions de traductions pourraient bien donner le sens le plus exact ; tout cela est plus que fantaisiste !

Clavelle m'a en effet mis au courant des nouvelles manifestations de l'illustre Nikétas ; ce n'est vraiment pas ordinaire ; je me demande si tous ces gens-là, je veux dire lui et ses concurrents, se prennent réellement au sérieux...

Pour la distinction des petits et grands mystères, ce que vous dites cette fois est exact. – Sûrement, la question des qualifications est bien difficile à résoudre exactement dans les conditions actuelles ; et, étant donné l'état lamentable de l'astrologie, je n'ai pas beaucoup plus de confiance que Clavelle dans les résultats qu'on peut obtenir de l'horoscope à ce point de vue.

Je ne connais pas d'autre rituel islamique en français que celui du Cheikh El-Alaoui ; il est étonnant qu'on ne vous ai pas répondu si vous avez bien écrit à l'adresse exacte : Ez-Zaouiyah El-Alaouiyah, Mostaganem.

Je ne vois pas du tout ce qu'il pourrait y avoir de manichéisme dans le soufisme persan, pas plus d'ailleurs que de mazdéisme comme certains Occidentaux l'ont prétendu aussi ; c'est toujours

la manie de chercher des “empreintes” ; en réalité, le soufisme, aussi bien persan qu’arabe, est purement islamique et n’a jamais été autre chose.

Ce n’est pas Allah qui correspond à Élohim, c’est Allahumma ; on pourrait dire qu’Allah a un certain rapport avec יהוה en ce sens qu’il est aussi un nom de 4 lettres, mais je ne pense pas qu’on puisse aller plus loin à cet égard.

L’histoire de la filiation ininterrompue du Druidisme me paraît toujours bien sujette à caution ; du reste, s’il s’agissait d’une initiation royale et non sacerdotale, est-ce que cela pourrait être du Druidisme ?

J’ai reçu le livre sur Martines, et j’en ai lu déjà une partie ; il se peut en effet que je tâche de faire un article là-dessus, mais la question est vraiment bien obscure ! Il est très probable que le nom a servi à plusieurs personnes, d’autant plus que, sans cela, on ne voit pas comment pourraient s’expliquer certaines divergences de dates... Clavelle m’a envoyé la copie d’un passage du “Crocodile” concernant le Juif Eléazar, et où apparaît de façon bizarre ce nom de Las Casas, qui, par surcroît, fut aussi celui du 2e successeur de Martines ; qu’est-ce que tout cela peut bien vouloir dire au juste ? Quant à l’histoire de l’ouvrier carrossier, je ne sais trop ce qu’il faut en penser ; et les interprétations de Faugeron (ou de Dujols) ne me paraissent pas bien sérieuses. En tout cas, je ne crois pas du tout qu’il subsiste encore quelque chose des Élus Coens ; pour ce qui est de Lenain, il ne semble pas qu’il y ait jamais été rattaché, mais il y a eu bien d’autres choses du même genre à cette époque ; tout cela est vraiment bien mal connu...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 7 mars 1936

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre aujourd'hui même ; ce que vous me dites de l'état de la santé à Paris est plutôt inquiétant ; espérons pourtant que vous échapperez à tout cela. Je n'ai rien eu de Clavelle cette semaine ; je me demande, d'après cela, s'il ne serait pas souffrant... Quant à moi, je commence à espérer que la grippe va me laisser tranquille cette année, car cela paraît fini ici maintenant.

Pour la question de l'astrologie et des qualifications initiatiques, je suis bien de votre avis ; mais Caudron m'a parlé à ce propos d'une question d'"influx stellaires" qu'il faut faire intervenir ; j'avoue que je ne comprends pas très bien ce que c'est, et je ne sais pas sur quelles données il se base pour calculer lesdits influx, auxquels il paraît attacher une importance toute particulière.

Pour l'écriture talismanique dont vous parlez, je devine que le mot doit être "tabiaʿi", c'est-à-dire "naturel" ; mais je ne vois pas du tout à quoi cela peut s'appliquer ici".

Vous avez probablement raison pour ce pauvre Nikétas ; ce sont sans doute les autres qui doivent lui monter la tête, ce qui ne paraît d'ailleurs pas très difficile !

À propos des Gaules, que croyez-vous qu'il faille penser de l'histoire des Ligures, sur laquelle il semble qu'il y ait tant d'avis différents et même contradictoires ?

Je ne connais les découvertes du P. Azaïs que par les allusions qu'y fait de temps à autre l'illustre paul le cour ; bien entendu, ce n'est pas suffisant pour s'en faire une idée exacte ; lui-même en a-t-il publié quelque chose ?

Le rôle du P. de Foucauld n'apparaît pas très clairement ; il semble bien qu'il se soit abstenu de tout prosélytisme, mais qu'a-

t-il bien pu faire au juste, et qu'avait-il compris ? Il n'y a sans doute que sur place qu'on pourrait s'en rendre compte dans une certaine mesure...

L'adresse d'Alger que Clavelle vous a donnée me paraît exacte ; en tout cas, il est plus sûr d'écrire directement à Mostaganem.

Le mot "Islam" est employé dans le Qorân même au sujet d'Abraham, de Joseph, etc. ; cela confirme tout à fait ce que vous envisagez à ce propos ; mais Sédir a eu tort de croire que cette affirmation appartenait seulement à la tradition ésotérique... Envisagé ainsi, l'Islam comprend évidemment tout ce qui procède d'Abraham, y compris la tradition de Moïse qui en représente pour ainsi dire une des phases.

Allah correspond certainement beaucoup mieux à Éloha qu'à Élohim ; je ne vois pas très bien comment vous envisagez le complémentarisme avec יהוה, mais, en tout cas, vous avez certainement raison de dire que les deux noms se rapportent bien au même Être.

Clavelle ne m'a pas parlé, au sujet du "Juif Éléazar", du passage où il est question d'une émeute à Paris ; il va falloir que je lui demande cela, ainsi que la lettre de Phil. concernant Martin Pascal. Autre bizarrerie : au lieu de Lyoron, van Rijnberk écrit Delivon, ce qui ne se ressemble guère ; tout cela n'est décidément pas clair du tout ! – Pour la source des Élus Coens, etc., ce que vous dites n'est certes pas invraisemblable ; pourtant, le rapport de Fabre d'Olivet avec le reste n'apparaît pas très nettement...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 2 avril 1936

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre hier, et je suis heureux de savoir que la grippe n'a pas sévi chez vous. Clavelle va mieux, mais ce qui est ennuyeux, c'est que malgré cela il se plaint toujours d'une fatigue persistante ; les soucis peuvent bien y être pour quelque chose... Je ne savais pas que Tamos avait eu une crise hépatique ; il y a bien longtemps que personne ne m'avait parlé de lui.

Il faudra en effet que vous demandiez des explications à Caudron au sujet des "influx stellaires" ; vos connaissances en astrologie vous permettront de comprendre plus facilement de quoi il s'agit. Vous dites qu'il n'est pas facile de le rencontrer ; est-ce parce que les heures où il peut aller chez Chacornac quand il vient à Paris ne coïncident pas avec celles où vous êtes libre ?

Cette histoire des Ligures semble vraiment bien obscure ; d'où suppose-t-on qu'ils venaient, et à quelle race les rattache-t-on ? En tout cas, il est bien certain qu'il y a eu des mélanges de races en Europe depuis une époque très reculée. Quant à l'origine des monuments mégalithiques, elle semble aussi peu certaine que leur date ; sûrement, tout cela n'est pas facile à débrouiller !

L'histoire de M. de P. ne paraît pas l'être beaucoup plus ; je me rappelle en effet l'affirmation de Teder, mais, avec lui, on ne pouvait jamais savoir ce qu'il y avait de vrai ; ne prétendait-il pas aussi que le véritable Louis XVII était Eugène de Beauharnais ? L'identification avec le C^{te} de Saint-Germain paraît bien fantaisiste aussi... – J'ai reçu hier de Clavelle les renseignement demandés ; Chacornac m'a envoyé aussi un résumé du "Crocodile", lequel, à vrai dire, me fait l'effet d'une œuvre beaucoup plus satirique que doctrinale ; je me demande jusqu'à quel point ce qui y est raconté peut contenir des allusions à des événements réels et bien définis...

Est-ce que le travail de Vulliaud sur les Psaumes messianiques doit être important ? Pour ses livres, je vois qu'il a toujours beaucoup de projets, mais aussi qu'il paraît les modifier ou les ajourner bien souvent.

Ce que vous me dites quant aux principes de l'Islam est tout à fait exact ; et, d'autre part, l'initiation islamique n'est incompatible avec l'étude d'aucune autre tradition, et cela se comprend facilement dès lors qu'on admet l'inspiration de *toutes* les Écritures sacrées. – La circoncision est obligatoire dans le Judaïsme, mais elle ne l'est nullement dans l'Islam, où elle ne relève que de la *sunnah*, que chacun suit seulement dans les limites possibles et raisonnables (il n'en est pas question dans le Qoran) ; on la déconseille même généralement pour les adultes, d'abord parce qu'elle peut être dangereuse dans certains cas, et aussi conformément à l'exemple du Prophète qui ne l'a jamais imposée à ses compagnons ; les 3 premiers Kalifes, notamment, n'ont jamais été circoncis.

Je n'ai jamais vu nulle part l'assimilation des Séphardites aux Sadducéens et des Ashkénazites aux Pharisiens ; je ne sais pas sur quoi cela peut s'appuyer, mais il est bien probable que les choses ne sont pas si simples que cela. – Quant aux sources de Fabre d'Olivet, ce que vous envisagez n'a assurément rien d'impossible ; il pourrait être curieux d'examiner cela de plus près... si on avait le temps.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 2 mai 1936

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre hier ; le courrier est bien irrégulier en ce moment...

Clavelle semble tout de même un peu mieux en ce moment ; mais je vois que l'état de santé n'est pas très brillant pour les uns et les autres. Cette maladie de foie de Tamos est bien extraordinaire ; ses expériences psychiques d'autrefois n'y seraient-elle pas pour quelque chose ? Clavelle m'a parlé de ses projets d'ouvrages "romancés" ; je me demande ce que cela pourra être au juste...

Je pense qu'Eckhart est en réalité tout autre chose qu'un mystique ; peut-être en est-il de même aussi de Tauler, quoique je n'en aie qu'une idée plus vague. – Je ne me doutais pas que Vergnes s'était mis à étudier Tauler ; quant à Biag., je crois bien, d'après ce que vous me dites, qu'il n'y a guère d'espoir qu'il change jamais !

Si l'histoire des "influx stellaires" vient simplement de Caslant, ce n'est pas une référence bien sérieuse au point de vue traditionnel ; mais où Caslant lui-même a-t-il pris cela, qu'il ne doit tout de même pas avoir inventé entièrement ?

Vous m'aviez dit en effet que Vulliaud préparait un ouvrage sur le Thomisme ; mais pourquoi entreprend-il tant de choses disparates ? Je ne le savais pas si malade ; y a-t-il longtemps qu'il souffre ainsi de l'estomac ?

Clavelle me dit que vous avez déjà fait une partie de votre travail pour le nº sur le Celtisme et que cela promet d'être très intéressant. Pour ma part, je n'ai pas encore eu le temps de penser à ce que je pourrai faire ; il faut toujours que je m'occupe d'abord du travail de chaque mois, et je viens seulement de commencer celui de juin...

Les articles du “Speculative Mason” sur les Culdees sont une étude purement historique ; je ne crois pas que cela puisse vous apprendre grand’chose que vous ne sachiez déjà.

Merci de vos explications sur cette extraordinaire histoire de Dermenghem, dont Clavelle m’avait en effet dit un mot ; quand cela est-il donc arrivé ? Que peut bien être ce personnage inconnu qui l’a ainsi abordé dans la rue ? Le plus beau là-dedans, c’est l’histoire de l’“empereur des Indes” ; une pareille énormité dépasse vraiment tout ce qu’on peut imaginer ! Je ne sais ce qu’il peut y avoir au juste sous cette affaire et d’où cela peut venir ; mais, en tout cas, c’est encore une preuve que les manœuvres suspectes n’ont pas cessées ! – Je ne sais pas du tout quelle est la forme d’une croix dominicaine ; en quoi ressemble-t-elle à une croix templière ?

Il est possible qu’Eugène de Beauharnais ait eu quelque parenté avec les Bourbons sans être pour cela Louis XVII ; mais qu’est-ce dont que ces histoires des Bourbons du Canada et de l’Inde ? Je ne me souviens pas d’en avoir jamais entendu parler.

Je ne sais vraiment pas si on peut tirer quelque chose du rapprochement des noms de Saint-Germain et Saint-Martin, d’autant plus que, pour le 1er tout au moins, il semble bien s’agir de quelque chose qui ne se rapporte pas exclusivement à la France. – Il est possible que la correspondance de Claude de Saint-Martin contienne des éclaircissements sur bien des points, mais où se trouve maintenant ce qui n’a pas été publié ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 31 mai 1936

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre hier, en même temps qu'une de Clavelle qui me dit en effet qu'il va mieux, mais se plaint de cette fatigue et de cette anémie persistantes auxquelles les médecins semblent malheureusement ne pas pouvoir faire grand'chose, ce qui d'ailleurs ne m'étonne pas beaucoup...

Vous avez peut-être raison au sujet des projets de romans de Tamos ; arrivera-t-il jamais à les réaliser ? Je ne vois pas très bien non plus ce qu'on peut faire sur Babylone ; il est certain que le moyen-âge aurait été plus intéressant.

Quant au livre de Vulliaud sur les Évangiles, ceux qui l'ont lu s'en déclarent plutôt déçus ; mais je ne savais pas que ce n'était en somme qu'une sorte d'introduction ; il est facile de comprendre, en tout cas, qu'il ne se décide pas à faire la suite sans être sûr de pouvoir la faire éditer autrement qu'à ses frais.

Je ne sais trop si on peut dire que les doctrines alexandrines chrétiennes ont influencé l'hermétisme, ou si ce n'est pas plutôt l'inverse qui serait plus exact, car l'hermétisme tenait certainement une grande place à Alexandrie à cette époque.

Je suis content de savoir que votre travail sur le Celtisme avance ; Clavelle m'a dit que cela promettait d'être fort intéressant ; sans vous, il aurait sûrement été impossible de faire un nº sur ce sujet. Pour ma part, je ne sais pas encore à quoi je vais me décider ; la question de l'Apollon hyperboréen me paraît difficile à traiter d'une façon qui ait un rapport assez direct avec ce dont il s'agit ; celle du Sanglier et de l'Ourse conviendrait peut-être mieux ; enfin, je vais y réfléchir encore quand j'en aurai fini tout d'abord avec mon travail pour le nº de juillet...

Comment la correspondance de S^{t} Martin a-t-elle bien pu passer dans des bibliothèques suisses ? Je n'ai jamais vu qu'il paraisse avoir eu beaucoup de relations avec ce pays.

Je ne savais pas du tout ce que Silva était devenu ; il me semble qu'il y a bien longtemps qu'il n'a plus rien publié.

Il y a bien longtemps que je me suis demandé, à propos du cercle chromatique de Ch. Henry, si cela ne pourrait pas avoir quelque rapport avec l'Archéomètre, mais je ne sais pas jusqu'où cela peut aller. Quant à Wronski, ses mathématiques valent sans doute mieux que sa philosophie, qui au fond est bien moderne et allemande par beaucoup de côtés ; mais, s'il y a dans tout cela quelque inspiration pythagoricienne, il me semble qu'elle est malgré tout assez indirecte, et probablement plus "livresque" qu'effective. – En tout cas, il est certainement regrettable que le "groupe paléosophique" n'ait pris une autre tournure, mais, comme vous le dites, il aurait fallu pour cela d'autres éléments que ceux qui y jouaient le principal rôle ; est-ce que les réunions continuent toujours ?

Cette histoire des Bourbons du Canada est vraiment curieuse ; je n'en avais encore jamais entendu parler ; pourquoi Tamos a-t-il abandonné les recherches qu'il devait faire à ce sujet ? Il aurait pu du moins, il me semble, passer les renseignements qu'il avait à quelqu'un d'autre (vous par exemple) qui aurait pu en tirer un meilleur parti... – Le "de Beauharnais" qui fut gouverneur du Canada est-il un ancêtre direct d'Eugène de Beauharnais ? En tout cas, cette version est bien différente de cette que donnait Téder.

Merci de vos précisions au sujet de la fantastique histoire de Der. ; les expressions du personnage sont en effet assez caractéristiques d'un Anglais ; quant aux mots bretons, cela est bien bizarre encore, et il est certains que cela semblait plutôt s'adresser à vous. Quoi qu'il en soit de la source possible de tout cela, ce qu'il y a de sûr, c'est que cela donne bien l'impression qu'il y a lieu de se méfier. On verra si ces gens reviennent à la charge d'une façon ou d'une autre ; en tout cas, je ne crois pas qu'ils puissent faire grand'chose pour empêcher le n^{o} sur le Celtisme de paraître ; il faudrait pour cela qu'ils agissent sur Chacornac, et

vraiment le sujet ne se prête pas beaucoup à ce qu'on lui en fasse un épouvantail.

Les articles du "Speculative Mason" sur les Culdees ont paru dans les 4 n^{os} de l'année 1935 (cette revue est trimestrielle) ; j'ai d'ailleurs dû l'indiquer dans mes comptes rendus.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 3 juillet 1936

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre hier, alors que je venais justement d'expédier à Chacornac mon article sur le sanglier et l'ourse, qui ainsi ne sera pas en retard. La raison qui m'a fait me hâter, c'est que nous nous sommes décidés à aller un peu à Alexandrie pour changer d'air (ce sera la 1re fois depuis que je suis ici !) ; nous partirons demain ou après-demain, et je ne sais pas combien de temps nous resterons au juste... Je ne pourrais donc guère faire maintenant un 2e article, et puis la question de l'Apollon hyperboréen, en réalité, concerne plus les Grecs que les Celtes, de sorte qu'il vaut mieux garder cela pour une autre fois. Il faut dire aussi que le nº de juillet va se trouver presque complètement rempli par moi ; je ne peux tout de même pas tout envahir à moi seul ! – Je savais déjà par Clavelle que vous aviez terminé votre travail ; tout est donc pour le mieux, et je pense que, grâce à vous, ce nº va se présenter tout à fait bien.

J'ai reçu 2 longues lettres de Tamos, qui me donne sur ce que vous savez des explications plus complètes que ce que Clavelle avait pu me dire ; que d'histoires extraordinaires dans tout cela ! – À propos, il faut que je vous demande un renseignement : qu'est-ce donc qu'un certain Nicolas Barnaud qui se présenta comme étant Louis XVII ? Je sais qu'il y en a eu beaucoup, mais il me semble bien que je n'avais encore jamais entendu parler de celui-là...

Je n'ai jamais entendu parler de Juifs berbères au Maroc ; je me rappelle seulement qu'autrefois quelqu'un qui y était allé m'avait parlé de Juifs nègres, ce qui est assez différent.

Oui, j'ai vu les dernières méchancetés d'Oswald Wirth ; mais, si vous faites le rapprochement entre les 2 comptes rendus qui se suivent, vous verrez que, dans son intention, c'est surtout Leb.

qu'elles visent. Je n'en suis d'ailleurs pas étonné : une conférence que Leb. avait faite sur les Templiers au G∴ O∴ avait déjà suscité des réactions haineuses contre lui, et il est persuadé que c'est de ce jour-là qu'on y avait décidé de l'éliminer ; Oswald Wirth n'est pas du G∴ O∴, mais ses facultés de compréhension n'en valent certainement pas mieux pour cela !

Ce que vous dites pour Saint-Yves doit être vrai, mais d'où pouvait bien lui venir cette "phobie" de certains nombres ? – Quant à Ch. Henry, il est certain que son point de départ était bien différent, mais cela n'empêche pas qu'il y ait certains rapports, et je pense aussi que, comme vous le dites, c'est bien par les nombres que tout cela doit se rejoindre. – Je ne comprends pas très bien ce que c'est que les "couleurs-lumières" et les "couleurs-pigments" ; quelle différence y a-t-il là au juste ?

Pour ce qui est de Wronski, ce qui me fait surtout douter qu'il ait pu être rattaché à quelque chose de traditionnel, c'est l'importance qu'il paraît accorder à la philosophie allemande moderne. – Je ne sais d'ailleurs trop ce qu'il faut penser de l'existence de "centres pythagoriciens" à cette époque ; quelle pourrait bien être leur filiation ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

J'oubliais : je ne connais pas l'ouvrage de Casanova, mais cette attente de la venue d'un prophète chez les Chrétiens d'Orient est une chose connue ; quant aux 6 prophètes, je ne sais trop jusqu'à quel point cela est orthodoxe : il y a bien saint Jean et saint Georges, mais les autres ? En tout cas, il n'y a que des sectes hétérodoxes (Bâbisme, Ahmediyah, etc.) qui admettent des prophètes après Mohammed (de nouveaux prophètes, bien entendu, car, pour les "retours" à la fin des temps, cela est tout autre chose).

Le Caire, 11 août 1936

Mon cher ami,

J'ai trouvé votre lettre en rentrant d'Alexandrie ; ce séjour au bord de la mer nous a fait beaucoup de bien. Le seul ennui, c'est que tant de correspondance s'est accumulée pendant ce temps-là que je ne sais plus comment en sortir !

C'est à propos de l'histoire de l'abbé Rig. que j'avais pensé à votre ami Joron. ; ce que vous me dites de lui montre qu'il n'a jamais dû comprendre grand'chose ; il n'y a évidemment rien à faire en pareil cas...

C'est Tamos qui, dans une de ses lettres, a fait allusion à ce Nicolas Barman, mais comme si je devais savoir de quoi il s'agit, de sorte qu'il ne m'a rien précisé.

Je pense que le nº d'août-septembre ne sera pas en retard, malgré l'absence de Chacornac ce mois-ci. – Oui, c'est tout de même un peu extraordinaire que chacun veuille que ses articles passent tout de suite, et ce n'est vraiment pas commode de contenter tout le monde dans ces conditions...

Quant aux histoires d'Amiens, je commence malheureusement à douter que cela puisse jamais s'arranger tout à fait ; il faut croire décidément qu'il n'est guère possible de faire quelque chose de sérieux dans le monde occidental !

Je me souviens maintenant que Warr. m'avait parlé autrefois de cet ingénieur et de ses manuscrits ; il m'avait dit en effet qu'il y en avait une énorme quantité ; mais, tout de même, comment se fait-il que personne n'ait jamais pu s'occuper de débrouiller cela ?

Merci de vos explications au sujet des couleurs ; je ne connaissais pas cette distinction.

La filiation authentique de "centres pythagoriciens" encore existants me paraît une chose bien douteuse... Quant à Fidel

Amy-Sage, il raconte maintenant que son “initiation messianique” aurait son siège en Syrie ; que peut-il bien y avoir de vrai encore là-dedans ?

Ce que vous dites au sujet du Paraclet annoncé par le Christ est exact, mais cependant je n’ai jamais vu nulle part qu’il ait dû être manifesté par plusieurs prophètes. Je ne connais d’ailleurs pas ces recherches de Casanova dont vous parlez ; où a-t-il pris ses renseignements ? – Quant aux Cathares, il y aurait peut-être besoin de préciser de quoi il s’agit, car il est probable que cette désignation, comme celle des Gnostiques, a dû servir, d’une façon plus ou moins justifiée, à bien des choses différentes.

Dans le Soufisme, au moins dans son état actuel, il n’y a pas de distinction de grades très nettement tranchée en fait ; la transmission accomplie, tout le reste dépend surtout des aptitudes et du travail intérieur de chacun...

Vos rêves sont curieux, mais quelle importance convient-il d’attacher au juste à tout cela ?

Irez-vous bientôt en vacances à votre tour ? Il me semble que vous m’aviez parlé du mois de septembre.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 2 septembre 1936

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre ce matin, et, bien que vous deviez être déjà parti pour la Bretagne, j'y réponds à l'adresse habituelle, puisqu'on vous fera suivre le courrier. Je souhaite que vos vacances vous fassent, à vous aussi, tout le bien possible !

Je viens seulement de finir de liquider toute ma correspondance arriérée, et maintenant il est temps que je m'occupe de mes articles pour le nº d'octobre. – Clavelle m'a écrit qu'il avait déjà corrigé les épreuves du nº spécial, et qu'on n'attendait plus que le retour de Chacornac pour donner le bon à tirer.

D'après ce que vous me dites, ce doit bien être en effet de Mathurin Bruneau qu'il s'agissait ; mais ce nom m'était inconnu, et je ne savais d'ailleurs pas que c'était le même personnage qui avait paru sous tant de noms différents. Tamos a dû confondre ce nom avec celui de Nicolas Barnaud, de Lyon, sur lequel feu Bricaud a publié autrefois un article, mais qui n'a rien à voir avec tout cela.

Votre histoire de l'âne rouge est vraiment bizarre ; je me doute bien que cela devait être fort peu agréable en effet...

Sûrement, ce pauvre Barlet avait dû ramasser bien des influences hétéroclites dans tous les milieux où il était passé successivement ; mais il est évident qu'il ne s'en rendait pas compte, et qu'il n'a jamais compris les inconvénients qu'il pouvait y avoir à se laisser rattacher ainsi à n'importe quoi.

Oui, Fidel Amy-Sage prétend maintenant que son "initiation messianique" a son siège en Syrie, et qu'elle est en rapport avec les Béhaïstes, ce qui du reste, si c'était vrai, ne serait pas précisément une recommandation...

Je me rappelle que Faugeron m'avait déjà parlé autrefois de l'histoire de la faucille et du marteau ; je pensais justement à lui

ces jours-ci, en lisant dans “Atlantis” un article de Canseliet où je retrouvais quelques-unes des idées que je connaissais comme venant de Dujols ; mais qu’est-ce encore que cette histoire de manuscrits laissées audit Canseliet par Fulcanelli “au moment de son départ”, et qui auraient servi à composer les 2 volumes publiés sous le nom de Fulcanelli ?

Je ne comprends pas qu’on puisse parler d’un créateur du Shiisme ; ce mot, en réalité, s’applique simplement aux partisans d’un des 3 modes possibles de désignation du Khalife. Quant à l’histoire d’Abdallah ibn Saba, pour autant que je sache, elle est uniquement en rapport avec l’origine des Ismaïliens.

Dans la version arabe des Évangiles, la désignation du Paraclet est Ahmed, ce qui est le nom céleste du Prophète (Mohammed étant son nom terrestre, et Mahmûd son nom paradisiaque). À cause de cela, l’empereur Héraclius fut tout près de reconnaître la mission du Prophète ; il en fut seulement détourné par certains membres du clergé grec qui prétendirent qu’il y avait là une erreur d’interprétation. – Si on fait venir “Çûfî” de “çafâ”, ce qui est une des nombreuses dérivations envisagées, il est l’équivalent exact de “Cathare” ; c’est bien en tout cas une des idées qu’il contient ; et il y a aussi, dans le même sens, la désignation des “Ikhavân eç-Çafâ” ; évidemment, tout cela est assez concordant... Ce qui est moins clair, c’est la question du Manichéisme ; que sait-on au juste d’à peu près sûr là-dessus ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 29 septembre 1936

Mon cher ami,

Merci tout d'abord de votre carte de Josselin, que j'ai trouvée dans le dernier envoi de Chacornac. – Votre lettre m'est arrivée à son tour hier ; sans doute êtes-vous déjà maintenant sur le point de quitter Quiberon, malheureusement d'ailleurs, car vous vous y trouviez sûrement mieux qu'à Paris !

Qu'est-ce dont au juste que la Société Polymathique de Vannes, et de quoi s'y occupe-t-on plus spécialement ? En tout cas, c'est déjà quelque chose si le "Voile" suscite un certain intérêt de ce côté...

Pour l'histoire de Fulcanelli, Clavelle semble persuadé que, en réalité, celui-ci ne serait autre que Dujols, et que son "départ" signifierait par conséquent la mort de celui-ci ; je me rappelle aussi, à ce propos, que, lorsque le 1er volume a paru, Mme Dujols se plaignait qu'on ait ainsi publié sans autorisation certaines choses venant de son mari. Le véritable Fulcanelli ne serait donc pas Champagne comme on l'a dit (et je crois bien que cette affirmation venait de Faugeron) ; mais que sait-on au juste de celui-ci ? Je n'ai jamais rien entendu dire de précis sur lui, si ce n'est qu'il était peintre, et je ne sais même pas s'il vit encore... – Quant aux "Canthares", je ne me rappelle pas que Faugeron m'ait jamais parlé de l'interprétation que vous dites ; autant que je m'en souviens, il s'agissait seulement du double sens de "coupe" (mis naturellement en rapport avec le Graal) et de "scarabée", l'un et l'autre étant d'ailleurs regardés comme des symboles d'immortalité.

J'ai lu aussi l'article de Dermenghem dont vous parlez ; dans le Soufisme, les 2 voies de la Bhakti et de la Connaissance ne sont jamais complètement séparées, mais, suivant les écoles, une part plus grande est faite à l'une ou à l'autre.

Je ne connais pas du tout Mahmoud Mukhtar Katirjoglou (nom évidemment turc), ni son livre ; si celui-ci a été publié d'abord en Turquie, l'approbation des "réformes" était de rigueur pour qu'il puisse paraître, mais, par là même, il y a lieu de se méfier grandement de ses interprétations ; de plus, le patronage de Massignon est loin d'être un signe favorable, car celui-là ne fait jamais rien sans arrière-pensée... – Pour la question de l'ange Gabriel, il est tout de même stupéfiant que des gens puissent faire comme si la tradition islamique ne comprenait que le seul texte du Qoran ! Quant à l'"Esprit" (*Er-Rûh*), dans les passages auxquels il est fait allusion, certains ont voulu en effet rapporter ce mot à l'ange Gabriel, mais il fallait bien qu'ils aient par ailleurs quelque raison pour cela ; cette interprétation est d'ailleurs inexacte, car, en fait, c'est de Metatron qu'il s'agit.

Pour la question si obscure des origines du Manichéisme, je croirais volontiers qu'on a dû en effet réunir sous ce nom, comme sous celui de Gnosticisme, bien des choses très différentes ; mais j'avoue que je ne me fais pas une idée assez nette de tout cela pour dire quelle part peut y revenir aux éléments sémitiques ou autres. Quant à des déviations plus ou moins tardives, elles n'ont rien d'impossible en tout cas ; et ne m'avez-vous pas dit autrefois que vous pensiez qu'il y avait eu quelque chose de ce genre chez les Albigeois ? À propos des différentes Églises, connaissez-vous le mot καραι, qui en grec signifie "têtes", et dont les 5 lettres sont les initiales des sièges des 5 "têtes' de l'Église : Constantinople, Antioche, Rome, Alexandrie, Jérusalem ?

L'histoire des propositions antignostiques imposées par Léon XIII est bien curieuse et inattendue ; il serait intéressant de savoir quel est le monastère dont il s'agit ; vous me direz si vous avez d'autres renseignements. – Quant au Jansénisme, qui ne fut jamais que quelque chose de purement exotérique, je pense bien comme vous qu'il n'y a rien de très intéressant à en tirer.

J'arrive au n° sur le Celtisme, que j'ai reçu la semaine dernière ; il faut que je vous exprime toutes mes félicitations pour votre travail, vraiment très bien et très intéressant ; et, sur un pareil sujet, ce n'était sûrement pas facile ! – J'ai dit à Clavelle de

vous demander de vérifier, pour les “errata”, l’exactitude des mots celtiques, ce dont je suis incapable. – Je suis content de ce que vous me dites de mon article (où il s’est malheureusement glissé une belle faute : le *jardin* de l’Ourse pour le *gardien* !) ; merci de votre remarque pour *Bro* ; ne se pourrait-il pas qu’il y ait là un double sens comme pour Avallon ? – Vous avez oublié, parmi les différents “Lugdunum”, de mentionner Loudun ; d’autre part, est-ce que “dunum” ne veut pas dire colline plutôt que forteresse ? – Ce que vous dites à propos de l’Apollon Karneïos me fait repenser à l’intention que j’ai depuis longtemps d’écrire un article sur le symbolisme des cornes ; peut-être vais-je même me décider à faire cela pour le nº de novembre, dont il va falloir que je m’occupe ces jours-ci... – Un point qui n’est pas parfaitement clair pour moi, c’est la correspondance qui peut exister entre les différentes périodes dont vous parlez (pp. 306 et suivantes) et celles qu’on trouve dans d’autres traditions ; comment pensez-vous qu’elle pourrait s’établir ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 octobre 1936

Mon cher ami,

Je ne sais pas plus que vous si Faugeron a connu Champagne directement ; quant à Canseliet, je n'en sais pas grand'chose non plus, sinon que du moins celui-là est sûrement encore vivant ; tous ces gens sont vraiment bien énigmatiques...

Merci pour les renseignements sur la Société Polymathique, dont je me souvenais seulement vous avoir entendu parler déjà autrefois, et dont j'ignorais le but, ainsi que l'âge fort respectable...

Vous avez tout à fait raison pour Metatron ; c'est bien un principe de l'ordre de la manifestation informelle, non pas un être spécial ; et il est certain que, dans bien des cas, le mot "ange" peut présenter à cet égard un double sens ; il est d'ailleurs compréhensible qu'il puisse y avoir des êtres dont le rôle soit de représenter vis-à-vis de nous certains principes, et à qui les désignations de ceux-ci soient aussi attribués en conséquence.

Oui, il est aussi question de Seth dans la tradition islamique, et surtout comme ayant été le maître d'Idris (Hénoch) ; il est parlé également d'un assez grand nombre de livres écrits par l'un et par l'autre (les nombres donnés varient, mais ceux du 2^{e} auraient été en tout cas les plus nombreux), mais je ne connais aucune indication spéciale sur ce qu'ils ont pu devenir par la suite.

Je doute autant que vous qu'il subsiste encore des Manichéens authentiques, bien que ce ne soit pas absolument impossible ; quant aux Nestoriens, cela encore paraît avoir été en somme une dénomination assez vague... Si le Manichéisme a pu être absorbé par le Soufisme, il faut admettre qu'alors il était bien différent de ce qu'on prétend habituellement, car il n'y a rien qui soit plus opposé à toute espèce de "dualisme" que le Soufisme.

J'ai décidément envoyé pour novembre mon article sur le symbolisme des cornes ; quant à l'Apollon hyperboréen, je tâcherai de faire cela aussi dans quelque temps.

Pour les périodes dont parle le Dr Adam, on voit bien en effet une correspondance possible avec la division quaternaire du cycle, mais c'est le rapport des durées qui apparaît beaucoup moins clairement...

Le κ de καραι est bien donné comme désignant Constantinople ; évidemment, il pourrait s'appliquer aussi à Corinthe ; mais à quelle époque a eu lieu le transfert ? – Je ne comprends pas comment l'Église anglicane peut être rattachée à Antioche ; il y a bien, depuis quelques années, des négociations en cours entre elle et l'Église orthodoxe, mais il ne semble pas que cela ait abouti à grand'chose jusqu'ici.

Peut-être trouverai-je quelque jour l'occasion de revenir sur la question de "bhakti" dont vous parlez ; il y aurait en effet là des choses utiles à préciser encore.

Oui, j'ai fait un compte rendu du livre de Barbarin, qui va paraître en novembre ; il est exact que cette histoire a un rapport avec celle des 10 tribus perdues ; quant au début de l'ère nouvelle, cela a décidément été répandu partout, pour des raisons qui ne sont sûrement pas claires... – Je ne suis nullement persuadé qu'une chronologie quelconque soit indiquée dans la Grande Pyramide ; en tout cas, en admettant même qu'il y en ait une, ce ne serait certainement pas celle qu'on prétend ; vous verrez d'ailleurs ce que je dis à ce sujet.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 1er décembre 1936

Mon cher ami,

En même temps que votre lettre, j'ai reçu, dans un paquet de Clavelle, celle que vous m'annonciez ; cette dame Dubouloz m'a écrit aussi 2 ou 3 fois pour me demander quelques renseignements. Dans quelle région se trouve donc ce cromlech dont elle parle ? Le nom de l'endroit, que je lis Ronno, m'est tout à fait inconnu. Pour ce qui est de réunions druidiques ou autres, en tout cas mystérieuses, dans les forêts du centre de la France, Mario Meunier a entendu dire par son grand-père que cela avait existé jusque vers 1860 ; depuis lors, il ne semble plus en avoir été question, tout au moins dans sa région (la Haute-Loire). – Ce qu'elle dit au sujet de la Tunisie est curieux, mais assez vague ; je me méfie de ces prétendus vestiges du culte de Tanit ; les Européens s'imaginent toujours découvrir des choses de ce genre ; ici aussi, ils croient à des restes de l'ancienne Égypte, qui sont parfaitement inexistants (sauf peut-être quelques recettes de sorcellerie) ; Gobineau, en Perse, voyait du Mazdéisme dans des choses qui sont purement islamiques...

L'Ange de la Couronne semble bien être en effet un aspect de Metatron ; mais, dans la tradition islamique, c'est surtout par rapport au Trône qu'on envisage celui-ci ; en tout cas, il est la Lumière primordiale dont tous les Prophètes sont des expressions ou des manifestations.

Un certain nombre de livres auraient été écrits par Adam, un plus grand nombre par Seth, et un plus grand nombre encore par Hénoch ; mais il s'agirait de savoir si ceux qui sont connus actuellement sous ces différents noms représentent bien réellement des "adaptations" de ceux-là. – Il semble qu'on ne sache pas grand'chose sur les Mandéens ; on paraît souvent les assimiler aux Sabéens.

Ces histoires de Nestorius et d'Eutychès ne sont sûrement pas bien claires non plus ; pour quelles raisons a-t-on donné leurs noms à des doctrines qu'ils n'ont pas enseignées, et d'où ces doctrines sont-elles venues en réalité ? – Il est certain qu'il y a dans tout cela bien des difficultés qui tiennent surtout aux mots ; mais n'est-ce pas là une conséquence de ce fait, bien singulier du reste, que le Christianisme n'a pas proprement de langue sacrée ?

L'Église anglicane a pu reconnaître l'autorité du patriarche d'Antioche comme chef d'une autre Église autonome (je crois qu'on dit "autocéphale"), mais non pas son autorité *sur elle* ; il y a sûrement là un malentendu.

Quand je parle d'opposition au dualisme, cela ne veut pas dire qu'on ne reconnaisse pas à la dualité sa place normale ; mais dualité n'est pas dualisme, celui-ci consistant dans l'affirmation de la dualité comme irréductible et ne procédant pas d'un Principe unique.

Non, vous ne m'aviez parlé de ce D^r^ Joly ; il peut être intéressant de voir ce qu'il y a là au juste ; n'oubliez pas de me tenir au courant. – Pour ce qui est de la réflexion qu'il vous a faite, la vérité est que la soi-disant bataille de Poitiers n'a jamais existé, et que, plus de 2 siècles plus tard, les Arabes occupaient encore toute la région du sud-est, les Alpes, la Savoie et une partie de la Bourgogne ; l'histoire a été singulièrement falsifiée... Cela vaut les Gaulois représentés comme des sauvages vivant dans les forêts !

Merci pour le coupon joint à votre lettre.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 25 décembre 1936

Mon cher ami,

Merci tout d'abord de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens ! – Oui, qui sait ce que la nouvelle année peut bien nous réserver ? Dans une situation aussi instable à tous les points de vue qu'elle l'est actuellement, je crois qu'il serait vraiment bien risqué de vouloir faire des pronostics...

J'ai reçu un faire-part de la mort de Chamuel ; il ne doit tout de même plus rester beaucoup de représentants de l'ancien papusisme, mais ils laissent toujours une "suite" ; c'est curieux que cela ait tant de peine à finir de disparaître ! – Clavelle, dans sa dernière lettre, m'a en effet parlé de l'"Église" de Chamuel et donné la liste des évêques ; c'est encore une histoire plutôt extraordinaire, et dont je ne me doutais pas ; et que dire de la qualité du "personnel" ainsi recruté ? Décidément, les "Polaires" semblent être toujours le centre de ralliement de toute sorte de gens suspects...

Je n'avais pas encore entendu parler de cette nouvelle traduction du Qorân que vous me signalez ; il est à souhaiter qu'elle soit meilleure que les autres, mais je suis bien persuadé qu'il est impossible d'en faire une qui soit réellement satisfaisante. – Le mot "Qorân" ne signifie littéralement pas autre chose que "lecture" ; il vient de la racine QRA, qui est tout à faire différente de QRN.

Quant au nom de Metatron, je pense que sa signification se rapportant au Trône n'exclut pas forcément les autres : c'est un de ces mots qui contiennent en quelque sorte une accumulation de sens multiples...

Il est bien vrai qu'il y a en Asie Mineure, et peut-être surtout en Syrie, un extraordinaire amas de choses diverses et très difficiles à débrouiller ; mais, pour ce qui est des Sabéens, il semble bien qu'ils soient antérieurs à S^{t} Jean Baptiste ; certaines font ve-

nir leur nom de celui de l'ancien royaume de Saba, mais cela même n'est pas bien sûr non plus...

L'absence de langue sacrée dans le Christianisme est en effet une chose bien étrange ; tout ce que vous dites à ce propos me paraît très juste, mais la question n'en est pas résolue : comment se fait-il que les Évangiles n'aient pas été fixées dans leur langue originelle et que tout ce qu'on en a ne représente en somme que des traductions ?

Pour la prétendue bataille de Poitiers, voici ce qu'il en est : alors que l'armée arabe se trouvait quelque part entre Tours et Poitiers, son chef, l'émir Abder-Rahman, disparut sans qu'on ait jamais su comment ; l'armée se dispersa alors d'elle-même et sans combat ; certains s'établirent dans la région même, les autres retournèrent vers le Midi ou s'en allèrent plus loin vers l'Est... – Oui, l'histoire est terriblement falsifiée ; ce que vous dites au sujet de Jeanne d'Arc en est encore une preuve parmi tant d'autres...

Pour votre question sur l'initiation maç.·., le Rite Espagnol était bien, comme le Droit Humain, un rite maç.·. irrégulier ; il ne faut donc, en pareil cas, qu'une régularisation et non une nouvelle initiation. – Quant à la L.·. Karma, avec son rituel spécial, je doute fort qu'on puisse lui reconnaître un caractère maç.·. réel. – À propos de la L.·. Karma, j'ai entendu dire que Lénine en avait fait partie à un certain moment ; savez-vous si c'est vrai ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 29 janvier 1937

Mon cher ami,

Sûrement, il y a encore bien des restes du papusisme ; outre ceux dont vous parlez, il y a aussi, d'un autre côté, les gens de Lyon, qui sont toujours, je pense, en concurrence plus ou moins hostile avec V. Blanchard. Ce dernier est bien toujours aussi chez les Polaires, comme dans beaucoup d'autres choses plus ou moins suspectes ; mais quels sont au juste, maintenant, les rapports des deux Blanchard entre eux ? Autrefois, ils ne pouvaient pas se souffrir ; quand et comment ont-ils bien pu se réconcilier ? – Du côté Sédir, il y a bien en effet le groupe Savoret, et il y a aussi, plus directement ou plus ouvertement, les "Amitiés Spirituelles", dont vous ne parlez pas ; qu'est-ce que cela devient au juste ? Je ne pense pourtant pas que ce soit mort, car il n'y a pas encore bien longtemps que j'ai vu des prospectus annonçant des conférences ; quant à leur Bulletin, il semble bien qu'il ne paraisse plus... – La réflexion que Sédir vous a faite au sujet de Pouvourville ne m'étonne pas beaucoup ; à vrai dire, je ne crois tout de même pas qu'il ait toujours été ainsi, mais il l'était sûrement devenu à la fin ; certains pensent d'ailleurs que l'influence de sa 2^{e} femme y était bien pour quelque chose ! Enfin, la conclusion à en tirer encore une fois de plus, c'est que tout ce monde n'est vraiment pas intéressant...

Oui, la question des Sabéens est vraiment bien compliquée, celle-là aussi : l'origine même de leur nom, les différentes choses auxquelles il a pu être appliqué ; et il n'est pas facile non plus de savoir exactement, dans chaque cas, de quels Sabéens il s'agit. En tout cas, les Sabéens ne sont pas les Nosaïris, qui sont encore tout autre chose ; il est d'ailleurs exact qu'il ne faut pas confondre non plus Nosaïri avec Nusrâni (Nazaréen), qui est toujours, en arabe, un des noms qui désignent couramment les Chrétiens

(l'autre est Messiahi), bien que certains pensent que les 2 mots peuvent avoir la même racine. Ce sont les Nosaïris (ou Ansaïris) qui sont maintenant désignés, en Syrie, sous le nom d'Alaouites ; ils forment une organisation du même genre que celle des Druses, et c'est d'eux que Randolph tenait son initiation.

Ce que vous dites pour l'Évangile en araméen est en effet ce qu'il y a de plus plausible ; mais ce texte original a-t-il jamais été écrit, ou n'était-il transmis qu'oralement ? Dans le premier cas, il est singulier qu'on n'en ait jamais retrouvé aucun manuscrit, pas même le moindre fragment... Le P. Jousse prétendait arriver, par sa méthode, à reconstituer l'original araméen ; mais il semble qu'on ne parle plus guère de lui et qu'il n'ait jamais fait paraître les nombreux livres qu'il avait annoncés ; savez-vous ce que cela devient ?

La mission dont il est question dans la coupure jointe à votre lettre est partie pour l'Inde il y a quelque temps déjà ; j'avoue que cette affaire me paraît bien peu intéressante, car ces parias ne seront jamais que de tristes recrues pour ceux qui voudront les accueillir ; s'ils veulent devenir Musulmans (ou Chrétiens, cela leur importe peu), c'est uniquement par intérêt, parce que cela change leur situation et leur permet d'exercer des professions qui autrement leur resteraient interdites...

Dans le dernier envoi de Chacornac, j'ai trouvé un livre intitulé "La F∴ M∴ dans la Marche", par Maurice Favone, avec la mention qu'il a été envoyé de votre part ; qui est donc l'auteur ? Ce nom m'était complètement inconnu jusqu'ici.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 28 février 1937

Mon cher ami,

Merci de l'explication concernant la brochure signée Maurice Favone ; Clavelle m'en avait déjà parlé en effet entre temps. Comme vous le verrez, je n'ai pas pu trouver grand'chose à en tirer, car c'est d'un intérêt bien "local". Il y a quelques erreurs assez curieuses, qui montrent que l'auteur est tout à fait étranger à la Maç∴ ; il ne sait même pas quelle différence il y a entre une Loge et un Chapitre !

Je suis tout de même un peu étonné de ce que vous me racontez des récentes manifestations du P. Jousse, que j'aurais cru plus sérieux malgré tout ; Vulliaud, qui est assez médisant, n'exagère-t-il pas un peu ? Ce que je crois volontiers, par contre, c'est qu'il n'a jamais pu arriver à mettre sur pied tout ce qu'il avait annoncé ; cela paraissait vraiment beaucoup de besogne pour un seul homme ! – En tout cas, il semble qu'il y ait bien peu d'espoir de retrouver réellement le texte original de l'Évangile ; mais comment se peut-il que toutes ces choses aient disparu si rapidement ?

La tradition musulmane considère bien les Psaumes comme constituant un livre sacré à part, qui est rapporté à David ; il est vrai aussi que, d'autre part, David et Salomon y sont toujours étroitement associés ; mais je ne vois rien qui indique plus ou moins nettement que cela ait une relation directe avec les Sabéens. Quant à ce que Swedenborg dit à ce propos d'un peuple de la Basse Tartarie, je ne devine pas à quoi cela pourrait bien se rapporter...

Les Polaires prétendaient que leur "oracle" les mettait en rapport avec un centre situé vers les sources du Brahmaputra ; je n'ai jamais entendu parler d'un centre chaldéen, ce qui d'ailleurs ne pourrait pas avoir grand sens actuellement. Il est exact que

Théon s'est dit d'origine chaldéenne ; c'est possible après tout, mais ce mot, à notre époque et depuis bien longtemps, ne désigne pas autre chose qu'une population chrétienne, du reste peu nombreuse, ayant une liturgie particulière. – Quant à Burgoyne, Davidson et la H. B. of L., je ne crois pas qu'il y ait jamais eu là d'autre "rattachement" réel que celui qui provenait de Randolph ; quant aux prétentions "rosicruciennes" que celui-ci y avait adjointes, elles paraissent plutôt fantaisistes ; il n'y avait sûrement rien d'hindou (tous le déclaraient même expressément), et un rattachement égyptien, s'il n'est pas islamique, n'est qu'une histoire qui ne tient pas debout.

La "slavophilie" des occultistes, en effet, est encore une chose assez curieuse ; pour Papus, je crois que la chose s'explique surtout par les subventions qu'il recevait de la cour de Russie, et auxquelles l'influence de Saint-Yves n'était pas étrangère ; mais il se peut tout de même qu'il y ait eu encore autre chose que cela. Le cas de Sédir et de la Pologne semble très différent, et je ne sais pas jusqu'à quel point on pourrait rapprocher les deux choses, d'autant plus que, au fond, Russie et Pologne ont toujours été ennemies. – Saint-Yves, par ailleurs, avait aussi des relations anglaises, tout comme Eliphas Lévi ; tout cela est assez compliqué.

Je me demande si les comparaisons entre Râmakrishna et des personnages relevant d'autres traditions ne sont pas un peu artificielles ; on peut sans doute trouver toujours quelques ressemblances, mais jusqu'où vont-elles au juste ?...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 3 avril 1937

Mon cher ami,

Ce que vous dites d'une découverte possible du texte original de l'Évangile peut assurément être envisagé ; mais je crois que, au cas où une telle chose serait annoncée, il conviendrait de se méfier sérieusement d'une "fabrication" comme il y en a déjà eu des exemples... Si c'était authentique, il est probable, comme vous le dites, que cela ne servirait pas à beaucoup, mais peu importe. – J'ai vu dernièrement quelque part que, à Rome même, le latin n'aurait été substitué au grec comme langue liturgique qu'au IV^{e} siècle ; est-ce exact ? En tout cas, il semble bien que ce soit à cette époque que beaucoup de choses ont dû changer ou disparaître ; mais il est étonnant en effet que cela se soit produit partout sans exception...

La tradition islamique admet *tous* les prophètes, hébreux et autres ; ceux qui sont désignés nommément ont seulement, pour des raisons diverses, une importance plus particulière. Ayûb (Job) est considéré comme un prophète ; mais je crois que l'époque à laquelle il a vécu est bien difficile à préciser ; certains le considèrent en effet comme très ancien, mais antérieur à Abraham, c'est peut-être beaucoup dire tout de même... – Quant aux Psaumes, je n'ai jamais rien vu qui puisse donner à supposer qu'il s'agisse d'autre chose que de ce qui est connu habituellement sous ce nom ; mais que sont exactement les Psaumes des Samaritains ?

La note que vous avez transcrite au sujet d'El-Khidr est d'accord avec ce que dit Coomaraswamy dans un article qu'il a fait paraître il y a quelques années dans une revue indienne d'art musulman ; cette "source" est d'ailleurs évidemment plus sûre que l'autre, car, d'après ce que j'en ai entendu dire ici, cette "Encyclopédie de l'Islam" est encore, dans son ensemble, un bel

exemple de la besogne antitraditionnelle qui est, au fond, la véritable raison d'être des orientalistes !

Je vous remercie pour les renseignements concernant les Pyramides, mais il y a dans tout cela des choses bien confuses, et qui auraient d'ailleurs besoin d'être sérieusement contrôlées. Ainsi, le nom Ibn Abdel-Hikm est certainement fautif ; ce pourrait être Ibn Abdel-Hakîm, mais je ne sais s'il y a un écrivain de ce nom, et, d'un autre côté, ce qui lui est attribué ressemble singulièrement à ce qui se trouve en fait dans un livre d'Ibn Wahshiyah... Il est d'ailleurs certain que divers auteurs ont plus ou moins amplifié tout cela avec des détails en partie fantaisistes, et en partie dérivés d'un symbolisme mal compris ; je ne vois vraiment pas qu'il y ait grand intérêt à embrouiller les gens avec tout ce mélange, qui n'a qu'une valeur de simple curiosité. Je me suis attaché au contraire, dans mon article, à dégager l'essentiel des idées qui ont réellement cours là-dessus, et il me semble que c'est suffisant. – Une chose certaine encore, c'est qu'Aghatîmûn est regardé comme le maître d'Idris ou Hénoch, et non pas comme son disciple ; quant à un personnage nommé Sabi (qui viendrait encore fournir une origine supplémentaire aux Sabéens), je n'en ai jamais entendu parler. – Par contre, l'histoire des génies gardiens est exacte, mais je n'ai pas trouvé utile de parler de cela, d'autant plus que ce ne pourrait être intéressant en un sens qu'à la condition d'aborder directement la questions des "trésors cachés", ce qui entraînerait bien loin...

Je ne comprends pas bien votre question au sujet des doctrines de la H. B. of L. : voulez-vous dire qu'elles sont de nature hermétique (le nom même peut se comprendre ainsi), ou pensez-vous à quelque origine ou provenance particulière ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 mai 1937

Mon cher ami,

Sûrement, des ouvrages comme l'*Encyclopédire de l'Islam* ou la *Jewish Encyclopedia* ne sont utiles qu'à titre simplement "documentaire", et à la condition de ne pas s'occuper des interprétations des auteurs. Mais la *Jewish Encyclopedia* n'est-elle pas au moins rédigée en tout ou en partie par des Juifs, qui, même s'ils sont "rationalistes", peuvent malgré tout avoir quelque connaissance directe de ce dont ils parlent ? Pour ce qui est de l'*Encyclopédie de l'Islam*, par contre, aucun Musulman n'y a collaboré ; même au seul point de vue de l'exactitude des informations, cela ne constitue pas précisément une garantie !

Le Messie, pour les Arabes, est le Christ et aucun autre ; le Mahdi (qui est d'ailleurs beaucoup moins qu'un prophète), ne doit être qu'un précurseur de son retour ; mais un Samaritain peut évidemment avoir été mal renseigné sur la tradition islamique...

Job est regardé par beaucoup comme un Arabe ; en ce cas, il ne pourrait pas avoir été antérieur à Abraham ; mais l'époque de celui-ci est-elle bien fixée, et ne serait-elle pas en réalité plus ancienne qu'on le dit habituellement ? Il y a bien longtemps que je me demande cela, car, en fait, il n'y a pas de "chronologie biblique" pour tout ce qui est avant Moïse ; et aussi, à ce propos, quelle peut être la véritable signification du point de départ de l'ère judaïque ?

Une assimilation des Sabéens aux Mandéens n'a certes rien d'impossible ; mais quel rapport peut-il y avoir entre ces derniers et Mani ? Je ne le vois pas clairement ; la similitude des noms des Mandéens et des Mazdéens ne pourrait-elle pas être ici la cause de quelque confusion ?

À propos de confusions, l'identification d'El-Khidr à Élie, ou à Hénoch, ou même à saint Georges, en est une aussi ; ce qu'il y a de vrai, c'est que ces différents prophètes sont considérés comme appartenant à une même "famille" (ou à un même "ciel", si vous voulez), mais ce n'est pas une raison pour ne pas les distinguer. – D'autre part, quel est le Phineas dont il s'agit ? La forme hébraïque du nom est Pinhas ; mais je ne sais jusqu'à quel point cela peut régulièrement venir de pni-nahas, à cause de la disparition d'un *noun* qui ne paraît pas très facile à justifier. – Je ne connais pas les sources du "Visage Vert" ; mais le livre lui-même, que je viens justement de lire, donne une impression tout à fait sinistre ; tout y est présenté d'une façon vraiment dérisoire et caricaturale !

Le nom יחוי doit être une des multiples combinaisons que certains ont formées avec les lettres du Tétragramme ; je ne sais pas s'il y a réellement lieu de lui accorder une importance particulière ; en tout cas, on peut remarquer que son nombre total, 31, est aussi celui de אל.

Il est exact qu'Aghathimun est une déformation d'Agathodaimon, et qu'il est identifié à Sheth ; mais n'ai-je pas justement dit cela dans mon article de décembre dernier, à propos des Pyramides ?

Je ne connais pas du tout cette "Christologie du Corân" dont vous parlez, ni son auteur ; est-ce un ouvrage récent ? – La façon dont les rapports des 3 formes traditionnelles sont exposés dans le passage que vous me citez n'est pas tout à fait exacte : au point de vue islamique, ce sont bien en somme 3 stades successifs d'une même tradition ; mais la place du Christianisme, intermédiaire entre les 2 autres, est en relation avec son caractère spécial, qui est de n'avoir pas proprement de "shariyah" ; quant à dire qu'il aurait "remis en vigueur" la Loi de Moïse, cela serait en contradiction avec les faits les plus évidents... – Quant à la façon d'envisager l'Évangile, elle est évidemment plus "principielle" et moins "historique" que celle qu'on rencontre dans le Christianisme actuel ; en tout cas, la considération des différents Livres sacrés comme se complétant les uns les autres est admise par

tout le monde. Pour ce qui est des “textes” évangéliques existants, certains donnent une importance particulière à l’Évangile de saint Barnabé ; mais, n’ayant jamais eu l’occasion de le voir, je ne saurais pas dire au juste en quoi il diffère des autres ou peut représenter quelque chose de plus complet...

En ce qui concerne le mélange des formes traditionnelles, il ne peut pas y avoir d’inconvénient grave à méditer des formules appartenant à des religions ou traditions différentes ; ce qui est à éviter soigneusement, c’est leur emploi rituel ; il va de soi que c’est là tout à fait autre chose. Du reste, cet emploi n’est réellement valable que pour les formules appartenant à des traditions auxquelles on est rattaché ; autrement, il ne peut pas avoir d’avantages effectifs ; et, bien entendu, ce que je dis des formules s’applique également à n’importe quels rites.

Malgré le titre de la H. B. of L., ses enseignements ne paraissent pas avoir en somme grand rapport avec l’hermétisme au sens propre du mot ; cela ne veut pas dire qu’ils soient sans valeur, mais il semble qu’on ait voulu embrouiller la question de leur provenance, qui, en tout cas, n’est certainement pas égyptienne. Comme j’ai déjà dû vous le dire, je ne crois pas qu’il y ait jamais eu d’autre rattachement authentique que du côté des Nosaïris ; c’est d’ailleurs une raison de se méfier et de ne pas accepter les choses sans les examiner de près, car tout ce qui est “secte”, comme c’est ici le cas, a forcément des doctrines d’un caractère très mélangé ; sûrement, il y aurait un sérieux tri à faire dans tout cela pour en dégager les éléments qui pourraient être vraiment utilisables...

Sauriez-vous à quelle date exactement Saint-Yves avait écrit la “Mission de l’Inde” ? Ce renseignement me rendrait service ; je n’arrive pas à retrouver des précisions là-dessus.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 5 juin 1937

Mon cher ami,

Tant mieux si mon compte rendu de la brochure en question a donné satisfaction en dépit des critiques qu'il contient. Je doute fort que, dans les documents d'archives, les mots "Loge" et "Chapitre" aient pu se trouver employés l'un pour l'autre ; mais, le plus souvent, un Chapitre porte le même nom que la Loge dans laquelle il recrute principalement ses membres, et c'est sans doute cela qui a pu donner lieu à confusion de la part de quelqu'un qui n'est pas suffisamment au courant.

Non, je ne connais pas du tout le "Dictionary of Islam" de Hughes, ni même le nom de l'auteur ; pourriez-vous me donner quelque renseignements là-dessus ?

Pour l'ère hébraïque, nous sommes actuellement en l'an 5697 ; mais que représente l'an *1* de cette ère ? C'est, en tout cas, quelque chose qui est postérieur au début du Kali-Yuga.

Il est très possible que, dans les légendes samaritaines, il y ait des confusions entre des choses se rapportant à différents personnages ; ce ne serait pas un cas exceptionnel, du moins dans les traditions qui n'ont subsisté qu'à l'état plus ou moins fragmentaire. – Quant à ce que vous dites pour Job, c'est possible aussi ; mais, si on le situe au début du Kali-Yuga, il faudrait alors, il me semble, le supposer antérieur à Abraham, si mal fixée que soit l'époque de ce dernier ; et, en ce cas, en quelle langue faudrait-il admettre que son livre ait été écrit primitivement ?

Je ne conteste pas ce que vous dites au sujet de Mani ; mais le fait qu'il fut persécuté par les Mazdéens pourrait prouver tout simplement que ceux-ci le considéraient comme un "hérétique" de leur doctrine (comme Mazdak avec qui on le confond généralement ici). D'autre part, admettre un principe de Lumière et un principe de Ténèbres est précisément conforme à la doctrine

mazdéenne ; les idées de bien et de mal ne représentent en somme qu'une simple application particulière.

Le rapprochement entre Phinéas et Phénix me paraît éminemment fantaisiste ; je crois d'ailleurs que, en général, Clermont-Ganneau n'est pas une autorité des plus sûres... – L'histoire d'El-Khidr et de Moïse montre bien la supériorité du 1er par rapport au "Qutb" ; il s'agit en effet de quelque chose qui est d'un autre ordre, plus "direct" comme vous le dites, et non soumis aux limitations qui sont toujours inhérentes à une fonction déterminée, si élevée qu'elle soit ; mais tout cela est vraiment bien difficile à expliquer d'une façon qui ne risque pas d'en donner une idée par trop inexacte...

La "shariyah", c'est la législation extérieure traditionnelle ; elle existe si peu dans le Christianisme qu'il a fallu y suppléer par une adaptation du droit romain, ce qui, ne faisant pas partie de la Révélation, n'est que "qanûn" (droit canon) et non pas "shariyah".

Je ne voulais pas parler des Actes de Barnabé, mais d'un Évangile qui serait attribué au même apôtre ; je ne sais pas si cela peut avoir quelque rapport avec ce que vous dites ; il en existe une traduction arabe, mais je n'ai jamais eu l'occasion de la voir.

Oui, le mélange des rites est surtout dangereux entre les formes traditionnelles qui sont les plus proches les unes des autres, car c'est là que les "conflits psychiques", si l'on peut dire, peuvent être les plus violents.

Le rite de la communion au pain et au vin est bien initiatique en principe, mais on ne peut pas dire qu'il conserve ce caractère quand il est employé dans un exotérisme religieux, et on pourrait même se demander si son usage ainsi étendu à tous est réellement légitime ; il semble en tout cas que, au début du Christianisme, il constituait quelque chose de beaucoup plus "réservé". – Dans la Maçonnerie, il existe au 18e degré écossais. – Je n'ai jamais entendu dire que cela ait existé au début de l'Islam et disparu ensuite ; où avez-vous trouvé ce renseignement ?

Je ne sais pas si les Nosaïris peuvent avoir conservé réellement des choses si anciennes ; en général, il faut beaucoup se

méfier de la tendance des Européens à découvrir des “survivances” de ce genre là où il n’y en a pas trace ; cela se rattache naturellement à leur manie d’attribuer toute similitude à des “emprunts”.

J’ai vu l’article de Victor-Émile Michelet sur Papus ; en somme, il ne dit pas grand’chose de bien nouveau...

Clavelle m’avait déjà parlé de la date de la “Mission de l’Inde” ; je ne me rappelais pas que Saint-Yves l’indiquait lui-même ; il va d’ailleurs falloir que je recherche tout cela un de ces jours.

C’est bien le *qoph* qui est symboliquement une hache, et non pas le *resh*, qui est une tête comme son nom l’indique ; la forme ϕ peut d’ailleurs très bien se rapporter à la double hache, qui semble être originairement la plus importante dans le symbolisme (je crois du reste l’avoir signalé à propos des armes “axiales”).

La question des “deux témoins” n’est pas parfaitement claire ; dans l’Apocalypse, il me semble qu’il s’agit d’Hénoch (et non Moïse) et d’Élie ; alors, ce seraient deux prophètes appartenant à la “famille spirituelle” d’El-Khidr...

Pour les Psaumes de Vulliaud, il est bien certain que c’est en somme un travail de pure érudition ; mais est-il capable de faire autre chose que cela ? Je crois qu’il vaut beaucoup mieux qu’il ne touche pas à des questions proprement ésotériques ou initiatiques, car alors il fait généralement du gâchis !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 14 juillet 1937

Mon cher ami,

J'avoue que je ne savais rien du Rév. Hughes ni de ses travaux ; dans un catalogue de l'éditeur Allen que j'ai ici, son nom ne figure pas, mais cela n'a rien d'étonnant si ces publications sont déjà anciennes et n'ont pas été rééditées.

C'est bien l'ère hébraïque dont le point de départ paraît correspondre à l'an 720 du Kali-Yuga ; mais le point que je n'ai jamais pu éclaircir, c'est l'interprétation que les Juifs eux-mêmes peuvent donner de ce point de départ.

Comment se fait-il que des volumes de la "Jewish Encyclopedia" manquent à la Bibl. Nat. ? Peut-être sont-ils simplement à la reliure ; en tout cas, quand vous pourrez trouver quelque chose sur cette question de Job et ce qui s'y rattache, vous serez bien aimable de m'en faire part. Il me semble que, si on admet la version d'après laquelle Job aurait épousé la fille de Jacob, cela le fait bien antérieur à Moïse ; tout cela est très confus...

Blochet, d'après ce que vous m'en dites, semble avoir fait un certain gâchis : Shamhûrash n'est ni un ange ni un archange, c'est le roi des Jinn muminîn, ce qui est tout à fait différent ; quant à l'origine de son nom, je n'en ai jamais vu aucune explication. Il paraît d'ailleurs qu'il est mort (passé à un autre état) et que le roi actuel est Maïmûn, si bien que nombre de magiciens qui ignorent ce changement s'entêtent à répéter en vain des formules qui ont perdu toute leur efficacité !

Je n'arrive pas à trouver l'expression "Seigneur de la Terre" dans l'Apocalypse ; peut-être est-ce dans les prophètes, mais où ? En tout cas, il me semble qu'elle ferait plutôt penser au "Pôle" qu'à toute autre fonction...

Clavelle m'a aussi parlé dernièrement de la question de la communion au pain et au vin, qui, dans l'Église romaine, aurait

subsisté jusqu'au XIII[e] siècle (elle existe toujours dans l'Église orthodoxe) ; cela encore semblerait confirmer que le Christianisme a été d'abord quelque chose de tout différent de ce qu'il est devenu ensuite ; une confusion a dû s'y produire entre des domaines différents, mais à quelle époque cela peut-il bien remonter ?

C'est bien Buddhi qui fait le lien entre les différents états de l'être ; mais, par rapport à notre état, Buddhi est dans vijnânamaya-kosha, tandis que c'est ânandamaya-kosha qui est le kârana-sharîra. D'autre part, parmi les éléments d'ordre proprement individuel, ahankâra précède manas ; mais les deux se trouvent unis dans manomaya-kosha. Quant à jîvâtmâ, ce n'est pas un principe spécial ; c'est l'apparence que prend Âtmâ lui-même par rapport à l'individualité, tant que celle-ci existe comme telle.

Qu'a donc Vergnes pour être si déprimé ? – Quant à Warrain, s'il a vieilli, il semble, d'après ce que vous en dites, qu'à part cela il n'a pas beaucoup changé et qu'il tourne toujours dans le même ordre de préoccupations, qu'il ne dépassera sans doute jamais...

J'ai été en effet assez fatigué ces derniers temps, et je le suis même encore par moments, sans trop savoir à quoi cela peut tenir ; espérons que cela va tout de même finir par se passer...

Quand allez-vous prendre vos vacances cette année ? Vous ne m'en avez pas encore parlé jusqu'ici.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 22 novembre 1937

Mon cher ami,

Me voilà terriblement en retard avec vous, mais je sais par Clav. que vous m'en excusez ; je suis d'ailleurs encore en retard pour tout, car malheureusement la fatigue qui m'est restée de cette crise de rhumatismes ne disparaît pas vite... C'est vraiment singulier que tant de gens aient été malades cet été ; il y a là quelque chose qui ne semble pas normal, et sûrement l'ambiance psychique doit bien y être pour quelque chose. – D'autre part, l'histoire qui vous a causé une si belle alerte à tous m'a aussi bien dérangé et ennuyé en ces derniers temps ; il n'y avait vraiment pas besoin de cela pour retarder encore tout le travail dont je n'arrive pas à sortir !

J'ai enfin répondu à votre ami Navarre il y a une quinzaine de jours ; cette histoire de Cav. n'est vraiment pas banale ; j'avais bien l'impression qu'il devait y avoir quelque chose de suspect là-dedans, mais je ne croyais pas que c'était extravagant à ce point...

Vous me direz comment se sont passées vos vacances et si vous avez vu des choses intéressantes ; Clavelle m'a parlé de ce que vous lui avez écrit au sujet des empreintes de pattes de coq attribuées au diable, mais je n'ai pas très bien compris ; pourriez-vous me donner quelques explications là-dessus et m'indiquer quelle est exactement la forme desdites empreintes ?

Clavelle m'a bien transmis les références du "Seigneur de la Terre" ; merci ; le rapprochement que vous envisagez à cet égard est en effet très plausible.

J'ignorais tout à fait les ennuis familiaux de Vergnes, qui peuvent bien expliquer en effet son état de dépression ; son travail sur le rôle du péché dans les maladies vient de finir de paraître dans l'"Astrosophie" ; c'est vraiment bien peu intéressant...

Je verrai si je peux à l'occasion reprendre la question de Buddhi dans quelque article comme vous le suggérez.

Ce que vous dites au sujet du Rite Espagnol et du Droit Humain est bien exact : l'initiation est considérée comme valable, puisque, dans ce cas, il y a seulement régularisation, et non pas nouvelle initiation.

La question de Job et de l'époque où il a vécu semble décidément bien compliquée, avec tant d'hypothèses contradictoires ; il est très possible d'ailleurs que certains aient cherché à diminuer son antiquité pour les raisons que vous dites ; quant à ce qu'on peut tirer des positions indiquées pour les constellations, je ne sais pas du tout ce qu'il faut en penser... J'ai vu encore autre chose qui m'a bien étonné : Devoucoux, dans une des notes de l'"Histoire d'Autun", parle, et même comme d'une chose tout à fait courante, d'une identification de Job avec Melchissédec ; je n'avais jamais vu cela nulle part ailleurs, et il ne donne aucune indication qui puisse permettre de deviner où il a trouvé cela, qui me paraît d'ailleurs plutôt invraisemblable et difficile à justifier ! – Quand vous aurez eu le temps de rechercher dans la "Jewish Encyclopedia", vous m'en reparlerez...

Tâchez de ne pas faire comme moi et de me donner bientôt de vos nouvelles.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 19 décembre 1937

Mon cher ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 7 décembre ; je vous remercie tout d'abord de vos bons vœux, et, à mon tour, je vous adresse tous les miens pour cette prochaine année ; oui, il est fort à souhaiter qu'elle soit meilleure que celle-ci à tous les points de vue !

Je comprends votre désir d'aller en Bretagne aussitôt que vous le pourrez ; mais cette opposition que vous rencontrer chez vous à ce sujet est encore bien singulière...

Il faut espérer que la santé de Madame Genty va être promptement rétablie ; quant à moi, mes douleurs continuent à s'atténuer peu à peu, mais c'est vraiment bien long, et, avec cela, tout mon travail en retard n'avance pas autant que je le voudrais, sans compter que je suis assez fortement grippé en ce moment, ce dont je me serais bien passé encore !

Oui, l'histoire de Ch. et sa coïncidence avec ce qui est arrivé à Pierre Georges sont tout à fait étranges ; tout cela n'indique certes pas que l'"atmosphère" soit bien tranquille en ce moment !

Vous avez dû voir que Chacornac a déjà annoncé la réédition du "Roi du Monde" pour 1938 ; espérons tout de même qu'il ne surgira rien pour m'empêcher encore de la préparer bientôt...

J'ai bien la même impression que vous au sujet des histoires de Cav. ; tant mieux que Navarre soit sorti de là sans dommage ; s'il veut bien me faire part des songes dont vous parlez, cela m'intéressera, car il se peut toujours, après tout, qu'on trouve là-dedans quelque indication...

Je prends note de vos nouvelles suggestions d'articles possibles ; il faudra que j'y repense et que je voie tout cela peu à peu.

J'ai lu en effet le livre du sieur Guy.-Geyr., dont Clavelle m'avait d'ailleurs signalé les relations avec Meslin, et qui m'a fait l'effet d'avoir des intentions plutôt suspectes ; mais je ne savais pas

comment les choses s'étaient passées en ce qui vous concerne, ni que cela avait pu vous nuire ainsi du côté de la Sté du Gaz ; espérons pourtant que vous pourrez encore aller à la Bibl. Nat. malgré tout ; mais c'est vraiment bien désagréable !

"Hou" ou "Howa", en arabe, est bien réellement considéré comme un nom divin ; mais, pour ce qui est d'une correspondance séphirotique, j'avoue que je ne vois pas clairement ce qu'il peut en être...

Il y a bien au Yémen des Juifs qu'on dit y être établis depuis fort longtemps, mais je ne sais pas du tout s'il y a des Kabbalistes parmi eux ; je ne l'avais jamais entendu dure jusqu'ici.

C'est bien parce que je n'avais encore vu nulle part l'identification de Job à Melchitsédek que cela m'a paru bizarre et que j'ai pensé à vous en parler ; voici la phrase textuelle de Devoucoux (p. 192, note 1) : "On regarde communément Job comme le même que Melchisédech, le grand personnage des associations secrètes" ; c'est ce "communément" surtout que je trouve extraordinaire ! – Il est possible que Salem n'ait jamais été littéralement un nom de ville, sans d'ailleurs que cela exclue l'idée d'une "localisation" symbolique ; en tout cas, contrairement à ce qu'on a l'habitude de dire, ce n'a jamais été le nom ancien de Jérusalem, laquelle s'appelait Jébus. Quant au nom même de Melkitsédek, il est bien évident que c'est avant tout un nom de "fonction", et il n'y a aucune raison pour qu'il doive être considéré comme s'appliquant à un personnage unique.

Merci de vos explications concernant les empreintes de pattes de coq ; je comprends maintenant pourquoi on peut dire qu'elles sont tournées à rebours, ce qu'il m'avait été impossible de m'expliquer d'après ce que Clavelle m'en avait dit ; mais je voudrais encore vous poser une autre question au sujet de leur forme exacte : est-ce quelque chose comme , formant des lignes continues, ou chaque empreinte est-elle formée au contraire de plusieurs trous séparés ? – J'ai vu je ne sais plus où, sur des chapiteaux romans, des figures de diables à tête de coq ; cet animal est encore de ceux dont le symbolisme comporte visiblement des significations opposées.

On ne peut certainement pas dire que le contenu du Qorân soit limité à une partie unique des connaissances traditionnelles ; ne pensez-vous pas, du reste, qu'il en est de même aussi pour l'Évangile ?

À ce propos, je me souviens d'une question de votre précédente lettre à laquelle j'ai dû oublier de répondre l'autre fois : il n'y a pas de traduction réellement bonne du Qorân, ni en anglais ni en d'autres langues, et même, à vrai dire, il ne peut pas y en avoir, car c'est tout à fait intraduisible ; il vaudrait mieux, pour en donner une idée à peu près correcte, faire un commentaire plutôt qu'une traduction, mais ce serait un travail formidable... – Il y a une traduction anglaise publiée par les Ahmediyah, qui sont hétérodoxes sur divers points et surtout très modernistes ; Caudron avait demandé le prospectus-spécimen, mais, quand il a vu dans quel esprit les notes étaient rédigées, il a tout de suite renoncé à l'idée de la faire venir !

Je ne m'explique pas du tout que Clavelle ait pu comprendre qu'il n'y avait pas de rites exotériques dans l'Islam ; je me demande ce que pourraient bien être alors des choses telles que les ablutions, les prières, le jeûne (ce qui, bien entendu, ne veut pas dire que tout cela n'ait pas en outre une signification ésotérique) ; il me semble même, au contraire, que les deux domaines y sont plus nettement distingués que partout ailleurs.

Je ne connais pas l'ouvrage de Tollaire, et même je crois bien que c'est la première fois que j'en entends parler ; mais, d'autre part, j'ai vu dernièrement que le "Times" avait publié un article insistant fortement sur l'identité des Anglo-Saxons avec les dix tribus perdues d'Israël ; j'ai fait naturellement un rapprochement avec la propagande des "prophéties pyramidales"... – Quant à la Lia Fail, il me semble qu'elle n'a pas de rapport avec les Anglo-Saxons, mais seulement avec les Celtes ; en tout cas, et quelle que soit son origine réelle, son identification au moins symbolique avec la pierre de Jacob est intéressante, ainsi que le fait qu'elle ait été installée à Tara ; je pense mentionner cela dans le "Roi du Monde". – Je ne pense pas qu'il puisse y avoir un rapport entre les noms de Tara et Troie ; d'après l'auteur des "Cumaean

Gates” dont j’ai parlé dernièrement (mais je ne pouvais pas tout signaler, car cela n’en aurait pas fini), Troja n’aurait pas été le nom propre d’une ville, mais une désignation de toute cité ou forteresse construite suivant un plan “labyrinthique” ; s’il en est ainsi, il a très bien pu y avoir, non pas une seule Troie, mais un assez grand nombre, et situées dans des pays différents (il signale par ailleurs l’existence d’antiques forteresses labyrinthiques en Angleterre).

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 janvier 1938

Mon cher ami,

Je suis heureux de savoir que Madame Genty s'est remise si promptement, et je veux croire que vous-même êtes maintenant débarrassé de votre grippe. Quant à moi, je vais mieux, car le froid a tout de même diminué ; nous allons sans doute être bientôt sortis de l'hiver...

Je n'ai rien reçu de Navarre jusqu'ici ; cela viendra peut-être un de ces jours.

Votre histoire de Gallo n'est vraiment pas ordinaire ; en fait, il m'a écrit une fois, peu après mon arrivée ici, puis je n'ai plus jamais entendu parler de lui ; vous voyez comme il peut être au courant de ce que je fais !

J'ai en effet répondu à Clavelle au sujet des rites islamiques ; il m'a expliqué l'origine de l'équivoque qui s'est produite à cet égard ; il vous en reparlera sans doute.

Préau m'écrit que Victor-Émile Michelet est mort, mais personne d'autre ne m'en a parlé ; est-ce vrai ? Les survivants de l'ancien occultisme se raréfient tout de même de plus en plus...

J'ai trouvé dans le dernier envoi de Chacornac ce nº 3 de "Kad" dont vous me parlez ; cette histoire me paraît décidément bien suspecte encore ; ce prétendu "néo-druidisme" a tous les caractères de l'esprit antitraditionnel moderne, et encore ces gens osent parler d'"ésotérisme" ! Décidément, il semble que les mots n'ont plus aucun sens... La connexion avec l'"Astrosophie" et le "Symbolisme" est vraiment bien significative en effet ; ce qui était plus inattendu, c'est de voir paraître aussi là-dedans le fameux "Bouddha vivant", lequel a ajouté récemment à tous ses titres fantastiques celui de... "comte de Toulouse" ! – À propos de l'"Astrosophie", savez-vous que sa dernière recrue est... l'illustre G. de M. ? Je n'en suis d'ailleurs pas autrement étonné...

Ce que vous dites au sujet d'Ur peut bien être vrai ; ce n'est peut-être pas plus un nom de ville ou de lieu déterminé que Salem. Seulement, il ne peut y avoir aucun rapport entre KaShDim et QaDîM ; les racines des deux mots ont tout juste une seule lettre commune ; il faut toujours se méfier des apparentes ressemblances qui ne sont dues qu'à la mauvaise transcription occidentale.

Le rapprochement de Tara avec Thorah, etc., me paraît bien fantaisiste aussi, quoique pour d'autres raisons ; il est plus plausible de voir dans ce nom d'un lieu "central" un rapport avec la désignation de l'étoile polaire...

Quant à l'identification des dix tribus perdues aux Anglais, je ne sais pas non plus de qui vient cette histoire, ni à quand elle remonte. D'autres ont aussi voulu les identifier aux Japonais, aux Indiens d'Amérique, à je ne sais quoi encore ; et tous arrivent toujours à trouver quelques arguments plus ou moins curieux en faveur de leurs thèses respectives ! Ce qui est plus plausible, c'est d'y rattacher les colonies juives très anciennes du sud de l'Inde et de la Chine ; je ne sais d'ailleurs pas au juste quelles sont leurs particularités et s'il peut y avoir là quelque rapport avec les Samaritains. Certains ont voulu aussi attribuer la même origine aux Sephardim, mais cela paraît beaucoup plus contestable ; tout cela est vraiment bien obscur ! – Quant à l'histoire du prophète Jérémie en Irlande, sur quoi se base-t-elle, et y a-t-il des indications réellement anciennes à ce sujet ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 mars 1938

Mon cher ami,

Je vois que l'histoire de l'identification des 10 tribus aux Anglo-Saxons remonte plus loin que je ne le pensais ; mais que de fantaisies dans tous ces rapprochements de noms ! Je remarque aussi une incohérence assez manifeste, en ce que certains de ces rapprochements (pour l'Irlande notamment) se rapportent non plus aux Anglo-Saxons, mais à des peuples celtiques... – Votre idée que le point de départ de tout cela pourrait bien remonter à Cromwell n'est pas dépourvue de vraisemblance, d'autant plus que ce personnage semble bien avoir été l'agent de quelque chose d'assez sinistre, ce qu'on a d'ailleurs traduit "exotériquement", comme il arrive souvent en pareil cas, par l'histoire d'un "pacte avec le diable". – Je n'ai jamais entendu parler d'une colonie samaritaine en Angleterre, et cela encore me paraît plus que douteux ; en Amérique, par contre, la chose n'a rien d'impossible, mais en ce cas il ne s'agirait que d'une émigration très récente, plus ou moins perdue dans celle des très nombreux Syriens qui s'y sont installés (non seulement aux États-Unis, mais aussi au Brésil et en Argentine, où ils ont même des publications en arabe).

Le Qorân a bien été toujours écrit avec l'alphabet actuel ; on dit que, à l'origine, l'alphabet arabe n'avait que 22 lettres, mais il semble difficile de situer l'époque à laquelle les 6 autres ont été ajoutées, et qui en tout cas est certainement antérieure à l'Islam ; quant aux autres alphabets qui ont été employés parfois, ils ont un caractère uniquement cryptographique.

Étant donné le prix élevé de l'ouvrage de Nicholson, je ne vous engagerais pas à le faire venir ; cela ne sort guère de l'incompréhension habituelle des orientalistes, et, de plus, on m'a raconté sur lui des choses qui montrent qu'il n'est pas toujours de bonne

foi : il a publié sans vouloir les modifier des traductions dans lesquelles on lui avait signalé des erreurs, ce qui donnerait à penser que celles-ci n'étaient pas entièrement involontaires ! Pour "El-Insânul-Kâmil", pourquoi ne pas attendre tout simplement la suite de la traduction en train, sûrement plus digne de foi qu'un résumé arrangé par un orientaliste suivant ses vues particulières ?

L'obstination de paul le cour à revendiquer la succession du Hiéron est en effet curieuse, et on se demande où il veut en venir au juste ; quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que toutes les histoires de ce genre tendent surtout, comme vous le dites, à créer des confusions ; ce qui est bizarre, c'est que le "celtisme" soit si souvent utilisé dans tout cela ; peut-être est-ce parce qu'on en sais si peu de chose que cela rend possible toutes les fantaisies (la tradition égyptienne aussi est d'ailleurs dans le même cas).

Il est étonnant que Victor-Émile Michelet, à son âge, ait été si imprudent ; en somme, il a été emporté bien rapidement... Je me demande tout de même s'il n'y a pas encore quelques autres survivants que Chaboseau, bien qu'ils se fassent rares ; Polti, par exemple, ne vit-il pas encore ? Et M^{elle} de Wolska, savez-vous si elle a fini par mourir ? (Je dis fini, car elle devrait être bien vieille...).

Les songes de Navarre ne m'ennuient pas spécialement, mais j'avoue que je suis toujours plutôt embarrassé pour donner un avis sur des choses de ce genre, qui sont généralement fort confuses ; dans le cas présent, comme je le lui ai fait remarquer, le rôle joué là-dedans par des engins mécaniques nous éloigne fort de tout symbolisme authentique !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 29 avril 1938

Mon cher ami,

Je ne me souvenais pas du tout que le “Voile d’Isis” avait parlé jadis de la mort de M^elle^ de Wolska ; il y a ainsi parfois des choses qui m’échappent, ce qui n’est d’ailleurs pas très étonnant...

Pour les songes de Navarre, je vois que nous sommes bien d’accord au fond ; mais ce genre spécial d’expression, s’il est conforme à sa mentalité propre, n’est pas précisément fait pour en faciliter la compréhension à d’autres, car cela n’a plus rien à voir avec le symbolisme authentique.

Je n’ai pas encore reçu cette revue protestante dont vous m’annoncez l’envoi ; elle sera sans doute dans le prochain paquet de Chacornac ; merci d’avance.

Certains regardent Cromwell comme le véritable fondateur ou organisateur de l’I.S., qui cependant, suivant d’autres, remonterait encore plus loin, à l’époque d’Elisabeth. En tout cas, il y a sur le compte de Cromwell une histoire de “pacte avec le diable” qui est assez significative, car c’est généralement là l’expression “exotérique” de rapports avec la contre-initiation...

Je sais que le P. Bonsirven est regardé comme un “spécialiste” du Judaïsme, mais je n’ai jamais eu l’occasion de rien lire de lui. Sa façon d’envisager la Kabbale comme n’ayant rien de mystique est tout à fait juste en effet, comme vous le dites, à part toute question de sympathie ou d’antipathie qui, évidemment, est ici sans aucune importance.

Il est vrai qu’“El-Insânul-Kâmil” est assez difficile à comprendre, mais cependant c’est un traité tout à fait “classique”, et relativement simple à côté d’ouvrages comme ceux de Mohyiddin par exemple.

Pour les alphabets dits “célestes” et “angéliques”, j’avoue que je n’ai jamais eu l’occasion d’examiner la question de près ; com-

ment pensez-vous qu'ils puissent avoir été formés d'après les constellations ?

Je ne sais pas si Béor signifie "âne" ; dans le lexique, à part sa mention comme nom propre, je ne trouve d'autre sens que "fax", mot latin que je ne comprends pas (peut-être cela veut-il dire "flambeau", mais je n'oserais pas l'affirmer) ; quant au rapport de Béor et Péor, ce changement de lettres est assez normal dans certaines langues, mais non en hébreu (où il ne faut pas oublier que le *p* n'est en réalité qu'un *f* durci).

Votre remarque au sujet de la légende de Çâkya-Muni est juste, et elle s'applique également à celle de Mahâvîra chez les Jainas ; mais il faut ajouter qu'elles procèdent d'un modèle orthodoxe qui ne se rapporte pas précisément à un Avatâra particulier et déterminé, mais plutôt à l'Avatâra intemporel.

Pour le symbolisme polaire, il faut remarquer, d'abord, que les deux pôles ne jouent jamais le même rôle (il y a un haut et un bas, si vous voulez), de sorte que ce n'est pas une dualité au même sens que lorsqu'il s'agit de deux termes symétriques ou situés à un même niveau ; ensuite, que la dualité est au point de départ même de la manifestation, de sorte que, là où il n'y a plus aucune sorte de dualité, on est forcément au-delà du manifesté, donc aussi, par là même, au-delà de toute expression et de tout symbolisme…

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 7 juin 1938

Mon cher ami,

Je ne sais pas, je l'avoue, quelle peut être la signification de votre rêve de la Grande Ourse, mais, en tout cas, il me semble bien que ce ne peut être rien de mauvais... – Je n'ai jamais entendu parler de la considération du pôle de l'écliptique ; à quelle étoile correspondrait-il ?

Vulliaud a sans doute raison en principe dans le reproche qu'il adresse au P. Bonsirven ; mais aujourd'hui combien y'en a-t-il, même parmi les Juifs, qui voient autre chose que l'exotérisme ? Ils sont sûrement de moins en moins nombreux, au point de n'être plus que des exceptions...

Assurément, ce qui s'est manifesté sous Philippe le Bel n'a pas dû commencer ainsi tout d'un coup ; mais il semble bien tout de même que ce soit de cette époque qu'on puisse dater le début effectif de l'envahissement des bourgeois, c'est-à-dire en somme des marchands, car c'est bien là proprement leur fonction originelle...

À propos de l'imprécision des renseignements concernant certains alphabets spéciaux, avez-vous remarqué que tous les gens qui s'occupent de choses touchant à la cryptographie, s'ils exposent volontiers les résultats de leurs recherches, n'expliquent jamais d'une façon intelligible les moyens par lesquels ils les ont obtenus ?

Je ne savais pas que la traduction de Béor par "âne" venait de Daniel Massé, ce qui n'est pas une référence bien digne de foi ; je n'ai pas vu grand'chose de lui, mais assez pour me rendre compte que c'était éminemment fantaisiste !

Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'un pôle correspond à la contre-initiation, car cela indiquerait une sorte de symétrie qui est impossible en réalité ; la distinction des deux pôles, dans le

cas que vous dites, pourrait plutôt avoir un rapport avec la différenciation des deux pouvoirs spirituel et temporel (ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que ce soit là la seule signification possible).

L'histoire des "coups de canon" est tout à fait suspecte, car il n'en est question dans rien d'authentique, mais seulement dans des écrits antimaçonniques... et dans Papus qui la leur a empruntée. Je me demande (sans pouvoir le vérifier) si la "source" ne serait pas quelque chose comme le "Joseph Balsamo" d'Alexandre Dumas, de même que celle de la version antimaçonnique de la légende d'Hiram est un conte de Gérard de Nerval.

Ce radio-reportage que vous avez entendu est curieux en effet ; mais ce qui serait intéressant surtout, c'est de savoir dans quelle intention cela a bien pu être fait...

Au sujet du Christianisme, certains disent que la liturgie en langue syriaque est la plus ancienne de toutes ; mais est-ce au sens absolu, ou seulement parmi celles qui ont subsisté jusqu'ici ? D'un autre côté, une langue sacrée est bien autre chose qu'une simple langue liturgique, de sorte qu'en tout cas cela ne suffit pas à résoudre la question... Ce qui est véritablement singulier, c'est que, pour tout ce qui concerne le Christianisme, on se heurte ainsi, à chaque instant, à de énigmes plus ou moins insolubles !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 17 juillet 1938

Mon cher ami,

Je m'explique très bien que, pour certains astrologues, il y ait, comme vous le dites, une question de "flair", car, étant donné l'état pitoyable de l'astrologie actuelle, on ne pourrait guère expliquer autrement qu'elle donne des résultats malgré tout ; le thème, en ce cas, joue en somme le rôle d'un "support" comme un autre... Mais le cas de la cryptographie me paraît assez différent de celui-là ; il semble qu'il devrait y avoir là des méthodes assez bien définies, et que, même si on a opéré le déchiffrement par une espèce de "divination", on devrait du moins pouvoir ensuite le justifier en indiquant comment le cryptogramme avait été formé ; or c'est là ce que n'expliquent presque jamais ceux qui font des recherches de ce genre, de sorte que les résultats qu'ils énoncent sont généralement invérifiables.

Je ne comprends pas bien pourquoi on devrait prendre en considération le pôle du Soleil, car c'est forcément par rapport à la terre que tout est envisagé dans l'astrologie ; ce pôle pourrait-il représenter pour nous un point fixe dans le ciel ? – Quant à l'inclinaison de l'écliptique par rapport à l'équateur, est-ce que certains ne l'ont pas considérée comme le résultat d'un accident lié à la "chute" ? Je ne me souviens plus où j'ai vu quelque chose de ce genre...

Pour l'histoire des "coups de canon", il est possible en effet que la "source" première soit Cadet-Gassicourt, ou encore Barruel ; je ne sais pas à quelle époque au juste on a commencé à parler de cela, mais en tout cas ce ne peut être que postérieur à la Révolution.

Je ne sais pas plus que vous qui est Daumer ; ce nom m'est tout à fait inconnu.

J'ai bien connu Chr. Cherfils, mais je n'ai jamais eu l'occasion de voir son livre ; celui-ci est d'ailleurs, il me semble, bien antérieur à son adhésion à l'Islam.

Pour le jeûne comme pour bien d'autres choses, il semblerait en somme que, dans le Catholicisme, on ait laissé les prescriptions tomber en désuétude sans les abroger expressément ; ce qui serait intéressant, ce serait de voir vers quelle époque cela a commencé à se produire. Quant aux Chrétiens d'Orient, ils sont certainement, en général, restés plus près de ce qui existait anciennement; mais je ne sais si ce que vous dites au sujet des Chrétiens syriens s'applique à tous ceux-ci indistinctement, car ils sont divisés en de multiples rites différents.

Pour l'Église celtique, on dit que les Culdées se rattachaient à l'Égypte, ce qui semblerait indiquer une dérivation de l'Église d'Alexandrie plutôt que de celle de Jérusalem. – Quant à la liturgie gallicane, est-ce que certaines particularités n'en ont pas été conservées jusqu'à nos jours à Lyon ? – Il semble extraordinaire que certaines choses aient pu disparaître dès le début du II^e^ siècle ; j'aurais plutôt pensé que c'était vers le IV^e^ seulement.

Ce qu'on pourrait objecter au caractère de langue sacrée pour l'araméen, c'est que ce n'était en somme qu'un dialecte dérivé de l'hébreu et qui semble avoir joué plutôt le rôle de langue vulgaire.

Ce que vous dites au sujet de Lilith est curieux, mais comment le nom d'Ahriman peut-il se trouver dans des traditions sémitiques ?

À quelle époque prendrez-vous vos vacances cette année ? Vous n'en parlez pas encore...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 19 août 1938

Mon cher ami,

Peut-être ma lettre aura-t-elle encore le temps de vous arriver avant votre départ pour la Bretagne ; j'espère bien que vous allez pouvoir y aller comme d'habitude, et que vous y aurez un meilleur temps que celui dont vous me parlez... Mais cette opposition que vous rencontrez chez vous, pour cela et pour le reste, est vraiment bien ennuyeux ; je ne me doutais pas du tout de cela ; mais quelles peuvent bien en être les raisons ?

Pourquoi les cryptographes évitent-ils de faire connaître certaines méthodes ? Je ne vois pas bien quel avantage ils peuvent y avoir...

Depuis que je vous ai écrit, j'ai encore pensé à une autre origine possible de l'histoire des "coups de canon" : ne serait-ce pas Le Couteulx de Canteleu ?

On trouve les jambes rayonnantes au nombre de 3 et de 4 ; dans ce dernier cas, c'est évidemment une forme du swastika, et l'autre (qui se trouve à la fois dans les armoiries de la Sicile et dans celles de l'île de Man) lui est aussi apparentée. – J'ai vu, parmi des marques de tailleurs de pierre, et , formes qui ne sont qu'une simplification de celles-là.

L'usage de médicaments où il entre du vin ou de l'alcool n'est interdit par aucun rite islamique (sauf peut-être le rite hanbalite, qui, pour tout, pousse le "rigorisme" à l'extrême) ; il est seulement prescrit de se rincer ensuite la bouche 7 fois.

Pour les prescriptions tombée en désuétude dans le catholicisme, je crois que cela a dû commencer plus tôt que ne le dit votre collègue, quoique cela se soit sans doute considérablement accentué dans les derniers siècles ; mais dire que cela n'a aucune importance, voilà encore qui témoigne d'une singulière mécon-

naissance des rites, et qui se rapproche fort de la mentalité protestante !

Il est possible qu'il y ait eu des Kuldées de plusieurs sortes, mais je ne croyais pas qu'il y en avait encore à l'époque de Wickleff...

Vous paraissez envisager une sorte de correspondance entre les Chrétientés sémitiques, grecques et latines d'une part, et les différentes castes d'autre part ; mais je ne vois pas très bien sur quoi cela peut se baser ; pourriez-vous me donner quelques explications là-dessus ?

Pour la question de l'araméen, je me demande s'il n'y aurait pas en réalité 2 langues différentes désignées par ce même nom : l'ancien araméen n'était-il pas tout autre chose que ce qu'on a appelé araméen plus tard ? On appelle bien aussi "syro-chaldaïque" une langue qui n'a rien à voir avec le chaldéen...

À propos de votre dernier article, il faut que je vous signale un point qui appelle des réserves : le nom d'Abraham (qui est d'ailleurs un composé "ab-raham") ne peut pas avoir de rapport avec "eber" ; il y a là encore la confusion de א et de ע, que je me souviens de vous avoir déjà signalée à un autre propos ; l'insuffisance de l'alphabet latin pour les transcriptions est bien fâcheuse !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 septembre 1938

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre, et j'y réponds à Paris, quoique je pense bien que vous ne devez plus y être maintenant.

Pour les causes de l'hostilité dont vous m'aviez parlé, il est bien possible que vous ayez raison, et, en ce cas, il est certain que le but de tout cela ne peut guère être autre que celui que vous pensez... Toutes ces sorcelleries sont toujours fort ennuyeuses, et il est certain qu'il n'est pas facile de s'en défendre, surtout quand cela vient de différents côtés à la fois ; seulement, ne pensez-vous pas que tout de même un rattachement traditionnel régulier serait encore ce qui pourrait constituer la meilleure protection contre des choses de ce genre ?

Je crois comme vous qu'il est vraiment bien inutile de poser des questions aux lecteurs des "Études Traditionnelles" ; c'est tout de même curieux que personne n'essaie d'y faire la moindre réponse !

La discrétion des cryptographes, si légitime qu'elle puisse être, n'en est pas moins un peu étonnante, car, en général, les gens ne brillent pas précisément par là à notre époque ; on dirait même qu'ils ne peuvent plus supporter l'idée d'un secret quelconque...

Il y a bien des formes plus ou moins complexes qui sont dérivées du swastika ; les branches terminées en spirales sont assez fréquentes, ainsi que la forme "clavigère". – Quant aux jambes rayonnant autour d'une tête, il est assez vraisemblable en effet qu'elles aient été l'indice d'un centre traditionnel, qui peut d'ailleurs évidemment avoir disparu depuis bien longtemps, car cela doit remonter très loin ; quant à la différence entre les formes à 3 et 4 jambes, je n'ai jamais vu nulle part aucune indication là-dessus.

Je ne crois pas plus que vous que les Phéniciens aient jamais exercé nulle part une domination réelle ; leur rôle semble plutôt avoir été de “véhiculer” certaines choses d’une région à une autre ; c’est sans doute ce qui a eu lieu notamment pour l’alphabet, et on a probablement grand tort de vouloir en conclure de là qu’ils en ont été les inventeurs. – À propos d’alphabet, l’idée que Moïse se serait servi de caractères cunéiformes me paraît, comme à vous, bien invraisemblable… Quant à l’“accadien”, est-ce une langue réelle, ou seulement une hypothèse de linguistes dans le genre du soi-disant “indo-européen” ? – Qu’est-ce donc que cette histoire de “Solymes”, et d’où est-elle tirée ? Je n’en avais jamais entendu parler, et cela me fait l’effet d’une chose fortement “grécisée”… – Une autre question encore sur laquelle je n’ai pu trouver de renseignements nulle part est celle-ci : le syriaque s’écrit avec un alphabet dont les formes sont très différentes des autres ; d’où cet alphabet peut-il être dérivé ? On dit que l’écriture mongole viendrait de l’alphabet syriaque ; il y a en effet une certaine ressemblance d’aspect dans le tracé des caractères, bien qu’ils soient disposés de haut en bas et non plus de droite à gauche, ce qui peut être dû à une influence chinoise.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 octobre 1938

Mon cher ami,

Votre lettre du 23 septembre m'est arrivée seulement samedi dernier ; les courriers ont eu bien du retard ces temps-ci... – Merci de votre carte de Carnac, que j'ai trouvée dans un des derniers envois de Chacornac. – Vous avez dû, à votre retour à Paris, trouver l'atmosphère bien troublée ; enfin, heureusement, les choses se sont arrangées au moment où on croyait bien qu'elles allaient se gâter tout à fait ; il ne reste plus qu'à souhaiter que cela puisse durer ainsi !

Pour la question du rattachement traditionnel, je comprends très bien vos difficultés ; d'un autre côté, Clavelle a eu raison de vous dire qu'une solution comme celle dont vous parlez cette fois me paraîtrait bien peu satisfaisante ; mais l'important, en tout cas, serait de savoir si Schuon l'accepterait, et il faudrait que vous puissiez parler de cela avec lui...

Ce que vous dites des Baconiens est sûrement juste ; en parlant des cryptographes, je pensais bien en effet à eux, mais aussi à d'autres : Piobb avec sa "clef" (?) de Nostradamus ; Diricq avec ses déchiffrements de Rabelais auxquels personne ne peut rien comprendre (Clavelle a en réserve un article de lui sur ce sujet, qui, d'après ce qu'il m'en a dit, n'est qu'un tissu d'énigmes sans aucune explication) ; en l'absence de tout moyen de contrôle, on peut toujours se demander quelle part l'imagination a dans tout cela...

Il est possible en effet que l'alphabet syriaque dérive de l'alphabet samaritain, car l'aspect général a bien une certaine ressemblance ; mais je ne trouve nulle part les 2 alphabets complets, qui permettraient de faire exactement la comparaison.

J'avais bien compris, par ce que vous m'aviez dit l'autre fois, que l'histoire des Solymes se trouvait dans Renan ; mais, si celui-

ci ne l'a pas inventée, il a dû en indiquer la source, et c'est là ce qu'il serait intéressant de connaître.

Je suis content que mes articles du nº spécial vous aient intéressé ; ils ont, en tout cas, le mérite (si c'en est un) de traiter de choses qui ne se trouvent pas dans les livres... – Pour le nombre des lettres de l'alphabet hébreu, votre remarque est exacte, mais il y a cependant une différence : c'est que les lettres finales sont distinguées seulement pour l'écriture des nombres, mais non pas pour le calcul des valeurs numériques des mots.

Le rapport entre le poisson et le dragon existe bien réellement en effet ; ce qui me paraît beaucoup moins clair, c'est ce que vous dites au sujet de Metatron et du 10e Avatâra ; quant à des études un peu complètes sur la doctrine des Avatâras, je crois que c'est vraiment bien difficile à exposer de façon à ne pas risquer d'être mal compris... – La formule "Dieu troisième des trois" appartient à je ne sais plus quelle secte chrétienne, sans doute éteinte aujourd'hui ; j'en ai vu l'indication quelque part, mais je ne la retrouve pas actuellement. Quant à la formule "Dieu est le Messie", elle doit se trouver tout au moins chez Swedenborg ; évidemment, ce n'est pas une affirmation dogmatique du Christianisme "officiel", mais peut-être cela n'en correspond-il pas moins à une attitude de fait chez beaucoup de chrétiens...

L'article sur Apollon Hyperboréen est toujours inscrit dans une longue liste de sujets à traiter, mais les circonstances et l'enchaînement même des questions vont sans doute m'obliger à en faire passer encore un certain nombre d'autres avant celui-là, ce qui, bien entendu, ne veut pas dire que je l'oublie.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 28 novembre 1938

Mon cher ami,

Tout le monde se pose la même question que vous : les choses se sont arrangées, mais combien de temps cela durera-t-il ? Espérons tout de même que les prévisions “pessimistes” ne se réaliseront pas de si tôt...

Ce que vous dites de l’impossibilité de demander un rattachement traditionnel en ajournant l’accomplissement des rites est bien, au fond, ce que j’en pense moi-même ; il faut donc seulement souhaiter que vous puissiez sortir le plus tôt possible de ces fâcheuses difficultés...

Merci pour le tableau des alphabets ; il y a, dans l’alphabet syriaque, certaines lettres dont la forme se rapproche davantage de l’arabe que de l’hébreu, mais non pas toutes. – Je me demande toujours si le rôle attribué aux Phéniciens, au sujet de l’alphabet, n’est pas excessif ; il semble que ce peuple ait surtout servi à diffuser certaines choses un peu de tous les côtés, mais de là à lui en attribuer l’origine même, il y a assez loin... – Quant au nouveau déchiffrement de l’écriture maya, je ne sais ce qu’il peut valoir, mais j’avoue que ces sortes de choses m’inspirent toujours assez peu de confiance, car on n’a vu que trop de fantaisies en ce genre, et non pas seulement pour la langue maya ; et le plus beau est que chacun de ceux qui proposent un déchiffrement arrive toujours à trouver un sens à peu près plausible ; seulement, de l’un à l’autre, il n’y a souvent rien de commun !

Au sujet des Solymes, je pensais bien que Renan devait tout de même donner quelques références ; malheureusement, la plupart sont d’auteurs assez récents, chez lesquels on trouve bien souvent un mélange, pour ne pas dire une confusion, entre des choses de provenance très différente ; je me demande aussi ce que peut valoir, par exemple, ce nom de “Chaldéen”, qui a l’air

d'être une sorte de "personnification" de la Chaldée ou de son peuple...

Je pense comme vous que, pour l'hébreu, le compte des lettres finales avec des valeurs numériques différentes ne peut s'appliquer en tout cas qu'à des textes assez récents ; je ne crois pas que cela puisse remonter au-delà de l'époque des Massorètes. – Je ne vois pas que le total de deux lettres puisse toujours arriver à donner 1000 ; en fait, on ne pourrait trouver une semblable complémentaire que pour les dernières lettres, à partir de ק (en comptant naturellement les finales pour des lettres distinctes).

Je ne connais pas l'article de "France-Islam" dont vous parlez (qu'est-ce au juste que cette revue ?) ; mais, pour cette correspondance de la 5e prière, je dois dire que je n'ai jamais vu ni entendu dire cela nulle part ; il est vrai que certains ont envisagé des correspondances diverses pour les prières, mais ce ne sont là que des vues particulières qui n'ont pas d'autorité reconnue généralement.

Pour les rapports du Christ glorieux et de Metatron, ce que vous dites peut en effet se soutenir, en raison du caractère "final" du 10e Avatâra, mais je n'ai vu nulle part rien de très précis là-dessus.

Je me souviens bien des anciennes histoires du sieur M. V., et je comprends que vous ne teniez pas à reprendre les relations avec lui ; ce qui m'a étonné, c'est d'apprendre ses rapports avec Den., que j'ignorais tout à fait, et j'avoue que je ne trouve pas cela très rassurant...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 janvier 1939

Mon cher ami,

Merci de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens pour cette nouvelle année ; que nous réserve-t-elle ? Souhaitons qu'elle se passe encore sans trop de dégâts ; c'est peut-être tout ce qu'on peut demander, car malheureusement il n'est guère vraisemblable que les choses prennent tout à coup une tournure pleinement satisfaisante...

Pour les travaux de Saint-Yves dont vous parlez, je n'ai jamais pu arriver, en définitive, à savoir ce que tout cela était devenu ; il est regrettable en effet qu'ils n'aient pas été publiés, bien qu'il soit à supposer, d'après ce qui l'a été, qu'il y aurait eu un formidable "tri" à faire là-dedans ; on a bien l'impression qu'il n'a jamais pu vraiment mettre tout cela au point...

La réflexion de Sage au sujet des déchiffrements plus ou moins fantaisistes ne m'étonne pas de lui ; mais je ne vois pas qu'on puisse dire que ce soit intéressant autrement qu'à titre de simple curiosité !

Nous sommes bien d'accord au sujet des Phéniciens ; mais ce que vous dites pour les monuments mégalithiques me fait repenser à autre chose : n'y aurait-il pas eu d'autres Phéniciens, tout à fait différents de ceux qu'on connaît "historiquement", et qui auraient été le peuple de la terre du Phénix, c'est-à-dire en somme de la "Syrie" primitive ?

Je ne comprends pas bien cette histoire de "monarques préadamites" désignés par un nom qui a bien l'air de n'être autre que celui de Salomon sous sa forme arabe ; la désignation des "romans orientaux" est d'ailleurs plutôt vague ; où cela peut-il bien se trouver au juste ?

Il est exact que différents auteurs arabes rapportent des "hadîth" de Jésus qui semblent être inconnus des Chrétiens ; je ne

sais d'ailleurs pas exactement comment ils se sont transmis, mais il est bien possible qu'il s'agisse de choses qui, dans le Christianisme même, se sont perdues à un moment quelconque, puisqu'il semble y en avoir tant dans ce cas ; peut-être en retrouverait-on au moins une partie dans les Évangiles dits apocryphes ; mais, à propos, à partir de quand s'est-on imaginé que ce mot "apocryphe" voulait dire "faux" ?

Il faudra que je repense à ce que vous me suggérez pour la question de la "concentration" ; l'application de ce mot au "Soi" est bien exacte si on considère le but, mais on ne peut pas commencer par là, et la fixation sur un "support" symbolique, quoiqu'elle ne soit assurément qu'un moyen, semble bien indispensable tant qu'un certain stade n'est pas dépassé.

Je ne suis pas étonné de ce que vous me dites au sujet du Maharshi, car, en dehors du chapitre qui le concerne, le livre de Brunton ne contient réellement rien de bien extraordinaire. Ce qui est peut-être regrettable, c'est que trop de gens de toute sorte s'intitulent "disciples" du Maharshi, parfois sans même l'avoir jamais vu ; les résultats obtenus sont d'ailleurs des plus inégaux, et Brunton lui-même, à en juger par ce qu'il a publié depuis lors, n'a pas été bien loin ; mais il va de soi que nul ne peut donner aux gens les possibilités qu'ils ne portent pas en eux...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 4 mars 1939

Mon cher ami,

J'ai bien reçu cette fois votre "Tradition celtique", dans le dernier paquet de Chacornac arrivé avant-hier ; merci ! C'est vraiment curieux comme Chacornac oublie facilement les choses, et aussi comme elles s'égarent souvent chez lui sans que personne puisse savoir ce qu'elles sont devenues...

Dans l'ouvrage sur Glastonbury, il y a des allusions maçonniques très nettes, mais cela ne suffit pas pour qu'on puisse affirmer que cela a été inspiré particulièrement par telles ou telles Loges. C'est en Angleterre même qu'il a subsisté quelques Loges indépendantes ; il se peut qu'il y en ait aussi en Écosse, mais cependant les Loges les plus anciennes (Kilwinning, etc.) s'y sont rattachées à la Grande Loge d'Écosse, qui est d'ailleurs une Obédience indépendante de la Grande Loge d'Angleterre et de fondation un peu plus récente. – Les manuscrits gaéliques dont vous parlez sont-ils des ouvrages qui n'ont jamais été édités ?

Aux Vénètes, Vénitiens, etc., ne faut-il pas joindre aussi les Wends de la Prusse orientale ? Je n'ai jamais vu beaucoup de détails sur ce peuple ; je ne crois cependant pas que ceux-là soient des navigateurs ; mais sait-on quelque chose de précis sur leur origine ? – À propos de navigateurs, que croyez-vous aussi qu'il faille penser de l'étymologie qui veut faire dériver le nom des Pélasges de "pelagos" ?

Vous savez sans doute que Chacornac a finalement décidé de réimprimer tout de suite non seulement le "Roi du Monde", mais aussi l'"Ésotérisme de Dante" ; Clavelle pense que ce tirage devra s'épuiser assez vite, mais cela me donnera peut-être tout de même le temps de préparer les additions projetées, qui seront alors pour la 3e édition. – Si votre travail sur le Tarot est prêt maintenant, il faut bien espérer que Chacornac s'en occupera dès

qu'il en aura fini avec la réimpression de ces 2 livres, ce qui ne devra pas demander bien longtemps.

Cette histoire des "Solimans" est vraiment singulière ; on pourrait se demander s'il ne s'agit pas là de quelque chose qui se rapporte aux humanités des Manvantaras antérieurs, mais il se peut qu'il y ait encore autre chose, et même un mélange de données concernant plusieurs sortes d'êtres. Dans les traditions arabes, il est aussi question d'êtres différents des hommes et ayant habité la terre avant eux, les "Binn" et les "Jinn" ; cela d'ailleurs est encore à peu près aussi énigmatique que l'énumération du 6e chapitre de la Genèse...

Les "Logia Agrapha" publiés par Asin Palacios ont-ils quelque similitude avec ce qui existe sous ce nom en grec, et dont je ne sais d'ailleurs pas quelle est la provenance exacte ? Je n'ai jamais eu l'occasion de voir non plus la traduction de Besson. – Pour les "Hadîth", on a toujours fait une distinction en effet entre ceux qui sont sûrs et ceux qui sont plus ou moins douteux ; mais il est à remarquer que ce sont surtout les modernistes qui s'efforcent d'en contester le plus possible (et avant tout, bien entendu, d'écarter ceux qui ont un sens nettement ésotérique).

Pour la concentration, ce que vous dites est exact, mais une formule verbale est aussi une "forme" ; d'un autre côté, ce qui joue le rôle des "yantras" dans l'Islam, c'est surtout la représentation des lettres et des noms divins.

Il est vrai que, dans tout ce qui est écrit par les disciples du Maharshi, il y a toujours des choses qui appellent des réserves ; c'est curieux qu'il ait toujours eu autour de lui des gens peu compréhensifs ou ayant des idées personnelles plus ou moins bizarres. Quant à Brunton, il a assurément ressenti l'"influence", mais je ne crois pas qu'au fond il soit arrivé à comprendre grand'chose, et maintenant il cherche plutôt à exploiter cela en tant qu'"écrivain"...

Je ne savais pas que Mme Champrenaud habitait toujours rue du Pont-de-Lodi ; si vous la revoyez, remerciez la pour moi de son bon souvenir et transmettez-lui le mien ; et de même aussi pour Biagini.

Bien cordialement à vous.
René Guénon

Le Caire, 25 avril 1939

Mon cher ami,

Je ne suis pas trop étonné de la fatigue dont vous vous plaignez en ce moment, car il semble que, quelle que soit d'ailleurs la variété des causes apparentes, ce soit là une chose à peu près générale. Pour ma part, je viens d'avoir une belle grippe, dont je me ressens même encore ; et vous pouvez imaginer comme cela a contribué à avancer mon travail !

Je ne crois tout de même pas, d'après les dernières nouvelles, que Chacornac attende la fin de l'année pour réimprimer mes livres ; en tout cas, nous avons fait tout le possible, Clavelle et moi, pour ne pas compliquer les choses, afin d'éviter de nouvelles tergiversations de sa part. – J'ignorais l'histoire des ouvrages prêtés à feu Redonnel et autres ; quelle incroyable négligence tout de même !

Mario Meunier m'écrit toujours en effet de temps à autre, mais pas bien souvent en réalité ; je savais qu'il travaille à une traduction d'Homère, qui est même assez avancée maintenant. Je suis un peu surpris de ce que vous me dites des admirations de sa femme ; telle que je l'ai connue, rien n'aurait pu me faire prévoir cela...

Je suis étonné aussi que M^{me} Champrenaud et son fils (où est-il donc et que fait-il maintenant ?) n'aient rien gardé en fait de manuscrits et de notes ; mais, en ce qui concerne la 2^{e} partie des "Enseignements secrets", je ne sais même pas si, en réalité, elle a jamais été complètement rédigée ; tout ce que j'ai jamais vu, pour autant que je me souvienne, c'est l'exposé des différents grades qui devait en constituer le "canevas", si l'on peut dire, mais qui ne comportait aucun développement achevé. Cette collection de 33 grades, avec des titres imités de ceux de l'Écossime,

était d'ailleurs quelque chose de bien artificiel ; je crois bien que l'idée en était venue de Fugairon...

Pour les Pélasges, je crois comme vous qu'il est bien difficile de savoir au juste ce qu'ils étaient et d'où vient leur nom ; il n'est guère vraisemblable qu'ils aient été de race noire, ce qui obligerait à les reporter à une époque beaucoup trop éloignée ; en tout cas, il y a sûrement bien des étymologies fantaisistes chez Fabre d'Olivet et ailleurs !

Ce bélier d'Ur est vraiment une chose curieuse ; dans l'Islam, pour l'Aïd el-Kebir, en commémoration du sacrifice d'Abraham, on fait encore particulièrement attention à la forme des cornes de l'animal, qui doivent, autant que possible, être nettement recourbées en arrière, ce qui est en effet une condition nécessaire pour qu'il puisse être retenu par un buisson.

Les Logia Agrapha semblent bien être en somme quelque chose du même ordre que les Hadîth ; bien entendu, l'hostilité des modernistes contre tout cela n'a rien d'étonnant...

Vous ne m'aviez pas parlé de ce passage de Gobineau ; ce que je ne vois pas bien, c'est le rapport que cela peut avoir avec les écritures cunéiformes... Il est certain que le pronom "Huwa" (prononcé "Hû" dans certains cas) a une place assez à part parmi les noms divins ; on pourrait dire qu'il est, à certains égards, comme un substitut d'"ism el-qalb", lequel est imprononçable, sinon d'une façon toute intérieure. – Une chose assez curieuse à ce propos, c'est que יהוה, lu dans l'autre sens, donne "Huwa-Hiya", c'est-à-dire, en arabe, "Lui-Elle".

Il y a bien des variétés de Shiites, et on ne peut guère généraliser ; mais, dans tout l'Islam, l'interprétation "sacrificielle" de la prière rituelle elle-même est en tout cas une chose assez connue.

Peut-être reprendrai-je un jour ou l'autre certaines des choses que j'ai indiquées dans mes derniers articles, mais tout cela n'est vraiment pas facile à exposer... – Il ne serait peut-être pas tout à fait exact de dire que l'Avatâra et le Rasûl sont la même chose ; ce sont plutôt deux aspects sous lesquels cette même chose peut apparaître ; il est d'ailleurs évident que de telles "fonctions" peuvent avoir une étendue très différente, sans pourtant que

cela implique une différence d'état des êtres mêmes qui les remplissent...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 9 décembre 1939

Mon cher ami,

Me voici enfin capable d'écrire un peu sans en ressentir trop de fatigue ; cette crise rhumatismale a été bien longue cette fois (elle a commencé juste le 1er juin), beaucoup plus que celle d'il y a 2 ans, et je n'en suis pas encore complètement remis ; mais j'espère tout de même que maintenant cela ne va plus beaucoup tarder...

J'avais su par Clavelle, un peu avant de recevoir votre lettre, que vous étiez obligé de rester à votre poste, et que par conséquent vous vous trouviez privé de vos vacances cette année ; c'est bien dommage, mais assurément ce sont là des choses contre lesquelles on ne peut rien... N'êtes-vous pas trop fatigué malgré tout, et êtes-vous encore seul à Paris ?

J'ai reçu ces jours derniers le nº spécial des "Études Traditionnelles", qui a bien tardé à paraître ; enfin, il faut espérer que maintenant cela va pouvoir reprendre plus régulièrement. En ce qui me concerne, j'espère pouvoir me mettre ces jours-ci à préparer des articles pour le nº de janvier.

À propos de la revue, vous me parliez de Mario Meunier dans une précédente lettre à laquelle je n'ai pas pu répondre avant d'être malade ; je crois qu'en effet on pourrait bien lui faire le service, et vous pourrez le dire de ma part à Clavelle. En raison des circonstances, il n'est pas rentré à Paris ; son adresse actuelle est, jusqu'à nouvel ordre, à St Jean Soleymieux (Loire).

Ce que J. Chaboseau vous a raconté au sujet des activités diverses de feu Chamuel ne m'a pas trop étonné ; avez-vous vu, d'autre part, que "P. Geyraud" revient encore sur ces histoires dans son dernier livre ? Je me demande ce que celui-là peut bien se proposer au juste avec tous ses racontars, ...à moins que ce ne soit tout simplement de faire des livres qui se vendent ! – Ce que

je ne savais pas, c'est que les "Polaires" s'étaient encore trouvés mêlés à tout cela.

Dupré a habité Alexandrie, et c'est là qu'il a connu Sémélas ; il est très possible qu'ils soient venus ensemble au Caire, mais l'histoire de la découverte des documents me semble bien singulière, ne serait-ce que parce qu'il n'y a aucune vraisemblance à ce que les Templiers aient jamais eu ici le moindre établissement. La suite du récit ressemble beaucoup plus à une "légende de grade", comme il y en a tant, qu'à quelque chose de réellement historique ; ces "Frères d'Orient" me font penser à des choses telles que les "Chevaliers de Palestine" ou les "Fils de la Vallée"... En outre, si les documents en question sont véritablement anciens, on peut se demander où s'arrête ce qui y est contenu et d'où le reste a été tiré ; il ne pourrait pas, en tout cas, y être question de L.-Cl. de Saint-Martin, et je ne comprends pas très bien non plus le rapport avec Boehme. D'autre part, je me demande s'il n'y a pas là-dedans une confusion, voulue ou non, entre le nom de Comnène et celui de Comenius (Komensky), qui n'ont aucun lien réel. Ce qui m'étonne aussi, c'est l'affirmation que l'institution du Collège des cardinaux (qui sont 70 et non 72) ne remonterait pas au-delà de 1453 ; ce serait à vérifier... – Quoi qu'il en soit, je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'inconvénient à voir Dupré ; mais il serait surtout intéressant de voir ses documents si c'est possible, et de se rendre compte s'ils ne sont pas du même genre que ceux d'un quelconque Fabré-Palaprat !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 24 janvier 1940

Mon cher ami,

Merci de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens pour cette nouvelle année. Oui, nous aurions bien besoin d'une meilleure santé, vous comme moi, puisque vous voilà pris aussi par les rhumatismes ; je comprends qu'avec cela votre travail doive bien vous fatiguer ; vous reste-t-il encore beaucoup de temps à faire avant de pouvoir songer à prendre votre retraite ?

Quant à moi, je continue à aller mieux, quoique la fatigue subsiste encore ; je ne suis toujours guère capable de circuler, mais enfin j'ai pu recommencer à travailler, ce qui est l'essentiel, et faire tous mes articles pour les n^{os} de janvier et de février. – Au sujet de la revue, la situation semble en somme se présenter d'une façon plus favorable qu'on ne l'aurait cru ; il faut seulement espérer que Clavelle ne sera pas obligé de quitter Paris, car qui pourrait s'en occuper à sa place comme il le fait, surtout maintenant que tout le travail administratif retombe aussi sur lui ?

Je vois que, pour Geyraud, vous avez la même impression que moi ; sa façon d'agir semble vraiment bien suspecte !

Je ne savais pas que Wirth était tout à fait paralysé ; est-ce pour cela que le "Symbolisme" ne paraît plus ?

Si Dupré a des lettres de moi, ce qui est bien possible en effet, cela doit remonter à l'époque de la "Gnose" ; je crois bien me souvenir qu'il y était abonné. – Quant à Lagrèze, vous l'avez sûrement vu comme moi au temps de la L.∴ Humanidad ; je n'en avais plus jamais entendu parler depuis lors, mais, il y a quelque temps, j'ai su qu'il s'était séparé des gens de Lyon... pour se rallier à Victor Blanchard.

Pour l'histoire des fameux documents, s'il s'agit des Templiers qui se seraient réfugiés ici après la destruction de l'Ordre, c'est

sans doute moins invraisemblable que de supposer qu'ils y auraient eu un établissement antérieurement ; mais, tout de même, le fait me semble bien douteux ; on comprendrait plutôt qu'ils se soient réfugiés en Syrie... – Quant aux choses plus récentes, je n'ai jamais entendu parler non plus de ce "Dux Saxonius Comnenius" ; c'est d'ailleurs pourquoi j'avais supposé qu'il s'agissait peut-être en réalité de Comenius, qu'on prétend assez couramment, à tort ou à raison, avoir été une sorte d'émissaire des Rose-Croix. – Qu'il y ait eu et qu'il y ait même encore des groupes de disciples de Boehme, cela est assez probable ; mais toute la question serait de savoir si, en fait, ils ont quelque rapport avec une initiation rosicrucienne, ou même avec une initiation quelconque... En tout cas, il semble bien que Saint-Martin n'ait connu les œuvres de Boehme qu'après s'être déjà écarté des Élus Cohens ; quant aux Phil. Inc. de Tschoudy, ils n'ont très probablement jamais existé que sur le papier. – Chaboseau ne doit pas être le seul à avoir eu une "transmission" indépendante remontant à Saint-Martin, car je me souviens d'un certain Chuquet qui autrefois prétendait la même chose ; mais ce ne serait intéressant que si Saint-Martin lui-même avait quelque chose à transmettre réellement, et c'est là le point qui reste douteux...

Le titre de "Grande Loge d'Édimbourg" n'existe pas ; il ne doit pas s'agir de la Grande Loge d'Écosse, mais plutôt de l'Ordre Royal d'Écosse, organisation qui ne fait pas partie de la Maç.·. proprement dite. – Au sujet du Droit Humain, il y a une inexactitude à rectifier : le D^{r} Georges Martin avait été initié régulièrement à la L.·. La Jérusalem Écossaise avant de s'associer avec Maria Deraisme pour fonder ledit Droit Humain. Je me souviens d'ailleurs très bien que, quand il s'agissait de conférer les hauts grades, il se contentait d'assister sans y prendre aucune part active, afin de ne pas violer ses engagements envers le Rite Écossais régulier dont il continuait à faire partie.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 septembre 1945

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre, qui est venue relativement vite, car, jusqu'à présent, les courriers ne sont pas encore bien rapides ! Bien que j'aie déjà eu de vos nouvelles indirectement par Clavelle depuis la reprise des communications, je suis très heureux d'en avoir cette fois directement, après cette interruption de 5 longues années. Vous avez eu grand tort d'hésiter à m'écrire, car il n'y a absolument rien de ce que vous supposez ; ni Clavelle ni d'autres ne m'ont jamais rien dit contre vous ; ce que vous avez cru remarquer dans le ton de mes lettres doit venir tout simplement de ce que j'ai été le plus souvent obligé d'écrire à la hâte, étant toujours surchargé de correspondance comme vous le savez, au point de trouver à peine le temps de faire autre chose...

Je regrette bien qu'il y ait dans votre situation actuelle tant de choses qui laissent à désirer ; je ne parle pas surtout au point de vue matériel, car, dans les circonstances si difficiles que nous traversons, bien des gens sont malheureusement dans le même cas sous ce rapport ; mais du moins pourriez-vous avoir plus de chance au point de vue familial. Mais comment tous ces gens hostiles, que ce soient les uns ou les autres de ceux que vous soupçonnez, peuvent-ils exercer une telle influence de ce côté ? C'est là, je dois vous l'avouer, un point que je ne m'explique pas très bien...

Ici, ces années se sont en somme passées d'une façon calme, sauf quelques raids d'avions qui n'ont pas fait grand dégât ; il n'y a guère à se plaindre que de la cherté de la vie, comme partout. Vous savez peut-être déjà que nous avons maintenant deux filles ; l'une a près de 3 ans, et l'autre a juste 7 mois aujourd'hui ! – Vous savez aussi que j'ai écrit 4 nouveaux livres ; le premier, le "Règne de la Quantité", doit sortir ces jours-ci chez Gallimard ;

l'édition n'est vraiment pas facile en ce moment, avec la crise du papier qui ne s'atténue toujours pas. Pour les "Aperçus sur l'Initiation", que j'ai donnés à Chacornac (et je ne pouvais guère faire autrement sans le fâcher), j'ai bien craint qu'il ne puisse aboutir à rien ; enfin, d'après les dernières nouvelles que me donne Clavelle, il y a tout de même un sérieux espoir d'obtenir le papier nécessaire le mois prochain ; et on pense aussi reprendre d'ici peu la publication de la revue, en dépit de toutes les difficultés. – De mes deux autres livres, les "Principes du Calcul infinitésimal" vont paraître aussi chez Gallimard (qui doit en outre rééditer la "Crise du Monde moderne" épuisée depuis si longtemps) ; et le dernier, "La Grande Triade" (principalement sur le symbolisme extrême-oriental comme le titre l'indique), sera donné à Chacornac si celui-ci réussit tout d'abord à éditer les "Aperçus" sans trop tarder ; dans le cas contraire, il faudra bien chercher une autre solution pour que cela ne risque pas de traîner indéfiniment...

Je n'ai jamais reçu votre dernière lettre de 1940, car celles que j'ai ne contiennent pas les questions qui se trouvaient dans celle-ci. – Pour les rapports entre l'arabe et l'hébreu, vous savez sûrement que la valeur numérique est la même pour les 22 lettres qui sont communes aux deux alphabets (l'ordre différent dans lequel celles de l'alphabet arabe sont rangées par les grammairiens n'a aucune importance à ce point de vue) ; quant à leur signification hiéroglyphique, qui est sans doute ce que vous aviez en vue (mais je ne pense d'ailleurs pas qu'il y ait besoin de faire intervenir spécialement Fabre d'Olivet pour cela), elle est aussi en grande partie la même, mais il y a cependant quelques différences, comme cela apparaît du reste par le fait que certains noms propres, et aussi certains mots de même dérivation et de même sens, ne s'orthographient pas de la même façon dans les deux langues, et aussi que des mots identiques y ont parfois des sens différents (par exemple, *lehem*, "pain" en hébreu, et *lahm*, "chair" en arabe, qui s'écrivent exactement de la même façon) ; en tout cas, partout où il existe une telle signification hiéroglyphique, il est évident que des méthodes d'interprétation similaires sont applicables.

Pour ce que j'ai écrit dans mon compte rendu au sujet du Tarot, voici textuellement le passage de Waite (celui-ci est mort il y a 2 ou 3 ans, il avait d'ailleurs 80 ans passés) : "In the printed text which accompanied the card produced (il s'agit de son livre sur le Tarot), I had to be careful on my own part, in the direction of the abyss which is veiled by the Secret Tradition in Goëtia and its dealings with sacred things for their perversion. It is to be understood that there is a "tradition à rebours" (en français dans le texte). Eliphas Lévi once said of his own epoch that "all things bend and sink down in search of a shameful pasturage". They can be also misdirected terribly by perverted will. The Black Mass is one example, though its modern codices are blasphemous filth and folly. Tarot Cards offer another instance : there is a so-called Jewish pack which is like Mediaeval Satanism in its Symbols."

Ce que vous me racontez au sujet de l'enterrement de Michelet est vraiment bien curieux, et il est assez extraordinaire que rien n'ait jamais transpiré de son vivant en ce qui concerne cette "Grande-Maîtrise". D'un autre côté, je croyais que Fabré-Palaprat n'avait eu que deux successeurs : l'amiral Sydney Smith, puis le beau-frère de Wronski, dont le nom m'échappe en ce moment, et que tout s'était éteint avec ce dernier. – Mais ne s'agirait-il pas de quelque chose d'autre, dont je serais d'ailleurs assez en peine pour préciser la nature, qui aurait été transmis à Michelet par Villiers de l'Isle-Adam ?

Je me rappelle que vous m'avez parlé de Dupré et des manuscrits d'Abdul-Hâdi, mais j'ai cru comprendre alors qu'il n'avait jamais rien pu savoir de précis au sujet de ce qu'ils étaient devenus. À Barcelone où il est mort, Abdul-Hâdi devait être chez un certain Xifré, qui était un ancien théosophiste de l'époque de Coulomb, et qu'il avait, je crois, connu par ce dernier ; je ne sais d'ailleurs pas si Xifré et Coulomb lui-même sont encore vivants. – À propos de Dupré et des "Frères d'Orient", et de ce que je vois dans un des fragments de lettres de Chaboseau, il me semble que, si Lagrèze avait réellement reçu une initiation sérieuse, quelque qu'elle soit d'ailleurs, il ne se serait pas rattaché comme

il l'a fait à Victor Blanchard et à sa "Fudosi" ; qu'en pensez-vous ? Mais plus j'y pense, plus je trouve que cette histoire des "Frères d'Orient" a des points de ressemblance avec les histoires "rosicruciennes" (?) de M^elle^ Moser, que j'ai rencontrée jadis chez Champrenaud (je ne sais si vous l'y avez vue aussi), et qui précisément connaissait aussi ledit Victor Blanchard...

Je vous retourne ci-joint, comme vous me le demandez, les extraits de lettres de Navarre et de J. Chaboseau ; je ne me doutais pas que ce dernier m'était aussi hostile. Ce qu'il dit de mes livres montre qu'il n'en comprend nullement le point de vue, ce qui d'ailleurs n'a rien d'étonnant de la part de quelqu'un qui a un tel respect pour les orientalistes ; au fond, il ne semble pas avoir de bien grandes possibilités de compréhension... Quant aux racontars plus ou moins ineptes qu'il colportait en 1940, il y en a une partie que je ne connaissais pas encore, notamment l'histoire d'A. de Wolska, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer ; cela me vieillirait terriblement, et, par surcroît, je ne suis pas autrement flatté d'être ainsi confondu avec Papus ! Pour ce qui est du bruit suivant lequel j'aurais passé une partie de l'année en France, il s'explique par le fait qu'il y a eu effectivement quelqu'un qui s'est fait passer pour moi pour des fins que je n'ai pu deviner ; on me l'a décrit comme un homme âgé et de petite taille (ce qui ne me ressemblait guère), et il paraît qu'il habitait quelque part aux environs de Paris ; c'est tout ce que j'ai pu savoir de lui. Un certain Waroquy (je ne suis pas sûr d'orthographier le nom exactement), qui le connaissait comme "R. G.", a offert à plusieurs personnes de me faire connaître à elles ; comme quelqu'un lui objectait que je n'étais pas en France, il répondit que j'y étais à ce moment-là, mais que d'ailleurs "je voyageais beaucoup". Cette dernière phrase peut sembler tout simplement ironique quand il s'agit de quelqu'un qui, comme moi, ne bouge au contraire jamais ; mais il faut croire qu'il y a là quelque intention assez perfide, car je l'ai retrouvée textuellement, à plusieurs reprises, dans les attaques de la R.I.S.S. et des "Cahiers de l'Ordre". En tout cas, cette comédie devait durer depuis assez longtemps, car, quand j'étais encore à Paris, Chauvet m'avait déjà raconté qu'il était

venu à Bordeaux un personnage qui, à l'hôtel où il était descendu, s'était fait inscrire sous le nom de "R. G." ; jusqu'à maintenant, j'en suis à me demander ce que tout cela peut bien signifier et à quoi tendent en réalité de pareilles fantasmagories...

Pour votre conception du "judéo-christianisme" (diamétralement opposée à la thèse soutenue par l'illustre paul le cour dans sa brochure "Hellénisme et Christianisme" que je viens de lire, et sûrement plus juste en tout cas) et de la tradition d'Abraham, il y a en effet un grand changement par rapport à votre attitude d'autrefois, et je ne puis que vous en féliciter ! Il faudra que nous reparlions de cela ; rappelez-le moi la prochaine fois que vous m'écrirez, car, pour aujourd'hui, ma lettre finirait par devenir trop lourde !

Quant aux songes dont vous me parlez, je ne sais vraiment trop ce qu'il faut en penser ; ce qui paraît assez remarquable, c'est l'insistance avec laquelle certaines choses reviennent là-dedans ; mais, puisque c'est surtout F. Schuon qui y est mêlé, le mieux ne serait-il pas de lui demander à lui-même ce qu'il en pense et si de son côté il a eu quelque chose qui puisse correspondre à cela ?

J'allais oublier : Chaboseau, qui va reprendre l'"Initiation", a demandé un compte rendu du "Règne de la Quantité" à Clavelle, qui, après m'avoir demandé avis, a accepté, mais à la condition que son nom ne figure pas sur la liste des collaborateurs, sur quoi Chaboseau s'est déclaré d'accord ; cela vaut sûrement mieux pour moi que si lui-même ou quelque autre occultiste de sa sorte avait voulu se charger d'écrire le compte rendu, et ce que vous me communiquez me montre que j'ai très bien fait d'engager Clavelle à accepter.

Toujours bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 4 janvier 1946

Mon cher ami,

Votre lettre a mis, comme vous l'aviez prévu, un peu plus d'un mois à me parvenir ; encore faut-il s'estimer heureux quand il n'y a pas plus de retard : une lettre de Préau (dans laquelle il me disait justement avoir reçu un mot de vous) a été exactement 3 mois en route, et, comme j'en avais reçu de lui 2 autres plus récentes dans l'intervalle, je croyais bien qu'elle s'était perdue... – J'aurais voulu du moins vous répondre tout de suite, mais j'ai été surchargé de travail ces temps-ci : alors que je finissais par désespérer de voir Chacornac aboutir à quelque chose pour les "Aperçus sur l'Initiation", voilà qu'il s'est "déclenché" subitement et m'a envoyé la totalité des épreuves en quelques jours, ce qui m'a stupéfait ; mais il faut dire qu'on a réussi à lui trouver un imprimeur qui travaille beaucoup plus rapidement que son imprimeur habituel, sans quoi je crois bien que ce serait toujours au même point... En même temps, les "Principes du Calcul infinitésimal" sont aussi à l'impression de leur côté ; et, à mesure qu'il m'arrive des épreuves, il faut que je les examine le plus rapidement possible pour ne pas causer de retard, car c'est déjà bien assez des délais inévitables de la poste (même par avion il faut encore compter 10 à 15 jours) ; enfin, si tout va bien, on espère que les 2 volumes pourront être prêts à paraître dès le mois prochain.

Les "Études Traditionnelles" ont eu un retard invraisemblable : Chacornac m'avait annoncé vers la fin de septembre que le 1er nº serait prêt le 15 octobre ; après cela, Clavelle m'a écrit le 15 novembre qu'on n'en avait pas encore reçu les épreuves ; enfin, si j'en crois la dernière lettre que j'ai reçue de Chacornac ces jours-ci, il a dû tout de même paraître le 20 décembre ; ce n'est vraiment pas trop tôt !

J'étais loin de me douter que vous aviez couru un pareil danger juste avant l'armistice, car vous aviez oublié de m'en parler ; il faut bien espérer que de pareilles choses ne se reproduiront plus ! – Quant aux gens hostiles qui ont travaillé et travaillent peut-être encore contre vous, tout est possible assurément ; mais savez-vous au juste ce que devient Ch. Blanchard, dont, pour ma part, je n'ai plus jamais entendu parler depuis une vingtaine d'années ? – J'ai appris que Caslant était mort vers le début de la guerre ; celui-là encore ne nous était guère favorable ! – J'ignorais que Michelet était en relations avec P. Le Cour ; c'est curieux comme tout ce monde arrive toujours à se rencontrer... Ledit P. Le Cour semble à peu près "fini" ; dans son dernier livre "Dieu et les dieux" (titre pris à Gougenot des Mousseaux, comme il le reconnaît d'ailleurs lui-même), il ne fait plus guère que se répéter et n'invente même plus de nouvelles fantaisies linguistiques.

Pour les racontars me visant, je suis bien de votre avis sur la perfidie toute particulière de l'histoire du collège de Jésuites (j'ai même appris indirectement, en ces derniers temps, que des gens de passage ici étaient allés me demander, bien inutilement d'ailleurs, à un collège qu'on ne m'a pas précisé, mais qui est sans doute celui-là !) ; quant à celle de M^{me} de Chauvigny, elle relève plutôt de la stupidité pure et simple, et il serait bien facile de voir dans la "Gnose" s'il y a quelque ressemblance entre ses articles et les miens ! – N'est-ce pas le nommé Claude d'Ygé qui avait fondé un soi-disant "Groupe d'Études Traditionnelles" dont le titre, évidemment fait exprès pour créer une confusion, a nécessité un avertissement dans la revue ?

L'adresse actuelle de F. Schuon est : 3, chemin de Lucinge, Lausanne.

Le rapprochement entre le sceau des États-Unis et l'arcane XIII peut être juste, mais l'histoire des 13 tribus d'Israël est loin d'être une interprétation particulière aux anti-juifs ; elle se rattache même surtout, en premier lieu, aux élucubrations de la "British Israel Society", laquelle, comme vous le savez peut-être, est pour beaucoup dans le lancement et la diffusion des fameuses "pro-

phéties pyramidales". – Je ne sais pas exactement combien sont les États actuellement, mais n'étaient-ils pas 22 à l'origine ?

Il faudra que je pense à ce que vous me dites de l'utilité d'un article sur le cœur siège de l'intelligence, quoique j'en aie déjà assez souvent parlé occasionnellement. Sûrement, Descartes est pour une bonne part dans toutes les confusions modernes, et en particulier pour tout ce qui concerne la constitution de l'être humain.

Ce que je voulais vous dire au sujet de la tradition d'Abraham, c'est que je n'ai jamais pu comprendre qu'on ne voie pas le lien qui existe entre les 3 formes qui en procèdent ; du moins, je ne le comprends que de la part de gens qui s'en tiennent à un point de vue tout à fait exotérique et superficiel. J'ai du reste remarqué que certains paraissent sentir cette solidarité d'une façon en quelque sorte instinctive, par exemple ceux chez qui l'antijudaïsme entraîne une prévention à la fois contre le Christianisme et contre l'Islamisme ; et, à ce propos, ne pensez-vous pas que Matgioi en particulier était quelque peu dans ce cas ? – D'un autre côté, je voulais aussi vous demander quelle est votre idée au sujet de l'antijudaïsme qu'on attribue aux Gnostiques, ou tout au moins à certains d'entre eux ; je me rappelle que feu Synésius insistait beaucoup là-dessus, et de façon tout à fait approbative...

Votre correspondance entre les différentes parties des Écritures hindoues et hébraïques est intéressante ; mais c'est peut-être pour les Itihâsas qu'elle apparaît le moins nettement.

Je suis un peu étonné de ce que Lagrèze vous a dit au sujet de V. Blanchard, car je ne connais d'autre congrès de Bruxelles que celui qui fut tenu en 1934 et où précisément Lagrèze lui-même figurait aux côtés dudit V. Blancard en qualité de "Substitut du Grand Hiérophante". – Votre ami Navarre m'a écrit, il y a à peu près 2 mois, pour me demander ce que je pense au fond de l'initiation martiniste, dont il est persuadé d'avoir retiré certains bénéfices ; je n'ai pu que lui confirmer que je ne voyais là-dedans rien de bien sérieux, et que, même en admettant qu'il y subsiste quelque chose, c'et en tout cas "irrégulier" à tous les points de vue. Il me parlait aussi à ce propos (quoiqu'il n'y ait pas de rap-

port direct) de l'histoire de Dupré, que je connaissait déjà par vous ; je continue à penser que cette découverte de documents *ici* est fort suspecte, et que Dupré peut très bien avoir été mystifié par Sémélas ; du reste, je pense que Navarre pourra, si vous le voulez, vous communiquer ma réponse. – Quant à l'assimilation du C^te^ de Saint-Germain et de Martines de Pasqually, cela encore me paraît bien invraisemblable.

Je vous remercie pour la copie de la lettre concernant Abdul-Hâdi ; Clavelle ne m'en a jamais parlé. Je ne savais pas qu'il avait été officier de marine dans sa jeunesse ; mais Dupré, de son côté, paraît ignorer son origine finlando-tartare. D'un autre côté, Dupré me paraît assez peu qualifié pour formuler des appréciations au point de vue islamique ; les siennes ne concordent nullement avec celles des Musulmans qui ont connu Abdul-Hâdi ici, car il y en a encore quelques-uns (dont un parent de ma femme). Abdul-Hâdi appartenait aux turuq qadriyah et shâdiliyah ; je ne sais pas ce qu'il faut entendre par "confréries sérieuses", si celles-là n'en sont pas... – Je n'ai jamais rien su de précis sur ce L. Ch. Oltramare qui, d'après ce que dit Dupré, habiterait encore ici ; je me souviens seulement qu'il était, comme Dupré lui-même, parmi les personnes auxquelles Abdul-Hâdi faisait envoyer les n^os^ de la "Gnose" contenant des articles de lui. – Je me demande si Ch. Grolleau vit encore, car sa santé était assez faible depuis longtemps déjà, et je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis la reprise des communications. – Quant au D^r^ Insabato, je ne sais pas non plus ce qu'il est devenu en ces dernières années ; j'ai su seulement, il doit y avoir 7 ou 8 ans, qu'il était obligé, sous le régime fasciste, de dissimuler soigneusement ses relations islamiques. – C'est surtout par Coulomb, avec qui il était d'ailleurs toujours resté en relations, qu'Abdul-Hâdi avait été mis en rapport avec les milieux théosophistes. Quant aux sociétés zoophiles, etc., il y avait été introduit par M^me^ Huot, que nous surnommions "la mère aux chats" ; je ne sais pas si vous l'avez connue ; c'est chez elle qu'il logeait le plus souvent pendant ses séjours à Paris.

Merci de vos bons vœux ; je vous adresse tous les miens à mon tour, regrettant seulement qu'ils ne puissent vous parvenir que bien tardivement !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 31 mars 1946

Mon cher ami,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre du 19 février ; la précédente m'était bien parvenue aussi, et j'y ai répondu tout de suite, le 4 janvier. Je pense donc que vous devez avoir maintenant cette réponse, mais il n'y a rien d'extraordinaire à ce que vous ne l'ayez pas eue encore quand vous m'avez écrit ; il y a pourtant quelquefois des lettres qui vont un peu plus vite maintenant, mais ce ne sont encore que des exceptions... Ce qui m'a stupéfait, c'est qu'un paquet de Chacornac, contenant un exemplaire des "Aperçus", qui sont parus au début de ce mois-ci, ainsi que le 3^{e} n^{o} de la revue, est venu en une dizaine de jours, et pourtant il n'a pas été envoyé par avion ! – Les "Principes du Calcul infinitésimal" doivent sortir ces jours-ci, ainsi que la 2^{e} édition du "Règne de la Quantité".

Je viens d'apprendre de Suisse que Schuon a bien reçu votre lettre, et je crois comprendre qu'il y a répondu tout de suite, de sorte que cette réponse vous sera probablement déjà parvenue avant ma lettre.

J'avais su par Clavelle la mort d'A. Chaboseau, mais je ne savais pas la naissance de son petit-fils le même jour, ce qui est assez curieux en effet.

Je suis très étonné de ce que vous me dites du long silence de Clavelle à votre égard, et aussi de la façon dont Chacornac n'a pas répondu à vos lettres ; je ne comprends pas du tout qu'elles peuvent être les raisons de tout cela. Du reste, la vérité est qu'il y a de ce côté bien des choses que je ne m'explique pas ; Clavelle, quand il m'écrit, ne répond pas le plus souvent à la plupart des questions que je lui pose, et il met toujours cela sur le compte des difficultés matérielles dont il n'arrive pas à sortir. En tout cas, en ce qui concerne la revue, vous n'êtes pas le seul à avoir sujet de

vous plaindre : Chacornac prétend avoir consulté un certain nombre de lecteurs (je ne sais pas de quelle sorte ils peuvent être, car aucun de ceux qui nous sont connus ne se trouve parmi eux), et, d'après leur avis, il a décidé de ne plus donner de traductions isolées de textes orientaux, ce qui a eu pour effet d'écarter jusqu'ici Préau et Allar qui avaient déjà quelques traductions toutes prêtes, sans parler de Lionent dont un reste de traduction de Hoai-nan-tseu est en suspens depuis 1940. – Quant aux éditions, il est certain que Chacornac a toujours beaucoup de difficulté à se procurer du papier (les "Aperçus", alors qu'ils étaient déjà tirés, ont été retardés parce qu'il n'y avait pas de papier pour la couverture). Je crois qu'il voudrait publier avant tout son "C^{te} de Saint-Germain", et aussi rééditer quelque ouvrage d'astrologie ; ce sera déjà bien beau s'il arrive à faire cela dans le courant de cette année ; mais, tout de même, ce n'est pas une raison pour ne pas vous répondre... Il a fini par reconnaître que, si les "Aperçus" avaient été donnés à Jouve, celui-ci n'aurait pas même pu en entreprendre la composition avant 1947 !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 11 avril 1946

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 11 mars, qui cette fois est tout de même venue un peu plus vite ; je suis content de savoir que la mienne du 20 février vous est bien parvenue. C'est toujours très irrégulier : ces jours-ci encore, des lettres ayant une différence de date d'un mois me sont arrivées en même temps !

Je ne suis pas étonné de la réponse de Chacornac au sujet de vos manuscrits, car, comme vous le verrez par ma dernière lettre, elle correspond bien à ce que je pensais ; mais, pour ce qui est de "L'Homme et son devenir", la vérité est qu'il a renoncé à le rééditer, tout aussi bien que la "Crise du Monde moderne" ; il est d'ailleurs actuellement à l'impression et paraîtra après la "Grande Triade" aux éditions de la "Table Ronde". – Chez Gallimard, les "Principes du Calcul infinitésimal" doivent sortir ces jours-ci, puis viendra la "Crise du Monde moderne", et ensuite le livre de F. Schuon, "De l'unité transcendante des religions" ; la 2e édition du "Règne de la Quantité" est déjà parue au milieu de mars.

Pour ce qui est de Clavelle, ce qu'on vous a rapporté est vraiment bien extraordinaire : quels peuvent bien être les "amis hindous" dont il aurait parlé ? Il s'agit peut-être de Coomaraswamy, mais cela ne fait toujours qu'un et ne justifie pas le pluriel ; d'un autre côté, cela ne s'accord guère avec la façon dont il se plaignait à moi, quand on préparait la reprise de la revue, de la difficulté qu'il prévoyait pour avoir des articles sur les traditions occidentales, non plus qu'avec ce que je vous ai dit au sujet des traductions de textes orientaux ; il y a dans tout cela quelque chose que je ne m'explique pas plus que vous...

J'avais appris la mort de Warrain à peu près en même temps que celle de Matgioi ; ce devait être vers le début de 1940, avant

que les communications ne soient interrompues. Wirth est mort en 1942 ou 1943, ainsi que Piobb ; Allendy aussi est mort un peu plus tard. – J'ignorais la mort du D^r^ Chauvet ; ce que vous me dites de sa traduction de la Genèse est vraiment lamentable et donne une triste idée de sa compréhension ; et ce sont des choses de ce genre qu'on présente comme "ésotérisme" en Occident !

Mario Meunier est rentré à Paris depuis un certain temps déjà ; je ne savais pas du tout qu'il était en relations avec Claude d'Ygé et avec Kerneiz ; ce dernier a fait paraître récemment un nouveau livre intitulé "Le Hatha-Vidya" (*sic*), qui témoigne surtout de beaucoup de fantaisie, et aussi de beaucoup d'ignorance à l'égard des doctrines hindoues qu'il prétend exposer... – Je me rappelle avoir vu un manifeste de ce groupe "Tau" dont vous parlez ; je dois l'avoir quelque part, mais je ne peux pas le retrouver en ce moment, et je ne sais plus trop ce qu'on se proposait d'y faire, ni si cela a eu une suite quelconque ; il me semble qu'il devait y avoir une revue, mais qu'elle n'a jamais paru.

Je ne comprends pas à quoi fait allusion ce que vous dites au sujet de la Vierge de Boulogne ; mais j'ai appris les exploits de la pauvre M^me^ Vouters et l'écho qu'ils ont eu dans les journaux. Elle persécute un peu tout le monde, notamment Tamos qui ne peut arriver à s'en débarrasser, et aussi Charbonneau qu'elle va de temps à autre relancer à Loudun. Pour ma part, j'ai reçu d'elle 2 lettres fantastiques, accompagnées de quelques-uns de ses manifestes ; il va sans dire que je ne lui ai jamais répondu, d'autant plus que Clavelle m'avait prévenu qu'elle était devenue "folle à enfermer". Ce qui est plutôt stupéfiant, c'est qu'elle a réussi à recruter un certain nombre d'adhérents, une trentaine à ce qu'il paraît ; et parmi eux se trouve l'illustre paul le cour ! Celui-ci a recommencé à publier "Atlantis", d'ailleurs avec un nombre de pages fort réduit... – J'ai eu dernièrement une manifestation d'une autre folle, une certaine M^me^ Marie Henry, qui m'a adressé chez Gallimard une longue élucubration dans laquelle elle prétend expliquer toute la Bible en fonction des idées "réincarnationnistes". Celle-là aussi a des "révélations" ; elle a appris ainsi, entre autres choses remarquables, que c'est Salomon qui fut l'ar-

chitecte de la Grande Pyramide, et aussi que l'Antéchrist doit naître prochainement à Paris, dans le XX^{e} arrondissement ! Bien entendu, elle n'est pas satisfaite de ce que j'ai écrit dans le "Règne de la Quantité", et elle voudrait me persuader de le rectifier conformément à ce qu'elle m'expose ; comme elle demandait que je lui retourne son travail, je l'ai fait sans y joindre un seul mot de réponse, et, quoique les gens de cette sorte soient généralement bien tenaces, j'espère tout de même qu'ainsi je n'en entendrai plus parler...

Chacornac m'a écrit qu'il avait reçu des propositions des "cosmiques" qui voudraient faire revivre leur mouvement, et qu'il y a d'ailleurs répondu par un refus ; je croyais pourtant bien que c'était mort, et je me demande qui peut être maintenant à la tête de cela.

J'ai assez souvent entendu parler du "rayon vert", mais je n'ai jamais pu savoir ce que c'est exactement ; quant au "rayon bleu", je ne savais même pas que cela existait.

Je vais tâcher de reprendre sous une autre forme mon article sur le Cœur rayonnant et le Cœur enflammé ; vous verrez d'ailleurs que j'ai déjà amorcé la question à la fin d'un des articles qui paraîtront dans le 5^{e} n^{o}. – Quant à la question de l'Apollon hyperboréen, j'y pense bien toujours aussi ; mais, même avec 2 articles par n^{o}, je suis loin d'arriver à faire tout ce que j'ai en vue ; et pourtant j'ai incorporé à mes livres une assez grande partie des sujets que j'avais notés avant la guerre pour les traiter dans la revue.

Ce que vous dites au sujet des Gnostiques confirme bien en somme ce que j'ai toujours pensé, qu'on a l'habitude de réunir sous ce nom des choses tout à fait disparates ; il serait vraiment bien à souhaiter que quelqu'un puisse reprendre toute cette histoire de façon à y mettre un peu plus d'ordre, mais qui pourrait bien se charger d'un pareil travail ?

J'ai transmis à Clavelle l'adresse de Dupré à toutes fins utiles ; mais qui est donc Bastien ou Bastian ? Ce nom ne me rappelle absolument rien... – Pour ce qui est de l'histoire des 3 grades martinistes constitués seulement après 1900, il est évident que c'est de

la fantaisie pure ; d'un autre côté, je ne sais pas exactement de quand date le début des histoires de Sémélas, mais ce doit même être postérieur de plusieurs années à 1900.

J'ai toujours pensé aussi qu'Abdul-Hâdi était réellement rattaché aux Malâmatiyah, mais il se montrait toujours très réservé sur ce point. Je viens même de me rappeler une chose assez curieuse : il avait expressément demandé qu'on n'envoie pas à Insabato le nº de la "Gnose" contenant l'article où il en était question, afin que celui-ci n'ait pas connaissance des indications qu'il y donnait sur les régions où se trouvaient encore des Malâmatiyah. Je crois que c'était surtout à cause de l'Albanie, et il m'avait d'ailleurs semblé qu'en réalité cette discrétion devait viser moins Insabato lui-même que Giolitti dont celui-ci était en quelque sorte l'homme de confiance. – D'autre part, Abdul-Hâdi avait dû aussi être affilié à une tarîqah Akbariyah (ainsi nommée du Sheikh El-Akbar) qui existe dans le Sud de l'Inde.

Je ne connais pas du tout le "treatise on Sufism" dont vous parlez ; où et quand cela a-t-il paru ? – J'ai connu autrefois Cherfils, mais je n'ai jamais vus son livre "Bonaparte et l'Islam", qui doit être assez difficile à trouver.

Je ne sais pas ce que peut être la sorte de vin dont parle Farrère ; ce que je sais seulement, c'est que beaucoup considèrent comme permis ce qu'on appelle les "vins cuits" ; je crois que c'est une préparation d'origine plus spécialement grecque, mais je ne pourrais d'ailleurs pas dire exactement ce que c'est.

Taha Hussein est un personnage assez antipathique ; à vrai dire, c'est même plus qu'un moderniste, et, à un certain moment, il avait été considéré officiellement comme en dehors de l'Islam. Le roi Fouad l'avait obligé à donner sa démission de l'Université, mais il a réussi à y rentrer par la suite, et, un peu avant la guerre, il était devenu en outre représentant de l'Égypte à la S.D.N. Il faut dire que, depuis quelque temps, il paraît être revenu à des idées moins violemment antitraditionnelles que celles qu'il exprimait autrefois ; mais il est bien possible qu'y ait dans ce changement plus de "politique" qu'autre chose... Il est marié à une française, et il a donné à ses enfants les noms de Victor et de

Marguerite ; cela montre bien quelle est sa mentalité et à quel point il est occidentalisé !

J'allais oublier de vous dire, à propos des histoires de Dupré et de Sémélas, qu'il semble y avoir toujours au Caire un certain nombre de personnages plus ou moins extraordinaires ; Enel y est fixé depuis plusieurs années, et il paraît aussi que R. Schwaller s'y est établi récemment ; mais naturellement tous ces gens-là vivent dans les milieux européens, avec lesquels je n'ai aucune relation, de sorte que je ne sais pas trop ce qu'ils peuvent faire ici. Les gens de cette sorte se font en général sur l'Égypte des idées bien singulières ; il semblent croire que l'Égypte ancienne est toujours vivante, ils croient même parfois en découvrir des survivances parfaitement imaginaires, et ils veulent ignorer complètement l'existence de l'Égypte islamique... – D'un autre côté, je me rappelle en ce moment une histoire racontée autrefois par de Mengel, qui la tenait du C^te^ Monti, et sous laquelle je n'ai jamais pu savoir ce qu'il y avait réellement : il y aurait eu ici un personnage qui était toujours vêtu d'une redingote verte, et qui aurait été un "Rose-Croix" (?) ; cela encore aurait-il quelque rapport avec les soi-disant "Frères d'Orient", lesquels, même s'ils existent, me paraissent en tout cas bien occidentaux ? – Je me demande aussi si les fameux "Frères d'Héliopolis", auxquels je pense en voyant le nom de Dujols mentionné dans votre lettre, n'auraient pas leur origine dans quelque fantasmagorie pseudo-égyptienne du même genre, à moins pourtant qu'ils n'aient été tout simplement inventés en France même, ce qui est bien possible encore... – À propos de de Mangel, j'ai appris dernièrement qu'il était maintenant à Bombay.

J'avais déjà appris de Suisse que Schuon avait reçu votre lettre ; lui-même vient de m'envoyer, avec les derniers chapitres de son livre dont je vous parlais plus haut, une copie de la réponse qu'il vous a adressée. Je ne comprends d'ailleurs pas tout, parce que je ne sais pas ce que vous lui aviez écrit au sujet des "Prophètes de l'Esprit", mais en tout cas il est bien certain qu'il faut avoir soin de se garder de toute confusion entre les fonctions de "Rasûl", de "Nabî" et de "Wahî". – Pour ce qui est de vos

songes, ce qu'il en dit est sûrement juste, mais peut-être y aurait-il lieu d'y ajouter quelque chose : si l'influence spirituelle en question a été spécialement perçue par vous de cette façon, ne pourrait-on pas voir là, pour vous, comme une sorte d'invitation à vous rattacher à l'organisation initiatique dont il s'agit ? Je pense d'ailleurs qu'il ne pouvait guère vous dire cela, même s'il en a eu aussi l'idée, de crainte de paraître exercer quelque pression sur les décisions que vous pourriez prendre à ce sujet...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 27 mai 1946

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre du 17 avril ; je pense que, de votre côté, vous devez avoir maintenant la mienne du 11 avril, répondant à la précédente.

Je connaissais déjà la réponse que Schuon vous a adressée, car lui-même m'en a envoyé la copie ; je n'ai d'ailleurs pas pu tout comprendre très bien, ne sachant pas ce que vous lui aviez écrit exactement au sujet des "Prophètes de l'Esprit"... En tout cas, pour ce qui concerne vos songes, je comprends en effet que vous en ayez été satisfait ; il faut seulement souhaiter que les difficultés dont vous parlez s'arrangent le plus tôt possible, et surtout au point de vue familial, car c'est là ce qui doit être le plus pénible !

Je suis tout étonné que vous n'ayez pas su en leur temps toutes les histoires dont vous parlez ; je croyais bien que vous aviez toujours été au courant de tout cela... Il y en a eu encore bien d'autres en ce genre, les unes plus ou moins dangereuses, les autres tout au moins désagréables ; par exemple (je cite ce qui me revient en ce moment) les sorcelleries de M^{me} de Grandprey (je suppose que celle-là ne doit plus être de ce monde), ou les manifestations de Germaine Berton, laquelle, depuis que je suis ici, a trouvé un jour le moyen d'aller relancer Préau chez lui (c'était au temps où il habitait encore Paris) ; et je ne parle pas de tous les spirites et autres fous quelconques qu'on m'envoyait continuellement pour m'ennuyer. Connaissez-vous aussi toutes les histoires de Rouhier, Britt, etc. ? – Ce que vous me dites à propos de mes comptes rendus ne me surprend pas ; mais il y a bien des gens (et Chacornac tout le premier, naturellement) qui n'ont jamais pu comprendre de quelle "défense" cela faisait partie...

Quant à Tamos, son rôle a été en effet plutôt singulier à un certain moment, mais je crois que c'est bien fini depuis longtemps

déjà, car il est désabusé de bien des choses ; actuellement, il se plaint fort d'être assiégé par la pauvre M^me^ Vouters et par tout un tas d'autres toqués qui voudraient l'obliger à jouer je ne sais trop quel rôle en rapport avec les soi-disant "prophéties" dont il a eu le tort de s'occuper un peu trop jadis.

Vous ne m'aviez jamais parlé de Bastien, si bien que, voyant son nom mentionné dans votre précédente lettre, je me suis demandé qui c'était, et même, comme vous le verrez, je vous ai posé une question à ce sujet. – Sûrement, il ne serait pas sans intérêt de pouvoir éclaircir les histoires de Sémélas, mais cela ne semble vraiment pas facile ; en tout cas, je crois comme vous qu'il n'y a pas à douter de la bonne foi de Dupré.

J'ignorais tout à fait ce que vous me dites au sujet de Jean Chaboseau et de ce qui est arrivé quand il a pris la succession de son père ; serait-ce pour cela que Clavelle, après la cession de sa librairie, m'a écrit, mais sans autre explication, que sans doute on n'entendrait plus parler de lui d'ici un certain temps ? – La "Chaîne d'Union" a-t-elle donc recommencé à paraître ? Je la recevais autrefois par Humery, qui y était abonné et qui m'envoyait les n^os^ quand il les avait lus ; mais maintenant je n'ai plus guère de moyen d'être informé de ce qui se passe de ce côté. Avez-vous jamais su qu'Humery était mort en 1940, des suites d'un accident d'automobile ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 juillet 1946

Mon cher ami,

J'ai reçu ces jours derniers votre lettre du 29 mai ; elle s'est croisée avec ma réponse à la précédente qui doit être à peu près de la même date.

Entre temps, mes nouveaux livres ont fini de paraître, ainsi que la réédition de la "Crise du Monde moderne" ; j'attends encore les épreuves de celle de "L'Homme et son devenir".

Chacornac vient d'être assez sérieusement malade, paraît-il, du fait d'une mauvaise circulation du sang due au foie. Il dit vous avoir écrit récemment, et il ajoute : "nous sommes toujours en bons termes". Il m'énumère les publications qu'il a actuellement en préparation ; à part son "C^{te} de Saint-Germain" (naturellement), il n'y a que des ouvrages d'astrologie, nouveaux ou en réédition.

J'avais transmis à Clavelle l'adresse de Dupré ; il m'a répondu qu'il avait entendu dire que celui-ci avait été tué dans un des derniers bombardements ; n'avez-vous donc pas su cela ? Je viens d'apprendre aussi la mort de Lagrèze, par une note ajoutée après coup à un livre de R. Ambelain sur le Martinisme ; l'existence de ce livre, que je n'ai pas encore eu le temps de lire, m'a d'ailleurs assez surpris. – Savez-vous aussi que J. Chaboseau a fait paraître dernièrement un ouvrage sur le Tarot ? – On m'a envoyé également le livre du D^{r} Chauvet dont vous m'aviez parlé.

Navarre ne m'a pas récrit non plus ; Tamos m'écrit toujours de temps à autre, mais il ne m'a jamais rien dit à son sujet.

Clavelle ne m'a jamais rien dit de ce que Bastien vous a rapporté, et je ne sais trop ce qu'il faut en penser au juste ; j'avais compris que, s'il allait moins chez Chacornac, c'était à cause de son emploi à la librairie de Cluny, où il n'est d'ailleurs occupé que le matin ; quant aux "Études Traditionnelles", il n'y a absolument

rien de changé jusqu'ici. Je connaissais depuis longtemps sa situation familiale, et il m'a annoncé lui-même la naissance de son 3e enfant ; ce qui m'étonne, c'est qu'il n'ait pas divorcé comme il en avait manifesté l'intention dès 1939 ; je suppose que ce doit être sa mère qui y fait obstacle... – D'un autre côté, il paraît maintenant éviter presque tout le monde ; dans une lettre que je viens de recevoir, il me dit (et c'est la 1re fois qu'il me parle de quelque chose à ce point de vue) qu'il est résolu à se tenir à l'écart de tout pour n'avoir pas à prendre parti dans certaines "divergences", et qu'il ne veut plus s'occuper de rien d'autre que de ce qui concerne directement la revue dont il tient à assurer la marche ; voilà tout ce que je sais au sujet de son attitude présente. – Maintenant, je me demande ce qui a bien pu vous faire croire que Vâlsan serait pour quelque chose dans la conduite de Clavelle ou dans les tendances de la revue, alors que c'est bien plutôt le contraire qui est vrai. En effet, Clavelle a toujours témoigné à Vâlsan une sorte d'hostilité assez désagréable, et qui a souvent été la cause de bien des difficultés ; depuis longtemps déjà, il ne le voyait presque plus. Vâlsan, de son côté, pour ne pas risquer d'envenimer encore les choses, s'est toujours soigneusement abstenu d'intervenir dans tout ce qui se rapporte à la revue, même pour donner de simples conseils ; il n'allait même chez Chacornac que quand cela était strictement indispensable, et, pour la publication des "Aperçus", c'est Allar qui s'est occupé à peu près de tout. Vâlsan vient d'ailleurs de quitter Paris pour aller passer quelques mois en Tunisie, dans la famille de sa femme.

Je ne savais pas que vous aviez reçu aussi quelques élucubrations de la pauvre Mme Vouters-Surmont ; ce n'est pas trop rassurant pour moi si elle se mêle de faire des conférences sur mon œuvre (comment peut-elle bien la présenter ?), et surtout chez paul le cour ! Malheureusement aussi, la documentation qui lui a été fournie par Clavelle (lequel, comme vous devez le savoir, a "travaillé" pour elle pendant longtemps) est bien pour quelque chose dans la tournure qu'ont prise ses divagations. Quant à la Vierge de Boulogne, je me souviens maintenant qu'elle m'avait

envoyé autrefois une brochure sur “N.-D. de la Treille” ; c’est sans doute de celle-ci qu’il s’agit encore...

L’essai de reprise du mouvement cosmique n’a rien à voir avec Thémanlys ; il s’agit d’une certaine M^me^ Perraud-Duban, qui prétend être, de tous les disciples de Théon, la seule qui lui soit restée fidèle jusqu’au bout, et aussi, par suite, la seule à qui il ait confié la continuation de son œuvre.

Je comprends que vous ne soyez guère tenté de reprendre l’“Arbre Gnostique” de Synésius ; je ne sais vraiment pas trop ce qu’on peut en tirer de valable...

Merci de votre offre de me communiquer “Bonaparte et l’Islam” ; les envois de livres arrivent bien maintenant, mais il est toujours plus prudent de les recommander.

Le personnage à la redingote verte, dont je n’ai jamais pu vérifier l’existence, n’est pas celui dont je vous avais parlé ; celui-ci était un certain Sheikh Seyid Salim, qui est mort en effet quelques mois avant mon arrivée ici ; des gens qui l’ont connu m’ont raconté sur lui des choses assez singulières, mais n’indiquant rien de particulièrement rosicrucien. Par la suite, je suis arrivé à découvrir que les bruits le présentant comme un Rose-Croix devaient leur origine... au représentant de l’A.M.O.R.C. en Égypte ; cela prouve une fois de plus qu’il est toujours bon d’examiner les choses d’un peu plus près !

Le familier du C^te^ de Chambord devait s’appeler, si je me souviens bien, le C^te^ de Monti de Rezé ; il n’y a aucune parenté entre lui et l’ami de de Mangel. Celui-ci était un Italien, appartenant à une famille d’où sont sortis, paraît-il, 2 ou 3 papes et je ne sais combien de cardinaux ; je dois avoir une sorte de dossier concernant ses prétentions initiatiques et autres, mais je suis incapable de le retrouver actuellement. Je me demande si ce pourrait être lui qui serait maintenant à Quiberon et qui serait tombé dans l’état que vous me décrivez... – Quant à l’autre “soiffard” dont vous parlez, je n’arrive pas à déchiffrer exactement son nom ; je crois lire quelque chose comme Houbis, mais cela ne me rappelle rien.

Je comprends bien les raisons qui font obstacle pour vous au rattachement dont il a été question et qui vous empêchent de prendre à cet égard une décision plus effective ; je ne peux pourtant pas m'empêcher de penser que cela est regrettable à plus d'un point de vue ; enfin, je veux tout de même espérer encore que tout cela (et surtout en ce qui concerne l'hostilité de votre entourage) finira peut-être par s'arranger quelque jour...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 9 octobre 1946

Mon cher ami,

J'ai reçu il y a une dizaine de jours votre lettre du 8 août, qui, comme vous le voyez, a encore été assez longtemps en route ; je suis d'ailleurs bien en retard avec tout le monde en ce moment, et la correspondance augmente tellement que je ne sais plus trop comment en sortir... – Peu après est arrivé "Bonaparte et l'Islam", pour lequel je vous remercie ; vous serez bien aimable de me dire si vous n'êtes pas trop pressé que je vous le retourne, car, avec tout ce que j'ai à lire, je suis obligé d'aller toujours au plus urgent, c'est-à-dire d'assurer tout d'abord chaque mois la lecture de quelques livres parmi ceux dont j'ai à faire des comptes rendus. – C'est bien ennuyeux que maintenant il y ait ainsi des droits de douane qui augmentent encore les frais ; il n'était pas question de cela autrefois pour les envois de livres ; il semble que, pour ceux qui me sont faits de Paris, on réussit à les éviter en mettant sur les paquets la mention "service de presse".

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu tous mes nouveaux livres, car je crains toujours qu'il n'y ait des oublis... ou de la mauvaise volonté de la part des éditeurs. Je dois dire cependant que, à cet égard, je n'ai pas à me plaindre de Gallimard, qui se montre vraiment assez généreux ; mais Chacornac, comme vous le savez du reste, est toujours prodigieusement regardant !

Je n'avais pas pensé que Haliguen pouvait signifier saule ; pourtant, avec le changement tout à fait courant de *h* en *s* ou inversement, c'est bien en effet le même mot que le latin salix.

Pour ce qui est de la survivance actuelle d'une initiation druidique, je ne sais pas si vous avez pu en trouver des indices plus ou moins probants, mais, jusqu'à nouvel ordre, la chose me semble bien douteuse. Je me souviens, à ce propos, que Mario Meunier m'avait parlé autrefois de certaines choses qui, dans

son pays, se seraient continués jusque vers le milieu du XIX^e^ siècle, mais dont on n'aurait plus jamais entendu parler depuis lors. En tout cas, il est bien entendu qu'on ne peut pas prendre au sérieux les diverses manifestation extérieures qui se décorent du nom de Druidisme ou de celui de Bardisme, et qui ne sont en somme que des essais de reconstitution d'un caractère surtout "littéraire".

Je ne sais pas du tout ce que peut bien être cette "Église gnostique de Kuldée" dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici ; est-ce encore une chose nouvelle ? On se demande vraiment d'où tout cela sort ; il est vrai que le personnel de tous ces groupements est toujours en grande partie le même... Quant à Sylvins, c'est bien en effet le pseudonyme de Meslin ; mais je ne savais pas que celui-là encore préparait un livre sur le Martinisme. – Je ne savais pas non plus que J. Chaboseau avait laissé des dettes en quittant sa librairie ; décidément, quel singulier monde que tout cela ! Pour ce qui est de son "Tarot", ce qu'il y dit de vous aussi bien que de moi est en somme assez ambigu et peut s'interpréter un peu comme on veut ; mais il est probable que, au fond, les intentions n'en sont pas particulièrement bienveillantes...

Les histoires de Téder remontent bien loin, mais c'est Bricaud qui avait recueilli sa succession ; depuis la mort de celui-ci, ce qui est resté de ce côté semble beaucoup moins dangereux, et même plutôt nul à tous les points de vue. À ce propos, l'histoire de l'assassinat de Chevillon n'a pas pu être éclaircie jusqu'ici ; c'est un nommé Dupont qui lui a succédé, mais je ne sais pas du tout ce qu'il peut être. – Quant à Rouhier, qui d'ailleurs est de Lyon aussi, c'est un personnage réellement inquiétant, et il joue un rôle plus ou moins en vue dans tous les groupements les plus suspects ; certains prétendent même que les sorcelleries de ces milieux n'auraient pas été étrangères à la mort subite de la pauvre M^me^ Britt...

Je n'arrive pas à me rendre compte très exactement ce que Tamos pense maintenant au fond, quoiqu'il paraisse en tout cas bien désabusé des histoires de "voyance" et autres choses de ce

genre. Il m'a écrit à son retour de Touraine, et il m'a dit qu'il se proposait de vous écrire également.

Vous me direz si vous arrivez à apprendre quelque chose au sujet de Dupré ; je ne sais plus si je vous ai déjà dit que Ch. Grolleau est mort en 1940, et cela du moins est tout à fait sûr.

Je ne savais pas que le tome II de l'ouvrage de Chauvet était paru, mais on va sans doute me l'envoyer comme le 1er ; est-ce la fin, ou doit-il y avoir encore une suite ? D'après la 1re partie, je n'ai pas pu comprendre bien exactement ce qu'il entendait par ésotérisme, mais il semble s'en faire une idée très spéciale ; ce qui est certain, c'est qu'il est d'un exclusivisme peu ordinaire, puisqu'il va jusqu'à qualifier d'"hétérodoxe" tout ce qui n'est pas judéo-chrétien !

J'ai en effet entendu parler de cette histoire de "synarchie", et j'ai même lu le livre qui expose ou prétend exposer cette affaire bizarre et passablement obscure ; il s'y trouve d'ailleurs des assertions manifestement erronées, notamment en ce qui concerne le Martinisme, dont, entre autres choses, Saint-Yves d'Alveydre aurait été Grand-Maître ! Je n'ai pas encore pu découvrir ce qu'il y a au juste sous tout cela ; il doit assurément y avoir une part de vrai, mais il se peut qu'il y ait aussi bien des exagérations dans ce qu'on raconte. L'auteur du livre en question donne un peu l'impression d'un ancien antimaçon que les événements auraient obligé à se rejeter sur une autre "bête noire" ; en tout cas, sa façon d'écrire procède bien de la même mentalité...

Je ne sais pas si Clavelle est réellement envieux ou jaloux, car naturellement je n'ai jamais eu l'occasion de m'en apercevoir ; mais, pour ce qui est d'un certain manque de franchise, cela ne me surprend pas outre mesure, car j'ai assez souvent l'impression qu'il ne dit pas exactement ce qu'il pense et que, quand une question le gêne, il s'arrange toujours pour trouver un prétexte le dispensant d'y répondre. Quoi qu'il en soit, les propos qu'on vous a rapportés de lui sont vraiment assez extraordinaires, et, en ce qui concerne la revue, cela ne correspond absolument à rien de réel, y compris ce qu'il vous a écrit lui-même ; mais pour quelles raisons a-t-il bien pu dire de pareilles choses ? Ce qui est

vrai, c'est seulement que son caractère n'a jamais pu s'accorder avec celui de Vâlsan ; mais, précisément à cause de cela et pour ne pas risquer d'envenimer encore les choses, Vâlsan s'est toujours soigneusement abstenu de se mêler des affaires de la revue ; du reste, pour l'écarter autant que possible de chez Chacornac, Clavelle disait craindre qu'il ne se produise entre eux quelque incident plus ou moins désagréable comme cela était arrivé autrefois avec Préau... Quant à ce qui vous est arrivé pour vos livres, cela ne fait malheureusement qu'une histoire de plus à ajouter à beaucoup d'autres du même genre dont j'ai eu déjà connaissance. De plusieurs côtés, il m'est revenu qu'il se plaint qu'on oublie les services qu'il a rendus ; la vérité est au contraire qu'on en tient compte dans toute la mesure du possible ; seulement, il a trop souvent, avec les uns et les autres, des façons d'agir qui sont bien difficilement défendables, quoiqu'il paraisse ne pas s'en rendre compte !

La pauvre M^me^ Vouters-Surmont m'envoie maintenant ses élucubrations par lettre recommandée et par avion ; elle m'a envoyé ainsi, il y a quelque temps, un programme de "conférences de l'AGLA" (ce mot kabbalistique se traduit chez elle par "Association Gauloise pour la Liberté de l'Agriculture"), et... Clavelle y figure parmi les conférenciers. Ensuite est venue une chose encore plus extraordinaire que toutes les autres : c'est la copie d'un "Message du Roi du Monde au cardinal Spellman" (car maintenant elle signe aussi "le Roi du Monde"), qu'elle a confiée, paraît-il, aux bons soins du cardinal Liénart. Je crois que ce cardinal Spellman est un Américain, mais je ne sais pas du tout ce qu'il a bien pu faire pour provoquer sa fureur ; elle s'adresse à lui en l'appelant "chef des saints de Satan", et le reste est à l'avenant ; autrement dit, elle l'identifie purement et simplement à l'Antéchrist !

Je ne retrouve pas en ce moment le "Golem" pour voir à quoi s'y rapporte au juste l'expression que vous citez ; mais celle-ci me paraît signifier littéralement "association de la naissance (ou de l'origine) de la lumière du matin", et je ne vois pas qu'il y soit question de "descendants" ; je ne saurais d'ailleurs pas vous dire

d'où elle peut être tirée. – Quant à "Rabb el-Falaq", c'est une appellation de Dieu, mais pourquoi aurait-elle un rapport spécial avec Metatron ?

L'expression "Fils de la Veuve", au sens le plus littéral, vient du passage de la Bible où il est dit qu'Hiram était fils d'une veuve de la tribu de Nephtali ; et, par là même que le Maître Maçon s'identifie à Hiram, il est aussi "Fils de la Veuve". Maintenant, il y a encore autre chose, en raison de la similitude qui existe entre la légende d'Hiram et le mythe d'Osiris : dans celui-ci, la Veuve est naturellement Isis, et le Fils de la Veuve est Horus, en qui renaît Osiris, de même qu'Hiram renaît en tout Maître Maçon. Vous voyez que, de toute façon, il ne s'agit pas là d'une expression moderne...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 4 décembre 1946

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre du 5 novembre, qui ainsi a été à peu près un mois en route ; c'est en somme le délai que, actuellement encore, on peut considérer comme "normal" !

Je n'ai pu encore que jeter un simple coup d'œil sur le livre de Cherfils, mais j'ai constaté qu'il lui était resté beaucoup plus que je ne l'aurais cru du positivisme par lequel il était passé et d'où il était venu à l'Islam. Cela fait une sorte de conception moderniste assez singulière, qu'il semble d'ailleurs regarder comme coïncidant plus ou moins avec celle de Bonaparte lui-même, et qui va jusqu'à lui faire croire que la science qu'il est recommandé de rechercher peut être la science profane de l'Occident moderne. Il est vrai qu'il y a aujourd'hui un certain nombre de modernistes musulmans qui pensent la même chose à cet égard, mais cela est assurément bien loin du véritable Islam traditionnel...

La lettre que vous a écrite la pauvre M^{me} Vouters-Surmont est bien du même genre que tout le reste, quoique ce que j'ai reçu d'elle ait plutôt la forme de "manifestes" que celle de lettres proprement dites. Je vois qu'elle a décidément adopté la signature du "Roi du Monde" ; précédemment, elle a signé "Seyidna Aïssa", "Le Mahdi" et je ne sais trop quoi encore... Le plus ennuyeux, c'est la façon dont elle mélange certaines idées traditionnelles à toutes ses divagations, et malheureusement il n'y a rien à faire pour l'en empêcher. Je ne sais pas si l'"Église Gnostique de Kuldée" est encore une de ses inventions, mais il est certain que cela n'a rien d'impossible et que ce ne serait pas plus extraordinaire que ses autres initiatives multiples.

Il ne doit pas être facile d'être admis dans l'"Estoile Internelle", car le nombre de ses membres est strictement limité à 12 ; je n'en connais d'ailleurs aucun. Il existe une autre organisation

plus extérieure qui s'y rattache plus ou moins directement ; c'est dans celle là que Tamos a été reçu, ainsi que Clavelle et Quesneville, mais ces deux derniers s'en sont naturellement tenus à l'écart depuis leur entrée dans la tarîqah. Je n'ai jamais entendu dire que M^me^ Vouters-Surmont en soit, mais il se peut que Clavelle l'y ait amenée ; en tout cas, Tamos se plaint fort de ne pas pouvoir arriver à se débarrasser d'elle, et le fait est qu'elle paraît vraiment tenace ! Quant à Navarre, j'ai su seulement qu'il avait l'intention de se faire admettre dans l'organisation en question, et je suppose que ce doit être pour cela surtout qu'il est entré en rapports avec Tamos ; c'était un peu après la lettre bizarre qu'il m'a écrite au sujet du Martinisme ; depuis lors, j'ignore ce qu'il en est advenu.

Pour ce qui est du groupe de la "Table Ronde", il est vrai que ses membres étaient catholiques à l'origine, mais cela n'empêche pas que, par la suite, une bonne partie d'entre eux sont venus à l'Islam ; c'est même la raison pour laquelle la "Grande Triade" a paru avec sa "firme", car Jannot, qui en était en quelque sorte l'"animateur", s'était mis en tête de faire des éditions ; malheureusement, il semble y être fort peu apte, car il manque tout à fait d'ordre et est d'une négligence peu ordinaire, si bien qu'il n'est même pas sûr qu'il réussisse à mener à bien la nouvelle édition de "L'Homme et son devenir" qui est à l'impression en ce moment, et il est maintenant question que Chacornac la reprenne...

À propos d'édition, il vient de se produire une chose inattendue : voilà que le sieur Rouhier s'est décidé subitement à m'envoyer ses comptes, dont il résulte que tous mes livres sont complètement épuisés, et il m'annonce en même temps que, ayant maintenant du papier en quantité suffisante, il se propose d'en commencer la réédition sans tarder ! Je me demande ce qui a bien pu le "déclencher" ainsi ; ce qui me paraît le plus vraisemblable, c'est qu'il aura craint de laisser passer le délai au bout duquel, s'il ne rééditait pas, je serais en droit de reprendre ma liberté et de donner les livres à un autre éditeur.

Ni Vâlsan ni personne d'autre ne m'a jamais parlé d'un manuscrit du "Traité de l'Unité" ; en réalité, ce que Vâlsan a traduit et que j'ai, c'est le "Kitâb es-Saâdah", de Mohyiddin également, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, et aussi divers extraits des "Futuhât El-Mekkiyah".

En ce qui concerne les livres et manuscrits laissés par Abdul-Hâdi, il faudrait, pour pouvoir utiliser les renseignements concernant Oltramare, que quelques-uns de nos amis suisses reviennent ici, car ils pourraient sans doute s'informer assez facilement au consulat au sujet dudit Oltramare ; mais, d'ici là, il se passera probablement encore un an ou deux, et, quant à moi, il m'est naturellement impossible de me mettre en relations avec un milieu européen ; il n'y a donc qu'à attendre encore...

M^me^ Britt est morte quelque temps avant la guerre, en 1938 si je me souviens bien ; elle est morte subitement d'un arrêt du cœur, dans la gare de Lausanne où elle était seule et où personne ne la connaissait, de sorte qu'on a été assez longtemps avant de pouvoir savoir qui elle était ; ce qui est singulier, c'est que, avant cela, il n'y avait jamais eu chez elle aucun signe de maladie de cœur... En voilà une que sa grande fortune n'a pas contribué à rendre heureuse ; elle était toujours errante d'un endroit à un autre depuis qu'elle avait échappé à son mari, non sans peine d'ailleurs, car il la tenait constamment enfermée, allant jusqu'à l'empêcher de lire quoi que ce soit, même des journaux ; c'est elle-même qui me l'a raconté quand elle est revenue ici (ce devait être en 1935). Il l'avait forcée à vendre toutes les propriétés qu'elle avait en France et en avait partagé le produit avec sa famille et certains de ses amis ; Rouhier, pour sa part, s'est fait donner la librairie en toute propriété en simulant une vente fictive. Un peu plus tard, j'ai entendu dire que Britt avait été enfermé pendant quelque temps dans un asile d'aliénés, puis qu'il en était sorti ; savez-vous s'il vit encore ?

Le "Tarot" de J. Chaboseau n'a en effet rien de particulièrement intéressant ; je ne savais pas qu'il avait eu un cours de gymnastique rythmique, et je croyais qu'il ne s'était jamais occupé d'autre chose que d'affaires de librairie ; en tout cas, sa façon

de laisser des dettes partout rappelle étonnamment celle de feu Chamuel ! Quant aux ventes successives de sa bibliothèque, cela me fait penser à Papus, dont c'était aussi, si vous vous en souveniez, la grande ressource quand il ne pouvait plus se tirer d'affaire autrement...

Le groupement de la soi-disant "Synarchie", dont le programme n'a en réalité aucun rapport avec les idées de Saint-Yves, paraît en effet intriguer beaucoup de gens, mais je n'ai pas eu beaucoup de peine à en découvrir l'origine : cette affaire a été entièrement montée par Vivian du Mas et Jeanne Canudo. Ces 2 personnages ont autrefois résidé ici, où ils ont laissé de fort mauvais souvenirs ; ils se sont toujours insinués dans toute sorte de milieux, dont ils ont invariablement fini par se faire chasser ; il paraît que maintenant ils jouent un rôle important dans le Martinisme "chabosien" ! Il n'y a qu'un seul point que je ne suis pas arrivé à éclaircir : il leur a sûrement fallu des fonds considérables pour mettre sur pied cette organisation pseudo-synarchique ; je me demande où et comment ils ont bien pu se les procurer...

Pour ce que vous dites au sujet de l'initiation bardique, il va de soi que le fait que les fêtes aient souvent été interrompues n'aurait aucune importance si l'initiation elle-même s'était transmise d'une façon continue, mais c'est cela même qui paraît assez difficile à établir. Dans tous les cas, même en admettant qu'il en soit ainsi, il ne semble pas que, dans l'état où cela se présente actuellement, il puisse y avoir grand'chose à en tirer ; je crois que, s'il reste encore quelque chose de vraiment sérieux en fait d'initiation celtique, cela doit avoir un caractère beaucoup plus "fermé" et ne donner lieu à aucune manifestation publique ; pour ce qui est de la Cambrie du Nord, je ne sais rien là-dessus et n'en puis rien dire.

Avez-vous entendu parler de cette histoire saugrenue qu'on répand en ce moment sur la prétendue découverte d'une entrée de l'Agartha sous le Mont St-Michel ? Cela se base, dit-on, sur les récits d'un certain comte Moncharville dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici ; il paraît que ce personnage avait fait un

voyage au Thibet, qu'il a publié quelques articles en 1942 dans une revue intitulée "Vaincre" (?), et qu'il est mort en 1943, ce qui rend les vérifications plutôt difficiles...

Je ne sais pas du tout ce que peut être "le livre liturgique nommé Maksura" dont parle Saint-Yves ; écrit ainsi, ce mot paraîtrait vouloir dire "brisé", mais je suppose qu'il faut plutôt lire "Maqsura", qui signifierait "abrégé", ce qui est d'ailleurs une désignation plutôt vague ; à quelle tradition appartiendrait ce livre ? Dans la phrase que vous citez, je crois lire "les Koranites ésotériques" ; mais, si c'est bien cela qu'a écrit Saint-Yves, cela n'a aucun sens, car il n'a jamais rien existé à quoi on puisse donner une telle appellation. – À propos de Saint-Yves, qu'est-ce que M^{me} Vouters-Surmont a donc contre l'Archéomètre ? Et, puisque me voilà revenu à elle, pourriez-vous m'expliquer ce que c'est que "le Grand Coq d'Anvers" ?

On doit m'envoyer le Tome II de l'ouvrage du D^{r} Chauvet, mais je ne l'ai pas encore reçu, de sorte que je ne pourrai vous en parler que plus tard ; je ne me doutais pas qu'il devait y avoir tant de volumes ; l'avait-il complètement terminé avant sa mort, ou les dernières parties seront-elles un arrangement posthume de ce qu'il a laissé ?

Tamos, quand il m'écrit, ne fait jamais aucune allusion qui laisse percer une hostilité contre l'Orient, mais assurément cela ne prouve rien... Je ne sais plus si je vous ai déjà dit que, dans la dernière lettre que j'ai reçue de lui, et qui date de peu après sa rentrée à Paris, il annonçait son intention de vous écrire prochainement.

Il y a actuellement encore dans l'Église orthodoxe un mysticisme qui est certainement très différent de celui de l'Église latine ; mais, en dehors de cela, il y a aussi des restes d'une initiation proprement dite dans certains monastères, ceux du mont Athos notamment, et probablement d'autres encore. Pour ce qui est du Sinaï, il n'y a plus rien de vivant ; le seul monastère qui y existe, celui de Ste Catherine (je ne crois pas qu'il y en ait jamais eu d'autres), édifié sur le lieu même du Buisson ardent, ne contient plus qu'un très petit nombre de moines, et qui sont fort

ignorants, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte par moi-même ; il y eut même, à une certaine époque, un bibliothécaire qui n'avait rien trouvé de mieux que de brûler tous les manuscrits qu'il jugeait trop détériorés pour être encore utilisables ! – Il est probable qu'il a dû aussi y avoir autrefois une initiation dans certains ordres religieux d'Occident, mais qu'elle a dû disparaître entièrement dans la période de décadence du moyen âge ; il semble bien que, dès le XV^e^ siècle, s'il y avait encore des initiés dans les couvents, c'est parce qu'ils étaient en même temps rattachés à d'autres organisations, d'un caractère surtout hermétique.

Je n'ai jamais vu nulle part le nom de Touilleux ni la mention de son ouvrage dont vous parlez ; quel rapport peut-il bien y avoir entre Domitien et Cybèle ? – Les mystères d'Attis avaient certainement, à l'origine, la même signification que ceux d'Osiris, mais il se peut très bien qu'ils aient dégénéré par la suite, et même que cette signification ait fini par être en quelque sorte "inversée" ; on pourrait aussi voir là encore un exemple du double sens des symboles, comme on en a également dans le cas du nombre 666. À ce propos, je me demande ce qu'il faut penser de la version de l'Apocalypse qui donne 616 au lieu de 666, car 616 n'a aucune des connexions symboliques importantes que présente 666...

Il ne faut pas que j'oublie de vous signaler une petite modification dans mon adresse : il faudra désormais remplacer la mention "15, Shara Subhi" par celle de "Pyramids Post Office" ; bien entendu, c'est toujours *Gizah*.

Merci de vos bons vœux ; je vous adresse tous les miens à mon tour, et ils vous parviendront sans doute à peu près au début de la nouvelle année ; je crois bien, moi aussi, que tout ce qu'on peut souhaiter dans les circonstances actuelles, c'est d'avoir tout au moins un peu de tranquillité...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 16 février 1947

Mon cher ami,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 12 janvier, qui a donc été à peu près exactement un mois en route. – Depuis la dernière fois que je vous ai écrit, j'ai été assez sérieusement fatigué, si bien que, vers la fin de décembre, j'ai dû rester 2 semaines sans pouvoir faire quoi que ce soit, et, comme vous pouvez le penser, cela n'a pas avancé mon travail. Par surcroît, le mois dernier, les enfants ont eu la rougeole toutes deux en même temps, ce qui nous a causé bien de l'inquiétude ; il n'y paraît plus maintenant, heureusement, mais, dès qu'elles ont été remises, j'ai été de nouveau malade, cette fois d'un mal de gorge extraordinairement violent, dont je ne suis même pas encore tout à fait débarrassé ; vous voyez que, en ce qui concerne la santé, cela ne va pas merveilleusement en ce moment...

Je savais que Cherfils avait fait un ouvrage sur Wronski, bien que je ne l'aie jamais vu ; cela doit d'ailleurs dater du temps où il était encore positiviste. Je ne sais plus si je vous ai dit que c'est par Abdul-Hâdi que je l'avais connu ; je crois bien que c'est celui-ci qui avait commencé à l'intéresser à l'Islam, mais il n'a sûrement jamais rien compris au point de vue ésotérique.

Je ne me doutais pas que François Menard avait quelque chose à faire avec la soi-disant "Église gnostique de Kuldée" ; il écrit plus que jamais dans le "Symbolisme", qui a d'ailleurs maintenant pour rédacteur en chef un de ses amis, Marius Lepage. J'ai vu autrefois Menard à Paris, avec son autre ami le D^{r} Mérigot ; il s'occupait beaucoup d'astrologie alors, et il a même fait de moi un horoscope que j'ai retrouvé il n'y a pas longtemps. Vous souvenez-vous qu'il a donné aux "Études Traditionnelles" (qui alors étaient peut-être encore le "Voile d'Isis", car je ne sais plus trop à

quand cela remonte), un article intitulé, je crois, “La Langue primitive” ?

Ambelain parle de la revue “Nemeton” à la fin de son livre “Au pied des Menhirs”, lequel ne contient d’ailleurs rien de très sensationnel ; il prétend reconstituer la doctrine druidique en complétant les triades bardiques par les Vers Dorés pythagoriciens, ce qui est quelque peu fantaisiste... Vous parlez du trio Ambelain-Chaboseau-Meslin, mais c’est en réalité un quatuor, car il y a aussi J. B., autrement dit Jules Boucher, qui maintenant collabore aussi au “Symbolisme” et à la “Chaîne d’Union”, en même temps qu’à “Kad”. – À propos de “Kad” (cela ne veut-il pas dire “combat” ?), qui me paraît très suspect comme à vous, j’ai été plutôt surpris de trouver, dans le dernier nº que j’ai reçu, une note très élogieuse sur les “Aperçus” ; c’est signé Idris Gawr, et je me demande qui cela peut être ; le sauriez-vous ? Il ne semble d’ailleurs pas avoir parfaitement compris, car il attribue toute l’importance à l’“égrégore” des organisations initiatiques, c’est-à-dire en somme à une entité d’ordre psychique, et il ne fait aucune allusion à l’influence spirituelle dont cette entité n’est en tout cas que le support...

Je suis étonné que vous n’ayez jamais entendu parler de Vivian du Mas et de Jeanne Canudo ; ils ont intrigué un peu dans tous les milieux, d’où ils ont presque toujours fini par se faire mettre à la porte.

J’ignorais l’existence d’un groupe des “Amis de St-Martin” ; il paraît que Volguine, de son côté, a réédité les “Nombres”, et qu’il vient aussi de faire paraître une réédition de la “Maçonnerie occulte” de Ragon.

Avez-vous su que Charbonneau-Lassay est mort il y a à peu près 2 mois ? Il a eu un abcès dans la région des reins qu’il a négligé de soigner à temps, et il a dû survenir des complications sur lesquelles je ne sais encore rien de précis. Il est tombé malade juste au moment où il devait s’entendre définitivement avec Desclée pour la réimpression de son “Bestiaire” (dont la 1e édition a été entièrement détruite par un incendie en Belgique pendant la guerre) et pour l’édition du “Vulnéraire” qui doit lui faire suite ;

ainsi, il n'aura pas eu la satisfaction de voir enfin paraître ces ouvrages auxquels il avait travaillé pendant tant d'années... Il a transmis la maîtrise des Chevaliers du Paraclet à Tamos, et je crois bien d'ailleurs qu'il n'y avait personne d'autre qui puisse recevoir cette succession. Je n'ai jamais su si Navarre y avait été reçu, non plus d'ailleurs que M^me^ Vouters-Surmont ; pour cette dernière, cela devrait en tout cas remonter avant la guerre, époque où, malgré ses visions, elle était tout de même moins complètement déséquilibrée que maintenant ; Tamos s'est plaint qu'elle venait souvent le relancer avec ses histoires et qu'il ne pouvait s'en débarrasser, ce qui ne m'étonne pas, car elle est d'une ténacité incroyable. Il y a quelque temps, elle allait continuellement à la mosquée de Paris pour demander qu'on fasse parvenir à destination des lettres qu'elle adressait au Mahdi... J'ai encore reçu une nouvelle lettre d'elle, m'invitant à assister à un congrès qu'elle veut réunir l'été prochain pour le "Jubilé d'Amour du M.E.M.R.A." ! – Pour ce qui est de Tamos et de son animosité contre l'Orient, je ne savais rien de ce que vous me dites, car c'est encore là une chose dont Clavelle ne m'a jamais parlé.

Sûrement, j'aurais préféré pouvoir reprendre mes livres à Rouhier et les donner ailleurs, mais ce n'est malheureusement pas possible dès lors qu'il les réédite dans les délais prévus par les contrats. Je viens de recevoir le commencement des épreuves d'"Autorité spirituelle", et les "États multiple de l'être" ont dû aussi être envoyés à l'impression presque en même temps.

Chacornac s'est finalement décidé à tirer cette année les "É. T." à 800 exemplaires ; ce n'est sûrement pas trop, car vous savez sans doute que, faute d'un tirage suffisant, il a dû refuser des abonnements à la fin de l'an dernier. Il m'a dit la même chose qu'à vous au sujet du papier, et il se plaint de ne pas pouvoir même en obtenir assez pour le tirage de son "C^te^ de Saint-Germain". Il vient de m'envoyer ce qui me paraît être les dernières épreuves de celui-ci ; autant que j'ai pu me rendre compte en y jetant un coup d'œil, c'est un véritable travail de patience, purement historique d'ailleurs, sauf, à la fin, le chapitre qui a paru

dans les “Études Traditionnelles” et qui a été en réalité rédigé par Clavelle.

J’ai eu l’explication de l’histoire concernant le “Traité de l’Unité” : il ne s’agissait pas en réalité d’un manuscrit de celui qu’a traduit Abdul-Hâdi, mais d’un autre ouvrage de Mohyiddin, tout à fait différent de celui-là, intitulé “Kitâb el-Alif”, et qui est aussi désigné parfois sous le nom de “Kitâb el-Ahadiyah”, d’où la confusion ; il est donc probable que Clavelle aura mal compris. – Je ne m’explique pas très bien ce que vous me dites au sujet de Vâlsan, mais, comme je sais que, quand il a des préoccupations ou des ennuis sérieux, il n’écrit à personne, je suppose que c’est sans doute ce qui a dû arriver à ce moment-là...

Il est certain que Saint-Yves était, comme vous le dites, assez mal renseigné sur bien des choses, et même en ce qui concerne l’Inde (en quoi il était d’ailleurs moins excusable que Fabre d’Olivet) ; mais pourquoi éprouvait-il le besoin d’en parler quand même, et d’où avait-il bien pu tirer des indications aussi fantaisistes que celle des “koranites ésotériques”.

Je n’avais jamais entendu dire que M^{me} Vouters-Surmont avait un parent descendant de Charlemagne par les Lorraine ; mais c’est là aussi, si vous vous en souvenez, la généalogie que revendiquait de Mengel. J’ai appris que celui-ci était maintenant à Bombay et que même il y faisait des conférences, mais je ne sais pas s’il a un peu retrouvé son équilibre...

Je me demande comme vous à quoi peut tendre cette histoire saugrenue d’une entrée de l’Agartha sous le mont St-Michel, mais, en tout cas, il n’est que trop sûr qu’il y a beaucoup de gens qui font tout ce qu’ils peuvent pour créer des confusions, bien que le but n’en apparaisse pas toujours très clairement. Il serait tout de même curieux de savoir ce que c’était que ce comte Moncharville, si toutefois il a bien réellement existé et si ce n’est pas simplement un nom supposé dont quelqu’un s’est servi pour lancer cette histoire ; ne trouvez-vous pas que sa mort, peu après cette publication dans “Vaincre”, paraît être survenue bien opportunément pour éviter des questions indiscrètes ?

Je ne sais pas s'il y a des indices que l'Apocalypse ait été écrite d'abord en hébreu ; cela n'a rien d'invraisemblable, mais, d'un autre côté, il ne faut pas oublier que les lettres ont aussi une valeur numérique en grec, de sorte que le calcul du nombre correspondant à un nom est également possible dans l'une et l'autre langue.

Pour ce qu'on raconte sur le "panarabisme" et le "panislamisme", ce dont il s'agit actuellement, en fait, est tout simplement un projet de fédération des États arabes pour résister aux prétentions des puissances occidentales ; ce projet n'a d'ailleurs rien de spécifiquement islamique, puisque les Chrétiens de Syrie et du Liban y adhèrent tout aussi bien que les Musulmans et travaillent tout aussi activement à le réaliser. – Ibn es-Seoud est certainement très bien comme homme politique, mais c'est seulement dommage, au point de vue islamique, qu'il soit wahhabite... – Pour l'Inde, il semble que la Ligue musulmane voudrait surtout arriver à la constitution de 2 États distincts et autonomes, l'un comprenant les régions du Nord où les Musulmans sont en majorité et l'autre le reste de l'Inde.

J'ai reçu dernièrement une lettre de Raffaelli, un professeur de mathématiques ami de Préau, qui, parmi diverses autres questions, en soulève une se rapportant aux correspondances astrologiques du Tarot et qui vous concerne en partie directement ; voici ce qu'il écrit à ce sujet : "Il y a d'abord la correspondance de l'Ermite au Lion qui me paraît donner lieu à objection : opposition de la lampe voilée et de la lumière éclatante du Soleil. Le Teth a les significations d'enveloppement, de protection, de toit, de couverture. Le Lion et le Soleil n'éveillent-ils pas dans l'esprit des idées absolument contraires à celles-ci ? –Basilide, qui croit que le Tarot est avant tout de l'astrologie, fait correspondre à l'Ermite la Vierge, et Maxwell les Poissons, ce qui du moins ne choque pas. – Il y a ensuite la correspondance de l'arcane XIX, le Soleil, avec les Poissons ; Basilide choisit le Lion, ce qui astrologiquement est justifié, et Maxwell choisit les Gémeaux, je ne sais pas pourquoi. – Il paraîtrait naturel, toujours au point de vue astrologique, de faire correspondre l'arcane XVIII, la Lune, au Can-

cer, ce que font Basilide et Maxwell ; mais Papus, Marc Haven et ceux qui s'inspirent des lettres hébraïques le font correspondre au Verseau. – À l'arcane VIII, la Justice, qu'on a l'habitude de faire correspondre à la Balance (ce que font Basilide et Maxwell), le Sepher Yetsirah fait correspondre le signe du Cancer. Or en quoi la Justice et les idées qui s'y rapportent peuvent-elles être symbolisées par le signe du Cancer qui est la maison de la Lune et qui n'éveille que des idées d'ancienneté, d'hérédité, de parenté, d'intimité, etc. ?" – J'avoue que je ne vois pas très bien comment on peut débrouiller tout cela et rendre compte de ces divergences ; comme il me semble que vous pouvez y répondre beaucoup mieux que moi qui ne me suis jamais occupé particulièrement de cette question, vous serez bien aimable de me dire ce que vous en pensez ; merci d'avance. – Au fond, Raffaelli semble penser que la correspondance des arcanes du Tarot avec les lettres hébraïques n'est pas exacte ou même qu'elle aurait été supposée après coup ; tout de même, il ne me semble guère possible que ce ne soit qu'une rêverie de Court de Gébelin...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 2 mai 1947

Mon cher ami,

Votre lettre du 7 avril m'est arrivée il y a à peu près une semaine ; je suis toujours en retard pour tout, d'autant plus que je continue à être assez fatigué ; la toux ne veut pas disparaître, et il y a là quelque chose que je ne m'explique pas, car enfin voilà la chaleur qui commence à revenir ; quant aux enfants, heureusement, elles vont bien maintenant.

Vous avez probablement déjà reçu "Bonaparte et l'Islam" ; j'ai profité de ce qu'un jeune homme de Lausanne est venu ici dernièrement pour lui demander de vous l'envoyer de Paris par où il devait passer à son retour, pensant que ce serait plus sûr que de vous l'expédier d'ici par la poste. – Pendant son séjour ici, j'ai envoyé ce même jeune homme à la recherche d'Oltramare, qu'il a trouvé en effet ; mais malheureusement le résultat n'a pas été ce qu'on aurait pu espérer. Ledit Oltramare (qui, pour le noter en passant, semble assez pénétré d'idées théosophistes, chose que j'ignorais) a bien eu chez lui une petit malle pleine de papiers qu'Abdul-Hâdi lui avait laissée, mais, dit-il, "tout s'est perdu avec le temps", par la négligence des domestiques ou autrement. Il assure d'ailleurs qu'il avait examiné ces papiers et qu'ils ne contenaient rien d'autre que de simples notes de lectures, ce qui assurément en diminue beaucoup l'intérêt ; il ne s'y trouvait, en tout cas, ni manuscrits arabes ni traductions. Ainsi, voilà encore un côté d'où il n'y a plus rien à attendre ; je ne sais vraiment trop où on pourrait chercher maintenant ; peut-être à Barcelone, mais je n'y connais absolument personne...

Je doute que le François Ménard en question puisse être le même que celui du "Symbolisme" ; celui-ci est un instituteur (il n'était d'ailleurs pas en Bretagne, mais dans l'Indre), et je me suis

toujours demandé comment il pouvait exercer cette profession, car il bégaie presque autant que feu Wirth lui-même !

Je suis tout étonné que Meslin ait pris la direction du “Lotus Bleu” (je ne savais d’ailleurs pas que celui-ci avait recommencé à paraître) ; lui et J. Chaboseau sont-ils donc aussi théosophistes ? C’est d’autant plus curieux que c’est précisément contre les théosophistes qu’A. Chaboseau avait écrit autrefois son “Essai sur la Philosophie bouddhique”. – Quant à Jeanne Canudo, elle a bien été théosophiste, mais il paraît qu’elle a fini par se faire mettre à la porte de ce milieu comme de beaucoup d’autres...

Je ne sais toujours sur les “Amis de S^{t} Martin” rien d’autre que ce que vous m’en avez dit ; le “Griffon d’Or”, qui s’est transféré de Rochefort à Paris, a publié une réédition de la “Mathèse” de Malfatti de Montereggio, qui m’a encore été envoyée ; je n’ai pu y jeter jusqu’ici qu’un simple coup d’œil, mais ce livre me paraît être de ceux qui “datent” terriblement. – Pour ce qui est des ouvrages de S^{t} Martin, je suis assez de votre avis ; le “Tableau Naturel” est peut-être tout de même plus lisible que les autres, mais que dire d’un recueil de déclamations comme l’“Homme de Désir” ? Quant à Dutoit-Membrini (qui est d’ailleurs assez dur pour S^{t} Martin, bien loin d’être son disciple comme Bricaud et autres l’ont prétendu), il a çà et là des choses intéressantes, mais noyées aussi au milieu de beaucoup de fatras.

Chacornac paraît en effet avoir toujours les mêmes difficultés pour avoir du papier, même pour son propre “C^{te} de Saint-Germain”, et je ne m’explique pas très bien cela ; on aurait actuellement une possibilité de lui en faire obtenir directement de Suède, mais saura-t-il en profiter ?

Rouhier paraît décidément vouloir aller assez vite pour la réédition de mes livres : j’ai eu toutes les épreuves d’“Autorité spirituelle” et des “États multiples”, et maintenant on parle déjà d’envoyer aussi “Orient et Occident” à l’impression.

Je ne sais pas encore comment les choses pourront s’arranger pour la publication des œuvres de Charbonneau-Lassay ; il paraît impossible d’empêcher que son frère, qui est un homme fort ignorant et avec lequel il ne s’entendait guère, hérite des droits

sur celles-ci. D'un autre côté, comme il ne s'est rendu compte de son état que dans les derniers jours, il n'a pu faire qu'un testament assez sommaire, de sorte qu'on craint que les intentions qu'on lui connaissait ne soient pas entièrement observées, et notamment que la ville de Loudun, à laquelle il a légué sa collection d'antiquités, n'en profite pour revendiquer des choses qu'il ne lui destinait pas.

La pauvre M^me^ Vouters-Surmont m'a encore envoyé un "message" plus extravagant que les autres si c'est possible, et sur carte postale ouverte, ce qui n'est pas très agréable ; le plus beau est que, après avoir adressé des lettres au Mahdi comme je vous l'ai raconté, voilà maintenant qu'elle s'avise de signer elle-même "El-Imâm Mahdi" !

Si vous réussissez à apprendre quelque chose sur le soi-disant "C^te^ Montcharville", n'oubliez pas de me tenir au courant.

Merci des précisions concernant les correspondances du Tarot ; je les communiquerai à Raffaelli à la 1^re^ occasion. Je ne me souviens pas du tout de l'article de Georges du Valoux dans le "Voile d'Isis" ; étant donnée la date à laquelle il a paru, il est d'ailleurs très possible que je ne l'aie jamais vu.

Non, vous ne m'aviez jamais dit que Ch. Blanchard aurait eu des relations avec les Jeunes Turcs, ou plus précisément avec le parti "constitutionnel" (car il y a eu des scissions) ; ce devait être au temps où Artarit, dont vous vous souvenez peut-être, était secrétaire de Chérif pacha.

Savez-vous ce qu'est devenu Faugeron ? Voilà bien longtemps que je n'ai plus entendu parler de lui par personne.

Le Swâmî Siddhêshwarânanda est le représentant en France de la "Râmakrishna-Vivêkânanda Mission" ; il n'a jamais réalisé son projet d'écrire un livre contre moi, mais il a eu une attitude très hostile et très déplaisante pendant la guerre, cherchant à détourner de mes ouvrages tous les gens qu'il connaissait, ce que je n'ai su naturellement qu'après. Depuis quelque temps, il a changé sa façon d'agir sans que je puisse deviner pour quelles raisons, et il paraît chercher un rapprochement ; l'année dernière, il m'a envoyé ses livres dédicacés, avec l'intention évidente d'en-

trer en correspondance avec moi ; je ne m'y suis pas prêté, trouvant que ce serait sans aucun intérêt, et je me suis contenté de le faire remercier indirectement de cet envoi. Une de ses "spécialités" est de faire une sorte de propagande dans les milieux ecclésiastiques ; il a fait des séjours dans divers monastère, et, à Toulouse, il a même fait une conférence publique sous la présidence de l'archevêque !

Röhrich, qui est un Russe habitant l'Amérique, et qui, comme un certain nombre d'autres, se prétend "envoyé de la Grande Loge Blanche", paraît bien, en fait, être en relations avec certaines choses d'un caractère tout à fait suspect ; il est l'inventeur d'un soi-disant "Agni-Yoga", et les prétendus textes qu'il publie ont tout juste autant d'authenticité que les fameuses Stances de Dzyan...

Il semble bien exact que les Touraniens soient les peuples nomades en général, et non pas une race spéciale ; on trouve réunis sous ce nom des peuples qui n'ont entre eux aucune ressemblance ethnique. Je me demande si les Turous, qui ont donné leur nom à la Touraine, n'auraient pas été aussi des Touraniens ; qu'en pensez-vous ?

Je suis fort ennuyé, depuis un certain temps déjà, par l'histoire de ce livre sur mon œuvre dont vous me parlez ; ce n'est qu'un recueil de citations découpées fort maladroitement et groupées d'une façon tout à fait artificielle, et qui ne peut que donner une idée complètement fausse de mes livres à ceux qui ne les connaissent pas. Le plus fâcheux est que l'auteur (si l'on peut dire), un libraire de Poitiers nommé Jacques Marcireau, est un personnage peu recommandable, et qui a publié toute une série de livres relevant du plus bas charlatanisme ; il est évident que ses intentions sont purement "commerciales". Par surcroît, il a l'intention de faire, cet été, en France et à l'étranger, une grande tournée de conférences, parmi lesquelles en figure une sur mon œuvre ; or il a déjà fait cette conférence à Poitiers l'an dernier, et elle est si bien, paraît-il, que des étudiants qui connaissent mes livres et qui y assistaient ont voulu lui faire un mauvais parti ! Nous voudrions bien trouver un moyen d'arrêter ses initiatives

encombrantes, mais ce n'est pas très facile ; j'avais espéré tout d'abord que son livre passerait inaperçu, mais il a fait de tous les côtés une publicité qui malheureusement n'a pas permis qu'il en soit ainsi... J'oubliais de vous dire que, pour comble, Rouhier n'a pas manqué de mettre ce livre en vitrine à côté des miens !

La nouvelle "manifestation" de F. Schuon que vous avez eue est encore bien étrange, mais assurément je comprends bien que vous préfériez ne pas lui en parler...

C'est vraiment dommage que votre filleul soit si pénétré des idées modernes, et je me doute bien que cela ne doit pas vous être agréable ; qui sait s'il rencontrera dans ses voyages quelque chose qui puisse le changer ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 17 juillet 1947

Mon cher ami,

Votre lettre des 1er-10 juin a été plus longtemps en route que la mienne ; je l'ai reçue il y a seulement une huitaine de jours, et la nécessité de terminer au plus vite mes articles pour le nº de septembre m'a empêché d'y répondre tout de suite.

Ce qui est singulier, c'est que tout le monde est plus ou moins malade cette année, sans aucune cause définie, et cela partout ; on dirait qu'il s'est produit dans l'atmosphère je ne sais quelle modification à laquelle on ne réussit pas à s'adapter...

Je suis content que "Bonaparte et l'Islam" vous soit bien parvenu. – J'ai demandé en Italie qu'on tâche de s'informer de ce qu'est devenu le Dr Insabato ; qui sait si on arrivera tout de même à retrouver quelque chose de ce côté ?

Une chose dont il faut que je vous parle tout de suite pour ne pas l'oublier : un certain M. Théodore Monod, professeur au Muséum, m'a écrit il y a quelque temps, après avoir lu la "Crise du Monde moderne" ; il n'a rien trouvé de plus important à me demander à ce sujet que... des renseignements sur les relations précolombiennes avec l'Amérique ! Il ne connaît à cet égard que l'histoire des Normands, et il voudrait savoir ce qu'il a pu y avoir d'autre. Malheureusement, je ne me rappelle plus maintenant que d'une façon assez vague les différentes choses dont vous m'aviez parlé autrefois : une colonie de moines irlandais, une histoire de gens dont le costume aurait été semblable à celui des Templiers, je ne sais plus quoi encore... Vous serait-il possible de me redire quelque chose sur tout cela, et de m'indiquer à peu près à quelle époque et à quelles régions d'Amérique cela se rapporte ? Merci d'avance.

La Loge "La Grande Triade" dont Bastien vous a parlé existe déjà en réalité depuis le mois d'avril dernier ; il se peut qu'il y ait

par la suite “beaucoup de Musulmans”, mais, pour le moment, on ne peut pas encore dire ce qu’il en sera exactement. Le Vénérable est le Grand Orateur de la Grande Loge de France, et parmi les membres fondateurs se trouvent également le Grand Maître et le Grand Maître adjoint. Vous voyez que cela peut avoir une certaine importance. Il s’agit d’une Loge destinée à demeurer très fermée, et dans laquelle on s’efforcera d’appliquer dans la mesure du possible ce que j’ai exposé dans les “Aperçus”. Il est bien exact que la chose s’est faite d’accord avec moi ; mais ce qui m’étonne, je dois le dire, c’est qu’on puisse avoir l’idée de me faire revenir à Paris comme vous l’a raconté Bastien ; en tout cas, c’est là une chose tout à fait impossible pour de multiples raisons...

Je ne sais pas du tout si Clavelle subit de nouveau l’influence de Tamos ; il ne m’écrit d’ailleurs que pour me parler des choses indispensables, se plaignant toujours d’être absorbé par les embarras matériels dont il n’arrive pas à sortir. Cependant, en ce qui concerne l’Islam, son attitude paraît bien changée depuis le temps où il aurait dit à Navarre ce que vous vous rappelez.

J’aurais été étonné que les deux François Menard n’en fassent qu’un ; celui du “Symbolisme” y écrit toujours, et même plus que jamais. – Quant à la nouvelle rédaction du “Lotus Bleu”, je vais tâcher de savoir ce qu’il en est ; jusqu’ici, je n’en ai vu aucun nº depuis qu’il a repris sa publication. Chacornac ne veut plus faire d’échanges à cause du prix de revient de la revue ; cela se comprend un peu, mais cela a bien des inconvénients au point de vue de l’“information”.

À propos de Chacornac, j’ai reçu il y a quelques jours seulement son “C^{te} de Saint-Germain”, qui a eu vraiment bien du retard ; sans doute l’aurez-vous eu aussi depuis que vous m’avez écrit.

Il n’y a encore rien de nouveau en ce qui concerne la publication des ouvrages de Charbonneau-Lassay ; il paraît en effet que ce n’est qu’après les vacances que la question de l’attribution des droits pourra être réglée définitivement.

Vous avez bien raison de ne pas répondre à M^me^ Vouters-Surmont ; c'est aussi ce que je fais régulièrement chaque fois que je reçois quelque chose d'elle ; mais elle n'est pas facile à décourager !

J'ai reçu toute une série de nouvelles brochures du sieur Marcireau, dans lesquelles il me cite encore abondamment, et toujours d'une façon aussi peu intelligente ; comme d'ailleurs il y cite aussi une foule d'auteurs passablement hétéroclites (il semble qu'il ait lu une quantité de livres vraiment formidable), l'ensemble donne l'impression d'un véritable gâchis. Ce qui m'a surpris, c'est d'apprendre que cette fois c'est lui-même qui a envoyé les brochures en question à Chacornac pour que celui-ci me les fasse parvenir ; je crois qu'il y a réellement une sorte d'inconscience dans son cas...

Je ne sais pas du tout si Vâlsan a communiqué à Schuon les remarques dont vous me parlez ; cela doit remonter déjà loin, sans doute au temps de l'interruption des communications qui m'a empêché d'être au courant de bien des choses... – Tout cela est sûrement intéressant, mais c'est bien dommage que tout ce qui touche aux premiers temps du Christianisme soit toujours si obscur ; en tout cas, je crois bien comme vous que, s'il y a eu une langue sacrée, ce ne pouvait être que l'hébreu. Le grec a sûrement encore des possibilités que n'a pas le latin ; mais je ne pensais pas qu'il ait été d'abord employé comme langue liturgique par toutes les Églises d'Occident. Il est exact que le Christianisme puisse être considéré comme un "barzakh" entre le Judaïsme et l'Islam ; mais d'autre part, pour ce qui est des "six Prophètes de l'Esprit", où trouve-t-on des allusions à ce nombre ? – Quant à la valeur du rite de la confirmation sous sa forme actuelle, je ne saurais rien vous en dire ; il va de soi que tous la reçoivent indistinctement, puisque tout cela, quel qu'en ait été le caractère originel, est tombé entièrement dans le domaine exotérique ; mais il me semblait que du moins elle était toujours conférée à chacun individuellement... – Il y a sûrement encore des méthodes de réalisation et des formules comme celles dont vous parlez en usage dans certains monastères orientaux ; mais, pour ce qui est des

monastères d'Occident, cela est fort douteux. Ce qu'on appelle "théologie mystique" n'est en fait que la théorie de certains états ; du reste, il semble qu'en général les théologiens et les mystiques ne s'entendent pas trop bien...

Excusez-moi de ne pas vous écrire plus longuement cette fois, pour ne pas vous faire attendre davantage ; toute ma correspondance est encore bien en retard en ce moment !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 1er septembre 1947

Mon cher ami,

Votre lettre m'est arrivée il y a une huitaine de jours ; comme la mienne, elle est donc venue relativement vite cette fois. – Merci de la coupure qui y était jointe ; le titre de l'article surtout est curieux et m'a plutôt étonné dans une publication de ce genre...

Ce que vous dites pour l'explication des maladies si nombreuses cette année est bien possible, mais ne pensez-vous pas aussi que toutes les expériences "atomiques" et autres choses de ce genre ont sûrement dû troubler l'atmosphère ? D'autre part, la date du 8 ou 10 août, qu'on paraissait tant redouter, s'est tout de même passée sans qu'il survienne rien d'extraordinaire. Je dois dire que j'ai toujours un doute sur la valeur de l'introduction des nouvelles planètes dans l'astrologie, car je ne vois vraiment pas bien comment elle peut se concilier avec le point de vue traditionnel.

Merci pour le renseignement concernant les relations précolombiennes avec l'Amérique ; je l'ai transmis aussitôt à M. Monod ; je me suis fait exactement la même réflexion que vous en voyant que c'était là ce qui paraissait l'avoir le plus frappé dans la "Crise du Monde moderne".

C'est vraiment une malchance pour votre ami Bastien que sa fiancée soit tombée malade ainsi. – J'ai appris que Rouhier était absent en ce moment et que sa librairie était fermée jusqu'en septembre ; naturellement, cela retarde quelque peu les rééditions en train.

Chacornac a décidément repris à son compte l'édition de "L'Homme et son devenir", et on espère qu'il va pouvoir enfin paraître d'ici peu ; il a pris également chez lui ce qui reste de la "Grande Triade", que la plupart des libraires ne pouvaient même pas procurer jusqu'ici, car personne ne répondait à leurs de-

mandes ; je ne suis pas fâché d'être sorti ainsi de ces affaires d'édition de Nancy, qui avaient fini par devenir un véritable cauchemar !

J'ai aussi déjà pensé comme vous que ce Marcireau pouvait être influencé inconsciemment dans le sens que vous dites ; ce qui est singulier, c'est que, d'après ce que m'ont dit des personnes qui l'ont vu, cet homme qui paraissait solide et encore jeune est, en très peu de temps, devenu physiquement une véritable ruine ; que peut-il bien y avoir encore là-dessous ?

Je ne sais pas du tout s'il peut exister encore des Judéo-Chrétiens remontant aux premiers temps ; dans quelle région suppose-t-on qu'ils se trouveraient ? Pour ce qui est des Églises de Juifs chrétiens d'origine récente, je n'avais jamais entendu parler que des "Franckistes", qu'on désigne ainsi du nom de leur fondateur, mais qui s'appellent eux-mêmes "Fils de la Nouvelle Alliance".

Il est bien certain, comme vous le dites, que le Messie n'a pas aboli la Loi, puisqu'il l'a même déclaré formellement ; quant à savoir comment certaines observances qui devaient exister au début du Christianisme ont disparu ou sont tombées en désuétude, c'est là une énigme qu'il ne semble guère possible de résoudre. Un cas assez curieux à cet égard est celui de l'interdiction de manger le sang des animaux, qui est expressément formulée dans les Actes des Apôtres ; il paraît qu'elle n'a jamais été abolie par aucun décret d'une autorité ecclésiastique quelconque, mais qu'on a tout simplement cessé d'en tenir compte, à des époques d'ailleurs assez différentes suivant les pays... – Il est bien certain que l'essentiel de la Loi de Moïse ne peut pas différer beaucoup de la shariyah islamique, et surtout que celle-ci est encore plus proche de la Loi d'Abraham ; je ne vois pas trop ce qu'on pourrait objecter à cela, ni où on pourrait ailleurs retrouver cette Loi d'Abraham, puisque, dans le Christianisme tel qu'il existe actuellement, il est évident qu'il n'y a plus rien qui corresponde réellement à la notion même de la shariyah.

Je n'ai jamais rien lu de Casanova, dont je connais seulement le nom ; n'a-t-il pas été professeur au Collège de France ? – Ce que

j'ai seulement entendu dire ici et qui peut avoir quelque rapport avec la tradition des "Prophètes de l'Esprit", c'est que, à un certain moment, l'empereur Héraclius avait été sur le point de reconnaître la mission de Mohammed, parce que la venue d'un nouveau Prophète était attendue précisément pour cette époque ; mais les avis des prêtres qu'il consulta à ce sujet furent partagés, et certains d'entre eux l'en détournèrent finalement. – Il semble difficile de savoir quels auraient été les autres des six Prophètes, sauf naturellement saint Jean ; il y a beaucoup de Musulmans qui considèrent aussi saint Georges comme un Prophète. Quant à Mani, on n'en sait rien de précis ici, à tel point qu'on le confond assez généralement avec Mazdak, qu'on se représente à tort ou à raison comme une sorte de révolutionnaire quelque peu comparable aux communistes actuels.

Vous avez tout à fait raison au sujet du Soufisme, qui est proprement "rûh el-Islâm" ; l'idée d'y voir un apport étranger n'est qu'une opinion d'orientalistes, que certains modernistes musulmans ont adoptée parce qu'elle ne s'accorde que trop bien avec leur hostilité à l'égard de tout ésotérisme. Cette attitude est d'ailleurs peut-être encore moins dangereuse que celle d'autres modernistes qui, dans l'Inde surtout, s'efforcent de dénaturer le Soufisme pour le faire rentrer dans leur propre conception ; il va sans dire que ceux-là s'attachent particulièrement à lui enlever son caractère proprement initiatique.

L'ascétique est assurément une méthode, quel que soit le point jusqu'où elle peut conduire, mais la mystique n'implique-t-elle pas au contraire l'absence de toute méthode définie ? D'un autre côté, je me demande si, même dans les cas les plus favorables, la réalisation mystique peut vraiment aller aussi loin que vous sembler le penser, et j'avoue ne pas bien voir quel rapport il peut y avoir entre elle et le "sacerdoce selon l'ordre de Melki-Tsedeq"... – Je ne sais pas si Vulliaud a raison de dire que "Ruah" peut se traduire par "cœur", qui en hébreu est habituellement "leb" ; en tout cas, en arabe, on fait très nettement la différence ; Mohyiddin, dans ses commentaires sur le Qorân, assimile très souvent "Er-Rûh" au soleil et "El-Qalb" à la lune. – Je ne connais pas le ha-

dîth qodsî dont vous a parlé Clavelle, mais, bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas, car il y en a beaucoup, et il n'y a que les "spécialistes" des hadîth qui puissent les connaître à peu près tous.

Il paraît être assez généralement connu que l'emplacement qui est donné pour celui du S^t^ Sépulcre ne le serait pas réellement ; mais, d'autre part, ce qui est dans la Mosquée d'Omar n'est pas le Golgotha, mais le sommet du Moriah ; elle a d'ailleurs été édifiée au lieu même où s'élevait le Temple de Salomon, et c'est précisément à cause de cela que, comme vous le savez peut-être, elle est figurée d'une façon très reconnaissable, quoique "schématisée", sur un des sceaux des Templiers.

J'avais déjà entendu parler, peut-être par vous, de l'histoire de l'Arche d'Alliance transférée en Éthiopie ; mais il y a aussi une autre version d'après laquelle elle aurait été cachée par un Prophète (je ne me rappelle plus au juste si c'est Jérémie ou quelque autre) dans une caverne située à l'intérieur d'une montagne qui serait vraisemblablement le Carmel.

Il y a divers objets cachés qui sont conservés dans la Kaabah, mais il n'y a pas de pierre sainte autre que la Pierre Noire ; j'en suis d'autant plus sûr que ma femme l'a visitée elle-même intérieurement aussi bien qu'extérieurement. Quant à l'histoire suivant laquelle la Pierre Noire actuelle ne serait qu'une copie, elle n'a sûrement aucun fondement sérieux, mais peut devoir son origine à quelque secte hétérodoxe hostile au pèlerinage (il y en a parmi les Shiites) ; cette pierre (qui en réalité n'est pas absolument noire, mais a des reflets presque métalliques) est tellement ancienne qu'elle risquait de se désagréger en plusieurs fragments, de sorte qu'on a été obligé, pour la maintenir entière, de l'entourer d'une sorte de cercle d'argent.

Avez-vous appris qu'il vient de se fonder encore une nouvelle organisation martiniste, dénommée "Ordre Martiniste Rectifié" ? Le promoteur paraît en être un nommé Gaborgne, dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici ; connaissez-vous ce nom ? Son intention serait d'essayer de grouper tous ceux qui ne veulent

pas se rattacher à l'une ou à l'autre des fractions déjà existantes ou qui s'en sont retirés ; je ne sais s'il aura beaucoup de succès...

Je n'ai pas eu de nouvelle manifestation de M^me^ Vouters-Surmont depuis la dernière fois que je vous ai écrit ; et vous ? Il serait à souhaiter, pour elle et pour les autres, qu'elle finisse tout de même par se tenir tranquille !

Le "C^te^ de S^t^-Germain" est intéressant en effet, mais en somme à peu près exclusivement historique et "documentaire" ; à ce point de vue, c'est un véritable travail de patience ; que pensez-vous de l'hypothèse exposée par Chacornac en ce qui concerne l'origine du C^te^ de S^t^-Germain ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 13 novembre 1947

Mon cher ami,

J'ai reçu la semaine dernière seulement votre lettre du 23 septembre, en même temps que d'autres encore un peu plus anciennes ; cela ne va donc toujours pas plus vite, et, par surcroît, j'ai constaté ces temps-ci qu'il y a encore des lettres qui se perdent en route... – Ne vous préoccupez pas tant au sujet des coupons-réponse ; mais, vraiment, quel désordre pour tout !

Pour ne pas l'oublier, il faut que je vous dise tout de suite de ne pas vous inquiéter de ce que vous pourrez voir dans les journaux au sujet du choléra en Égypte, car, d'après ce qu'on m'a dit de plusieurs côtés, ils ont beaucoup exagéré les choses, ce qui est d'ailleurs assez dans leurs habitudes. En fait, la maladie, apportée par des soldats anglais venant de l'Inde, est restée localisée dans quelques régions assez éloignées de la nôtre, et des mesures ont été prises aussitôt pour qu'elle ne s'étende pas davantage ; du reste, elle est déjà en décroissance, et l'hiver qui commence ne tardera sans doute guère à la faire disparaître tout à fait.

Vous avez sûrement raison dans ce que vous dites sur la différence de l'astrologie traditionnelle et de l'astrologie actuelle ; mais toute la question est de savoir jusqu'à quel point cette dernière peut être réellement valable, je veux dire autrement que comme un simple support quelconque de divination. – En tout cas, j'ai vu plusieurs horoscopes qui contenaient des choses assez justes, sauf pour tout ce qui faisait intervenir les nouvelles planètes et qui était complètement faux ; c'est ainsi, par exemple, qu'on m'a affirmé, à cause de je ne sais quelle position d'Uranus, que je n'aurais jamais d'enfants !

Je ne connaissais pas les prédictions dont vous parlez ; mais, à ce propos, on dit ici que le grand Sphinx s'écroulera quand la fin

des temps sera proche ; or, depuis qu'on a entrepris de le dégager des sables, il paraît sérieusement menacer ruine...

Je ne sais pas ce qui m'avait fait penser à Faugeron quand je vous en ai parlé, mais voilà que Chacornac vient de m'apprendre sa mort ; il a paru à ce sujet, dans la revue "Destins", une note dont il me cite cet extrait : "Il réalisa la "pierre au blanc", mais cela ne l'enrichit pas ; il est mort pauvre, et, tradition curieuse, mais constante chez les artistes hermétiques, son triste logement fut mis au pillage ; sa magnifique bibliothèque, constituée à force de privations et pièce à piece, car il savait acheter, et plus de 100 000 francs, a disparu, et ses notes manuscrites, où se trouvait peut-être son secret, ont été brûlées ; sa méfiance légendaire (un de ses collègues, inspiré par le livre célèbre, l'avait baptisé 'Mutus libraire") a peut-être été ainsi satisfaite après sa mort." Cette histoire me paraît plutôt singulière ; qu'en pensez-vous ? En tout cas, je crois bien que Chacornac a raison de penser que ce qui est dit de sa bibliothèque est faux, car il avait vendu beaucoup de livres à mesure de ses besoins ; ce qui est bien sûr, c'est qu'il ne s'est jamais enrichi avec ses expériences !

Chacornac m'a envoyé un nº du "Lotus Bleu" dans lequel les comptes rendus de livres, signés Jean Chaboseau, se terminent par celui du "C^{te} de Saint-Germain", où le personnage a trouvé surtout un prétexte pour se livrer à une attaque inepte contre moi ! La signature du directeur-gérant est : H. Meslin de Campigny ; je me demande où il a bien pu prendre ce nom de Campigny, que j'avais déjà vu (il a fait paraître plusieurs volumes sous cette signature), mais sans me douter qu'il s'agissait du sieur Meslin. – Ce pauvre Chacornac paraît s'être attiré, par certains chapitres de son livre, l'animosité des théosophistes : il a reçu une lettre du nommé Thorin, secrétaire de la S. T., qui prétend le mettre en quelque sorte en demeure de faire certaines "rectifications"... au nom d'Annie Besant et de Leadbeater ; il n'a d'ailleurs même pas répondu à cette lettre, et il a sûrement bien fait.

Ce que vous me racontez au sujet de votre maison est vraiment bien ennuyeux ; comment allez-vous vous arranger ? Quelle misère de ne pas pouvoir être un peu tranquille !

Sûrement, il y a dans le Christianisme bien des choses qui sont tombées en désuétude sans qu'on sache trop comment, et je crois qu'il y en a encore plus dans l'Église latine que dans l'Église grecque, qui, surtout dans ses monastères, semble tout de même avoir conservé un peu plus de ce qui existait à l'origine (bien que ce que vous dites de l'influence des Alexandriens qui s'y est exercée me paraisse en somme justifié).

Le rapprochement entre le rôle de saint Georges et celui du Mahdî est curieux ; seulement, il est bien entendu que le Mahdî n'est jamais considéré comme devant être un prophète, puisque, après Mohammed, il ne doit y en avoir aucun autre jusqu'à la fin du cycle.

La note que vous m'avez copiée me fait comprendre l'erreur qui s'est produite au sujet de la Pierre noire : celle-ci s'appelle proprement "el-hajar el-aswad", mais, pour éviter d'employer le mot "aswad" qui est regardé comme de mauvais augure, on dit communément "el-hajar el-asaad", en changeant seulement une lettre, et c'est bien d'une seule et même pierre qu'il s'agit. De plus, je remarque qu'un carré, de quelque façon qu'il soit orienté, ne peut pas avoir à la fois un "angle oriental" et un "angle sud-est", mais seulement l'un *ou* l'autre, suivant que ce sont les angles ou les côtés qui sont tournés vers les points cardinaux.

Je ne connais pas le livre de Tanqueray dont vous parlez ; il semble bien en effet qu'il y ait certaines divergences sur le sens du mot "mystique", et, en tout cas, la conception du mysticisme dans l'Église grecque diffère notablement de celle de l'Église latine.

Il est bien exact que "Ruah" en hébreu n'équivaut pas, pour le sens, à "Er-Rûh" en arabe, mais désigne un élément de l'être qui se situe à un niveau bien inférieur à ce dernier, et qui, suivant la terminologie arabe, fait par conséquent partie d'"en-nefs", dont le sens est ainsi beaucoup plus étendu que celui de l'hébreu "nephesh" ; cela montre bien qu'on risquait souvent de se tromper en s'en rapportant uniquement aux équivalents linguistiques.

Je vois que je ne m'étais pas trompé au sujet de l'histoire de l'Arche cachée par Jérémie, mais il est assurément bien difficile

de savoir si ce n'était déjà qu'une copie. Quant à la question des différentes sortes de Sabéens, c'est presque impossible à débrouiller... – À propos de l'Éthiopie, j'ai vu je ne sais plus où qu'on avait reproché aux Swedenborgiens de prétendre que la Nouvelle Jérusalem existait déjà sur terre et était située en Afrique.

Une chose que je ne comprends pas bien, c'est comment le Calvaire aurait pu se trouver à proximité immédiate du Temple, sinon dans son enceinte même...

Je ne sais toujours pas qui peut être ce Gaborgne, dont j'ai vu encore des avis dans plusieurs publications ; il s'intitule secrétaire de l'A.R.O.T. (Association pour la Rénovation de l'Occultisme Traditionnel).

Je viens de recevoir de M^me^ Vouters-Surmont, à mon grand étonnement, une lettre d'apparence tout à fait raisonnable, me demandant si je pourrais lui donner quelques renseignements sur le Jaïnisme ; je ne sais si elle a un peu retrouvé son équilibre, mais, en tout cas, je trouve plus prudent de continuer à ne pas lui répondre !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 3 février 1948

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre du 9 janvier, qui a été plus vite que la mienne ; il est vrai que celle-ci a dû être retardée par la grève des chemins de fer en France. Pendant plus d'un mois, rien d'autre n'est venu ici que les lettres expédiées par avion ; quand le reste a commencé à arriver, j'ai reçu des lettres et des paquets qui dataient d'environ 3 mois, et je ne suis pas encore sorti de l'encombrement de correspondance qui est résulté de ce retard !

Merci tout d'abord de vos bons vœux ; à mon tour, je vous adresse tous les miens, regrettant seulement qu'ils ne puissent vous parvenir que bien tardivement. Je crois comme vous que tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que cette année se passe à peu près tranquillement, car on ne peut guère compter sur une amélioration sensible de la situation, qui n'est vraiment pas très rassurante à tous les points de vue...

Je me demande qui peut être ce Pierre Artigue qui a éprouvé le besoin de dire cette sottise à la T.S.F. ; ce nom m'est tout à fait inconnu. L'histoire d'El-Azhar n'est d'ailleurs pas nouvelle ; elle est venue d'un sale journaliste français d'ici, un prêtre défroqué nommé Dardaud, qui a publié dans l'"Intransigeant", il y a une dizaine d'années, un article sur moi qui n'était qu'un tissu de mensonges d'un bout à l'autre ; il prétendait m'avoir rencontré et reconnu, alors qu'en réalité je ne l'ai jamais vu de ma vie, et que c'est même seulement par cet article que j'ai appris son existence ! – D'un autre côté, on m'a signalé qu'il y avait en ce moment à Paris une recrudescence de racontars plus ou moins stupides contre moi ; je soupçonne d'ailleurs qu'ils doivent venir en grande partie de la bande Chaboseau et C^{ie}. – À propos de Chaboseau, j'ignorais tout à fait ce nom de la Morinière, et, pour ce qui est de Meslin, je croyais que celui de Campigny était seulement

un nouveau pseudonyme qu'il avait pris en ces derniers temps ; quant à Lagrèze, son nom était Bogé (et non Bory) de Lagrèze. – Savez-vous que Chaboseau a fait rééditer récemment l'"Essai sur la Philosophie bouddhique" de son père ? Ce livre, à vrai dire, ne vaut pas grand'chose, mais je ne vois pas très bien comment cela peut se concilier avec son adhésion à la Société Théosophique contre laquelle il était en somme dirigé.

Bastien s'est fait affilier à la L.∴ "La Grande Triade" ; quand il vous aura donné les renseignements que vous lui avez demandés, n'oubliez pas de me les communiquer. – J'ai reçu dernièrement une lettre de F. Menard (celui du "Symbolisme"), qui ne m'avait pas donné signe de vie depuis fort longtemps ; il a quitté son métier d'instituteur et est, depuis 4 ans, employé à la préfecture de la Mayenne ; il semble donc bien que décidément ce ne soit pas le même que celui de l'"Église Gnostique de Kuldée", car cela ne pourrait pas s'accorder avec ce que vous m'avez dit au sujet de ce dernier.

Une chose qui m'a étonné, c'est de voir que Phaneg existe encore ; il a fait paraître chez Hengel une brochure intitulée "Notes sur l'Apocalypse", qui d'ailleurs est naturellement d'une lamentable banalité.

Je me rappelle bien avoir vu autrefois le manuscrit de la 2e partie des "Enseignements secrets de la Gnose", mais je ne sais pas du tout ce qu'il peut être devenu ; tout ce que j'ai su, c'est que, après la mort de Fabre des Essarts, le sieur Chaplot était allé fouiller dans son bureau et avait emporté la plupart des papiers qui s'y trouvaient, avec l'assentiment du garçon de bureau à qui il avait raconté je ne sais trop quelle histoire ; j'ai toujours soupçonné, sans pouvoir en être tout à fait sûr, que ce devait être pour le compte de Bricaud qu'il avait agi ainsi.

Le nommé Paul Mailley, dont vous m'avez envoyé une circulaire, est un autre personnage du même genre que le susdit Chaplot, s'infiltrant comme lui dans tous les milieux ; ce que je ne m'explique pas, c'est que, dans une coupure de journal qui m'a été envoyée il y a quelques temps, il était qualifié d'"abbé"…

Ce que vous me dites des assertions de Sédir et de ses disciples ne me surprend pas du tout ; cela me rappelle que Catzeflis m'a dit un jour que Sédir était mort volontairement, ayant sacrifié sa vie pour le salut de la France et de la Pologne !

Je n'ai jamais entendu parler de ce tribunal juif qui aurait prononcé la réhabilitation de Jésus ; d'où peut bien venir encore cette histoire plutôt bizarre ?

Au sujet de la prédiction du "Roi du Monde", j'ai toujours pensé que, pour ce qui concerne l'Islam, il devait y avoir là quelque erreur d'interprétation, due peut-être à Ossendowski lui-même, qui, je ne sais pour quelle raison, paraissait avoir une peur intense de l'Islam. En tout cas, le croissant n'a jamais été le symbole de l'Islam que dans l'imagination des Européens qui voulaient y trouver quelque chose à mettre en parallèle ou en opposition avec la croix ; en réalité, il est seulement le symbole de la majesté (divine et humaine).

L'article sur le Japon et l'Islam paraît bien, d'après certaines particularités de transcription des noms propres, avoir été écrit par un allemand, ou tout au moins traduit de l'allemand.

Qui est donc ce Fergusson cité par Péladan ? Ce nom ne me rappelle absolument rien. – Omar refusa un jour de faire la prière à l'intérieur de l'église du S^{t} Sépulcre, bien que les prêtres l'y eussent invité, et il leur déclara qu'il craignait que ce ne fût invoqué par quelqu'un de ses successeurs pour revendiquer la possession de cette église, alors qu'il entendait qu'elle appartienne toujours aux Chrétiens.

La pauvre M^{me} Vouters-Surmont m'a envoyé aussi les mêmes "documents" qu'à vous ; avez-vous remarqué que sa circulaire n'est pas autre chose qu'une copie pure et simple des passages de l'"Âtmâ-Bodha" cités à la fin de "L'Homme et son devenir" ?

Votre idée de voir dans le signe ∞ du Tarot un schéma du vajra est assez plausible en elle-même, mais alors sa position sur la tête des personnages, et non dans leurs mains, paraît tout à fait anormale, et il me semble que c'est là une objection assez sérieuse à cette interprétation.

Les nouvelles éditions d'"Autorité spirituelle" et des "États multiples" sont parues il y a 3 mois, et celle d'"Orient et Occident" ne va pas tarder à suivre ; "L'Homme et son devenir", après de multiples retards (le dernier causé par les inondations de Nancy), est enfin au brochage ; je commençais à croire qu'on n'en sortirait jamais !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 16 mars 1948

Mon cher ami,

J'ai reçu hier votre lettre du 1er mars ; elle est donc venue plus vite qu'à l'ordinaire. À ce propos, il faut que je vous dise que, sur l'adresse, il vaut mieux mettre seulement *près le Caire* sans la mention de *Gizah*, car celle-ci fait quelquefois renvoyer les lettres à un autre bureau, ce qui cause naturellement un certain retard.

Depuis que je vous ai écrit, il a paru ici dans le "Progrès Égyptien", journal dont le rédacteur en chef est le fameux Dardaud, un article sur moi qui n'est encore qu'un tissu de mensonges ; ce qui est vraiment extraordinaire, c'est qu'il ne peut même jamais y avoir là-dedans un détail quelconque, comme une date par exemple, qui soit exacte ! Cet article est signé "Gilles Lambert", nom qui m'est tout aussi inconnu que celui de "Pierre Artigue" ; peut-être est-ce tout simplement un pseudonyme de Dardaud lui-même ; en tout cas, tout cela paraît bien venir de la même source. Je me demande ce que veulent ces gens et pourquoi ils ne consentent pas à me laisser tranquille ; il est possible qu'ils espèrent m'amener à leur envoyer une rectification, ce qui leur permettrait de savoir quelque chose sur moi, mais naturellement je m'en garderai bien ; quelle sinistre engeance que ces journalistes ! – Pour ce qui est de l'article de l'"Intransigeant", je suis tout à fait sûr que la photo qui l'accompagne n'est pas la mienne, non seulement parce que les autres personnages qui y figurent ne me rappellent absolument rien, mais surtout à cause du turban qui est enroulé d'une façon qui est particulière aux étudiants d'El-Azhar, ce que je n'ai évidemment jamais fait ; il y a à cet égard des différences qui sont très nettes pour ceux qui en ont l'habitude, mais dont les Européens semblent tout à fait incapables de s'apercevoir.

Au sujet de Chaboseau, il est arrivé une chose tout à fait inattendue : savez-vous qu'il a donné sa démission de Grand-Maître de l'"Ordre Martiniste Traditionnel" ? Il a rédigé une longue lettre-circulaire pour en expliquer les raisons : il s'est rendu compte qu'il ne peut pas y avoir d'Ordre Martiniste authentique, attendu que tout ce qui porte ce nom ne provient en définitive que d'une invention de Papus, ce qui est tout à fait exact. Tout en attribuant une grande valeur à la "Transmission" martiniste, ce que je trouve fort contestable, il reconnaît qu'elle ne peut être qu'individuelle et qu'elle n'a d'ailleurs aucun caractère initiatique ; et ce qui est peut-être le plus curieux, c'est qu'il a éprouvé le besoin d'invoquer mon autorité au sujet de la définition de l'initiation ; que dites-vous de cela ?

J'ai reçu quelques volumes des éditions du "Griffon d'Or", mais je n'ai pas vu la brochure de ce Robert Amadou ; j'ai dû la voir cependant mentionnée quelque part, mais ce nom ne m'avait rien dit. Vous m'avez bien parlé déjà de cette sorte d'enquête faite à l'évêché d'Orléans, mais je ne savais pas que c'était de lui qu'il s'agissait. – Dupont est le successeur de Chevillon, mais autrement je ne sais rien de lui ; en quoi l'autorisation de M^{me} Bricaud peut-elle bien être nécessaire pour publier un portrait de S^{t} Martin ?

Lors du "Congrès spirituel universel" qui s'est tenu à Paris en septembre dernier, je ne sais plus quel journal y a mentionné la présence de Déodat Roché en le qualifiant de "dernier évêque cathare", ce qui m'a paru plutôt bizarre ; mais je ne savais pas qu'il était steinérien.

C'est bien toujours du même Paul Mailley qu'il s'agit ; ce que vous dites de ses mœurs ne me surprend pas, car j'ai su autrefois que, pour des raisons de ce genre, il avait été chassé du Droit Humain, ainsi que des milieux scoutistes et peut-être de quelques autres encore. Par la suite, il a fondé un soi-disant "Ordre du Christ-Roi", et, avant la guerre, il tenait chez lui des réunions auxquelles assistaient surtout des ecclésiastiques, parmi lesquels on m'a cité le P. de Tonquédec, grand exorciste de l'archevêché de Paris.

Je ne savais pas que Fabre des Essarts avait brûlé des papiers peu de temps avant sa mort ; s'il en est ainsi, il est assurément difficile de savoir au juste ce qui a été détruit par lui ou ce qui a pu être pris par Chaplot.

Il est bien possible que la brochure de Phaneg soit une publication posthume, mais, en ce cas, il est tout de même un peu étonnant qu'on n'y ait rien mis pour l'indiquer.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu parler du D[r] Bielecki ; quel était donc le nom de cet autre ami polonais de Sédir qui habitait Paris et chez qui il est mort ? – L'histoire des démarches au Vatican me paraît bien fantastique ; est-il croyable que Sédir ait eu une telle influence qu'il ait pu être chargé d'une mission de ce genre ?

Si vous étiez à Paris, je vous engagerais certainement à demander votre régularisation à la L∴ "La Grande Triade" ; mais, là où vous êtes, je ne vois pas bien comment ce serait possible, ni quel avantage réel cela pourrait présenter. Du reste, la question de l'affiliation ou de l'initiation de candidats habitant la province s'est déjà posée, et il a été décidé qu'on accepterait seulement ceux qui seraient sûrs de pouvoir venir régulièrement à Paris 2 fois par mois pour assister aux tenues, ce qui en somme est tout à fait logique…

Nous avons finalement réussi à retrouver Insabato ; il habite Rome depuis assez longtemps déjà, et il est actuellement député à l'Assemblée Constituante. Malheureusement, lui aussi a perdu beaucoup de choses du fait du temps et des évènements, si bien qu'il n'a même plus la collection du "Convito". Il espère cependant pouvoir retrouver quelques documents d'Abdul-Hâdi, qu'il appelle "son maître spirituel", et il a promis de les rechercher et de nous les faire parvenir. Il est à souhaiter qu'on arrive enfin à avoir quelque chose de ce côté, car autrement je ne vois pas du tout où on pourrait bien chercher encore…

Sauriez-vous ce que c'est qu'un certain Ordre chevaleresque de Francastel, qui semble d'ailleurs être de fondation récente, mais sur lequel je n'ai aucune précision ? On parle aussi d'un projet de reconstitution templière en France, basée sur ce qui a

subsisté au Portugal (je suppose qu'il doit s'agir des Chevaliers du Christ) ; ce serait le baron Surcouf qui serait à la tête de cette organisation ; tout cela ne semble pas bien sérieux et n'aurait sans doute qu'un caractère purement honorifique.

J'ai entendu des Juifs dire que, si certains gouvernements soutenaient le Sionisme, c'est parce qu'ils y voyaient surtout un moyen de se débarrasser des Juifs pauvres en les envoyant en Palestine (on dit même qu'il y a des banquiers juifs qui le favoriseraient aussi pour la même raison) ; en tout cas, il est bien sûr que les Sionistes sont tout à fait occidentalisés et antitraditionnels. – J'ai rencontré le grand mufti de Jérusalem il y a une quinzaine d'années ; c'est certainement un homme très énergique (il a été officier dans l'armée turque et n'est devenu mufti qu'à cause de la mort de son frère aîné qui l'était avant lui), mais il ne donne pas du tout une impression de "fanatisme" Je me souviens que l'illustre Dardaud a fait paraître aussi quelques articles contre lui dans l'"Intransigeant", à peu près à la même époque que celui qui me visait… La vérité est qu'il n'y a pas de place en Palestine pour les immigrants, et que les terres qu'on prétend leur donner sont déjà occupées ; les Musulmans et les Chrétiens sont d'ailleurs entièrement d'accord.

Je n'avais pas pensé à ce que vous dites au sujet de la position du signe ∞ dans les arcanes I et XI du Tarot ; cela pourrait peut-être la justifier en effet.

Sûrement, les constellations vues en songe doivent bien avoir une signification, mais j'avoue que je ne sais pas plus que vous quelle elle peut être…

Je n'ai pas reçu d'autres "documents" de M^me^ Vouters-Surmont ; il n'est pourtant guère à espérer qu'elle finisse par se lasser ; sa ténacité est quelque chose de vraiment incroyable !

La nouvelle édition de "L'Homme et son devenir" est enfin parue, mais le malheureux imprimeur de Nancy a encore trouvé moyen de faire quelques sottises au tirage (il a mis le faux-titre après le titre, ce qui ne s'est jamais vu) et même de modifier le format qui était convenu, ce dont Chacornac est furieux. – "Orient et Occident" est en ce moment au tirage, et je pense que

l'"Introduction générale" va bientôt être envoyée à l'impression à son tour.

Chacornac se plaint toujours que son "C^te^ de Saint-Germain" ne se vend guère ; il n'est pas encore arrivé à rentrer dans ses frais…

À propos de publications de Chacornac, avez-vous vu les 2 volumes d'astrologie de "Michel de Socoa" (pseudonyme de Luc Benoist) ? Il y en a encore un 3^e^ qui doit paraître vers la fin de cette année.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 24 avril 1948

Mon cher ami,

Votre lettre du 3 avril m'est arrivée il y a une huitaine de jours ; il y a en effet une amélioration dans la marche des courriers ces temps-ci, du moins d'une façon générale, car ce n'est pas encore très régulier, mais enfin il ne faut pas trop se plaindre quand c'est ainsi…

Je ne comprends pas plus que vous où Chaboseau veut en venir avec ses histoires ; quant à la fondation de l'"Ordre Martiniste Traditionnel", il paraît qu'elle a été surtout le fait de Michelet, qui en fut le premier Grand-Maître, et qu'A. Chaboseau aurait même hésité à accepter sa succession ; je suppose que Chamuel a dû jouer aussi un assez grand rôle dans cette fondation. – Quant à la transmission martiniste, vous avez tout à fait raison, mais c'est là une chose que naturellement Papus et C^{ie} n'ont jamais voulu entendre. Vous savez sans doute que c'est parce que Blitz ne voulait admettre dans le Martinisme que des Maçons que Papus s'est brouillé avec lui ; cela n'empêche d'ailleurs pas que les rituels que Téder a publiés par la suite sous son propre nom ne sont en réalité qu'une traduction faite par lui des rituels de Blitz ; jusque-là, il n'avait jamais été employé en France autre chose que les rituels tout à fait rudimentaires que vous connaissez. – Il est assurément bien difficile de savoir au juste ce que pouvait transmettre Saint-Martin ; pour ce qui est des initiales S. I., elles ont eu bien des applications différentes suivant les organisations qui les ont adoptées ; chez les Élus Coëns, elles signifiaient "Souverain Juge" et étaient la marque distinctive des membres du "Souverain Tribunal" institué par Martines et dont faisait partie Saint-Martin ; c'est donc à ce titre que celui-ci avait le droit de s'en servir, et il n'y a probablement pas lieu de chercher d'autre explication en ce qui le concerne. Parmi ses livres, je trouve que

c'est encore le "Tableau Naturel" qui est le plus lisible ; le reste est non seulement obscur comme vous le dites, mais aussi passablement ennuyeux, et j'avoue que je n'ai jamais pu lire "L'Homme de Désir" en entier ; sûrement, cela ne vaut pas la peine d'y perdre son temps.

Clavelle me dit que la brochure d'Amadou est aussi insignifiante que son auteur, qui est, paraît-il, un tout jeune homme ; après avoir d'abord appartenu à l'"Ordre Martiniste Traditionnel", il est passé au groupe lyonnais, et il est maintenant en Amérique, où il doit tirer profit de ses connaissances occultistes, ce qui n'est pas bien difficile dans ce pays où il se trouve toujours des gens disposés à accueillir n'importe quoi en ce genre…

Déodat Roché m'a envoyé son livre avec dédicace, ce qui m'a plutôt surpris, car je ne le connais pas du tout ; c'est en effet très steinérien comme vous me l'avez dit, et très réincarnationniste, ce qui affecte toutes ses interprétations ; il y a quelques renseignements au point de vue historique, mais à part cela, ce n'est certes pas fameux.

Il est assez singulier qu'on ne puisse pas avoir confirmation de la mort de Dupré ; quant à Insabato, je lui ai écrit moi-même il y a quelques temps, mais je ne sais encore rien de plus que ce que je vous ai dit.

Je ne savais pas qu'il y avait une parenté entre vous et les Surcouf ; je ne pourrais pas vous dire quel est celui qui s'occupe de cette reconstitution templière ou soi-disant telle ; je doute d'ailleurs que cela puisse être bien sérieux, car l'Ordre du Christ de Portugal, malgré sa filiation authentique, paraît bien n'avoir plus, et sans doute depuis longtemps, qu'un caractère purement honorifique.

Le livre de Schuon est enfin paru, et je l'ai reçu il y a quelques jours ; mais je ne sais pas quel en est le prix, celui-ci n'étant jamais indiqué sur les exemplaires de service. On se demande quelle va être la réaction des milieux catholiques ; il est bien possible qu'ils se contentent de faire le silence, car c'est en somme leur tactique la plus habituelle, du moins tant qu'il n'y a pas de raisons qui les obligent absolument à en sortir…

Je n'ai jamais eu l'occasion de lire les livres de Paniagua ; contiennent-ils des choses réellement intéressantes ? Dans votre citation, je n'arrive pas lire exactement le nom que les Scythes donnaient, d'après lui, à l'Apollon hyperboréen ; il est bien connu que le griffon est un symbole solaire, mais je ne sais pas du tout ce que peut être le "peuple des Griffons" ; il faudrait pouvoir se reporter au passage d'Hérodote qui est indiqué comme référence pour voir de quoi il s'agit au juste. – Les deux serpents, en tant qu'ils représentent les courants cosmiques, s'enroulent naturellement autour de l'Axe du Monde ; que celui-ci soit représenté par une baguette, par un arbre, par une pierre levée ou un bétyle, etc., cela n'y change évidemment rien ; mais, à part ce symbolisme axial qui se trouve en connexion avec l'un et avec l'autre, je ne vois pas qu'il y ait eu un rapport très direct entre Shiva et Hermès ; y a-t-il encore d'autres raisons qui vous fassent envisager cela ? – L'article sur l'Apollon Hyperboréen est bien toujours parmi les choses que je voudrais faire un jour ou l'autre, mais il y en a tant et le temps passe si vite que je ne sais pas si je pourrai jamais y arriver...

Il est bien certain que tout ce qui existe dans le Sud de l'Inde n'est pas hétérodoxe ; c'est surtout la connaissance du sanscrit qui est généralement défectueuse dans cette région, sans doute parce que les langues qui y sont parlées sont d'une autre origine et n'ont aucun rapport avec le sanscrit.

Luc Benoist est vraiment bizarre : il ne m'a plus jamais écrit depuis qu'il m'a annoncé son installation à Nantes, ce qui doit remonter à un peu plus de 2 ans !

Une chose que j'oubliais à propos du livre de Déodat Roché : il prétend que le Chrisme serait d'origine mithriaque ; je n'avais jamais rien vu de tel nulle part, et cela me paraît tout à fait bizarre et même invraisemblable ; qu'en pensez-vous ?

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 18 juillet 1948

Mon cher ami,

J'ai reçu il y a 3 ou 4 jours seulement votre lettre du 19 juin ; enfin, il ne faut pas encore trop se plaindre quand cela ne dépasse pas un mois ; il y a quelque temps, j'ai reçu une lettre de Préau qui était restée exactement 3 mois en route !

Je comprends assez bien votre horreur des voyages, car moi-même je suis ainsi depuis longtemps déjà, et maintenant je m'inquièterais fort si j'étais obligé à un déplacement quelconque...

Je me doutais bien que vous seriez satisfait du livre de Schuon ; je crois bien comme vous que les milieux catholiques se contenteront de faire le silence autant que possible. – Ce que vous dites à propos du pape doit se rapporter à une traduction de la Bible faite par un prêtre italien qui signe du pseudonyme de "Daniel Cohenel" ; cette traduction, après avoir suscité d'abord un véritable enthousiasme dans certains milieux ecclésiastiques, a été subitement interdite sans qu'on sache trop pour quelles raisons.

Je pense que vous avez tout à fait raison de considérer les 3 formes issues de la tradition d'Abraham comme correspondant à 3 aspects qui se complètent ; il me semble d'ailleurs bien que c'est ainsi que Schuon les envisage également.

Je vois que vous avez été aussi étonné que moi de l'histoire du soi-disant Chrisme mithriaque, que j'ai d'ailleurs relevée dans le compte rendu que j'ai fait du livre de Déodat Roché. – Je ne connais pas l'ouvrage d'Autran, mais je ne sais plus qui m'a dit que c'était d'une fantaisie assez extravagante.

Les correspondances indiquées pour la pierre levée et la pierre creuse ne semblent pas contestables ; mais est-il exact qu'elles aient été l'une et l'autre des symboles d'Apollon, et chez quels peuples ?

L'article de Maurice de Broglie est vraiment curieux, et ces prévisions ne sont malheureusement que trop vraisemblables ; mais ce qui est assez étonnant, c'est qu'il ait osé écrire cela. Je me demande si déjà certains médicaments qu'on lance à grand renfort de publicité ne seraient pas destinés en réalité à produire des résultats du genre de ceux dont il parle ; en tout cas, ce qu'il y a de certain, c'est que la science moderne tourne de plus en plus à la sorcellerie !

Le "fakir" qui s'exhibe actuellement ne doit pas être Tahra Bey, mais un autre qui a pris un nom un peu dans le même genre ; malheureusement, je ne m'en souviens pas exactement, et je n'arrive pas à remettre la main sur un article à ce sujet qui m'a été envoyé il y a quelque temps. Il n'y était d'ailleurs pas question des expériences dont vous parlez, et qui sont en effet assez singulières ; que peut-il y avoir au juste là-dessous ? Je n'ai jamais entendu dire que la prononciation de la formule « Om mani padmê hûm" soit susceptible de produire le sommeil ; n'y aurait-il pas plutôt là quelque effet de suggestion ?

Le "Sentier d'Allah" de Jossot est en français (il est d'ailleurs tout à fait incapable d'écrire et même de lire l'arabe), et, avant celui-là, il a fait paraître aussi un autre livre dont le titre m'échappe et qui était un récit de sa conversion ; mais je ne sais pas du tout où on pourrait se les procurer ; je dois dire d'ailleurs qu'ils ne contiennent rien de transcendant. Je ne crois pas que ce pauvre Jossot, malgré toute sa bonne volonté, ait jamais compris grand'chose au fond, et j'ai même lu, il doit y avoir à peu près un an, un article de lui dans lequel il faisait l'effet de "dérailler" complètement ; il est vrai qu'il doit commencer à se faire bien vieux...

Merci pour la lettre de Bastien ; il m'a écrit aussi dernièrement au sujet des mêmes histoires, mais malheureusement, en ce qui concerne les "Frères d'Orient", il ne me dit guère autre chose que ce que j'en savais déjà par vous ; lui aussi semble bien penser que toute cette affaire n'a eu pour origine qu'une mystification de Sémélas. Il ne paraît pas douter de la mort de Dupré ; une chose que j'ignorais tout à fait, c'est que l'écrivain Roland Dorge-

lès est le gendre de celui-ci ; le savez-vous ? De ses rencontres avec Lagrèze, Bastien a eu en somme une impression bien peu favorable ; il paraît que l'amour des titres et des diplômes était poussé chez lui à un point invraisemblable... – Ambelain a publié en brochure la conférence en question, en la faisant précéder d'un avant-propos qui est entièrement composé de citations des "Aperçus sur l'Initiation" ! Après la façon dont Chaboseau me citait aussi dans sa lettre de démission, cela encore est vraiment singulier ; et ce qui ne l'est pas moins, c'est que ladite brochure est, tant en ce qui concerne les "Frères d'Orient" que sur bien d'autres points, un véritable démenti au précédent livre du même Ambelain sur le Martinisme ; je me demande à quoi tout cela tend au fond... On dit qu'Ambelain travaillerait maintenant pour le compte du Régime Rectifié, qui n'a d'ailleurs pas grande vitalité en France ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il cherche à créer une sorte de confusion, qui ne me paraît pas entièrement involontaire, entre les grades supérieurs de celui-ci et ceux des Élus Coens. En somme, tout cela n'est pas parfaitement clair, et je crois qu'il y a toujours lieu de se méfier de tout ce qui vient de ces gens-là, malgré l'amabilité vraiment inattendue dont ils semblent vouloir faire preuve maintenant à mon égard...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 21 septembre 1948

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 22 août ; je me doutais bien que vous ne tarderiez guère à avoir la mienne après m'avoir écrit le mot auquel j'ai répondu il y a une dizaine de jours ; en somme, il n'y a pas lieu de se plaindre quand les lettres ne restent pas plus longtemps en route.

Ne vous inquiétez pas des inventions ou des exagérations des journaux ; il n'y a rien à croire de ce qu'ils racontent ; on m'en a donné en ces derniers temps, de France et aussi d'ailleurs, quelques échantillons qui m'ont stupéfait, quoique je sois habitué depuis longtemps à constater leurs mensonges.

Je n'avais pas entendu parler de ces divers congrès d'Amsterdam ; au fond, je ne crois pas qu'il puisse jamais sortir grand'chose de tout cela ; a-t-on jamais vu un travail sérieux, dans un ordre quelconque, se faire par des discours ou des discussions devant le public ?

Je savais que le Swâmî S. avait fait récemment des conférences à Laval, mais je ne savais pas qu'il était allé également à Reims et à Quimper.

Ce que vous dites au sujet de la médecine actuelle est tout à fait juste ; je me demande d'ailleurs s'il n'y a bien réellement que des intentions purement commerciales (bien que celles-ci existent sûrement) dans les efforts faits pour répandre partout l'usage de certains médicaments...

Je n'avais jamais vu cette histoire des 2 pierres de Délos, mais évidemment cela n'a rien d'impossible ; la provenance de ce renseignement n'est-elle pas indiquée ?

Il semble que la correspondance que vous envisagez entre les 3 aspects de la tradition d'Abraham et ceux de la tradition hindoue puisse en effet se justifier, du moins sous certains rapports

et, comme vous le dites, d'une façon générale, car il va de soi qu'il ne faudrait pas vouloir pousser cela trop loin. – L'opinion d'après laquelle l'origine du Shivaïsme serait "pré-âryenne" (mais qu'est-ce que cela veut dire au juste ?) semble être assez répandue actuellement, surtout depuis les découvertes de Mohenjo-Daro ; seulement, il faut toujours se méfier de la tendance des gens qui, quand ils constatent certaines similitudes, veulent toujours y voir des "emprunts" faits par une tradition à une autre ; un point de vue uniquement historique n'est certainement pas suffisant pour rendre compte des rapports existants entre les différentes traditions.

L'ouvrage d'Autran, d'après ce que vous m'en citez, ne me paraît pas exempt de certaines fantaisies linguistiques, qui d'ailleurs ne lui appartiennent peut-être pas toutes en propre, car les étymologies supposées des noms de Prométhée, Dionysos, etc., me rappellent des choses que j'ai déjà vues ailleurs ; Burnouf, si je me souviens bien, a dû faire en ce genre quelques rapprochements assez risqués, mais ce sont surtout les livres de Jacolliot qui en sont remplis, ce qui n'incite pas à les prendre beaucoup au sérieux.

Je n'ai malheureusement aucun renseignement précis sur le Kural, et je ne sais pas trop où on pourrait en trouver ; je ne sais pas du tout s'il en existe des traductions, mais en tout cas je ne crois pas qu'il y en ait en français.

La correspondance entre "Existence et Intelligence" que vous relevez dans le livre de Schuon et "Être et Savoir" de Wronski paraît assez nette à première vue, mais je pense qu'il faut tout de même faire une différence : il ne s'agit certainement pas ici d'une conception aussi "abstraite" que celle de Wronski, dont c'est là un des plus grands défauts ; au fond, malgré tout ce que certains ont voulu y trouver, Wronski est certainement beaucoup plus "philosophe" qu'autre chose, avec toutes les limitations que cela implique.

Pour les 3 vertus théologales, je crois que généralement les théologiens attribuent une sorte de prééminence à la charité, parce qu'elle est la seule qui ait un caractère d'éternité ; la vision

béatifique doit en effet enlever à la foi toute raison d'être, et, quant à l'espérance, elle est nécessairement liée au temps, et, en ce sens tout au moins, elle a un caractère plus contingent que les autres.

Je ne vois pas bien sur quoi on peut se baser pour affirmer que Salomon ne possédait pas la Sagesse intégrale ; il faut avoir bien soin de distinguer entre ce qu'un Prophète est réellement en lui-même et le rôle spécial qu'il peut avoir pour exprimer tel ou tel aspect de la doctrine, ou même tel ou tel ordre particulier de connaissances traditionnelles. – Quant à dire que David n'est pas un Prophète, cela prouve seulement que ce terme est pris en hébreu dans une acception beaucoup plus restreinte qu'en arabe (bien que le mot soit exactement le même dans les 2 langues) ; mais, à part ce qui n'est là qu'une question de langage, n'avez-vous pas remarqué qu'il semble y avoir dans le Judaïsme comme une tendance, d'ailleurs plutôt étonnante, à déprécier David et Salomon, qui ont certainement une place beaucoup plus haute dans l'Islam ?

Il n'est pas douteux que l'Église orthodoxe a gardé beaucoup plus de choses que l'Église catholique, et que notamment elle a conservé jusqu'à nos jours, avec l'hésychasme, une véritable transmission initiatique, qui paraît bien se rattacher directement aux Pères du Désert. – Je me souviens du nom de l'abbé Guettée, sans pouvoir retrouver où j'ai lu quelque chose à son sujet ; est-ce que cela ne remonte pas à à peu près un siècle ?

Pour l'initiation christique, je comprends bien les correspondances que vous établissez avec les différents mondes, mais je comprends moins la restriction concernant ce qu'elle permet d'atteindre, car toute tradition, si elle est vraiment complète, doit conduire au même but, et il en a été ainsi à toutes les époques. On peut dire que chaque Prophète a ouvert certaines possibilités en ce qui concerne le domaine qui est commun à tous les hommes, c'est-à-dire celui de l'exotérisme ; il n'y a aucune objection à faire contre cela, qui du reste s'accorde bien avec le caractère social ou collectif de l'exotérisme ; mais, quand il s'agit de l'initiation, c'est tout à fait autre chose, et là toutes les possibilités

ont été ouvertes, mais seulement pour l'élite (elles ne peuvent l'être effectivement pour tous que quand l'humanité est dans l'état primordial). Les grands mystères ne sont pas d'une origine plus récente que les petits mystères, et leur terme a toujours été la Délivrance finale ; entre le Yogî et le Soufi par exemple, il n'y a absolument aucune différence. Quant aux Prophètes, ils ont tous dû nécessairement atteindre la réalisation complète avant de "redescendre" pour remplir leur mission ; le temps où les uns ou les autres d'entre eux ont paru n'y change rien ; je m'étonne toujours de voir combien le point de vue de la succession historique peut facilement dissimuler ou faire perdre de vue ce qu'il y a en tout cela d'essentiellement intemporel. Tous les Prophètes sont un en principe (et c'est pourquoi le Qorân interdit expressément de faire des différences entre eux), comme tous les *Avatâras* ne sont que des aspects d'un seul *Avatâra* éternel.

Ce qui est étonnant n'est pas que le Pape revendique l'infaillibilité dogmatique, mais qu'il soit le seul à le faire dans tout le Christianisme ; il serait beaucoup plus normal qu'au moins tous les patriarches la possèdent également, et je me demande jusqu'à quel point cette sorte d'infaillibilité collective appartenant à un concile peut y suppléer, d'autant plus que les conciles ne sont pas et n'ont jamais été une institution permanente.

Je crois comprendre que Bastien est enfin marié ; tant mieux, car il paraît avoir eu bien des circonstances pénibles à traverser avant de pouvoir en arriver là.

L'idée d'établir des relations avec les Loges américaines n'est pas particulière à la "Grande Triade", bien loin de là ; on a constaté que cela présenterait plus de facilités (surtout avec la Grande Loge de New-York), et on espère qu'ensuite elles pourraient servir en quelque sorte d'intermédiaires pour un rapprochement avec la Maçonnerie anglaise qui est beaucoup plus intransigeante et "particulariste".

Je ne suis pas trop surpris de ce que vous me dites au sujet de Chacornac ; j'ai souvent remarqué dans son attitude bien des choses bizarres et difficiles à expliquer, mais je fais généralement comme si je ne m'en apercevais pas, pour ne pas risquer de pro-

voquer des incidents plus ou moins désagréables et qui pourraient avoir des conséquences fâcheuses pour la revue...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 novembre 1948

Mon cher ami,

J'ai reçu vendredi dernier votre lettre du 19 octobre ; elle est donc venue assez vite, relativement du moins.

Nous avons eu, il y a à peu près un mois, une période de froid comme en plein hiver, ce qui m'a valu une belle grippe ; c'est passé maintenant, et d'ailleurs le temps est devenu meilleur ; mais le plus ennuyeux, c'est que, étant resté à peu près une semaine sans pouvoir rien faire, il en a résulté pour tout mon travail un retard que je ne suis pas encore arrivé à rattraper entièrement.

Ce qui est dit des ambitions des Américains, dans l'article joint à votre lettre, ne m'étonne pas du tout ; il semble bien en effet qu'ils visent à prendre un peu partout la place des Anglais ; au fond, c'est sans doute une question de concurrence commerciale plus encore qu'autre chose.

Je n'avais pas entendu parler du "sérum de vérité", mais j'ai entendu dire, il y a déjà longtemps, que le peyotl était employé précisément au même usage, ce qui expliquerait d'ailleurs assez bien certaines activités plus ou moins suspectes de son "inventeur", lequel aurait joué en quelque sorte, du moins avant la guerre, le rôle de "conseiller technique" des polices de plusieurs pays. Une autre chose qui est encore bizarre, c'est qu'il a fait paraître une brochure sur les parfums, qui aurait été éditée en 1940 à Allahabad ; je me demande si cette indication de lieu n'est pas fictive ; c'est Jules Boucher qui la cite dans son récent livre sur le symbolisme maçonnique.

Ce que vous avez trouvé dans la "Mythologie Larousse" au sujet du nom d'Apollon me paraît quelque peu fantaisiste au point de vue linguistique, car la forme dérivée d'"apollumi" est Apollyon, qui se trouve d'ailleurs dans l'Apocalypse. Il se peut cependant que la similitude ait donné lieu à un rapprochement après

coup ; mais il ne faut pas oublier que les anciens reconnaissaient déjà que, en réalité, les noms des dieux n'étaient pas d'origine grecque.

Âryens et Touraniens sont respectivement des désignations des sédentaires et des nomades, quelle qu'ait été leur race ; mais je ne sais pas si les Dravidiens peuvent être considérés comme ayant jamais été des Touraniens, car il semble bien que, aussi loin qu'on puisse remonter (et je pense aux fouilles récentes de la vallée de l'Indus), ils aient toujours bâti des villes. Quant au rapprochement entre leur nom et celui des Tramilas, je ne sais trop ce qu'il faut en penser ; en tout cas, on ne peut pas s'appuyer sur un texte thibétain, car les transcriptions thibétaines des mots sanscrits sont généralement très déformées, bien qu'un peu moins cependant que les transcriptions chinoises qui sont souvent méconnaissables. Il est vrai que, d'un autre côté, certains on bien voulu aussi trouver une ressemblance entre le nom des Dravidiens et celui des Druides !

Je vois que vous pensez la même chose que moi pour la véritable explication des "Chamites" du P. Brosse ; je ne me doutais pas que ce livre avait atteint un prix si élevé. J'ai aussi un autre ouvrage du même auteur, intitulé "L'Aurore indienne de la Genèse", et signé du pseudonyme Vishwâmitra ; je ne me rappelle pas exactement ce qu'il contient, mais ce sont encore des considérations du même genre ; peut-être est-ce de celui-là que vous voulez parler.

Je ne sais vraiment trop que vous dire pour votre idée sur la tête d'âne et la lettre *resh*, car le symbolisme de l'âne est le même à peu près partout (sauf peut-être dans le cas du Mazdéisme), et aussi bien là où il n'y a pas d'alphabets plus ou moins similaires à l'alphabet hébraïque ; ainsi, dans l'Inde, l'âne est la monture de l'aspect "infernal" de la Shakti. Ce qui n'est pas douteux, en tout cas, c'est qu'il s'agit, comme vous le dites, d'un reflet inversé et ténébreux du Principe ; ici, on appelle couramment le cri de l'âne "dhikr esh-Shaytân". – Je ne connais pas ce que vous dites se trouver dans Daniel, et je n'arrive pas à l'y découvrir ; peut-être est-ce seulement dans le Midrash.

Je crois que vous avez raison de ranger Barlet dans la même catégorie que Warrain ; ce ne sont sûrement pas de véritables ésotéristes, pas plus d'ailleurs que Vulliaud ; seulement, ce dernier n'est pas non plus un philosophe, mais plutôt un "érudit" d'une qualité supérieure à l'ordinaire.

Pour ce que vous me dites des rapprochements entre le Qorân et les Midrashim plus particulièrement, la chose me paraît en effet tout à fait plausible.

Pour la transmission initiatique dans l'Église copte, j'ai entendu dire ici qu'elle n'existait plus que dans un seul monastère, situé près de la Mer Rouge, et où il ne reste maintenant que quelques très vieux moines, qui se refusent absolument à admettre qui que ce soit parmi eux ; il semble donc qu'ils soient bien décidés à la laisser s'éteindre avec eux, ce qui est du reste aussi, d'un autre côté, l'attitude actuelle de certains kabbalistes. – Quant à l'infaillibilité qui, dans le Christianisme, aurait appartenu à l'origine au seul Patriarche de Jérusalem, je n'en avais jamais entendu parler ; j'aurais cru plutôt qu'elle devait appartenir également aux 5 Patriarches qui étaient regardés comme les "têtes" de l'Église ("Karai", mot qui comprend les initiales des noms des villes où ils avaient leurs sièges : Constantinople, Alexandrie, Rome, Antioche, Jérusalem).

Si vous avez voulu dire seulement, au sujet de l'ésotérisme, que les possibilités d'atteindre les états les plus élevés ont été plus ou moins "ouvertes" suivant les époques, nous sommes bien d'accord ; de même aussi en ce qui concerne Metatron et ses manifestations.

J'ai reçu il y a quelque temps une nouvelle lettre de Bastien, qui m'a dit aussi vous avoir vu pendant les vacances ; il me reparlait de Lagrèze, Ambelain, etc., mais n'a pas pu m'apprendre grand'chose de nouveau ; au fond, il pense comme moi que les "Frères d'Orient" n'ont été qu'une mystification de Sémélas, à laquelle Dupré s'est laissé prendre de bonne foi. – Je ne sais pas du tout ce qu'il peut y avoir de vrai dans ce qu'il vous a raconté au sujet de Clavelle ; tout ce que je puis dire, c'est que celui-ci se plaint quelquefois que certaines choses qu'il a dites à la Grande

Triade ont été plus ou moins mal comprises ou mal interprétées par les uns ou les autres ; il ne m'a pas parlé de cela, mais il m'en a cité plusieurs autres exemples.

Après être resté assez longtemps sans entendre parler de M^me^ Vouters-Surmont, j'ai de nouveau reçu d'elle quelques "messages" saugrenus ; elle ne m'a pas envoyé la brochure dont vous parlez, mais, il y a à peu près 3 ans, elle en avait déjà fait paraître une autre du même genre, dans laquelle elle avait aussi utilisé à sa façon quelques données traditionnelles dont l'origine n'était pas très difficile à reconnaître. Cela est assez ennuyeux, mais voici qui est beaucoup plus inquiétant, du moins pour moi : j'ai reçu hier une lettre m'annonçant sa prochaine venue ici en avion ; comme vous pouvez le penser, je veux à tout prix éviter de rencontrer cette folle ; si elle m'écrit pour me demander un rendez-vous, il va de soi que je ne lui répondrai pas (je ne lui ai d'ailleurs jamais répondu depuis la reprise des communications) ; mais souhaitons qu'elle ne réussisse pas à découvrir mon adresse d'une façon ou d'une autre !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 janvier 1949

Mon cher ami,

Votre lettre du 1er décembre m'est arrivée il y a 4 ou 5 jours ; elle a donc été plus longtemps en route que la mienne, mais enfin il ne faut pas trop se plaindre quand cela ne dépasse pas un mois !

Ma grippe n'a pas duré très longtemps, mais cela a suffi pour me causer, pour tout ce que j'avais à faire, un retard que j'ai eu assez de peine à rattraper. Le temps, après cela, était devenu meilleur, mais maintenant il fait de nouveau très froid ; si cela continue, il semble que ce sera l'hiver le plus rude qu'on ait vu ici depuis longtemps ; nous avons d'ailleurs l'impression que, d'une façon générale, le climat s'est sensiblement refroidi en ces dernières années...

Ce que vous dites au sujet de l'Amérique paraît assez vrai ; quant à ce transfert prédit de la Papauté, je ne sais trop ce qu'il faut en penser, mais sûrement tout est possible à notre époque, et ce qui est certain en tout cas, c'est qu'actuellement la situation n'est bien rassurante nulle part ou à peu près.

Qu'est-ce donc que la légende de Théodore en Éthiopie ? Il me semble bien avoir vu quelque chose de cela je ne sais plus où, mais je n'arrive à me rappeler rien de précis à ce sujet.

Je ne savais pas que Bastien connaissait Rouhier, mais je n'en suis pas très étonné, car il semble qu'il connaisse beaucoup de gens de toute sorte ; je me demande même s'il se méfie suffisamment de certains milieux occultistes, malgré ce qui lui est arrivé...

Il est possible en effet que, comme vous le dites, les Dravidiens aient été des nomades à l'origine, mais alors cela doit remonter bien loin, surtout s'il est vrai que ce soient eux qui aient déjà construit les villes récemment découvertes dans la vallée de l'In-

dus. Sûrement, quand il s'agit d'époques aussi anciennes, il n'est pas facile de savoir exactement quand et comment certaines substitutions de peuples et de langues ont pu se produire sans transition apparente, d'autant plus que les souvenirs qui en ont été conservés se rapportent moins à la description des événements mêmes qu'ils ne tendent à en faire ressortir la valeur symbolique.

À propos d'étymologies fantaisistes, votre réflexion sur les Bogomiles me rappelle une histoire du même genre : quelqu'un (je crois bien que c'est Otto Rahn) n'a-t-il pas prétendu que le nom de la forêt de Brécilian (il paraît qu'on rencontre quelquefois cette orthographe pour Brocéliande) venait de Priscillien ?

Les Bibles que j'ai (ce sont des Bibles protestantes) ne contiennent pas le 4e livre d'Esdras ; n'est-il pas considéré généralement comme apocryphe ? Cela ne veut d'ailleurs pas dire qu'il faille le considérer comme sans autorité ; il est curieux de voir à quel point ce mot "apocryphe", comme on le comprend habituellement, a été détourné de son sens originel, qui en somme le fait à peu près synonyme d'ésotérique.

Je ne sais pas jusqu'à quel point l'Église éthiopienne se considère comme indépendante de l'Église copte, mais en tout cas son chef est toujours sacré par le patriarche d'Alexandrie. Quant à saint Barthélemy, certains disent que c'est dans l'Inde qu'il aurait été envoyé par saint Matthieu ; on peut se demander s'il n'y a pas là quelque confusion entre l'Inde et l'Éthiopie, comme cela paraît être arrivé quelquefois, mais alors duquel des 2 pays s'agit-il en réalité ? Il serait sans doute assez vraisemblable que ce soit plutôt l'Éthiopie, mais pourtant je crois me rappeler qu'il est dit aussi qu'il revint par l'Arménie, ce qui indiquerait qu'il était bien allé vers le Nord-Ouest de l'Inde (tandis que saint Thomas serait allé plutôt au Sud, d'après la localisation des communautés chrétiennes qui ont gardé son nom, et qui, si je me souviens bien, ont dû se rattacher par la suite au patriarcat d'Antioche).

Je ne savais pas que, dans les premiers temps du Christianisme, le siège patriarcal de Jérusalem avait été transporté à Césarée ; il faut croire que, malgré cela, il a gardé le titre de Jérusa-

lem, puisque c'est toujours ainsi qu'il est désigné, et je ne crois pas qu'on ait jamais parlé d'un patriarcat de Césarée ; mais tout cela est vraiment bien confus...

Il y a au Yémen des Juifs qui y sont établis depuis une époque très ancienne, mais je ne sais pas s'il y a des kabbalistes parmi eux ; quant à ce que vous citez au sujet d'Aden, je ne vois pas à quoi cela peut bien faire allusion, et je me demande même si ce n'est pas une histoire fantaisiste ; est-ce Brunton (je ne suis pas sûr de bien lire le nom) qui aurait parlé de cela, et où ? Je n'ai rien vu de tel dans ceux de ses livres que je connais.

À propos du Sheol, ce mot est identique à l'arabe "su'âl", qui signifie proprement "question" ; cela paraîtrait indiquer qu'il s'agit d'un état "probatoire" en quelque sorte, d'un état de transition dans lequel le sort ultérieur de l'être n'est pas encore fixé d'une façon définitive ; cela s'accorde d'ailleurs bien avec le sens que vous dites.

J'avais toujours cru que l'Ankou était la Mort elle-même ; il est vrai que, dans la tradition hindoue, Yama, qui est identifié à Mrityu ou la Mort, est aussi le "premier mort" ; mais il reste le même pendant toute la durée du Manvantara.

La "nouveauté" que vous me signalez au sujet de la confirmation est assez étonnante et ne s'explique même pas très bien, étant donné que ce sacrement n'a jamais été considéré comme obligatoire.

Nous n'avons heureusement plus entendu parler de M^me^ Vouters-Surmont ; nous espérons donc qu'elle aura renoncé à son projet ou qu'elle aura eu quelque empêchement. Je ne savais pas qu'elle parlait au nom de l'Agartha dans sa dernière brochure, mais cela n'a rien d'étonnant, puisqu'elle signe quelquefois "Roi-Reine du Monde" ; ce qui est stupéfiant, c'est qu'elle ne soit pas encore enfermée, car il y en a beaucoup qui le sont sans être fous à ce point... Dans le dernier "message" que j'ai reçu d'elle un peu avant la lettre annonçant sa venue, il était question de "l'aigle-Christ qui a pris son vol" ; je n'y ai rien compris tout d'abord (c'est d'ailleurs ce qui arrive le plus souvent), mais, depuis lors, je me suis demandé si cela n'avait pas quelque rapport avec l'his-

toire saugrenue du “gypaète qui parle”, que vous avez peut-être vu aussi, et qui me fait bien l’effet de n’être qu’une mystification de journalistes ; qui sait si l’idée ne lui est pas venue d’entrer en communication avec cet oiseau énigmatique, et si même ce n’aurait pas été là la principale raison de son voyage en Orient ?

Merci de vos bons vœux ; je vous adresse aussi à mon tour tous les miens pour cette nouvelle année ; souhaitons que du moins elle se passe à peu près tranquillement !

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 8 avril 1949

Mon cher ami,

J'ai reçu avant-hier seulement votre lettre du 30 janvier ; ce n'est vraiment pas rapide, et encore il y en a qui sont plus longtemps en route ; cela varie entre 15 jours et 3 mois, sans qu'on puisse savoir pourquoi...

Je ne savais pas que le climat s'était réchauffé dans certaines régions du Nord ; on ne comprend pas grand'chose à ces changements. Ici, après quelques jours plus chauds, le froid est encore revenu, ce qui est tout à fait extraordinaire à cette époque de l'année ; aussi n'arrivons-nous pas à nous débarrasser des rhumes, et nous nous demandons quand cela finira.

Merci pour la photo de vous et de Bastien ; c'est seulement dommage qu'elle soit si petite, mais enfin, avec une loupe, on arrive tout de même à vous distinguer... – Bastien m'a écrit récemment : il paraît que M^me^ Dupré aurait des manuscrits d'Abdul-Hâdi ; il espère pouvoir aller un de ces jours à Épernon pour voir cela, mais il craint qu'elle ne veuille pas s'en dessaisir, même momentanément pour qu'on puisse prendre copie de ce qu'il y aurait de réellement intéressant. – Je ne savais pas quel genre de représentation faisait Bastien ; je crois bien que, malheureusement, il n'y a pas que lui pour qui les affaires ne vont guère en ce moment, et c'est encore moins étonnant quand, comme dans son cas, il ne s'agit pas en somme d'objets de première nécessité...

Je n'ai des traductions de R. Basset que celles qui se trouvent dans la collection de la "Haute Science", et je ne sais pas si celle de l'Apocalypse d'Esdras est parmi elles ; il faudra que je tâche de rechercher cela quand j'aurai un peu de temps. – Je me demande si ce qui est traduit par "comme l'apparence d'un homme" ne correspond pas en réalité à l'hébreu "ke-bar enôsh", littérale-

ment “comme un fils d’homme”, expression qui se trouve aussi dans Ézéchiel.

Le nom de Theodoros existe chez les Coptes sous la forme Tadros ; il me semble bien qu’il y a déjà eu en Abyssinie un Négus de ce nom ; le rapprochement que vous faites avec celui des Tudors (mais quelle est la véritable origine de celui-ci ?) est sûrement curieux, mais je ne sais trop qu’en penser ; cette prédiction du règne futur d’un Européen, et surtout s’il doit s’agir d’un règne heureux, me paraît vraiment plutôt étrange…

Pour saint Barthélemy, il est très possible en effet qu’il ait fait plusieurs voyages distincts, et aussi que le sens variable donné au nom de l’Éthiopie ait causé là-dedans une certaine confusion. – Quant à l’Église celtique, j’ai toujours entendu dire qu’elle se rattachait à Alexandrie et à l’Égypte, et je croyais bien qu’il n’y avait aucun doute sur ce point.

Je n’avais jamais vu ce que vous me dites de la prononciation samaritaine du Tétragramme ; en tout cas, il faudrait alors, pour respecter la forme trisyllabique, écrire Yahĕwah (la 2^{e} syllabe étant très brève), et non pas Yahveh.

L’histoire du “gypaète qui parle” n’est probablement qu’une mystification d’un journaliste américain : il serait apparu à différentes reprises au-dessus de la Mer Morte ; il était, disait-on, d’une taille double de celle des oiseaux ordinaires de la même espère, et faisait entendre des séries de syllabes articulées ressemblant à un langage humain, et parmi lesquelles on aurait même distingué quelque chose comme “Lamma sabbacthani” (ce qui a dû donner à la pauvre M^{me} Vouters-Surmont son idée de l’“Aigle-Christ”) ; on devait prendre des dispositions pour enregistrer ses paroles, mais il semble que par la suite il n’en ait plus jamais été question.

Je ne connais de Burton que le nom ; il me semble bien que cela doit être déjà assez ancien. – Je vois que, pour Otto Rahn, mon souvenir était bien exact, quoiqu’il y ait bien longtemps que je n’aie pas eu l’occasion de revoir tout cela.

Ce que vous me racontez de Stanislas Fumet n’est vraiment pas ordinaire, mais il faut dire qu’il a toujours eu des idées plutôt

bizarres à bien des points de vue, comme son père d'ailleurs ; de plus, il a subi assez fortement l'influence de Maritain, et vous savez que celui-ci a fini par tourner tout à fait au "démocratisme"...

Je reviens à ce que vous dites à propos de la prononciation du Tétragramme : Hou est une forme contractée du pronom Huwa, Lui, mais Yo n'existe pas en arabe ; je suppose que vous voulez parler de Yâ, interjection qui marque le vocatif ; dans les invocations, elle se place généralement devant la plupart des noms divins, mais on ne l'emploie jamais devant le pronom Huwa (ou Hou quand on le prononce ainsi), de sorte que je ne vois pas du tout comment le rapprochement que vous envisagez pourrait se justifier. – Quant au 100e nom divin, c'est-à-dire "el-ism el-a'azam", on dit qu'il se trouve dissimulé dans beaucoup de formules diverses, le plus souvent composées de mots incompréhensibles, n'appartenant à aucune langue connue ; mais, au fond, personne ne sait ce qu'il en est exactement : il correspond à la 100e perle du rosaire, qui, dit-on, ne se trouvera que dans le Paradis, parce qu'elle se situe au centre de la circonférence sur laquelle sont les 99 autres.

J'avais vu ce qui concerne la princesse Jukanthor ; certains prétendent qu'elle serait la fille d'Areno Jukanthor, mais, pour plus d'une raison, cela me paraît très invraisemblable. Ledit Jukanthor est maintenant au Cambodge ; il paraît qu'il a eu des histoires avec tous les occupants successifs de l'Indochine, de sorte qu'il a fini par s'enfermer tout à fait dans la retraite ; il est donc à espérer qu'on n'entendra plus parler de lui ! – Je ne me rappelle plus si je vous ai déjà dit que de Mengel était à Bombay et y faisait des conférences ; il y était du moins il y a quelque temps, et je suppose qu'il doit y être encore.

Il y a bien longtemps que je n'avais entendu parler de Vergnes ni de Biagini ; je ne savais pas que celui-ci était toujours en relations avec Tamos. – À propos de Tamos, j'ai reçu une lettre de lui il y a quelques jours ; il a encore été malade cet hiver, mais moins gravement et surtout moins longtemps que l'année dernière ; il est vrai que cette fois il n'a pas dû être tenté de suivre de nouveau le traitement par les sulfamides qui l'avait mis en assez

triste état et dont les fâcheux effets ne s'étaient dissipés qu'au bout de plusieurs mois. Cette sorte de médication, qui est si fort à la mode, produit un véritable abrutissement et un état mental quasi-infantile ; je me demande même si ce ne serait pas fait tout exprès pour cela, car il y a dans la médecine actuelle des inventions qui ont un caractère véritablement diabolique...

La nomination de Clavelle à la fonction de bibliothécaire de la G.·. L.·. est envisagée depuis déjà plus d'un an, mais ce n'est encore qu'à l'état de projet ; je me demande où et comment Vergnes a bien pu en avoir connaissance. Il faut d'abord que la bibliothèque puisse être organisée ; les livres existent bien, ainsi que le local, mais il manque les rayons ; on a commencé dernièrement à les installer, mais cela ne pourra se faire que peu à peu parce que les fonds manquent ; j'ai été stupéfait quand j'ai appris que cette installation, pourtant bien simple, devait coûter plusieurs centaines de mille francs... Il serait bien à souhaiter pour Clavelle que cela ne traîne tout de même plus trop longtemps, car, n'ayant rien de stable, sa situation est sûrement toujours bien loin d'être brillante ; avec cela, je viens d'apprendre la naissance de son 5^{e} enfant ! – Pour le moment, il n'exerce d'autre fonction officielle que celle de délégué de la G.·. L.·. auprès de la Bibliothèque Nationale, qui n'est à peu près pas rétribuée, mais qui le désigne en quelque sorte pour occuper par la suite le poste de bibliothécaire. La raison d'être de cette fonction nouvelle (il y a également un délégué du G.·. O.·.) est la constitution à la B. N. d'un fonds maçonnique comprenant les livres et documents récupérés après le départ des Allemands et dont les possesseurs légitimes n'ont pas pu être retrouvés ; c'est la 1re fois que, en France, des relations sont ainsi établies officiellement entre Obédiences maçonniques et un service gouvernemental.

Savez-vous que Ph. Encausse va faire paraître prochainement un nouveau livre sur son père ? C'est sans doute un développement de celui qui existait déjà (et que je n'ai d'ailleurs jamais vu) ; il doit avoir cette fois, paraît-il, plus de 500 pages ; c'est Bastien qui m'a dit cela dans sa dernière lettre.

Chacornac vient enfin d'envoyer l'"Ésotérisme de Dante" à l'impression, avec 3 mois de retard sur ce qu'il m'avait promis ; à cette vitesse, je me demande quand viendra le tour du "Roi du Monde", et pourtant, à l'en croire, les 2 volumes auraient dû être prêts à paraître dans le 1er trimestre de cette année... – Rouhier, de son côté, ne va pas beaucoup plus vite maintenant, sans doute à cause de l'augmentation continuelle des prix du papier et de l'impression ; il doit tout de même mettre le "Symbolisme de la Croix" en train ces temps-ci, après quoi viendra l'"Introduction générale" ; il y a déjà longtemps que beaucoup de gens les réclament et se plaignent de ne pouvoir les trouver nulle part. – La traduction italienne des "Aperçus" est parue il y a 2 mois.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 4 juin 1949

Mon cher ami,

Votre lettre du 3 mai m'est arrivée avant-hier ; c'est donc toujours à peu près la même chose comme rapidité... Je suis peiné d'apprendre que vous avez eu une telle crise de rhumatismes, car je connais cela aussi par expérience ; je souhaite bien vivement que vous ne tardiez pas trop à vous en remettre tout à fait !

Tout le monde me parle des extraordinaires variations de température que vous avez eues en France en ces derniers temps ; décidément, les saisons sont détraquées comme les gens, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Ici, nous sommes tout de même sortis de cet interminable hiver et nous n'en sommes pas fâchés ; il est même venu subitement une chaleur excessive, mais elle a duré tout juste 2 jours, et maintenant il fait très bon.

Bastien, dans sa dernière lettre, me disait que M^{me} Dupré avait peut-être des manuscrits d'Abdul-Hâdi, mais que dans ce cas il craignait qu'elle ne veuille pas s'en dessaisir, même pour le temps qui serait nécessaire pour prendre copie de ce qu'il pourrait y avoir d'intéressant. Les nouvelles que vous me donnez sont naturellement plus récentes, et je vois que malheureusement il faudra sans doute renoncer, de ce côté encore comme des autres, à l'espoir de retrouver quelque chose ; c'est tout de même extraordinaire que, malgré tant de recherches, on n'ait jamais pu réussir à rien découvrir...

J'avais naturellement appris la mort d'A. Lantoine ; il était dans un bien triste état depuis quelque temps, étant tombé dans une sorte d'inconscience dont il ne sortait qu'à de rares intervalles. Par contre, j'ignorais les autres dont vous me parlez ; j'aurais cru que Mardrus était encore plus âgé. – Je me souviens bien que vous m'aviez parlé assez souvent d'A. Louis ; celui-là était encore jeune ; pensez-vous qu'il aurait pu encore découvrir

quelque chose sur Doinel ? – Quant à Meslin, en voilà un dont la disparition n'est sûrement pas à regretter ; je me demande si c'est J. Chaboseau qui va le remplacer à la direction du "Lotus Bleu"...

Je ne sais pas si l'expression "comme un fils d'homme" se trouve aussi dans Daniel, mais c'est bien possible en effet ; en tout cas, j'en suis sûr pour Ézéchiel.

Ce que vous dites pour l'Église celtique semblerait indiquer qu'il y a eu 2 courants différents, l'un d'origine palestinienne et l'autre d'origine égyptienne ; il se pourrait d'ailleurs que cela se rapporte à des régions différentes, du moins au début, et que ce ne soit que par la suite qu'ils aient fusionné plus ou moins complètement. – Je n'avais jamais entendu parler des Évangiles réunis en un seul récit ; au contraire, j'avais toujours entendu dire que, dans les 1ers siècles du Christianisme (c'est-à-dire, je crois, jusqu'au Concile de Nicée), on admettait beaucoup plus de 4 Évangiles ; mais c'est bien curieux que toutes ces questions se rapportant aux débuts du Christianisme soient toujours si enveloppées d'obscurité...

Sûrement, les perspectives de la désintégration atomique sont loin d'être rassurantes, d'autant plus qu'on ne sait pas ce que même ses applications "pacifiques" pourront amener ; quant aux projets de voyages interplanétaires, je me demande si réellement on peut prendre cela au sérieux...

J'étais loin de me douter qu'il y avait maintenant en France des allocations si élevées pour les gens qui ont de nombreux enfants ; il est vrai qu'on ne sait trop ce que peuvent représenter les sommes évaluées en francs.

Il est exact que l'"Introduction générale" est devenue introuvable ; il faut donc attendre la réédition, mais le malheur est que Rouhier, qui d'ailleurs veut entreprendre d'abord le "Symbolisme de la Croix", semble traîner de plus en plus pour tout cela. – Quant à Chacornac, il m'annonce le prochain envoi des épreuves de l'"Ésotérisme de Dante" ; espérons qu'il dit vrai...

Je ne suis pas étonné que vous soyez intéressé par la préface de Schuon ; mais il se passera un certain temps avant que le livre

de Black Elk puisse paraître, car il doit y avoir d'abord, dans la collection "Tradition", "Hindouisme et Bouddhisme" de Coomaraswamy, qui d'ailleurs est presque prêt, puis "L'Œil du Cœur", le 2e livre de Schuon, qui vient de commencer déjà à en préparer un 3e.

L'histoire du voyage de Papus dans l'Inde m'a toujours paru être une invention pure et simple, d'autant plus que son ignorance des doctrines orientales ne peut faire aucun doute ; je ne sais pas si Ph. Encausse en dira quelque chose dans son livre, mais en tout cas il n'en est pas question dans le sommaire que donne le prospectus.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 29 juillet 1949

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 5 juillet il y a 3 ou 4 jours, en même temps qu'une de Bastien, qui me parle des inquiétudes qu'il a eues tous ces temps-ci pour la santé de sa femme (il paraît qu'il n'est même pas sûr encore qu'une opération puisse être évitée), et qui me dit aussi la même chose qu'à vous au sujet de M^me^ Dupré. J'ai été étonné en lisant le début de votre lettre, car j'étais sûr de vous avoir parlé d'Oltramare et d'Insabato, mais j'ai vu ensuite qu'en effet vous aviez retrouvé cela ; Insabato n'a toujours pas redonné signe de vie. Je crois bien vous avoir dit aussi que Ch. Grolleau est mort en 1940 ; je sais bien que lui aussi a beaucoup connu Abdul-Hâdi, mais je ne pense pas qu'il ait jamais eu aucun manuscrit de lui, car il m'en aurait sûrement parlé autrefois ; il m'a donné un exemplaire sanscrit de la Bhagavad-Gîtâ qu'Abdul-Hâdi avait rapporté de ses voyages dans l'Inde et que j'ai toujours ici.

Ce que vous me dites des difficultés qu'il y a pour retrouver tout ce qui concerne Doinel est bien extraordinaire encore ; on dirait vraiment que, dans son cas comme dans celui d'Abdul-Hâdi, il y a quelque chose qui s'est acharné à faire tout disparaître, ou du moins à empêcher qu'on arrive à remettre la main sur ce qui peut exister encore d'un côté ou d'un autre ! – Quant à Fabre des Essarts, on ne saura évidemment jamais au juste ce qu'il a détruit lui-même avant sa mort, ni ce que Chaplot, qui est fort sujet à caution, a pu prendre ensuite dans son bureau ; le plus étonnant, et sans doute aussi le plus regrettable, est la disparition de la 2^e^ partie des "Enseignements secrets".

Pour la sinistre affaire du sieur Frank-Duquesne, je pense tout à fait la même chose que vous quant à la mentalité de certains milieux ; je n'avais encore jamais vu un pareil amas de grossière-

tés ; et il paraît que cet individu se propose maintenant d'écrire un livre tout entier contre moi ! J'ai envoyé à Schuon la copie des passages du factum le visant, car il en a aussi sa part ; je ne sais pas encore s'il jugera à propos d'y répondre... Il y a en ce moment, de tous les côtés, une recrudescence d'attaques qui est véritablement incroyable, surtout du fait que tout cela se produit en même temps, bien qu'il s'agisse de gens qui sûrement ne sont pas en relations entre eux. Vous verrez encore dans le nº de juillet-août ma réponse à celle d'un orientaliste, le nommé Louis Renou ; c'est moins grave que l'autre, mais c'est à la fois inepte et perfide ; je soupçonne d'ailleurs, d'après des choses que me sont revenues d'un autre côté, que cela a dû lui être inspiré par Olivier Lacombe, qui appartient à la fois au groupe Maritain et à l'indianisme officiel, et c'est la seule explication qui semble plausible, car cela est venu sans même l'ombre d'un prétexte quelconque. D'autre part, j'apprends à l'instant par Clavelle que le livre de Ph. Encausse sur son père vient de paraître (Bastien me disait qu'il n'était pas encore paru) ; comme il fallait s'y attendre, il contient plusieurs passages venimeux à mon adresse. Enfin (je dis enfin pour le moment, car je doute que cela s'arrête en si bonne voie), il paraît qu'un certain Dr Bertholet, de Lausanne, a un projet du même genre que celui de Frank-Duquesne, bien que naturellement il se place à un autre point de vue, car il s'agit d'un occultiste ; c'est le représentant en Suisse d'une des nombreuses organisations pseudo-rosicruciennes d'Amérique (l'A.M.O.R.C. si je me souviens bien). Ce qui m'ennuie le plus dans tout cela, c'est le temps que cela fait perdre, alors que je n'en ai déjà pas assez pour m'occuper de choses plus intéressantes ! – J'oubliais de vous dire que Frank-Duquesne est en étroites relations avec Vulliaud, qui paraît jouer aussi là-dedans un assez singulier rôle ; au fond, je ne suis d'ailleurs pas très étonné de son hostilité...

J'ai reçu ces jours derniers un gros ouvrage posthume de Warrain, "La Théodicée de la Kabbale", qui a été édité par Rouhier, et que je n'ai d'ailleurs pas encore eu le temps de regarder ; je n'en

avais pas entendu parler avant cela et ne savais pas que cette publication était en projet.

Merci des renseignements concernant l'Évangile unique du début ; je n'avais jamais rien vu à ce sujet ; si je comprends bien, celui qui fut en usage par la suite dans certaines des chrétientés syriennes n'en était qu'un essai de reconstitution, au moyen d'une sorte de fusion des 4 Évangiles ordinaires retraduits du grec, ce qui évidemment en diminue beaucoup l'intérêt. – Je n'avais jamais entendu parler non plus de cette bibliothèque qui aurait disparu en Russie ; à quelle époque cela serait-il arrivé ? Quant au Vatican, il est très probable, comme vous le dites, qu'il s'y trouve bien des choses intéressantes, mais je crois bien comme vous qu'il n'est pas à espérer d'en avoir jamais connaissance.

Je suis tout à fait de votre avis au sujet des voyages interplanétaires : il ne me paraît pas possible que des êtres adaptés au milieu terrestre vivent en dehors de l'atmosphère de la terre ; mais cet afflux de volontaires pour aller explorer la lune est une chose vraiment incroyable !

Il y a déjà longtemps que le manuscrit de l'"Œil du Cœur" est chez l'éditeur, mais l'impression ne sera mise en train qu'après la sortie d'"Hindouisme et Bouddhisme" de Coomaraswamy, qui tarde beaucoup, je ne m'explique pas pourquoi, car les épreuves sont corrigées depuis plusieurs mois. – On m'annonce enfin l'envoi incessant des épreuves de la nouvelle édition de l'"Ésotérisme de Dante" ; cela non plus ne va pas vite !

La 2e chaîne initiatique dont a parlé Abdul-Hâdi est bien celle des Afrâd comme vous le pensez ; il me semble qu'on a ajouté une note à ce sujet en reproduisant son article, mais je ne retrouve pas le nº en ce moment.

Le sens du mot "dhikr" n'est pas sans rapport en effet avec la réminiscence platonicienne ; au fond, il s'agit toujours de retrouver la conscience de l'état principiel.

Je ne connaissais même pas l'existence de cette brochure de la duchesse de Pomar dont vous parlez ; ce que vous m'en citez dépasse comme fantaisie tout ce qu'il est possible d'imaginer ! De

l'"Anacalypsis", je n'ai jamais connu rien de plus que le titre ; Sédir paraît croire que l'auteur avait des attaches rosicruciennes, mais ses renseignements ne sont jamais bien sûrs ; en tout cas, s'il se trouve dans ce livre des choses du genre de celles-là, ce n'est sûrement pas de nature à le faire prendre au sérieux.

Qu'est-ce encore que cette histoire d'adoption de Bethléem par la ville de Paris, et à quel propos ? Massignon est toujours mêlé à toute sorte de choses hétéroclites, et, quand on le voit apparaître quelque part, il y a toujours lieu de se méfier de ce qu'il peut y avoir là-dessous, car il ne laisse jamais voir clairement ses véritables intentions...

Je ne savais pas ce que vous me dites au sujet de Napoléon III ; il n'est pas étonnant qu'on ait tout fait pour empêcher un tel projet de se réaliser ; mais, à ce propos, savez-vous que l'impératrice Eugénie était une descendante du Prophète ? C'est d'ailleurs le cas d'un assez grand nombre de familles espagnoles, beaucoup plus qu'on ne le pense ordinairement ; je crois que cela n'a jamais été très connu en France, mais on l'a su ici quand elle y est venue pour l'inauguration du canal de Suez.

Je viens de recevoir une lettre de Tamos, qui ne me dit d'ailleurs rien de particulièrement intéressant ; il est très pris actuellement par toutes sortes de démarches pour l'ouverture de centres de formation artisanale et l'obtention des subventions nécessaires à cet effet, et il se plaint que tout cela ne lui laisse plus de temps pour s'occuper d'autre chose.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 octobre 1949

Mon cher ami,

Je viens seulement de recevoir votre lettre du 1er septembre ; il faut tout d'abord que je vous annonce qu'il nous est né un fils le 9 septembre ; nous en sommes d'autant plus heureux que, comme vous le savez, nous avions seulement 2 filles, et cela nous change un peu cette fois... Tout s'est très bien passé, mais, après cela, probablement par suite du manque de sommeil et des allées et venues continuelles des visiteurs pendant la 1re semaine, j'ai été pris d'une fatigue telle que je suis resté plusieurs jours sans pouvoir faire quoi que ce soit ; c'est passé maintenant, mais cela encore n'a pas contribué à avancer mon travail !

Ce que vous dites de la contrefaçon du Saint-Empire qui se prépare actuellement n'est sûrement que trop justifié, et son utilisation future par la contre-initiation n'est guère douteuse ; en somme, c'est l'aboutissement logique de toute l'époque moderne...

Vous aurez vu dans le nº de septembre la suite de l'histoire du sieur Frank-Duquesne ; j'ai eu de curieux renseignements sur le compte de ce personnage, qui fut successivement diacre de l'Église orthodoxe, puis diacre de l'Église catholique libérale théosophiste, et que, depuis qu'il s'est fait catholique, sa grossièreté l'a déjà fait mettre à la porte de plusieurs Ordres religieux dans lesquels il a essayé d'entrer. Peu après la publication de "Satan", il a fait aussi, je ne sais trop pour quelle raison, une scène d'une violence inouïe au directeur des "Études Carmélitaines", qui sûrement ne sera pas tenté de faire de nouveau appel à ce singulier collaborateur. D'autre part, les membres du comité de rédaction des "Cahiers du Symbolisme Chrétien" ont été indignés de son factum contre moi, qu'il avait jugé bon de leur laisser ignorer ; ils voulaient se débarrasser de lui, mais ne savaient

trop comment s'y prendre, car ils craignaient qu'il ne fasse encore quelque scandale. Or, se rendant compte que les choses tournaient mal pour lui de ce côté, l'individu a pris les devants et a adressé au directeur une longue lettre se terminant par un torrent d'injures ! Comme il demandait qu'on lui retourne ses manuscrits, on s'est empressé de le faire, heureux encore d'en être quitte sans plus de dommage. En somme, il est en train de se brouiller à peu près avec tout le monde, et je crois que bientôt il ne lui restera plus d'autre ami que Vulliaud... – À propos de celui-ci, je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu parler de son article sur M^me^ Récamier, mais il ne serait pas étonnant qu'il ait voulu s'emparer en quelque sorte du "Voile d'Isis" pour en faire quelque chose du même genre que ses anciens "Entretiens Idéalistes", et évidemment il ne doit pas être content de n'avoir pas pu y réussir.

Au sujet des documents qu'avait Bricaud, il semblerait, d'après ce que m'a dit Bastien, qu'une partie en aurait été entre les mains de Lagrèze, lequel, avant de mourir, les aurait remis à Ambelain (à qui il avait conféré de sa propre autorité l'épiscopat gnostique, le 33^e^ degré écossais et je ne sais trop quoi encore) ; mais naturellement il n'y a guère moyen de savoir ce qu'il peut y avoir là-dedans ; en tout cas, ces gens doivent avoir communiqué des papiers provenant de Téder à Ph. Encausse, qui s'en est servi pour m'attaquer dans son livre. – À propos de Bastien, j'ai d'abord été inquiet en voyant que vous n'aviez pas de nouvelles de lui, car je n'en ai pas eu non plus depuis la dernière fois que je vous ai écrit, et, pendant les vacances, on ne sait jamais trop ce que deviennent les uns et les autres ; mais ensuite la fin de votre lettre m'a rassuré. Espérons qu'il aura réellement trouvé une situation plus avantageuse, car celle qu'il avait ne semblait pas pouvoir donner des résultats bien brillants dans les conditions actuelles.

Je suis un peu étonné que Warrain ait écrit un ouvrage sur la géomancie, surtout après son ami Caslant ; je n'avais pas entendu parler de cela jusqu'ici. Quant à sa "Théodicée de la Kabbale", je n'ai pas encore eu le temps de la lire ; d'après une note placée

en tête, la 1re partie, sur les Sephiroth, a déjà été publiée en 1931, mais je ne sais pas de quoi il s'agit au juste (c'est peut-être ce qui a paru dans le "Voile d'Isis", car autrement je ne vois pas de quoi il pourrait s'agir, mais il faudra que je vérifie cela) ; la 2e partie, sur les Noms divins, a été laissée par lui en manuscrit ; il ne semble pas y avoir de traductions dans tout cela ; on y a ajouté "La Nature Éternelle d'après Jacob Boehme", parue dans le "Voile d'Isis" en 1930.

Je ne savais pas du tout que Catulle Mendès s'était occupé des apocryphes et en avait même publié quelque chose ; mais était-il bien sérieux et peut-on se fier à l'authenticité de ce qu'il a rapporté ?

Sûrement, Sédir n'était pas bien difficile quand il s'agissait de présenter un livre quelconque comme d'inspiration rosicrucienne ; la "Voie parfaite", dont j'ai l'édition anglaise, n'est guère qu'un tissu de fantaisies pseudo-ésotériques. Anna Kingsford était une grande amie de la duchesse de Pomar ; leurs conceptions sur un soi-disant "Christianisme ésotérique" différaient cependant, mais je ne crois pas que l'une vaille beaucoup mieux que l'autre...

On a cherché à retrouver l'Atlantide un peu partout, mais je ne savais pas qu'il existait un ouvrage la situant en Andalousie ; je ne vois pas trop comment tout cela peut se concilier avec les affirmations des anciens sur son engloutissement.

Ce que vous dites au sujet des noms de Balaam et Beor est curieux, mais je me demande s'il y a réellement identité entre Beor et Peor (Baal-Peor, avec un *phé* et non un *beth*), et je ne trouve pas plus que vous la signification d'"âne" ; il est cependant possible qu'il y ait quelque chose là-dedans, mais ce n'est pas parfaitement clair.

Il n'y a aucun rapport entre le nom d'El-Khidr (qui se réfère à la couleur verte) et Kether ; en fait, les 2 mots n'ont que la dernière lettre de commune ; il faut toujours beaucoup se méfier des ressemblances apparentes qui ne sont dues qu'à l'imperfection des transcriptions.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 30 novembre 1949

Mon cher ami,

J'ai reçu il y a 3 ou 4 jours seulement votre lettre du 1er novembre ; c'est donc toujours à peu près la même différence de vitesse pour le trajet dans un sens et dans l'autre, et il n'y a pas qu'avec vous que je le constate, mais je ne réussis pas à me l'expliquer !

Merci de vos félicitations pour la naissance de notre fils ; espérons que ce que vous lui souhaitez pourra se réaliser ; pour le moment, il se porte à merveille et croît à vue d'œil ; nous allons tous bien maintenant.

Il est bien heureux que votre filleul soit revenu sain et sauf d'Indochine, où je crois en effet que les choses ne vont pas toutes seules ; vers quels pays le conduisent ses navigations ?

Il n'y a pas eu jusqu'ici de nouvelle réaction du sieur Frank-Duquesne, et je me demande s'il va enfin se tenir tranquille ; en tout cas, sa façon d'agir l'a brouillé presque avec tout le monde ; il paraît que Claudel, ayant appris cette histoire, regrette fort d'avoir préfacé son livre. Il ne doit plus guère lui rester d'autre ami que Vulliaud, et aussi un certain Dr Unwald, un Juif roumain établi comme médecin à Lyon, qui fait, paraît-il, des travaux sur Paracelse, et qui est également un ami intime dudit Vulliaud. Au fond, je ne suis pas tellement surpris de l'attitude de celui-ci, qui m'a toujours fait l'effet d'un homme envieux et quelque peu aigri ; il est bien possible aussi qu'il ne m'ait jamais pardonné d'avoir écrit sur ses livres des articles qui ne contenaient pas que des éloges exclusivement...

Je ne savais pas que Lagrèze vous avait promis de vous montrer les papiers de Téder et de les brûler, ce qu'il n'a évidemment jamais fait ; il a conféré toute sorte de grades et de titres à Ambelain, mais celui-ci paraît maintenant désabusé sur leur valeur.

Quant aux Élus Coens, il ne s'agissait certainement que d'une reconstitution sans aucune filiation régulière (je ne vois d'ailleurs pas d'où il aurait été possible de l'obtenir) ; Ambelain en a parlé dans son livre sur le Martinisme, écrit alors qu'il croyait encore à la fameuse histoire des "Frères d'Orient" et autres choses de ce genre, et qu'il a en grande partie rétracté dans sa brochure plus récente. J'ai su par Bastien que ledit Ambelain avait fait chez lui, en se servant du rituel des Élus Coens, des expériences qui ont eu pour résultats la production de quelques phénomènes assez bizarres ; je me demande d'ailleurs toujours quel intérêt, au point de vue spirituel et initiatique, peuvent bien présenter ces sortes de manifestations. – À propos de Bastien, je n'ai pas eu d'autres nouvelles de lui, moi non plus ; il va falloir que je demande si on l'a vu à la Grande Triade depuis la rentrée... – Savez-vous que le livre de Ph. Encausse a obtenu le "prix V.-É. Michelet de littérature ésotérique" ? Je ne sais du reste pas du tout par qui ce prix est décerné ; auriez-vous par hasard quelques informations là-dessus ?

J'ignorais la réédition de la "Nuée sur le Sanctuaire" ; Savoret a été, lui aussi, en relations avec le sieur Frank-Duquesne (c'est même lui qui lui a raconté, au sujet de prétendues "victimes de l'Agarttha", une histoire fantastique à laquelle j'ai fait allusion sans le nommer), mais, d'après ce qu'il a dit à Chacornac, il semble tout de même n'avoir pas pour lui une bien grande estime.

Je n'ai toujours pas pu trouver le temps de lire le livre de Warrain ; le travail sur les Noms divins, qui, d'après la note placée en tête du volume, a été trouvé dans ses papiers, est fort long en effet, mais je ne savais pas qu'il l'avait proposé comme article à Chacornac. Quant à son traité de géomancie, il est bien probable en effet qu'il doit être ce que vous dites ; je ne me rappelle plus qui m'avait parlé autrefois d'un rapport des 16 figures avec les Koua, ce qui m'avait d'ailleurs paru très plausible (en faisant équivaloir • à – et • • à – –), mais je ne crois pourtant pas que ce soit lui ; il se peut que ce soit Diricq, au temps où il s'occupait du Yi-King, mais je n'oserais pas l'affirmer.

Je pense comme vous qu'il doit sûrement y avoir quelque chose dans toutes les histoires concernant l'âne, mais c'est toujours quelque chose qui a un caractère plutôt sinistre et diabolique ; cela paraît bien être constant dans toutes les traditions (sauf peut-être le cas de l'âne à 3 pieds du Mazdéisme, dont je n'ai jamais pu réussir à trouver une explication tant soit peu satisfaisante).

Je ne pourrais rien vous dire de précis au sujet des enfants d'Ismaël, mais, entre leur nombre et celui des enfants de Jacob, le parallélisme semble bien évident.

Le papier que vous avez trouvé n'est pas en arabe, mais en turc, de sorte que je ne comprends que quelques mots çà et là, suffisamment cependant pour voir qu'il s'agit uniquement de questions économiques. – Quant à l'autre article, c'est assez curieux en effet ; il est à remarquer que le pétrole suscite toujours des choses inquiétantes partout où il se trouve ; son caractère de détritus organique ne pourrait-il pas y être pour quelque chose ?

Je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de vrai dans l'histoire que vous avez vue au sujet du g[al] Giraud ; l'explication donnée pour le mot "barakah" est assurément ridicule sous cette forme, mais ce qui est exact, c'est qu'une canne est souvent employée comme support de certaines influences, et cela se retrouve d'ailleurs à peu près partout.

Je ne savais pas que vous aviez eu une telle tempête en ces derniers temps ; il commence à faire froid ici aussi, mais il faut espérer que ce ne sera pas au même point que l'an dernier. Quant à l'été, il n'a pas été particulièrement chaud, contrairement à ce qu'il en a été en Europe ; ce que vous me dites de cette lumière éclatante du soleil est assez extraordinaire, et il semble bien décidément que les climats soient bouleversés...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 6 février 1950

Mon cher ami,

Votre lettre a encore été un peu plus d'un mois en route, mais il y a tout de même une dizaine de jours que je l'ai reçue, et, depuis lors, je n'ai pas encore pu arriver à y répondre, de sorte que me voilà vraiment bien en retard pour vous remercier de vos bons vœux, et surtout pour vous adresser les miens pour cette année qui n'est déjà plus tout à fait nouvelle ! Il faut dire que nous avons ici, depuis quelque temps, un froid peu ordinaire, plus encore que l'hiver dernier, quoiqu'il soit venu plus tard ; il a même gelé ces jours derniers (-2°), chose qu'on ne se souvient pas d'avoir jamais vu... Par surcroît, nous avons des pluies bien plus fréquentes et plus abondantes qu'à l'ordinaire ; avec tout cela, nous ne sortons pas des rhumes, ce qui, sans être grave, est tout de même bien gênant et fatigant, et il y a des moments où je suis si mal en train que je ne peux à peu près rien faire ; espérons pourtant que cela ne va pas durer trop longtemps.

Je ne sais si vous avez eu des nouvelles de Bastien ; il n'y a heureusement rien d'inquiétant chez lui actuellement en ce qui concerne la santé, et il va assez régulièrement à la Grande Triade ; mais, à un autre point de vue, il a encore une malchance incroyable : l'affaire de papeterie, qu'il espérait devoir être plus avantageuse pour lui que ce qu'il faisait précédemment, a déjà fait faillite, de sorte que le voilà encore obligé de chercher une autre situation, et il paraît que ce n'est toujours pas facile à trouver ; pour comble, les appointements qui lui étaient dus lui ont été réglés non pas en argent, mais en marchandises : un stock d'enveloppes que maintenant il faut aussi qu'il s'occupe de placer...

Je comprends bien que votre beau-fils aurait préféré, en cette saison, aller vers des pays plus chauds que ceux où on l'a en-

voyé ; mais, pour ce que vous dites des mers du Sud, y existe-t-il donc encore des voiliers, je veux dire autres que les simples bateaux de pêche ?

Le sieur Frank-Duquesne n'a décidément pas réagi après ma 2e réponse ; qui sait s'il a fini par comprendre qu'il ne faisait que se nuire à lui-même ? Quant à Vulliaud, je crois en effet que, comme vous le dites, il doit beaucoup aimer qu'on le flatte, et, comme je ne l'ai pas fait, il ne me le pardonnera probablement jamais... – Il y a encore un nouveau mécontent : c'est Déodat Roché, qui, lui aussi, paraît furieux de ce que j'ai écrit sur ses travaux ; décidément, c'est à croire qu'on ne peut plus dire nettement ce qu'on pense d'un livre ou d'un article quelconque sans s'attirer des histoires de ce genre !

Ce que vous avez relevé dans l'Archéomètre de Saint-Yves ne m'étonne pas trop, car, à côté de ce qu'il y a d'intéressant, il s'y trouve sûrement bien des erreurs et des fantaisies ; mais, tout de même, je n'aurais pas cru que lui et d'autres pouvaient faire une confusion entre les disciples de St Jean-Baptiste et ceux de St Jean l'Évangéliste...

Ce que vous me citez d'Autran paraît bien montrer que lui non plus n'a pas pu découvrir l'explication de l'âne qui se tient au milieu de la mer ; je me demande si vous arriverez à trouver ailleurs quelques éclaircissements là-dessus.

Nous sommes bien d'accord au sujet du pétrole, mais ce qui m'étonne, c'est que, dans certains cas, il puisse être d'origine minérale, car je croyais bien qu'il provenait toujours de la décomposition de débris organiques.

Vous avez tout à fait raison pour les travaux d'érudition des Allemands : il faut les prendre pour les documents qui y sont rassemblés, sans tenir compte des interprétations ; mais encore, pour pouvoir les utiliser, faut-il savoir l'allemand, ce qui n'est pas mon cas, et il faudrait aussi disposer de beaucoup de temps...

Ce que vous dites du rôle du Messie par rapport aux Israélites tout d'abord me paraît juste ; Vâlsan me faisait aussi dernièrement des réflexions dans le même sens, et il pense que le Christianisme a dû commencer à changer de caractère dès qu'il est

sorti du milieu judaïque pour se répandre parmi les autres peuples ; mais jusqu'à quelle époque l'Église de Jérusalem leur aurait-elle conservé ce qui ne fut pas transmis aux peuples gréco-latins ? D'un autre côté, l'ésotérisme qui a pu se constituer à Alexandrie, comme vous le dites, n'était-il pas destiné à suppléer à la disparition du caractère ésotérique inhérent au Christianisme primitif lui-même, en maintenant la possibilité d'une initiation spécifiquement chrétienne, mais surtout sous la forme hermétique ? – Quant au Christianisme celtique, tant qu'il est resté indépendant de Rome, il semble difficile de savoir ce qu'il était exactement, et je me demande aussi si on peut vraiment associer à cet égard les Germains aux Celtes, car je n'ai jamais rien vu nulle part qui permette de supposer qu'il y ait eu parmi eux une Église particulière comparable à celle d'Irlande. En tout cas, il ne paraît pas douteux qu'il y a eu des hermétistes qui ont joué un certain rôle à l'origine de la Réforme, mais alors celle-ci a dû dégénérer très vite et a même pris une direction toute contraire à celle qu'ils auraient voulu sans doute lui donner, de sorte qu'en définitive l'Occident n'y a rien gagné...

Je n'avais pas entendu parler de ce que vous me dites au sujet de l'émir (maintenant roi) Abdallah et de Jérusalem ; si c'est bien exact, c'est curieux en effet.

Ce que les Européens appellent "main de Fatmah" (car cette expression n'est employée que par eux) est d'usage tout à fait courant comme talisman, surtout pour protéger les enfants contre le mauvais œil. Quant aux versets qorâniques, il faut naturellement qu'ils soient écrits en arabe, car les traductions et même les transcriptions en caractères européens ne peuvent avoir aucune valeur efficace ; ce ne sont d'ailleurs pas toujours les derniers versets, il y en a aussi d'autres qu'on emploie suivant les cas. Il faudra que je voie si je peux vous trouver quelque chose dans cet ordre d'idées ; ce n'est pas impossible, mais il faut que j'y repense encore...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 23 mars 1950

Mon cher ami,

Votre lettre du 1er mars est venue assez vite, car il y a déjà 4 ou 5 jours que je l'ai reçue. – Le froid est tout de même passé, mais il n'y a pas bien longtemps ; il semble, d'après ce que vous me dites et ce que j'ai su aussi de divers autres côtés, que le mauvais temps ait été à peu près général cet hiver. Ici, nous n'avons pas eu au-dessous de -2°, mais il y a d'autres localités en Égypte où il y a eu jusqu'à -8° ; du Liban, on m'écrivait dernièrement qu'on y a eu jusqu'à -22°. Une autre anomalie, ce sont les averses de grêle ; il n'y a que 3 ou 4 ans que cela se produit ici, et on n'en avait jamais vu avant ; tout cela est vraiment bien singulier... Votre filleul n'a pas eu de chance d'avoir un froid et une tempête pareils pour son voyage au Canada.

Il est exact que le Mûlid du Prophète s'est trouvé coïncider cette année avec le 1er janvier ; mais, comme la différence entre l'année lunaire et l'année solaire est d'environ 11 jours, ce devra être, l'an prochain, vers le 20 ou 21 décembre.

Le nom du pétrole signifie bien étymologiquement "huile de pierre" comme vous le dites, et d'ailleurs on l'appelle aussi "huile minérale" ; mais je crois que ces dénominations viennent simplement de ce qu'il est extrait de la terre, de même que la houille est appelée communément "charbon de terre", sans que cela implique une idée quelconque sur l'origine ou la nature de ces produits.

Je n'ai pas eu d'autres nouvelles de Bastien depuis ce que je vous en ai dit, et je ne sais pas s'il a réussi à trouver une autre situation ; c'est vraiment désolant de se donner tant de mal pour n'arriver à aucun résultat...

Il me semble que vous avez raison de penser qu'on peut grouper les Celtes et les Germains d'une part, les Grecs et les Latins de

l'autre, car les peuples de chacun de ces 2 groupes présentent certainement bien des affinités entre eux ; il y a d'ailleurs encore en Europe un 3e groupe, celui des Slaves, qui paraît bien être irréductible à ceux-là. – Cela me fait penser à une chose que je ne me suis jamais expliquée : les inscriptions gauloises (qui naturellement ne sont que de l'époque gallo-romaine) sont en une langue qui ressemble beaucoup plus au latin et au grec qu'aux idiomes celtiques connus actuellement ; avec-vous quelque idée à ce sujet ?

Incidemment, à propos d'Église celtique, je viens de voir dans le dernier nº d'"Ogam" une note que je vous transcris textuellement : "Pour éviter une confusion qui ne profiterait qu'aux adversaires de la vérité, nous signalons que notre collaborateur est M. François Menard, de Laval, collaborateur habituel de la revue "Le Symbolisme", et non un autre F. Menard, se disant "évêque culdée" (*sic*), qui vivrait actuellement à Paris." Cela paraît indiquer que bien des gens ont dû être induits en erreur par cette similitude de nom !

Je ne sais pas s'il est tellement habituel de rattacher l'Église grecque à St Jean, et je n'ai pas souvenir d'avoir jamais vu grand'chose à ce sujet ; où trouve-t-on surtout cette affirmation ? En tout cas, je ne crois pas qu'elle puisse avoir dans l'Église orthodoxe un caractère "officiel" comparable à celle du rattachement de l'Église romaine à St Pierre. – Je ne connaissais pas ce que vous citez de Renan, et je ne sais pas du tout ce que peut être cet ouvrage de Lami (ou Lanci ?) auquel il renvoie. Quant à la formule du baptême, il paraît, d'après certains, qu'à l'origine il aurait été conféré seulement "au nom du Christ" ; mais tout cela est décidément bien obscur ! – Pour ce qui est des Judéo-chrétiens, il semblerait, d'après ce que vous dites, qu'il doit en exister encore, mais où se trouvent-ils maintenant ? J'aurais plutôt cru qu'ils avaient dû finir par se fondre dans quelqu'une des diverses Églises syriennes ; l'une au moins de celles-ci a d'ailleurs conservé une liturgie dont elle fait remonter l'origine à St Jacques, mais je ne crois pas qu'elle diffère notablement des

autres au point de vue doctrinal, et elle est sûrement tout aussi exotérique.

Je ne connais pas le travail de Casanova dont vous parlez et n'ai d'ailleurs jamais rien lu de lui ; il se peut qu'il y ait des choses intéressantes, mais vous savez que je me suis toujours beaucoup méfié des orientalistes en général... – Pourriez-vous me dire un peu ce qu'est Maracci ? Son nom me paraît associé à je ne sais plus quelle histoire bizarre dont je n'arrive pas à retrouver le souvenir.

Les versets qorâniques que vous mentionnez sont en effet ceux qui sont le plus souvent employés ; naturellement, rien ne peut remplacer la récitation en arabe, mais je comprends bien que cela ne vous soit pas possible. Dans toute tradition qui a une langue sacrée (et je crois bien que le Christianisme est la seule qui n'en ait pas), il y a évidemment une vertu particulière qui est inhérente à cette langue même ; de plus, il y a bien des choses qui sont réellement intraduisibles, de sorte que, même au point de vue simplement littéral, les moins mauvaises traductions du Qorân (on ne peut vraiment pas dire les meilleures) ne peuvent jamais être que des approximations assez grossières.

Au sujet du salut, vous avez sans doute raison, mais les correspondances du "Royaume des Cieux", des "Cieux des Cieux", etc., avec ce qu'on trouve dans les autres traditions ne paraissent pas très faciles à établir exactement. Je me demande si le "Royaume des Cieux" ne peut pas être transposé parfois en un sens supérieur (ce qui serait à comparer avec les différents sens donnés de même au "Brahma-loka" dans la tradition hindoue) ; autrement, on ne comprendrait pas comment il se fait que, en bien des endroits de l'Évangile, il en est parlé en des termes semblables à ceux qui ailleurs sont appliqués à "Âtmâ" ou au "Soi". Quant aux "Cieux des Cieux", je ne crois pas que cette expression se trouve dans les textes évangéliques ; quelle en est au juste l'origine ? En tout cas, il est bien entendu qu'un "Paradis", quel qu'il soit, n'est encore qu'un état conditionné, qu'il appartienne au monde subtil (prolongement de l'état individuel) ou à la manifestation informelle (état supra-individuel) ; le 1er de ces 2 cas doit corres-

pondre proprement au salut, et le 2e à une étape dans la voie de “krama-mukti”.

Il n’y a plus à s’étonner de rien de la part de cette pauvre Mme Vouters-Surmont ; dernièrement, Louis Chacornac a reçu d’elle une lettre signée “Le Roi du Monde” et le menaçant des pires châtiments “cosmiques” ; je ne sais d’ailleurs pas ce qu’il a pu faire pour s’attirer cela... La lettre que vous me communiquez n’est pas ordinaire non plus, quoique dans un genre différent ; vous faites sûrement très bien de ne pas répondre, et c’est ce que je fais toujours aussi, mais malheureusement elle n’est pas facile à décourager. Pourtant, il y a tout de même longtemps que je n’ai plus rien reçu d’elle ; si elle a eu des empêchements à son projet de venir ici, elle se sera peut-être imaginé que j’y étais pour quelque chose, alors que je n’ai rien fait d’autre que de prévenir les gens par qui elle aurait pu arriver à connaître mon adresse. Ce qui est extraordinaire, avec toutes ses extravagances et son habitude d’importuner tant de monde, c’est qu’elle ne soit pas encore internée ! – Une autre chose bizarre, c’est son sceau aux 3 poissons, que je n’avais pas encore vu ; c’est un symbole très répandu, mais le dessin particulier dudit sceau me paraît bien avoir été tout simplement calqué sur celui qui figure sur la couverture des livres de Kerneiz ; je viens de vérifier qu’il lui est exactement superposable, la dimension même n’en ayant pas été modifiée ; elle aurait bien pu se donner la peine de trouver tout au moins quelque chose de plus “inédit”.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

P. S. : Rouhier a fini par se décider à faire la réédition du “Symbolisme de la Croix” ; j’en ai corrigé les épreuves ces jours derniers.

Le Caire, 8 mai 1950

Mon cher ami,

Je suis tout étonné que ma dernière lettre vous soit parvenue si vite ; j'ai reçu la vôtre il y a 4 ou 5 jours seulement, et il ne faut pas se plaindre quand ce n'est pas plus longtemps en route ; il y a d'ailleurs de nouveau beaucoup de choses qui se perdent depuis quelque temps, on ne sait pas pourquoi...

Je vois que malheureusement ce pauvre Bastien n'est toujours pas sorti de ses difficultés ; je crois bien d'ailleurs que rien n'est facile actuellement. Pour ce qui est de l'édition, il est exact que tout le monde se plaint que les affaires y sont particulièrement mauvaises ; il semble que les gens n'arrivent pas à se rendre compte que l'augmentation du prix des livres, qu'ils trouvent énorme, ne fait en réalité que suivre celle de tout le reste.

J'ai corrigé dernièrement les 2es épreuves du "Symbolisme de la Croix", qui par conséquent ne devra pas tarder à paraître ; il faut espérer que Rouhier tiendra sa promesse de mettre l'"Introduction générale" en train aussitôt après. – J'ai eu aussi les épreuves du "Roi du Monde" ; Chacornac assure qu'il s'occupera après les vacances de la réédition des "Aperçus", qui sont épuisés depuis déjà près d'un an.

Je n'avais pas entendu parler de ce projet d'histoire de la philosophie élaboré par Nehru ; il est sûr qu'il n'aura fait appel, comme collaborateurs, qu'à des Hindous fortement occidentalisés ; lui-même a eu une éducation entièrement anglaise, et il a même eu un précepteur théosophiste !

Ce que vous dites de la mentalité des Slaves est sûrement juste ; ils sont d'un illogisme extraordinaire, et il est toujours impossible de prévoir ce qu'ils feront dans une circonstance donnée ; mais d'où sont donc venus les éléments qui se sont mélangés aux Scythes pour former ces peuples ?

Le nom de Marion Le Bastard m'est tout à fait inconnu ; quant à ce F. Ménard, je doute fort, quoi qu'il puisse en prétendre, que les gens de Lyon se soient ralliés à lui, car il paraît que tout cela a repris sous la direction d'un certain Dupont dont je ne sais rien de précis.

Je me souviens d'avoir vu quelque part le nom de Le Fèvre Deumier, mais je ne sais plus où ni à quel propos, et je ne sais pas du tout ce que peut être son livre ; quant à la citation que vous a donnée M^me^ Vouters-Surmont, c'est dans Nostradamus que cela se trouve. – À propos de M^me^ Vouters-Surmont, j'ai reçu dernièrement une énorme missive d'elle ; elle s'était donné la peine de copier la plus grande partie d'une traduction de la Brihad-Âranyaka Upanishad (il me semble que ce doit être celle qui a paru jadis dans la "Haute Science"), et elle me l'envoyait en me demandant de lui dire si cela pourrait servir comme "rituel d'initiation familiale" (?) ; naturellement, je garde le silence comme toujours, mais cela ne la décourage pas... Préau, de son côté, m'a dit avoir reçu d'elle "un message en style apocalyptique et qui lui a paru être comminatoire" ; elle sévit donc plus que jamais de tous les côtés. D'après ce que m'a dit Clavelle, sa famille voudrait la faire interner, mais ne peut pas y arriver ; cela est bien étonnant et semblerait indiquer qu'elle doit être protégée par des gens qui se servent d'elle, je ne sais pas pour quoi au juste, à moins que ce ne soit pour jeter du discrédit sur les idées traditionnelles qu'elle mélange à toutes ses divagations. – Je suis tout à fait de votre avis au sujet de Kerneiz ; je ne me doutais pas que Mario Meunier avait de l'estime pour ce personnage si peu intéressant, mais il est vrai qu'il est aussi en très bons termes avec le nommé Claude d'Ygé qui ne vaut certainement pas mieux.

Ph. Encausse cite la phrase de Papus appelant Peter Davidson "l'un des plus savants parmi les adeptes occidentaux et son Maître en pratique" ; il n'en indique pas la provenance, mais je crois bien que cela doit se trouver dans une des 1^es^ éditions du "Traité élémentaire". – Ce livre de Ph. Encausse est fait avec bien peu de soin, et, à certains égard, il ressemble d'une façon frappante à ceux de son père ; c'est la même accumulation de cita-

tions rassemblées sans ordre, et ce gros volume de 550 pages n'est même pas divisé en chapitres ! Il n'apporte pas grand'chose de nouveau ; il semble que, sur bien des parties de la vie de son père, il ne sache rien de plus que ce qu'il a pu recueillir dans les diverses publications de l'époque.

J'avais entendu parler de la liturgie de S^{t} Jacques, mais je ne savais pas qu'il y avait aussi une liturgie de S^{t} Jean dans une Église syrienne. – Je ne comprends pas bien le nom de Bostra ; ne serait-ce pas de Basrah qu'il s'agit ? Les citations concernant les Judéo-chrétiens et leurs rapports avec l'Islam à ses débuts sont intéressants, mais il y a là-dedans des choses qui me paraissent bizarres : je ne m'explique pas comment ils ont pu être assimilés aux "Nestoriens", et encore moins que Sergius Bahira ait été qualifié de "hanîf", ce mot (qui signifie "pur") désignant en réalité ceux d'entre les Arabes qui étaient demeurés fidèles à la religion d'Abraham. – Je ne pensais pas que Blochet était si hostile à l'Islam ; il est vrai qu'il est juif, du moins d'après ce qu'Abdul-Hâdi m'a dit autrefois. Je ne savais pas non plus que Savary n'avait pas fait sa traduction du Qorân directement sur le texte arabe, mais je crois d'ailleurs que les traducteurs qui se servent plus ou moins de ce qu'on fait leurs prédécesseurs ne sont pas très rares. À ce propos, il est bien exact qu'une traduction du Qorân ne peut pas être considérée comme le Qorân lui-même ou comme son équivalent, et vous avez tout à fait raison de penser que c'est la même chose pour tous les Livres sacrés.

Voici, aussi exactement que possible, la prononciation du verset que vous me demandez :

"Tabâraka 'smu Rabbika dhî 'l-jalâla wa'l-Ikrâm" (la lettre transcrite par *dh* a à peu près le son du *th* doux en anglais).

Pour la question de la langue sacrée comme sur bien d'autres points, il est certain qu'il y a quelque similitude entre le cas du Christianisme et celui du Bouddhisme, beaucoup qu'avec les autres traditions ; cependant, pour le Bouddhisme, il est à remarquer que, si les écritures du Hîna-yâna sont en pâli, celles du Mahâyâna sont en sanscrit.

Les expressions “Royaume des Cieux” et “Royaume de Dieu” paraissent bien être susceptibles de plusieurs applications à des niveaux différents, et correspondent assez exactement à celles de “Brahma-loka” en sanscrit ; il serait peut-être intéressant de pouvoir examiner cela d’un peu plus près. – Quant à l’assimilation des 7 Cieux au monde subtil, je ne sais trop qu’en penser ; il est possible que ce soit justifié dans certains cas particuliers, mais, en général, les Cieux correspondent aux états informels.

Les extraits de Grasset d’Orcet sont curieux, mais, comme tout ce qu’il a écrit (ou du moins ce que j’en ai vu, ayant lu autrefois plusieurs articles qui m’avaient été prêtés par Faugeron), cela paraît assez sujet à caution, et on se demande toujours d’où il a bien pu tirer ses informations. L’affirmation d’après laquelle les inscriptions gauloises seraient en grec est tout à fait invraisemblable ; les mots que j’ai vus reproduits d’après lesdites inscriptions ne sont certainement pas des mots grecs, mais ont seulement souvent une terminaison grecque en *os* (quelquefois aussi une terminaison latine *us*, et il est bien possible que ces terminaisons ne soient que des adjonctions tardives) ; les racines, autant qu’on peut en juger, sembleraient même plus proches du latin que du grec. Quant à dire que les Gaulois parlaient latin avant la conquête romaine, c’est là encore une autre invraisemblance ; certains ont prétendu aussi qu’ils parlaient flamand, alors que cette langue est pourtant incontestablement germanique et non pas celtique. Je ne parle pas de l’origine phrygienne, qui me semble bien fantaisiste aussi ; qu’il y ait eu des Galates, c’est-à-dire des Gaulois, jusqu’en Asie Mineure, c’est là une tout autre question, et cela ne prouve certes pas qu’ils en aient été originaires ; de la vallée du Danube qui a dû être une de leurs “stations” principales, ils ont bien pu se répandre à la fois à l’Est et à l’Ouest. De plus, sur quoi peut-on bien se baser pour faire dériver l’alphabet latin de l’alphabet phrygien, et est-il vrai que les Phrygiens aient parlé le grec, et même plus précisément le dialecte éolien ? Tout cela est vraiment bien douteux...

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 25 juin 1950

Mon cher ami,

Je viens de recevoir votre lettre du 7 juin ; cela est en somme normal, mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est qu'il m'est arrivé ces jours derniers une énorme quantité de lettres que je croyais perdues, et dont beaucoup, bien qu'envoyées par avion, ont mis 2 et même 3 mois à me parvenir ; c'est à n'y rien comprendre, et je me demande si nous verrons jamais la fin de tout ce désordre...

J'ai su aussi que Bastien allait toujours à la "Grande Triade" ; bien entendu, il est tout excusé de ne pas m'écrire, car je me doute bien qu'il doit être toujours très pris ; c'est vraiment malheureux qu'il n'arrive pas encore à sortir de toutes ces difficultés ; mais a-t-il du moins trouvé maintenant quelque occupation un peu stable ?

Je viens d'apprendre que les nouvelles éditions du "Symbolisme de la Croix" et du "Roi du Monde" sont parues, mais je ne les ai pas encore reçues. – Il est exact que le papier coûte très cher, et on se demande comment on en gaspille tant pour des choses sans aucun intérêt ; mais, d'un autre côté, les imprimeurs augmentent aussi leurs tarifs à chaque instant, de sorte que, quand on entreprend l'édition d'un livre, il est impossible de prévoir ce qu'elle coûtera exactement.

Je croyais que les Sarmats n'étaient qu'un rameau des Scythes, mais vous semblez les en distinguer ; quelle était donc leur origine ?

L'appréciation d'A. Chaboseau sur Papus n'est sûrement que trop juste ; mais, malgré tout, il est bien certain qu'il valait tout de même mieux que son fils, qui n'a guère pris de lui que ses défauts, et qui est d'une lamentable médiocrité au point de vue intellectuel. Par surcroît, il est d'une incroyable naïveté, acceptant sans examen toutes les histoires qu'on lui raconte, sans même

s'apercevoir qu'elles sont parfois contradictoires ; il paraît qu'il est toujours entouré d'un tas de médiums et de voyants et qu'il ne fait rien sans les consulter.

Je ne savais pas que la traduction de la Bible de Crampon n'avait pas été faite entièrement par lui et qu'il avait seulement laissé des notes ; ce qui est plutôt étonnant pour une traduction catholique, c'est qu'on y ait si largement utilisé une Bible protestante...

Je viens de recevoir le livre de R. Abellio, "La Bible document chiffré", et je n'ai pu encore qu'y jeter un coup d'œil, mais cela me paraît bien fantaisiste ; je ne sais pas ce que contiendront les autres volumes, puisqu'il doit y en avoir plusieurs, mais je crois qu'il doit s'agir seulement d'une interprétation et non d'une traduction. Un précédent ouvrage du même auteur, "Vers un nouveau Prophétisme", m'a déjà fait une singulière impression : il y a là-dedans une déformation de données traditionnelles, sur les cycles et autres, qui ne peut pas être entièrement involontaire, et je n'ai pas pu arriver à deviner quelles intentions il y a au juste là-dessus, mais cela paraît assez suspect.

Botsra est sûrement bien le même nom que Baçrah ; il s'écrit en arabe avec un *çâd*, qui est l'équivalent du *tsadé* en hébreu ; mais il est bien entendu que *ts* représente la transcription d'une lettre unique, et que l'interversion *st* ne peut être qu'une faute ne correspondant réellement à rien.

Il me semble bien, comme à vous, qu'il est question de Nestoriens réfugiés en Perse à une certaine époque, mais je serais incapable de préciser ; ce qui est vraiment singulier, c'est que ce nom de Nestoriens ait été appliqué indistinctement à tant de groupements chrétiens dont beaucoup n'avaient aucun rapport avec Nestorius...

Pour les Écritures bouddhiques, il serait bien difficile de dire si la rédaction sanscrite est plus ancienne que la rédaction pâlie ou inversement, chaque école tenant naturellement pour la priorité de celle dont elle se sert. En tout cas, le Bouddha lui-même parlait le dialecte magadhi, qui est distinct de l'une et de l'autre

de ces 2 langues, et qui paraît avoir joué là un rôle similaire à celui de l'araméen à l'origine du Christianisme.

Je crois bien que c'est de Dujols que Faugeron devait tenir son admiration pour Grasset d'Orcet, comme tant d'autres choses ; il y a sûrement un curieux mélange dans tout cela, et il semble malheureusement bien difficile de démêler la part de vérité que cela contient ; quant à prétendre, en présence d'une erreur évidente comme celle que vous avez relevé pour Marthe et Marie, qu'il doit y avoir des raisons à cela, c'est vraiment un peu trop commode...

Je n'avais jamais entendu dire que les Gaulois étaient des Finnois, ce qui paraît assez invraisemblable ; les Finnois semblent être des descendants des Vanes, qui auraient été le peuple constructeur des dolmens, mais cela est bien antérieur aux Gaulois.

Le nom de Boraq est étroitement apparenté à celui de l'éclair (*barq*) ; quant à *kebar*, il s'écrit avec *kaf* et non *qaf*, de sorte que ce ne sont pas les mêmes lettres, et il se rattache à la racine exprimant l'idée de grandeur ; pour ce qui est de *qabar* ou *qabr* (avec *qaf*), il n'y a pas d'autre sens que celui de tombeau, tant en hébreu qu'en arabe. – Les dragons ont toujours un certain rapport avec les eaux, mais je ne crois pas qu'on puisse en dire autant des griffons ; pour ce qui est de réduire les dragons à ne représenter que des fleuves, c'est une interprétation un peu trop "naturaliste". – Le rapprochement de Pathmos et Potamos est curieux, mais je ne sais trop ce qu'on peut en tirer ; en tout cas, je crois qu'il y a lieu de se méfier des tendances modernistes qui ont amené Duchesne à ne voir dans beaucoup de choses que de simples légendes.

Ce que vous me dites de la façon dont l'Église arménienne envisage le Ciel empyrée est assez remarquable, car elle paraît correspondre tout à fait au "Trône" (*El-Arsh*) dans la tradition islamique. – Dans la traduction du 1er verset de la Genèse, je suppose que le mot "substance" est mis pour rendre la particule *eth* ; mais celle-ci, par l'*aleph* et le *thau* dont elle est formée, indique plutôt l'essence et la substance tout à la fois.

Bien cordialement à vous.
René Guénon

Le Caire, 27 août 1950

Mon cher ami,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 1er août ; vous voyez que c'est toujours plus long à venir que les miennes, je ne sais pas du tout pourquoi...

Je suis content de savoir que vous avez eu la visite de Bastien ; il y a fort longtemps que je n'ai eu de ses nouvelles directement, mais il va de soi que je le trouve bien excusable. Il faut tout de même espérer que ses affaires finiront par aller mieux, et ce ne serait vraiment pas trop tôt ; mais de quoi s'occupe-t-il donc au juste maintenant, je veux dire depuis cette affaire de papeterie qui n'a pas réussi ? C'est bien dommage que sa femme ait toujours une si faible santé ; je ne savais pas du tout qu'elle préparait un examen. – Quant à ce qu'il vous a rapporté de sa conversation avec Clavelle, qui m'a dit en effet qu'il était allé le voir récemment, je ne sais pas au juste ce qu'il en est ; mais je me souviens que, il y a déjà assez longtemps, Clavelle lui-même m'a dit effectivement quelque chose d'assez semblable pour le fond, bien que je ne puisse pas me rappeler les termes exacts ; il est d'ailleurs réel que, à plus d'un point de vue, il s'est produit chez lui un changement très marqué depuis qu'il est entré dans la Maçonnerie.

Je n'avais pas encore entendu parler du nouveau livre du sieur Frank-Duquesne ; il doit sûrement y avoir encore là-dedans un bel étalage d'érudition rabbinique ! – Quant à celui d'Abellio, il est certain que ce n'est guère lisible, mais le plus grave est que ses procédés paraissent bien n'avoir rien d'authentiquement traditionnel, à commencer par les prétendues "valeurs ésotériques" qu'il attribue aux lettres hébraïques et sur lesquelles reposent tous ses calculs ; je ne crois d'ailleurs pas que les véritables procédés des kabbalistes aient jamais abouti à de pareilles complica-

tions numériques ; il est vrai qu'il reconnaît lui-même qu'il ne s'agit que d'une tentative de reconstitution plus ou moins hypothétique, mais je ne sais pas pourquoi les gens ont la rage de publier ainsi des choses qu'ils savent n'être pas au point... J'ai appris dernièrement que cet Abellio est un certain Jean Solesses [Georges Soulès], ancien communiste devenu "collaborateur" pendant la guerre, puis condamné pour ce fait à 20 ans de travaux forcés par contumace sur une dénonciation de l'"Humanité", et actuellement réfugié en Suisse ; ce qui est encore curieux, c'est qu'il paraît qu'il a signé à l'avance avec Gallimard un contrat pour l'édition de *10* volumes, qu'il a dû probablement s'engager à lui fournir dans un délai déterminé !

Le livre préfacé par Ph. Encausse, dont vous avez joint l'annonce à votre lettre, me fait l'effet de n'être qu'une vulgaire publicité pour les "meilleurs guérisseurs de France" ; et ce titre semble avoir été inspiré par l'institution du concours des "meilleurs ouvriers de France" ! – Ph. Encause était bien en effet le filleul de Philippe, de même qu'un des fils Durville, mais je ne sais pas lequel au juste, puisqu'ils sont 3.

Je ne connais pas l'étude de Nau sur "l'expansion nestorienne en Asie" ; en tout cas, ce que vous dites sur les rapports de Nestorius avec les Chrétientés d'Asie me paraît tout à fait plausible ; il semble, d'après cela, que ce qu'on désigne à tort sous le nom de "nestorianisme" a dû en réalité être antérieur à Nestorius lui-même, puisque c'est de là qu'il aurait tiré ses enseignements.

Je ne sais pas du tout ce que c'est que cette légende de la "petite servante" dont vous parlez à propos de Grasset d'Orcet ; quant au mot Abracadabra, j'y vois bien ha-baraq, la foudre (ou plus précisément l'éclair), mais je ne devine pas de quel mot hébreu le reste peut être une déformation.

L'assimilation de l'essence et de la substance au centre et à la circonférence respectivement est bien exacte, de même que la représentation de leur relation par le rayon, auquel est en effet égal le côté de l'hexagone inscrit ; je n'avais pas pensé à envisager un rapport avec les 6 jours de la création, mais il se peut qu'il y ait réellement là quelque chose ; l'ensemble des 6 jours forme

en effet le parcours de la circonférence entière, c'est-à-dire qu'ils constituent un cycle complet (chacun d'eux étant d'ailleurs aussi un cycle secondaire).

Quand il est dit que les Cieux sont d'air ou de feu, je pense que cela ne doit être entendu que symboliquement, et qu'il s'agit en réalité (aussi bien du reste que pour l'Éther lui-même) d'une transposition des éléments corporels, et non pas de ces éléments eux-mêmes, qui d'ailleurs n'appartiennent même pas au monde de la manifestation subtile, mais bien à celui de la manifestation grossière. En tout cas, en ce qui concerne la tradition hindoue, il n'est pas douteux que c'est l'atmosphère ou région intermédiaire qui y correspond au domaine subtil et l'ensemble des Cieux à l'informel ; il se peut qu'il y ait eu ailleurs des points de vue différents, mais je n'en connais pas d'exemples précis.

Il ne faut pas que j'oublie de vous dire que, pour diverses raisons de commodité, je me suis décidé à changer d'adresse postale ; cela évitera tout au moins que des lettres restent parfois plusieurs jours avant de m'être apportées. Je vous demanderai donc, à partir de maintenant, de mettre l'adresse exactement ainsi:

Sheikh Abdel-Wâhed Yahya, c/o Mercerie Ramadân,
5, Shara Saad Zaghbel,
Gizah.

Il ne faut pas mentionner le nom de R.G., qui est complètement inconnu en dehors de la poste restante du Caire et du bureau des Pyramides ; il n'a d'ailleurs ici aucun caractère officiel, et, surtout depuis que j'ai la nationalité égyptienne, il ne peut être considéré que comme une simple signature d'écrivain.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 10 octobre 1950

Mon cher ami,

Votre lettre du 20 septembre m'est arrivée il y a 4 ou 5 jours ; ce n'est pas trop long cette fois.

Je savais que Bastien avait pris un stock de papeterie comme dédommagement de ce qui lui était dû, mais je croyais bien qu'il avait fini de l'écouler depuis longtemps déjà et qu'il avait cherché une autre situation ; décidément, il n'a vraiment pas beaucoup de chance dans ses affaires... – Ce qu'il vous a écrit au sujet du caractère hermétique de ce vitrail de la cathédrale de Chartres est réellement curieux, et il est bien singulier en effet qu'on le passe ainsi sous silence et qu'il n'en existe même pas de photographies ; il semblerait que ce soit voulu, et pourtant il est douteux qu'il y ait actuellement des gens qui puissent se rendre compte de ce dont il s'agit, et, de la part de ceux qui n'y comprennent rien, on ne voit pas quelle pourrait être la raison de ce silence. Je me souviens qu'il y avait aussi autrefois à S^{t} Étienne du Mont un vitrail du XVI^{e} siècle dont le symbolisme était nettement hermétique, mais je ne sais pas ce qu'il a pu devenir ; je suppose que, pendant la guerre, on a dû enlever tous les vitraux anciens pour les mettre en sûreté. – D'autre part, à propos de la cathédrale de Chartres (que je n'ai jamais eu l'occasion de voir moi-même), on m'a assuré qu'il y avait au sommet d'une des tours une croix surmontée d'un croissant, ce qui paraît plutôt bizarre, car, en admettant que le croissant soit ici un symbole de la Vierge, ce qui n'a rien d'impossible, sa position au-dessus de la croix serait assez anormale ; qu'en pensez-vous ?

Je ne pense pas, malgré les rapports évidents de la Maç∴ avec l'hermétisme, qu'on puisse dire qu'il n'y a que cela, car le Pythagorisme, qui y a aussi une part importante, ne peut pas être considéré comme de l'hermétisme. D'un autre côté, je ne crois

pas non plus que la réalisation ait pu y être uniquement du domaine social ; même au point de vue de l'"alchimie humaine", je ne vois pas du tout pourquoi elle se trouverait réduite à une application sociale, car elle comporte forcément avant tout une réalisation personnelle.

Je ne me souvenais pas du tout que Vulliaud avait donné une explication du mot "abracadabra" ; pour la 2e partie, je cherchais un seul mot hébreu, alors qu'il y en a 2, et c'est pourquoi je n'arrivais pas à trouver.

Ce que Marc Haven a dit de Philippe à Biagini est en somme assez plausible ; il se peut en effet très bien qu'un être quelconque serve parfois plus ou moins inconsciemment de support à une influence spirituelle, du fait de certaines dispositions psychiques spéciales, et sans avoir en lui-même aucune possibilité d'ordre supérieur ; mais ce rôle de simple instrument est assurément bien loin du "Maître" que certains ont voulu voir en lui... – Je ne me souviens pas d'avoir vu nulle part quelque chose sur l'histoire de ce prêtre-roi du Kashgar dont vous parlez ; je ne pourrais donc rien en dire de certain, mais ne pensez-vous pas que, dans son cas, il pourrait tout de même y avoir eu autre chose de plus conscient que dans celui de Philippe ? Celui-ci n'a sûrement jamais reçu aucune initiation, tandis que, pour l'autre, il serait évidemment bien difficile de savoir ce qu'il en est.

L'habitude de désigner le verbe en hébreu par une forme du passé me paraît bien en effet, comme vous le pensez, ne pouvoir être due qu'à ce que cette forme est considérée comme la plus essentielle ; ni en hébreu ni en arabe, il n'y a d'ailleurs rien qu'on puisse faire correspondre à l'infinitif des langues européennes.

Au sujet d'Abellio, je crois, toute autre considération à part, qu'il n'y a réellement rien d'important ni de bien sérieux à tirer de ses livres ; au fond, toutes ses spéculations sur les nombres manquent de base et semblent n'être guère qu'une fantaisie de polytechnicien.

Je dois vous avouer que, jusqu'ici, je n'ai pas pu repenser à ce que vous m'aviez demandé au sujet de versets qorâniques ; du reste, je n'arrive pas à penser à grand'chose en ce moment, et la

correspondance qui va toujours en augmentant finit par prendre presque tout mon temps, si bien que c'est tout juste si je réussis à préparer mes articles en temps voulu, sans parler de tous les livres qui s'accumulent et que je n'arrive pas à lire...

Votre vision de la Kaabah est au moins curieuse ; vous savez que je me méfie toujours de ces choses dans lesquelles il peut y avoir une plus ou moins grande part d'illusion ou d'autosuggestion, mais je dois dire qu'il y a des gens qui ont l'habitude de ne commencer la prière que quand ils "visualisent" ainsi nettement la Kaabah devant eux. Il est exact que la porte se trouve à hauteur et que, pour y accéder, on place contre le mur, non pas précisément une échelle, mais une sorte d'escalier mobile (il en existe 2, l'un couvert d'un revêtement d'argent, l'autre simplement en bois et qui est celui qui sert le plus couramment).

Si vous voulez faire précéder l'invocation d'un "appel", le mieux est de l'adresser seulement aux Maîtres de la silsilah : Abul-Hassan Esh-Shâdhili, El-Arabi Ed-Derqâwi, Ahmed El-Alawi, et de ne faire mention d'aucun nom autre que ceux-là.

Bien cordialement à vous.

René Guénon